Les 7 clés

POUR LIRE ET POUR ECRIRE

JEAN-CLAUDE LANDIER
SOPHIE VALLE



CM2

HATIER

Les 7 clés

POUR LIRE ET POUR ECRIRE

Jean-Claude LANDIER
Instituteur

Sophie VALLE
Professeur de lettres

CM2

CYCLE DES APPROFONDISSEMENTS

Illustrations :

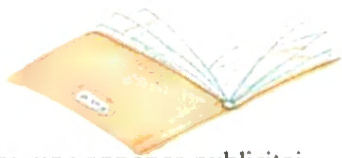
Yves BESNIER
Couverture et appareils pédagogiques

Maïté LABOUDIGUE
Contes, récits, théâtre et poésie

Charles BERBERIAN - Philippe DUPUY
Interludes

HATIER

Présentation



On ne lit pas de la même manière le récit d'une aventure, une annonce publicitaire, une page de journal, une règle de jeu, un texte dialogué (théâtre), etc.

On ne rédige pas non plus de façon semblable le récit d'une histoire, un article de presse, un slogan publicitaire, une recette de cuisine, un conte, etc.

Nous avons donc choisi, dans cet ouvrage, de réunir en **7 clés, sept types de lectures différents,** associés aux travaux d'expression écrite qui leur correspondent (cette partie « écriture » sera systématiquement abordée dans la rubrique « À toi de jouer ! » reprise dans chacune de ces clés).

Il s'agit en cela d'une interprétation fidèle des instructions officielles qui précisent : « [...] *La pratique de l'expression écrite est indissociable de l'apprentissage de la lecture.* [...] »

POURQUOI 7 CLÉS ?

7 : Nous reprenons ici l'étude des sept principales approches de la lecture qu'un élève de CM2 rencontre couramment : le conte, la lecture et l'écriture fonctionnelles (lecture de documents), le récit, la presse, la publicité, le théâtre et la poésie.

clés : C'est la découverte de nouveaux modes de lectures et de leur fonctionnement ; cela permet à l'enfant de s'exercer à des types d'écritures spécifiques correspondants.

STRUCTURE DE L'OUVRAGE *(oir sommaire p.4)*

▶ Séquences

Les **unités de travail** sont organisées selon cinq séquences de deux mois.
Chacune de ces séquences reprend une approche détaillée des 7 clés.

▶ Vous trouverez également

- ***Interludes :*** il s'agit de pages de divertissement réparties dans une séquence (environ quatre).
  Elles proposent des jeux, des exercices d'entraînement à la lecture (lire, vite et bien) ou des activités à partir de bandes dessinées ;
- ***Magazines :*** chaque séquence est terminée par une double-page magazine appelée « Rencontre avec...» ;
  Elle propose l'interview d'un auteur contemporain ;
- ***Remarques :*** elles s'adressent essentiellement à l'enseignant afin de préciser les intentions pédagogiques et le fonctionnement de certaines situations.

COMMENT UTILISER CE MANUEL ?



Plusieurs possibilités s'offre à vous. Nous en avons retenu deux :
- suivre, dans l'ordre, les séquences et leurs chapitres. Vous irez ainsi de septembre à juin au rythme des saisons et des dictons.

• étudier d'une traite une clé complète au travers des différentes séquences. En ce cas, il conviendra de respecter la progression et d'aller de la première à la cinquième séquence en suivant l'ordre qui est proposé.

LE CONTENU DES 7 CLÉS

Il est important de préciser que les activités proposées peuvent être traitées individuellement ou collectivement, par oral ou par écrit.

Il était une fois... *(Le conte)*

Vérification de la compréhension de la lecture par des Q.C.M. et des questions ouvertes offrant ainsi une possibilité de travail oral.
À cette lecture, succédera une activité écrite où pourra se manifester la créativité (personnelle ou collective).

Repère-toi dans un document... *(La lecture fonctionnelle)*

Observation attentive de documents divers afin de trouver un renseignement précis. Les réponses écrites seront aussi courtes que précises.

Raconte-moi... *(Le récit)*

Ce mode de lecture sera traité comme le conte.

La presse et toi... *(La presse)*

De la lecture des manchettes à celle des articles, de la lecture des images à celle des dépêches d'agences de presse, une vaste matière est abordée ici.

La publicité et toi... *(La publicité)*

La lecture d'images, la composition des slogans publicitaires, c'est le royaume de l'imagination au service d'un but avoué : vendre.

Tous en scène... *(Le théâtre)*

Il s'agit là d'un chapitre où la lecture à haute voix trouve sa pleine justification. La vérification de la compréhention du texte est suivie par des suggestions de mise en scène ainsi que des propositions de thèmes d'improvisation.

Poésie en fête... *(La poésie)*

En s'inspirant de divers poètes, l'enfant est invité à créer lui-même de courtes poésies ou des comptines. Il découvre ainsi un domaine très riche d'expression, où la liberté sait jouer avec les contraintes.

LE CAHIER D'EXERCICES DE L'ÉLÈVE DU CM2

• il prolonge les activités d'expression écrite proposées dans le manuel ;
• il suggère de nouvelles pistes ;
• il offre des situations d'apprentissage méthodique ;
• il apporte des outils qui aident l'élève à organiser et à structurer ses textes.

Sommaire

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison!
A sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances
Se retrouver dans sa maison!

René Guy Cadou,
Les amis d'enfance, © Éd. Seghers.

SEPTE



OCT



En septembre
vergers brouillés
vignobles lourds.

1





MBRE

C'est encore l'été mais les jours déclinent!

OBRE

LES MANIÈRES DU SOLEIL

Le soleil luit pour tout le monde
mais un peu plus ou un peu moins.
Il en est que son chaud inonde
D'autres ne le voient que de loin.

Il luit plus pour le cormoran
que pour la taupe ou le cafard.
Il luit bien plus à Perpignan
qu'à Lille ou à Hénin-Liétard.

Le soleil luit pour tout le monde
mais plutôt plus ou plutôt moins.

Claude Roy,

Nouvelles enfantasques, © Éd. Gallimard.

JE PASSAIS MES VACANCES

Je passais mes vacances
Devant un rosier blanc,
Rose au cœur de la France.
Rosier au cœur tremblant.

Une abeille s'y pose.
Les mésanges aussi.
Rose au cœur de la rose,
Fleur des jours sans souci.

Et puis la nuit s'y pose
— les étoiles aussi —
Noire au cœur de la rose.
Et l'aube y pleure aussi.

Je passais mes vacances
Devant un rosier blanc.
Dans un pays de France
Dont je rêve souvent.



Maurice Fombeure,

Poètes d'aujourd'hui, Éd. Seghers.

Il était une fois...

1. LIRE

Les sept corbeaux

Un homme avait sept fils et pas de fille, à son grand désespoir. Sa femme enfin lui en donna une. Leur joie fut grande, mais l'enfant était fort petite et on résolut de l'ondoyer[1] à cause de sa faiblesse.

Le père envoya en hâte un de ses garçons chercher de l'eau à la source ; les autres six coururent derrière lui, et comme ils se disputaient à qui remplirait la cruche, celle-ci tomba à l'eau. Tout interdits[2] et n'osant pas rentrer, ils demeuraient là. Comme ils ne revenaient toujours pas le père s'impatienta et dit :



- Les coquins doivent jouer à un jeu quelconque qui les retient et leur fait oublier ma commission.

Il craignait de voir sa fille trépasser[3] sans être ondoyée et s'écria dans sa colère :

- Je voudrais qu'ils fussent tous les sept transformés en corbeaux !

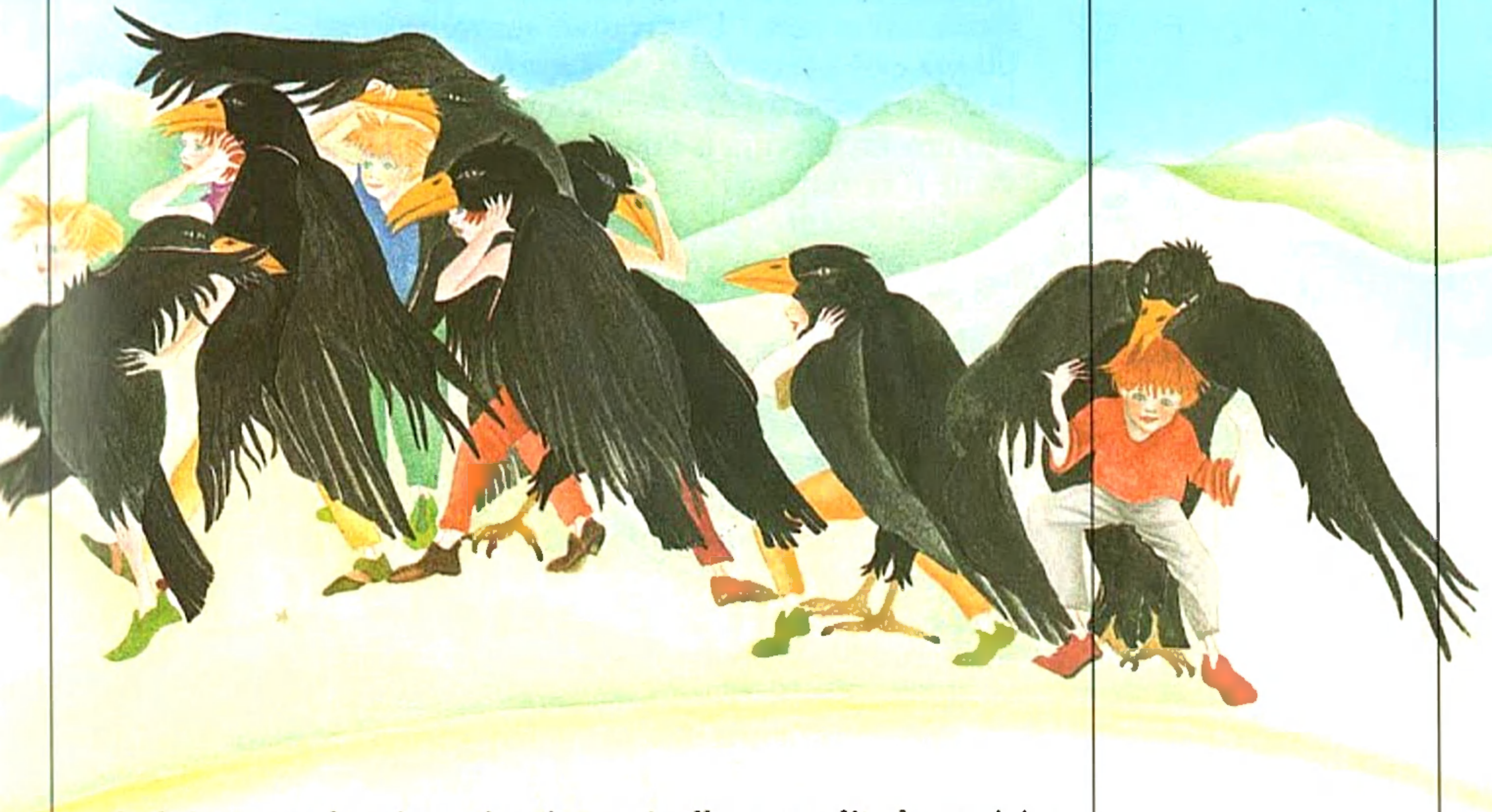
A peine eut-il prononcé ces mots qu'il entendit un battement d'ailes au-dessus de sa tête et aperçut sept corbeaux tout noirs qui s'avançaient.

1. ***ondoyer :*** baptiser.
2. ***interdits :*** les garçons ne savaient que faire.
3. ***trépasser :*** mourir.



Les deux frères Grimm, Jacob et Wilhem, sont allemands.
Les Contes d'enfants et du foyer *(1816-1818)*
ont fait leur célébrité.
Ces contes ont été traduits dans toutes les langues.

20 Il était trop tard pour revenir sur la malédiction[4] prononcée. Les parents se consolèrent cependant de la perte de leurs fils en voyant leur chère petite fille prendre des forces et gagner en beauté de jour en jour. Elle ignora longtemps qu'elle avait eu des frères, car les parents se gardaient bien de



25 le lui apprendre, jusqu'au jour où elle entendit des voisins dire qu'elle était vraiment jolie, mais qu'elle était cependant cause du malheur de ses sept frères. Elle fut désolée à cette nouvelle et elle demanda à ses parents si elle avait eu des frères et ce qu'ils étaient devenus. Ceux-ci ne purent donc
30 garder leur secret plus longtemps. Mais ils lui dirent que c'était la volonté du ciel[5] et que sa naissance était la cause involontaire de leur malheur.

Cependant elle s'en accusait quand même et se dit qu'elle devait délivrer ses frères du charme[6] qui pesait sur eux. Elle
35 ne trouva de repos qu'elle n'eut parcouru[7] l'univers entier à leur recherche et elle quitta furtivement[8] la maison. Elle n'emporta avec elle qu'une petite bague en souvenir de ses parents, un pain, une cruche d'eau et une petite chaise.

4. ***malédiction*** : paroles qui provoquent le malheur.

5. *volonté du ciel* : volonté de Dieu.

6. *charme* : sortilège.

7. *qu'elle n'eut parcouru* : tant qu'elle n'eut parcouru.

8. *furtivement* : discrètement, en se cachant.

Elle allait sans cesse et toujours, jusqu'à ce qu'elle fut parvenue au bout du monde. Elle arriva jusqu'au soleil, mais il était trop chaud et mangeait les petits enfants. Elle le quitta en hâte et courut vers la lune, mais elle était froide, maussade[9] et méchante. Elle dit en voyant l'enfant : « Je sens, je sens de la chair humaine. » Elle s'en retourna en hâte et parvint aux étoiles. Elles lui firent un accueil amical, et chacune avait son petit siège. L'étoile du matin se leva, lui donna un petit os et lui dit :

- Sans ce petit os tu ne pourrais pas ouvrir la montagne de verre, et c'est dans cette montagne que se trouvent tes frères.

La petite prit l'os, l'enveloppa soigneusement dans son mouchoir et continua à marcher jusqu'à la montagne de verre. La porte en était fermée ; elle tira son mouchoir pour y prendre l'os : il n'y était plus, elle avait perdu le présent[10] des étoiles. Que faire ? Elle voulait sauver ses frères et elle n'avait plus la clef de la montagne. La bonne petite sœur prit son couteau, se coupa un de ses mignons petits doigts, le mit dans la serrure et parvint à l'ouvrir. Quand elle fut entrée elle vit venir à sa rencontre un petit nain qui lui dit :

- Mon enfant, que viens-tu chercher ?

- Je cherche mes frères, les sept corbeaux, répondit-elle.

Le nain dit :

- Messieurs les corbeaux ne sont pas à la maison pour le moment, mais si tu veux attendre leur retour, entre.

- Le nain servit le souper des corbeaux dans sept petites assiettes et sept petits gobelets, et la petite sœur prit une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet ; dans le dernier elle laissa tomber la bague qu'elle avait apportée.

Elle entendit soudain dans l'air un battement d'ailes accompagné de croassements, et le nain dit :

- Voilà messieurs les corbeaux qui rentrent.

Ils revenaient en effet, et voulant manger et boire se mirent en quête[11] chacun de son assiette et de son gobelet.

L'un après l'autre se mit à dire :

- Qui a mangé dans mon assiette ? Qui a bu dans mon gobelet. Des lèvres humaines y ont touché. Et quand le septième eut vidé son gobelet, il sentit la bague. Il la prit et vit que c'était une bague de ses parents et dit :

- Plût à Dieu que notre petite sœur fût là, nous serions délivrés.

A ces mots, la jeune fille qui se tenait derrière la porte parut, et aussitôt les corbeaux recouvrèrent[12] la forme humaine. Ils s'embrassèrent et s'étreignirent[13] longuement et rentrèrent joyeusement chez eux ■

9. ***maussade :*** triste.



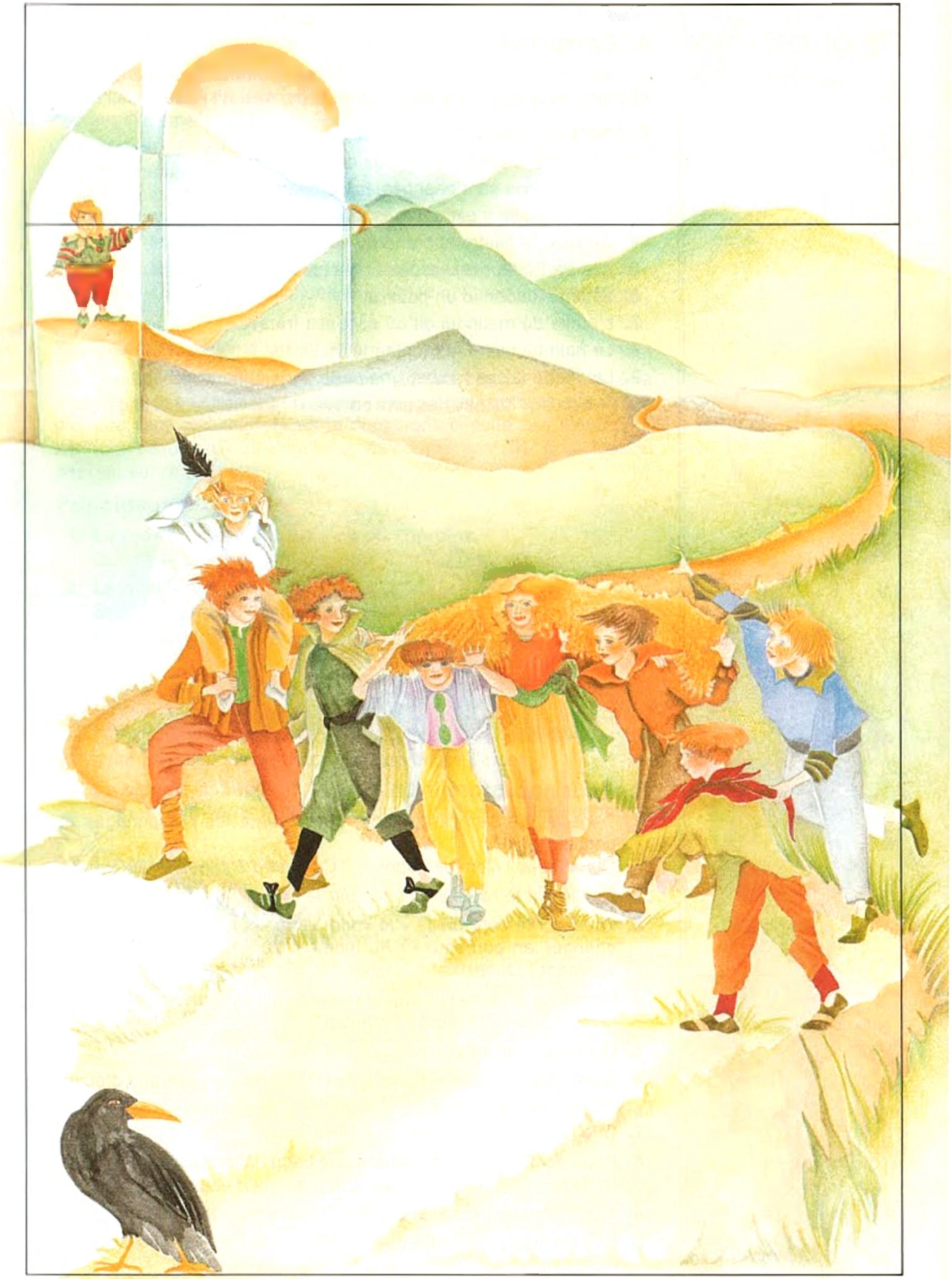
10. ***présent :*** cadeau.

11. ***se mirent en quête :*** se mirent à la recherche.

12. ***recouvrèrent :*** retrouvèrent.

13. ***s'étreignirent :*** se serrèrent fortement dans leurs bras.

Contes choisis des Frères Grimm, traduits de l'allemand par Henri Mansvic, Éd. Flammarion.



2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Tu as lu le texte avec attention. Vérifie maintenant que tu l'as bien compris en répondant à ces questions par vrai (v) ou faux (f). *

Exemple : 1, v ou 1, f.

1. L'homme a sept filles et pas de fils.
2. Les garçons sont changés en corbeaux.
3. La petite fille n'est pas très jolie.
4. Un jour, la fillette apprend qu'elle a des frères.
5. Elle part à leur recherche en emportant une étoile.
6. La lune lui donne un petit os.
7. L'étoile du matin lui dit où sont ses frères.
8. Le nain lui ouvre la montagne de verre.
9. La fillette laisse tomber une perle dans chaque gobelet.
10. A la fin de l'histoire, les sept corbeaux redeviennent sept garçons.





B. Pour approfondir un peu

1. Dans le premier paragraphe, on présente les personnages du conte.
   Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Comment s'appellent-ils ?
2. Quelle est la mission donnée par le père à l'un de ses fils ?
3. Pourquoi le père dit-il : « Je voudrais qu'ils fussent tous les sept changés en corbeaux » ? Au moment où il le dit, le souhaite-t-il vraiment ? Qu'arrive-t-il, alors ?
4. Comment la petite fille apprend-elle ce qui est arrivé a ses frères ? Que décide-t-elle alors ? Pourquoi ?
5. Où va la fillette ? Qui va l'aider ? Comment ?
6. Quel objet magique l'étoile du matin lui donne-t-elle afin d'ouvrir la montagne de verre ? Qu'arrive-t-il ensuite ?
7. Quel est le rôle du nain : que fait-il ?
8. Pourquoi la petite fille met-elle une bague dans le septième gobelet ?
9. A quel moment les sept corbeaux redeviennent-ils des garçons ?
10. Que penses-tu de la fin du conte ?



3. A TOI DE JOUER !

A. Un peu d'imagination

Imagine que la malédiction soit différente...
Si, au lieu de dire « transformés en corbeaux », le père avait souhaité que ses fils soient :

- transformés en sangliers ;
- transformés en balais ;
- transformés en géants ;
- transformés en navires ;
- transformés en diables.

Que se serait-il passé ? Qu'aurait pu faire la petite fille ?
Choisis une de ces malédictions et imagine cette nouvelle histoire.

B. Construction d'un conte

A l'aide des informations qui suivent, tu vas pouvoir réfléchir à la manière dont se construit un conte « merveilleux » comme, par exemple, *Les sept corbeaux*. Nous te donnerons ensuite des idées pour bâtir une histoire (**C**), ainsi qu'un guide pour rédiger (**D**) : à ton tour, tu pourras écrire un conte.

Principaux éléments

1. **La présentation du héros ou de l'héroïne.**
   Qui est le personnage principal ? Comment est-il ?
2. **La mission du héros.**
   Quel problème se pose ? Que devra faire le héros ?
3. **Les dangers rencontrés.**
   La mission du héros est difficile. Quelles sont les difficultés rencontrées ? Pourquoi apparaissent-elles ?
4. **Les aides.**
   Qui va aider le héros ? Souvent, le héros rend un service, à la suite de quoi, quelqu'un ou quelque chose l'aide.
5. **Le chemin à parcourir.**
   Comment le héros arrive-t-il au but ? Quels obstacles rencontre-t-il ?
6. **Le dernier obstacle.**
   Arrivé au but, le héros a encore quelque chose à faire, encore une épreuve à surmonter. Laquelle ?
7. **L'affrontement, le dernier duel.**
   Le héros devra employer sa formule magique ou un objet magique pour obtenir la victoire : quelle formule ou quel objet ?
8. **Le dénouement.**
   Comment se termine la mission du héros ? A-t-il obtenu ce qu'il était venu chercher ?
9. **Le retour du héros.**
   Le héros revient dans son pays, dans sa maison ou dans sa famille. Où, exactement ?
10. **La fin du conte.**
    Tout se termine bien. Le héros est-il heureux ? Pourquoi ? Et que deviennent les autres personnages du conte ?

Retrouves-tu ces 10 éléments dans *Les sept corbeaux* ?





C. Des idées pour bâtir

Voici une « grille de fabrication » qui te propose divers choix possibles. Pour baîir un conte tu peux donc choisir :

- un héros ou une héroïne (1) ;
- la mission qu'il doit accomplir (2) ;
- le lieu où cela se passera (3) ;
- l'objet ou les paroles magiques utilisés (4) ;
- la ou les'aides qu'il rencontrera (5) ;
- le ou les méchants qu'il devra affronter (6).

N'oublie pas : un « conte merveilleux » se termine toujours bien pour les bons, et mal pour les méchants.



1. **Héros**
   a. un petit garçon
   b. une petite fille
   c. un jeune paysan
   d. un fils de roi
   e. la fille d'une reine

2. **Missions**
   (trouver ou retrouver)
   a. un trésor
   b. un travail
   c. une herbe qui guérit
   d. son père ou sa mère
   e. une personne qu'il aime

3. **Lieux**
   a. un château hanté
   b. un désert
   c. une ville inconnue
   d. un labyrinthe
   e. une sombre forêt

4. **Objets, pouvoirs ou paroles magiques**
   a. une formule magique
   b. une potion magique
   c. une lampe magique
   d. une épée sacrée
   e. le pouvoir de se rendre invisible (ou un autre « don »)

5. **Aides**
   (personnes rencontrées)
   a. un nain
   b. une fée
   c. une princesse
   d. un chat rusé
   e. un vieil homme

6. **Méchants**
   a. une sorcière
   b. un monstre
   c. un géant
   d. un ogre
   e. des brigands

D. Un guide pour rédiger

Tu peux utiliser ce guide en remplaçant les pointillés par des éléments de ton choix. Si tu es sûr(e) de toi, tu peux aussi écrire selon ton inspiration, sans utiliser ce canevas.

Autrefois, dans un pays (...) vivait un(e) (...) de taille (...), aux cheveux (...), appelé(e) (...).

(...) voulait aller à la recherche de (...) qui se trouvait dans (...). Le chemin lui avait été indiqué par (...) dont il (elle) avait fait la connaissance (...).

(...) partit en emportant son (...). Après avoir traversé (...), il (elle) rencontra (...).

Au bout de plusieurs (...) d'aventures, (...) arriva enfin (...) où (...) était gardée par (...). Il (Elle) parvint à s'en débarrasser grâce à (...). Alors, aussitôt, (...). C'est ainsi que (...)...



Remarque. *Ici, comme pour tous les contes étudiés dans ce manuel, chaque élève peut, individuellement, bâtir son propre conte - et le rédiger à l'aide du « guide » proposé en D.*

On peut également diviser la classe en six groupes et faire inventer aux élèves les éléments du conte. Chacun des groupes devra trouver :

- *un héros ou une héroïne ;*
- *une mission ;*
- *un lieu ;*
- *une parole magique (ou un pouvoir) ;*
- *une aide ;*
- *un méchant.*

Chacun des choix possibles sera écrit sur un papier différent et déposé plié dans une boîte différente.
Une fois les papiers écrits, pliés, mêlés, chaque groupe tirera au hasard un papier dans chacune des boîtes et, avec ces six éléments, construira sa propre histoire, oralement ou par écrit.
Le temps sera limité : 20 minutes, par exemple.
Un « rapporteur » devra, pour chaque groupe, lire ou dire aux autres le conte qui vient d'être imaginé.

Repère-toi dans un document...

FICHE N° 1 : A la douane.

1. LIRE ET OBSERVER

En consultant les documents de la page 19 « *Déclaration en douane* » et « *Formalités particulières* », tu devras répondre avec exactitude aux questions qui suivent.
Attention ! Il n'est pas nécessaire de **tout** lire pour répondre.

2. QUESTIONS *

Voici le cas de Monsieur et Madame Morin.

M. et Mme Morin, de nationalité française, sont allés passer des vacances en Suisse. A leur retour, différents problèmes vont se poser à eux, au passage de la douane.

1. Ils rapportent dans leurs bagages : 3 bouteilles d'eau de toilette de 30 cl chacune, 50 g de thé, 2 kg de café, un flacon de 100 g de parfum. Tous ces produits ont été achetés en Suisse.

Devront-ils payer des taxes ?

2. Pour ce voyage, ils avaient emporté leur appareil photographique, en oubliant chez eux la facture prouvant que cet appareil a bien été acheté en France.

Que risque-t-il de se passer à la douane ?

3. A la suite d'une panne durant leur séjour, M. et Mme Morin ont été obligés de faire réparer leur voiture en Suisse.

Devront-ils payer une taxe à leur sortie du pays ?

4. En Suisse, ils ont trouvé un chiot d'environ quatre mois, qu'ils souhaitent ramener en France.

En ont-ils le droit ? A quelles conditions ?

3. A TOI DE JOUER !

Rédige, à l'impératif ou à l'infinitif, une série de conseils à l'usage des gens qui partent à l'étranger. Tu peux t'inspirer du texte des douanes françaises ou imaginer d'autres situations.
Donne un titre à ton document.

DÉCLARATION EN DOUANE

A votre retour en France, vous devez déclarer les marchandises transportées et acquitter[1] les droits et taxes[2] correspondants au bureau de douane.
Toutefois, vous n'avez à acquitter ni droits ni taxes sur les marchandises suivantes (achats ou cadeaux) :

Denrées et articles divers (1)	Voyageurs en provenance de	
	Pays membres de la CEE (2)	Autres pays
1. PARFUMS	75 g	50 g
2. EAUX DE TOILETTE	3/8 l	1/4 l
3. CAFÉ	1 000 g	500 g
ou extraits et essences de café	400 g	200 g
4. THÉ	200 g	100 g
ou extraits et essences de thé	80 g	40 g

Remarques

(1) Le montant des franchises est déterminé par la Communauté Économique Européenne. Il est susceptible d'être modifié en cours d'année.

(2) Les pays de la C.E.E. (Marché commun) sont : l'Allemagne Fédérale, la Belgique, le Danemark, la France, la République d'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Grèce, l'Espagne et le Portugal.

FORMALITÉS PARTICULIÈRES

VÉHICULES

Les réparations effectuées, TVA[3] incluse, sur votre véhicule, dans un État membre de la C.E.E., ne sont pas taxables.

APPAREILS PHOTOS, CAMÉRAS, MAGNÉTOPHONES...

Si vous partez en voyage avec de tels appareils, munissez-vous des documents justifiant de leur situation régulière (factures d'achat). A votre retour, leur réimportation en sera facilitée.

ANIMAUX

Si vous voulez ramener des chiens ou des chats, sachez que l'importation de ces animaux, lorsqu'ils sont âgés de moins de trois mois, est interdite. Elle est limitée à trois animaux (de plus de trois mois) dont au plus un chiot, sous réserve de la présentation d'un certificat de vaccination antirabique ou attestant que le pays d'origine est indemne de la rage.

VOCABULAIRE

1. **acquitter :** payer, régler.
2. **taxe :** impôt versé à l'État en supplément du prix payé.
3. **T.V.A. :** Taxe à la Valeur Ajoutée ; impôt inclus dans le prix payé quand on achète des marchandises chez un commerçant.

FICHE N° 2 : Fiche signalétique

le cavalier king charles.

1. LIRE ET OBSERVER

Pour répondre aux questions qui vont suivre, tu devras chercher des yeux les solutions qui figurent sur le document de la page 21. (Le cavalier king charles est le nom d'espèce de ce chien. La fiche signalétique en établit la description d'après une photographie.)

2. QUESTIONS *

1. De combien d'informations différentes disposes-tu grâce aux petits articles qui se trouvent au-dessus ou en dessous de la photographie ?

2. A quoi correspondent les traits ?

3. De quoi parle-t-on dans le paragraphe du bas de la fiche ? Quelles sont les quatre rubriques principales ?

4. Où la race du chien est-elle écrite ?

5. Que veut dire exactement « *fiche signalétique* » ?

6. Décris en quelques mots les oreilles du chien, puis ses yeux, et enfin sa « robe ».

7. Retrouve trois mots importants pour décrire l'aspect général du chien.

8. Quel est le poids moyen d'un « cavalier king charles » ?

9. De quelle(s) couleur(s) est le chien de la photo ?

10. Connais-tu le sens de tous les mots employés dans la « *fiche signalétique* » ? Précise le sens d'au moins trois d'entre eux. Exemple : galbé (description du cou), saillants (description des yeux), coussinets (description des pieds).

3. A TOI DE JOUER !

1. Rédige un paragraphe de cinq lignes environ pour présenter ce chien. Tu lui donneras pour titre le nom du chien, puis tu parleras, dans l'ordre, de :

a. sa « robe »,
b. son poids,
c. son corps,
d. sa tête,
e. sa couleur,
f. son aspect général,
g. son caractère,
h. ce que tu penses de ce chien, s'il te plaît ou non.

2. Sous forme d'une « *fiche signalétique* », présente-nous ton animal favori.

3. Sous forme de « *fiche signalétique* » également, décris différents animaux dont tu auras découpé la photo dans des journaux ou revues spécialisées.

Remarque : *Ce travail peut se faire individuellement ou par groupes. Dans ce dernier cas, chacun des groupes présentera un animal différent en donnant le plus de précisions possible sous forme de fiche. Les animaux pourront également être dessinés ou peints.*

le cavalier king charles • fiche signalétique

CORPS. Rein court, côtes bien cintrées. Dos droit. Poitrine moyenne, bien éclatée dans sa partie inférieure.

OREILLES. Longues et attachées haut. Franges abondantes.

TETE ET CRANE. Tête presque plate entre les oreilles. Stop peu accusé. La longueur de la base du stop au bout du museau est d'environ un pouce et demi (3,81 cm). Face bien remplie sous les yeux.

NEZ. Les narines sont bien développées et pigmentées de noir.

COU. De longueur moyenne, légèrement galbé.

YEUX. Grands, sombres et ronds mais pas saillants.



FOUET. Pas obligatoirement écourté. (Ne pas enlever plus que le tiers). La longueur de la queue est proportionnée à celle du corps.

ARRIERE-MAIN. Ossature moyenne. Grassets bien placés.

PIEDS. Serrés ; bons coussinets plantaires ; bien emplumés.

AVANT-MAIN. Epaules bien obliques. Membres droits. Ossature moyenne.

BOUCHE. Mâchoires d'égale longueur. On préférera les incisives en ciseaux.

ASPECT GÉNÉRAL. Chien actif, gracieux et harmonieux. Il n'a peur de rien. Il est plein d'allant. C'est un chien très gai, à l'allure dégagée.
POIDS. Douze à dix-huit livres anglaises (5,46 kg à 8,20 kg). On doit rechercher un petit chien harmonieux entre ces limites.
ROBE. Poil long, soyeux, sans boucle. Il peut être légèrement ondulé. Franges abondantes.

COULEURS
Noir et feu : noir aile de corbeau avec des taches feu au-dessus des yeux, sur les joues, à l'intérieur des oreilles, sur la poitrine, les membres et sous la queue. La couleur feu doit être vive.
Rubis : unicolore, d'un rouge intense.
Blenheim : marques d'un brun vif, couleur marron, bien réparties sur un fond blanc perle. Les marques doivent se scinder de façon égale sur la tête, laissant la place, entre les oreilles, pour la tache ou pastille qui est très appréciée (c'est une caractéristique unique de la race).
Tricolore : noir et blanc bien espacés et bien répartis avec des marques feu sur les yeux, les joues, à l'intérieur des oreilles, à la partie interne des membres et sous la queue.

(Extraits de la traduction de Raymond Triquet, professeur à l'université de Lille III, expert de la commission des standards de la F.C.I.)

FICHE N° 3 : Horaires et énigmes.

1. LIRE ET OBSERVER

Observe le document « *S.N.C.F. Paris-Nord - Amsterdam* » et réponds aux questions.

SNCF

Paris-Nord - Amsterdam

Symboles

- A Arrivée
- D Départ
- Couchettes
- Voitures-lits
- Voitures restaurant
- Grill-express
- Restauration à la place
- Bar
- Vente ambulante

Numéro du train		81	182	201	185	283	83	186	433/133	189	285	287	85	192	87	485	195	243/289	1289/289
Notes à consulter		1	2	3	4	5	6	2	7	2	4	3	8	9	10	5	11	12	13
Paris-Nord	D	07.10		07.48		10.24	11.35		13.30		14.38	16.44	17.41		18.40	19.57		23.15	23.20
Saint-Quentin	D			08.11		11.41			14.43		15.58	17.57				21.11		01.06	01.19
Mons	A			10.08		12.35			15.37		16.51	18.51				22.04		03.51	03.51
Bruxelles Midi	A	09.37		10.48		13.16	14.04		16.20		17.36	19.31	20.08		21.08	22.45		04.30	04.30
Bruxelles Midi	D		10.10	11.04	13.10	13.29		14.10	16.35	17.10	17.52	19.44		20.15	21.20	22.50	23.10	04.49	04.49
Bruxelles Nord	D		10.17	11.09	13.17	13.34		14.17	16.40	17.17	17.58	19.49		20.22	21.25	22.57	23.17	04.57	04.57
Berchem (Anvers)	A		10.45	11.45	13.45	14.07		14.45		17.45	18.31	20.23		20.50	21.58		23.45	05.31	05.31
Roosendaal	A		11.22	12.14	14.22	14.36		15.22		18.22	19.03	20.52		21.27	22.26		00.22	05.59	05.59
Rotterdam	A		12.03	13.02	15.03	15.25		16.03		19.03	19.49	21.35		22.05	23.06		01.05	06.48	06.48
Den Haag (La Haye)	A		12.21	13.20	15.21	15.50		16.21		19.21	20.09	21.56		22.22	23.24			07.07	07.07
Amsterdam	A		13.06	14.06	16.06	16.34		17.06		20.06	20.57	22.40		.23.06	00.03			08.01	08.01

Tous les trains offrent des places assises en 1re et 2e cl. sauf indication contraire dans les notes.

Notes :

1. TEE Rubens. 1re cl. « A supplément ». Circule tous les jours sauf les sam. et dim. et sauf les 11 XI., 31 III. et 19 V.
2. Circule tous les jours.
3. Corail. Circule tous les jours.
4. Circule tous les jours.
5. Corail. Circule tous les jours.
6. IC Brabant. « A supplément » 1re et 2e cl. Circule tous les jours sauf les dim. et les 11 XI., 31 III. et 19 V.
7. Diamant. Corail. Circule tous les jours.
8. TEE Ile-de-France. 1re cl. « A supplément ». Circule tous les jours sauf les 10 XI., 30 III et 18 V.
9. Circule tous les jours. Le 31 XII., limité à Rotterdam.
10. IC Etoile du Nord. « A supplément ». Circule tous les jours sauf les sam. et les 10 XI., 30 III. et 18 V. Le 31 XII. limité à Bruxelles midi.
11. Circule tous les jours. Le 31 XII. limité à Rosendaal.
12. Circule tous les jours sauf les vend. et les 31 X., 30 IV. et 7 V. Circule les 1er XI, 2 et 9 V. Train comportant des voitures « cabine 8 » (places semi-allongées) de 2e cl. à partir de décembre 1985.
13. Circule les vendredis sauf les 1 XI., 2 et 9 V. Circule les 31 X., 30 IV. et 7 V. Train comportant des voitures « cabine 8 » (places semi-allongées) de 2e cl. à partir de décembre 1985.

Note : Ces horaires et renseignements vous sont donnés sous réserve de toute modification.

2. QUESTIONS*

1. Tu souhaites te rendre à Amsterdam, en quittant Paris dans la matinée. Relève les horaires des différents trains possibles ainsi que leurs numéros.

2. Indique le train Paris-Amsterdam qui est à supplément. Précise son horaire et son numéro.

3. M. van Eerde, qui habite Rotterdam, veut arriver à La Haye très tôt le matin. Quelles possibilités a-t-il ?

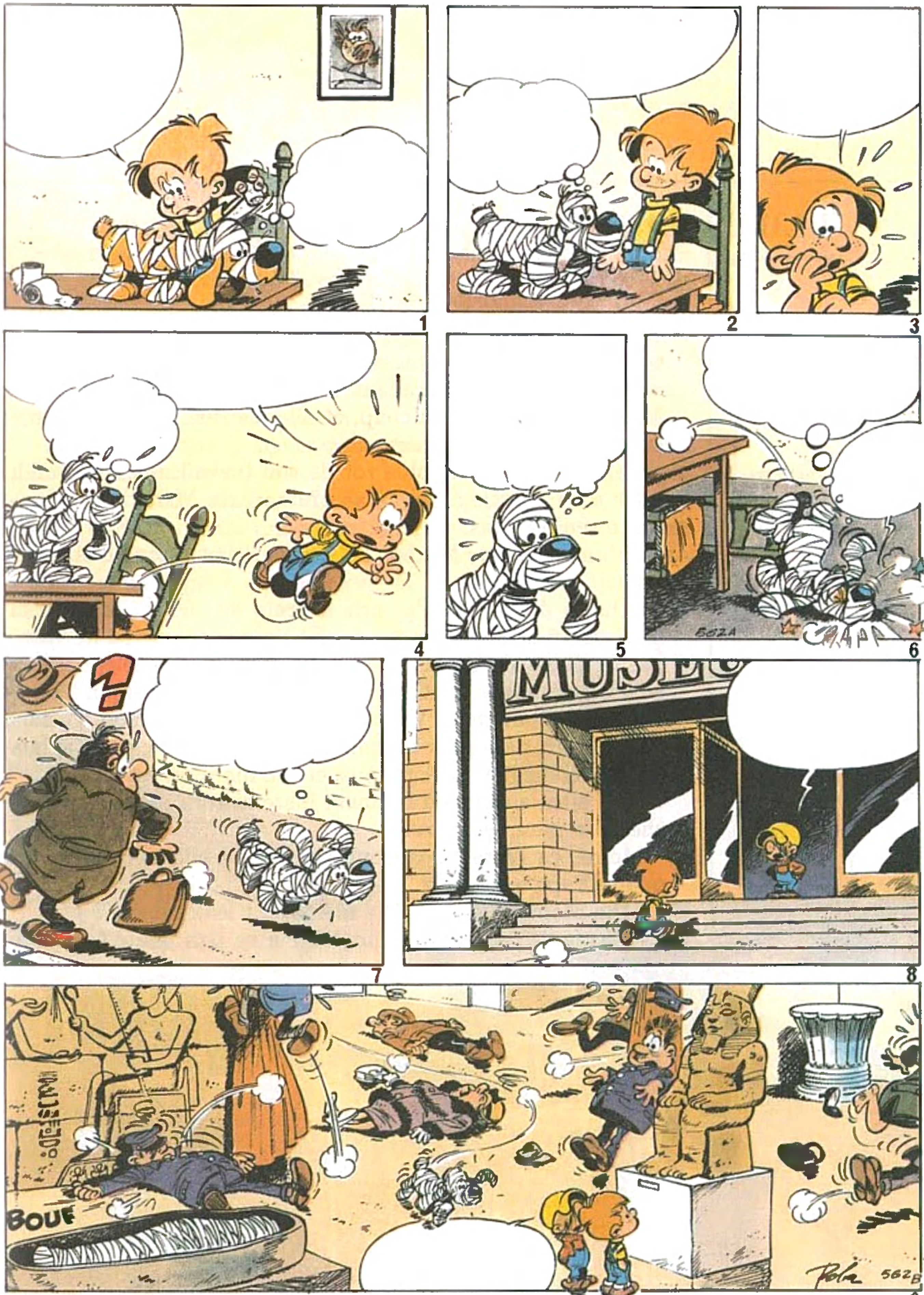
4. M. Bull venant de Saint-Quentin, arrive à Bruxelles Midi à 22 h 45. A quelle heure est-il parti ?

5. Essaie de résoudre cette énigme : Un vol de bijoux venait d'être commis dans le train dont l'arrivée à Rotterdam était prévue pour 13 h 02.
Achille Poirier commença aussitôt son enquête. Il interrogea plusieurs personnes. Voici ce que lui déclara l'une d'elles : « A l'heure où le vol a été commis, je prenais mon repas au wagon-restaurant. » L'alibi de ce suspect est-il valable ? Explique pourquoi.

3. A TOI DE JOUER !

A partir du document « *Paris-Nord - Amsterdam* », pose au moins cinq questions. (Imagine le cas de différentes personnes.)

Interlude



Roba, extrait de « Une vie de chien ! », *Boule et Bill*

1. Observe l'histoire racontée en images.
2. Imagine pour chaque vignette les dialogues que tu peux écrire dans les bulles.*

Raconte-moi...

1. LIRE

La visite de Mémé

Je suis drôlement content, parce que Mémé vient passer quelques jours à la maison. Mémé, c'est la maman de ma Maman, je l'aime beaucoup, et elle me donne tout le temps des tas de chouettes cadeaux.

Papa devait sortir plus tôt de son travail, cet après-midi, pour aller chercher Mémé au train, mais Mémé est arrivée toute seule en taxi.

- Maman ! a crié Maman. Mais nous ne t'attendions pas si tôt !

- Oui, a dit Mémé, j'ai pris le train de 15 h 47, au lieu de celui de 16 h 13, c'est pour ça. Et j'ai pensé que ça ne valait pas la peine de dépenser une communication téléphonique pour vous prévenir... Comme tu as grandi, mon lapin ! Tu es un vrai petit homme ! Viens encore me faire un bisou. Tu sais, j'ai des surprises pour toi dans ma grosse valise, que j'ai laissée à la consigne[1] !... A propos, et ton mari, où est-il ?

- Eh bien, a répondu Maman, justement, il est allé te chercher à la gare, le pauvre !

Mémé, ça l'a fait beaucoup rire, ça, et elle rigolait encore quand Papa est arrivé.

- Dis Mémé ! j'ai crié. Dis Mémé ! Et les cadeaux ?

- Nicolas ! Veux-tu te taire ! Tu n'as pas honte ? m'a dit Maman.



1. *consigne :* endroit où sont gardés les bagages.

Goscinny (1926-1977),
père du célèbre Astérix, *a écrit* Le petit Nicolas,
Les vacances du petit Nicolas
et autres histoires du petit Nicolas.

Sempé (né en 1932) est dessinateur.
Il a collaboré à différents magazines,
et est l'auteur de nombreux albums.

- Mais il a parfaitement raison, mon petit ange, a dit Mémé.
25 Seulement, comme personne ne m'attendait à la gare, j'ai préféré laisser ma valise à la consigne ; elle est très lourde. J'ai pensé, gendre, que vous pourriez aller la chercher...

Papa a regardé Mémé, et il est ressorti sans rien dire. Quand il est revenu, il avait l'air un peu fatigué. C'est que la
30 valise de Mémé était très lourde et très grosse, et Papa devait la porter avec les deux mains.

- Qu'est-ce que vous transportez là-dedans ? a demandé Papa. Des enclumes[2] ?

Papa s'était trompé ; Mémé n'avait pas apporté d'enclu-
35 mes, mais il y avait un jeu de constructions pour moi, et un jeu de l'oie (j'en ai déjà deux), et un ballon rouge, et une petite auto, et un camion de pompiers, et une toupie qui fait de la musique.

2. **enclume :** bloc d'acier sur lequel travaille le forgeron.



- Mais tu l'as trop gâté ! a crié Maman.

- Trop gâté, mon Nicolas ? Mon petit chou ? Mon ange ? a dit Mémé. Jamais de la vie ! Viens me faire un bisou, Nicolas !

Après le bisou, Mémé a demandé où elle dormirait, pour pouvoir commencer à ranger ses affaires.

- Le lit de Nicolas est trop petit, a dit Maman. Il y a, bien sûr, le sofa[3] du salon, mais je me demande si tu ne serais pas mieux avec moi, dans la chambre...

- Mais non, mais non, a dit Mémé. Je serai très bien sur le sofa. Ma sciatique[4] ne me fait presque plus souffrir du tout.

- Non, non, non ! a dit Maman. Nous ne pouvons pas te laisser dormir sur le sofa ! N'est-ce pas, chéri ?

- Non, a dit Papa en regardant Maman.

Papa a monté la valise de Mémé dans la chambre, et pendant que Mémé rangeait ses affaires, il est redescendu dans le salon, et comme il fait toujours, il s'est assis dans le fauteuil avec son journal, et moi j'ai joué avec la toupie, et c'est pas trop rigolo, parce que c'est un jouet de bébé.

- Tu ne peux pas aller faire ça plus loin ? m'a demandé Papa.

Et Mémé est arrivée, elle s'est assise sur une chaise, et elle m'a demandé si elle me plaisait bien, la toupie, et si je savais la faire marcher. Moi j'ai montré à Mémé que je savais, et Mémé a été très étonnée et drôlement contente, et elle m'a demandé de lui donner un bisou. Après, elle a demandé à Papa de lui prêter le journal, parce qu'elle n'avait pas eu le temps de l'acheter avant le départ du train. Papa s'est levé, il a donné le journal à Mémé, qui s'est assise dans le fauteuil de Papa, parce que la lumière est meilleure pour lire.

- A table ! a crié Maman.

Nous sommes allés dîner, et c'était terrible ! Maman avait fait un poisson froid avec des tas de mayonnaise (j'aime beaucoup la mayonnaise), et puis il y a eu du canard avec des petits pois, et puis du fromage, et puis un gâteau à la crème, et puis des fruits, et Mémé m'a laissé reprendre de tout deux fois, et même, pour le gâteau, après la deuxième fois, elle m'a donné un bout du sien.

- Il va être malade, a dit Papa.

- Oh, pour une fois, ça ne peut pas lui faire du mal, a dit Mémé.

Et puis, Mémé a dit qu'elle était très fatiguée par le voyage, et qu'elle voulait se coucher de bonne heure. Elle a donné des bisous à tout le monde, et puis Papa a dit que lui aussi il était très fatigué, qu'il devait être de bonne heure le lendemain à son bureau, parce qu'il était parti très tôt aujourd'hui pour chercher Mémé à la gare, et tout le monde est allé se coucher.

J'ai été très malade pendant la nuit, et le premier qui est venu, c'est Papa qui est monté du salon en courant. Mémé, qui s'était réveillée aussi, était très inquiète, elle a dit que c'était pas normal, et elle a demandé si on avait consulté un docteur au sujet du petit. Et puis je me suis endormi.

3. ***sofa*** **:** sorte de canapé avec dossier et coussins.

4. ***sciatique*** **:** vive douleur ressentie dans le bas du dos et dans les jambes.



Ce matin, Maman est venue me réveiller, et Papa est entré dans ma chambre.

- Tu ne pourrais pas dire à ta mère de se dépêcher? a demandé Papa. Ça fait une heure qu'elle est dans la salle de bains! Je me demande ce qu'elle peut bien y faire!

- Elle prend son bain, a dit Maman. Elle a le droit de prendre son bain, non?

- Mais je suis pressé, moi! a crié Papa. Elle ne va nulle part, elle! Moi, je dois aller à mon bureau! Je vais être en retard!

- Tais-toi, a dit Maman. Elle va t'entendre!

- Qu'elle m'entende! a crié Papa. Après la nuit que j'ai passée sur ce sofa de malheur, je...

- Pas devant le petit! a dit Maman, qui est devenue toute rouge et fâchée. Oh, et puis d'ailleurs, j'ai bien vu depuis qu'elle est arrivée, que tu avais l'intention d'être désagréable avec elle! Bien sûr, quand il s'agit de ma famille, c'est toujours la même chose. Par contre, ton frère Eugène, par exemple...

- Bon, bon, ça va, a dit Papa. Laisse Eugène tranquille, et demande à ta mère de te passer mon rasoir et le savon. J'irai faire ma toilette dans la cuisine.

Quand Papa est arrivé pour le petit déjeuner, Mémé et moi, nous étions déjà à table.

- Dépêche-toi, Nicolas, m'a dit Papa. Toi aussi, tu vas être en retard!

- Comment! a dit Mémé. Vous allez l'envoyer à l'école après la nuit qu'il a passée? Mais regardez-le, enfin! Il est tout pâlot, le pauvre chou. N'est-ce pas que tu es fatigué, mon lapin?

- Oh oui, j'ai dit.

- Ah, vous voyez? a dit Mémé. Moi, je crois tout de même que vous devriez consulter un docteur à son sujet.

- Non, non, a dit Maman, qui entrait avec le café. Nicolas ira à l'école!

Alors moi je me suis mis à pleurer, j'ai dit que j'étais très fatigué et drôlement pâle, Maman m'a grondé, Mémé a dit qu'elle ne voulait pas se mêler de ce qui ne la regardait pas, mais qu'elle pensait que ce ne serait pas un drame si je n'allais pas à l'école pour une fois, et qu'elle n'avait pas si souvent l'occasion de voir son petit-fils, et Maman a dit que bon, bon, pour cette fois seulement, mais qu'elle n'était pas contente du tout, et Mémé a dit que je lui donne un bisou.

- Bon, a dit Papa, je file. J'essaierai de ne pas rentrer trop tard, ce soir.

- En tout cas, a dit Mémé, surtout ne changez rien à vos habitudes pour moi. Faites comme si je n'étais pas là ■



Sempé, Goscinny,
Le petit Nicolas,
Éd. Denoël

2. QUESTIONS





A. Compréhension du texte

Tu as lu le texte avec attention. Vérifie maintenant que tu l'as compris, en indiquant par la bonne lettre si la réponse est en **a**, en **b**, ou en **c**.*
Exemple : 1, a ou 1, b ou 1, c.

1. **Dans l'histoire que tu viens de lire, la Mémé de Nicolas, c'est :**
   a. la mère de son père ; **b.** la mère de la voisine ;
   c. la mère de sa mère.
2. **On apprend, au début de la lecture, que le père de Nicolas :**
   a. n'est pas allé à la gare ; **b.** est allé deux fois à la gare ;
   c. est arrivé en retard à la gare.
3. **Dans la valise de Mémé, il y avait :**
   a. des enclumes ; **b.** des cadeaux pour Nicolas ;
   c. des cadeaux pour Papa.
4. **A propos des cadeaux de Mémé, Nicolas pense que, ce jour-là, comme d'habitude :**
   a. il en recevra beaucoup ; **b.** il n'aura rien ;
   c. son frère les lui prendra.
5. **A la demande de Maman, Mémé va dormir :**
   a. sur le sofa ; **b.** dans la chambre de Nicolas ;
   c. dans la chambre des parents.
6. **Le repas du soir est « terrible ». Il y a :**
   a. plusieurs salades ; **b.** une potée aux choux ;
   c. les plats préférés de Nicolas.
7. **Le lendemain matin :**
   a. Mémé repart chez elle ; **b.** Nicolas ne va pas à l'école ;
   c. Papa ne va pas au bureau.
8. **Nicolas est pâle et fatigué, alors sa grand-mère dit :**
   a. qu'il doit rester à la maison ; **b.** qu'il faut l'hospitaliser ;
   c. qu'il a sûrement la rougeole.

B. Pour approfondir un peu

1. Qui raconte l'histoire de la visite de Mémé ?
2. D'après toi, quel âge Nicolas a-t-il ?
3. Relève dans le texte les expressions qui te font penser à celles que pourrait dire ou écrire un enfant.
4. Certains passages de ce récit sont amusants, comiques. Lesquels ?
   Explique pourquoi tu les trouves drôles.
5. Nicolas, au début de l'histoire, est plutôt content. Pourquoi ?
   Papa est fâché. Pourquoi ?
6. Que penses-tu de ce que dit Mémé dans la dernière phrase ?

3. A TOI DE JOUER !

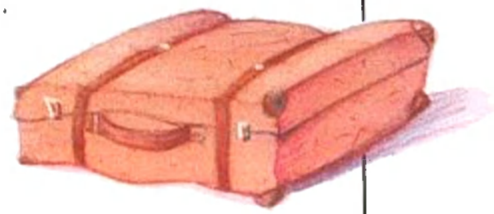
A. Un peu d'imagination

Relis le premier paragraphe (jusqu'à « chouettes cadeaux ») puis récris-le en imaginant que c'est le père de Nicolas qui raconte la visite de Mémé. (Pense aux éléments qui vont se transformer.)

B. Commencer un récit

Choisis la phrase que tu préfères parmi les dix qui suivent et amuse-toi à écrire les sept ou huit premières lignes d'une histoire de ton invention.

1. Je suis drôlement content...
2. Ce matin, Maman est venue me réveiller...
3. Maman ! a crié Maman...
4. J'ai été très malade pendant la nuit...
5. A propos, ton mari, où est-il ?...
6. C'est toujours la même chose...
7. A table ! a crié Maman...
8. Qu'est-ce que vous transportez, là-dedans ?...
9. J'ai pris le train de 15 heures...
10. Tu n'as pas honte ? m'a dit Maman...



C. Continuer un récit

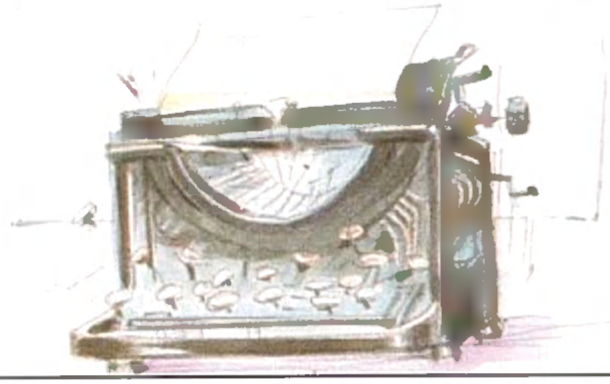
Tu viens de voir comment commencer une histoire. Essaie maintenant de continuer un récit déjà commencé. Voici quelques débuts de livres. Lis-les attentivement, puis, à partir des indices ou renseignements recueillis, imagine une suite.
Selon ton inspiration, la suite fera 10 lignes ou davantage.

CHAPITRE 1

Dans la rue

A midi, nous sortons de l'école en courant. Un peu plus loin, toute notre bande s'arrête brusquement :
« Des pistaches !
- Il a raison ! »
Nous appelons « pistaches » les arachides. Marseille est la capitale du savon, des bougies et de l'huile d'arachide. On consomme beaucoup de ces graines qui poussent en Afrique. Elles sont chargées sur des voitures, en énormes tas de sacs.
Venant du port, une de ces voitures s'est arrêtée près de la fontaine.
Le charretier fait boire et manger les chevaux.
[...]

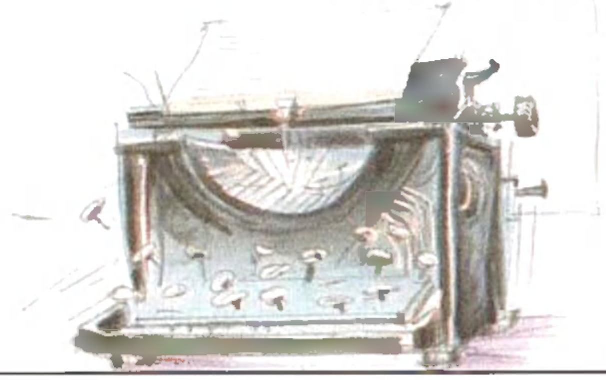
Bernard Solet,
Les cahiers de Baptistin Étienne,
D.R.



1

Le spécialiste de physique-chimie rinçait quelques éprouvettes lorsque l'on frappa doucement à la porte du laboratoire. La nuit tombait. Il s'essuya les mains.
« Entrez ! »
Un jeune barbu ouvrit sans faire de bruit et avança de deux pas dans la grande pièce sombre.
« Alors ? dit le spécialiste.
- C'est pour demain soir, dit le barbu, un subalterne de la section des grands.
- Le petit White en sera ?
- Oui, c'est sûr. J'ai pu décider Mosquito à l'emmener. C'est son meilleur copain. »
Ils s'approchèrent de la fenêtre. En bas, dans la cour du pensionnat des Colibris...
[...]

François Sautereau,
La 5ᵉ dimension,
© Éd. G.P. Rouge et Or.



La presse et toi...

LA « UNE » DES JOURNAUX

1 LIRE ET OBSERVER

Quelques informations

Les journaux qui paraissent chaque jour s'appellent des quotidiens.
Exemples : *Le Monde, Le Figaro, Libération.*

Il existe des quotidiens que l'on trouve dans la France entière, tels les trois que nous venons de citer, et des journaux qui ne « couvrent » qu'une région particulière, comme par exemple *Le Progrès*, dans la région de Lyon ou *Le Parisien* dont la diffusion nationale se concentre principalement en Ile-de-France.

Observons ci-contre la première page (la « une ») de quatre quotidiens parus le même jour (*Le Monde* est toujours daté du lendemain).

2 QUESTIONS*

Remarque : *Cette première approche de la presse a pour but essentiel de favoriser l'observation « géométrique » (la construction) de la « une » d'un journal puis d'en faire déduire aux enfants une étude dite « comparative ». Les mesures ne sont évidemment pas à l'échelle réelle. Elles servent uniquement à fournir des « ordres de grandeur ». Il ne s'agit pas* ***pour l'instant*** *d'analyser un contenu rédactionnel.*

Le format (dimensions en hauteur et en largeur)

1. Essaie de classer ces différents journaux par taille. Quel est celui qui a la plus grande hauteur, et celui qui a la plus petite ?
Quel est celui qui a la plus grande largeur, et celui qui a la plus petite ?

2. Selon toi, quels sont les avantages et les inconvénients de chacun de ces formats ?

Les couleurs

3. Quel est le journal qui utilise le plus de couleurs ?

4. Lequel est en noir et blanc ?

Les caractères d'imprimerie

5. Quel journal utilise les plus gros caractères (lettres d'imprimerie) pour composer son nom ? S'agit-il de majuscules ou de minuscules ?

LE MONDE



Le Monde

LES RELATIONS ENTRE L'ÉLYSÉE ET MATIGNON ET LES PROJETS DE LA MAJORITÉ

Une leçon de gaullisme

Le gouvernement adopte les mesures sur la sécurité

M. Séguin tance le patronat et veut rassurer les syndicats

Le réveil de M. Chalandon

La Grande-Bretagne, « pays des extrêmes »

Maintenir la France.

Maurice Schumann

UNE GRANDE IMPRUDENCE

Flammarion

Oublieuse Belgique

LE MATIN



ASSEMBLEE : LA PRESSION DES LOBBIES

LE MATIN

SECURITE : LA DEMESURE

Mitterrand : non à l'IDS

Mundial : les Portugais en grève

Rencontre avec le dalaï-lama

FRANCE-SOIR



La police savait depuis des mois que la femme de Vaujour préparait l'évasion en hélicoptère

France-Soir

C'est pourquoi le gangster fut transféré de Fresnes à la Santé

QUARTÉ JEUDI A LONGCHAMP Un poulain en gros progrès

toute dernière QUARTÉ

MUNDIAL

Bellone, blessé, tente le tout pour le tout

Les députés ont adopté la nuit dernière un amendement déposé par Giscard

Coup de frein aux contrôles fiscaux

Désormais, ceux-ci ne pourront plus porter que sur une période de deux ans au lieu de quatre pour les salariés et pensionnés

Qui a cru que la cohabitation était une partie de plaisir ?

Roland-Garros

Benhabiles a donné chaud à Noah

AUTO

TÉLÉ

CINÉMA

NUCLÉAIRE

Le temps prévu jeudi

BOUVARD Et toc !

Déclarations

LE PARISIEN



Les femmes de 40 ans ont la majorité

le Parisien

BINGOROSCOPE 5 MILLIONS DE PLUS A GAGNER

1er JUIN Accidents : LES EPAVES ROULANTES AU RANCART

Cinq tuyaux pour avoir un bon cœur

NOAH : LE GRAND FRISSON

Mitterrand : « Le chef des armées, c'est moi »

Demain UN SPÉCIAL MUNDIAL

6. Quel est le journal qui utilise les plus grands caractères pour les gros titres (ce sont les nouvelles les plus importantes) ?
Exemple : Pour *Le Monde* : « Le gouvernement adopte les mesures de sécurité ».
Quel est le journal qui utilise les plus petits caractères ?

Les photographies ou dessins

7. Quel journal utilise la plus grande illustration (photographie ou dessin) ?

8. Donne le nom des journaux qui montrent en photographie le match de tennis. Vois-tu sur chacun d'eux le même joueur ? (Donne des exemples.)

9. Quel journal consacre le moins de place à l'illustration ?

Les nouvelles - Les événements

10. Quelle est la nouvelle la plus marquante pour *Le Parisien* ? pour *Le Matin* ?
Les retrouves-tu également dans *Le Monde*, et prennent-elles la même importance ?

> **Remarque :** *Pour être plus concrets, il serait souhaitable de se procurer divers journaux, d'en faire des mesures plus précises (à l'aide d'une règle graduée) en reprenant les mêmes questions. Par ailleurs, on peut repérer également l'ancienneté du journal (indiquée par son numéro) ainsi que son tirage.*

3. A TOI DE JOUER !

1. Sur une feuille blanche au format de ton choix, compose la « une » d'un quotidien que tu inventeras.
- Donne-lui un nom.
- Compose les gros titres.
- Ecris quelques courts articles disposés en colonnes et qui accompagneront les gros titres.
- Choisis tes illustrations (photos ou dessins).

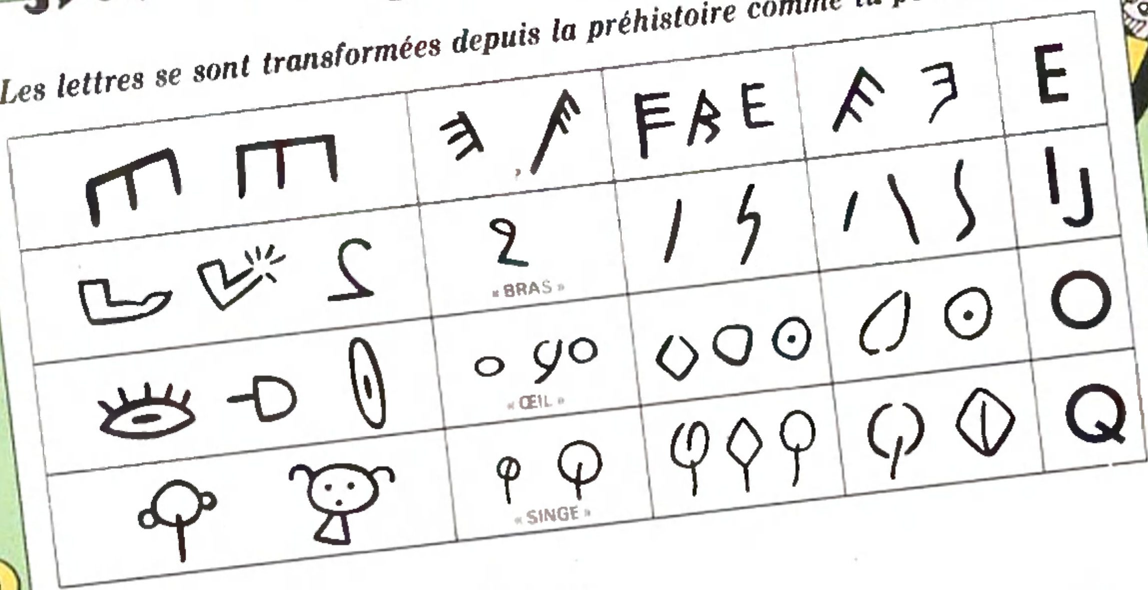
2. Imagine cette fois la « une » d'un journal de ton quartier, de ton village, de ton école ou de ta classe.
- Donne un nom à ce journal.
- Rédige quelques gros titres (3 ou 4).
- Indique la place des photos ou des illustrations.
- Rédige au moins un des articles et dis comment tu le disposes.

Interlude

JEUX

LES ANCÊTRES DE NOS LETTRES !

Les lettres se sont transformées depuis la préhistoire comme tu peux le voir :



Voici des dessins amusants de lettres :



A toi d'en imaginer d'autres !

LIRE VITE et BIEN

LES MOTS INTRUS

***Lis le plus vite possible la série de mots qui suit. Combien de fois y a-t-il le mot* ballon *et combien de fois le mot* terrain *?* ***

imprévu - profond - ralentir - terrain - stylo - table - ballon - caverne - boîte - terrain - chanson - bille - gaz - peur - mémoire - ballon - barque - fleur - courir - coquelicot - terrain - chemisier - ballon - paroles - livre - travail - ballon - ouvrier - s'envoler - colle - maçon - terrain - rose - gentil - garage - terrain - classe - méchant - ballon - terrain - laboureur - usine - papier - ballon - tapis - ballon - juge - ski - médecin - gilet - film - avion - terrain - ballon - pigeon - maison - terrible - ballon - entrée - toit - loup - chat - chien - faucon - ballon - mur - raquette - armée - terrain - lion - chaise - femme - terrain - ballon - guerre - paix - trottoir - cheval - bal - terrain - terrain - collier - bague - jouet - terrain.

La publicité et toi...

PREMIERS CONTACTS

1. LIRE ET OBSERVER

Observons tour à tour les quatre documents des pages 34, 35 et 36, afin de répondre aux questions concernant chacun d'entre eux.

DOCUMENT 1

GROS JEAN



YOPLAIT



CARTE NOIRE



2. QUESTIONS*

1. Décris ce que tu vois sur ces publicités : l'objet principal (le produit à vendre), le décor qui l'entoure, le texte qui l'accompagne.

2. Quelle(s) publicité(s) montre le produit seul, sans texte explicatif ? Selon toi, pourquoi le publicitaire a-t-il fait ce choix ?

3. Dans chacune de ces trois publicités, note combien de fois le nom du produit est écrit.

4. Pour regrouper tes observations, fais un tableau et écris pour chaque cas :
- le nom du produit ;
- le dessin qui le caractérise (logo) ;
- la phrase qui est liée à ce produit (le slogan) ;
- le commentaire qui est fait de ce produit (la description).

5. De ces trois publicités quelle est celle qui te plaît le plus ?
Explique pourquoi.

DOCUMENT 2



6. Quelles sont les phrases ou quels sont les groupes de mots dont le sens est :
- d'économiser de l'argent ;
- de rendre la vie plus agréable (plus belle) ;
- d'en savoir plus ;
- d'avoir un produit résistant.

7. Relève deux ordres ou conseils (à l'impératif).
Exemple : Soyez la plus belle,
Mangez raisonnablement !

8. Relève au moins quatre adjectifs qui te paraissent souvent utilisés en publicité.

DOCUMENT 3



9. Une image, un dessin peut accrocher (attirer) le regard. Peut-il, pour toi, évoquer instantanément le nom d'une marque ?
Retrouve les dessins représentant les marques suivantes :
Ariel - Thé éléphant - Maggi - Café de Colombie - Yoplait - Fromage de Hollande - Vache qui rit - l'Alsacienne.

DOCUMENT 4

10. Qu'observes-tu dans la manière d'écrire *New Man* ?

11. Reproduis le logo (symbole) de *Bhv*. A quoi te fait-il penser ?

12. A quoi te fait penser le logo de *Soup'riche* ?

13. Écris *Blédina* à la manière de *Soup'riche*.

14. Écris *J'ai lu* à la manière de *Ford*.

3. A TOI DE JOUER !

1. Imagine que tu veuilles lancer un produit. Trouve deux slogans différents pour dire :
- qu'il permet de réaliser des économies ;
- qu'il est plus résistant qu'un autre ;
- qu'il rend la vie plus agréable.

2. Pour chacun des produits de la page 34 *(Grosjean - Yoplait - Carte noire)*, imagine une autre publicité en modifiant l'illustration, le slogan et les caractères des lettres.

3. Découpe, dans des magazines, des photos de produits dont tu voudrais faire la publicité. Trouve-leur un décor, procède à un collage, imagine un nom pour ce produit, ainsi qu'un slogan.

Interlude

JEU

Voici comment Alexandre a écrit :

JOURNAL ⟶ × + ✳ ⫯ ⊸ ⟋ ⟍

PIPE ⟶ ∧ ⩚ ∧ •

*Quels mots a-t-il écrit maintenant ?**

1. ∧ + ✳ ⫯ ∧ ⫯ •
2. ⟍ ⩚ ⟋ ⊸ •
3. ⫯ + ✳ ⟍ • ⫯
4. ⊸ + ✳ • ⫯
5. ∧ ⟋ ⩚ ⫯ •
6. ⟍ ⩚ ⫯ •
7. ∧ + ✳ ⟍ ∧ •
8. ⫯ ⟋ ⟍ • ⫯

LIRE VITE et BIEN

Lis le plus vite possible ces listes de mots. Combien de mots appartiennent au vocabulaire des sports ?*

véritable	éléphant	cigarette	rosier
parquet	champion	sportif	architecture
espèce	orchestre	championnat	basket-ball
tennis	entraîneur	fauteuil	appartement
navigation	écume	pin	écrivain
couleur	paupière	vol à voile	cinémathèque
football	karaté	pivoine	vacances
score	ours	rugby	pommier

Tous en scène...

1. LIRE

Le Petit Chaperon[1] vert

PREMIER ACTE

Coïncidences[2] tragiques.

La scène représente l'intérieur d'une maison.

LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Nous habitons la maison où logeait autrefois le célèbre Petit Chaperon rouge, qui fut mangé par le loup.

LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Étrange coïncidence : notre ravissante petite fille porte avec tant de grâce un petit chapeau vert qu'on l'appelle partout : le Petit Chaperon vert.



LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Coïncidence plus extraordinaire encore : la mère-grand de notre petite fille demeure au village voisin, comme jadis[3] celle du Petit Chaperon rouge, et pour aller chez elle, il faut traverser la forêt prochaine.

LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Ne dit-on pas aussi que le fameux loup qui dévora le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère rôde toujours dans la forêt ?

LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Oui, toutes ces coïncidences sont particulièrement troublantes.

LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. D'autant plus troublantes qu'aujourd'hui même j'ai fait cuire des galettes et...

LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT, *pâlissant.* Des galettes ! C'est affreux ! Ah ! Je devine la suite ! Tu vas envoyer notre fille le Petit Chaperon vert porter à sa mère-grand une galette ?

1. ***chaperon*** : capuchon qui recouvre la tête et les épaules (vêtement d'autrefois).
2. ***coïncidence*** : ressemblance étonnante entre deux événements.
3. ***jadis*** : autrefois.

Cami, auteur moderne (1884-1958), se livre ici à une parodie du Petit Chaperon rouge, *conte de Perrault écrit au XVIIᵉ siècle.*



LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Oui, une galette et un petit pot de beurre.

LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT. Un petit pot de beurre ! C'est horrible ! Ce sont là d'extraordinaires et tragiques coïncidences ! Mais, chut ! Voici le Petit Chaperon vert qui revient de l'école. 25

LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT, *au Petit Chaperon vert.* Va voir comment se porte ta mère-grand. Porte-lui cette galette et ce petit pot de beurre.

LE PÈRE DU PETIT CHAPERON VERT, *joyeusement.* Tiens, comme le Petit Chaperon rouge ! 30

LA MÈRE DU PETIT CHAPERON VERT, *avec anxiété.* Comme le Petit Chaperon rouge ! Oh ! mon cœur est rempli de sombres pressentiments[4]. Dois-je la laisser partir ?

LE PETIT CHAPERON VERT. Ne craignez rien, chers parents. Le Petit Chaperon vert est plus rusé que le Petit Chaperon rouge. Si par hasard je trouve le loup dans le lit de mère-grand, il ne pourra pas me dévorer. J'ai une idée. *(Elle part.)* 35

4. ***pressentiment :*** sentiment qui évoque à l'avance ce qui va arriver.

DEUXIÈME ACTE

La ruse du Petit Chaperon vert.

La scène représente l'intérieur de la maison de la mère-grand.

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE, *couché dans le lit.*
40 Dès que j'ai aperçu le Petit Chaperon vert se diriger vers la maison de sa mère-grand, j'ai opéré de la même manière qu'autrefois pour le Petit Chaperon rouge. Je suis arrivé le premier chez la mère-grand. J'ai dévoré rapidement cette vieille dame, j'ai pris sa place dans le lit et j'attends le Petit Chaperon vert, qui ne va pas tarder à heurter à la porte.

45 LE PETIT CHAPERON VERT, *frappant à la porte.* C'est votre fille le Petit Chaperon vert qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre.

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE, *adoucissant sa voix.* Tirez la chevillette[5] et la bobinette[6] cherra[7]. *(Le Petit Chaperon vert entre.)* Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche[8], et viens te cou-
50 cher auprès de moi.

LE PETIT CHAPERON VERT, *à part.* Ciel! C'est le loup! Je reconnais la même phrase qu'il prononça jadis pour attirer le Petit Chaperon rouge dans le lit. Le misérable est en train de digérer mère-grand, mais grâce à mon idée, il lui sera impossible de me dévorer.

55 LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. Eh bien, viens-tu te coucher, mon enfant?

LE PETIT CHAPERON VERT, *se couchant près du loup.* Me voilà! Oh! mère-grand, que vous avez de grand bras!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. C'est pour mieux
60 t'embrasser mon enfant.

LE PETIT CHAPERON VERT. Mère-grand, que vous avez de grandes jambes!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. C'est pour mieux courir, mon enfant.

65 LE PETIT CHAPERON VERT. Mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. C'est pour mieux t'écouter, mon enfant.

LE PETIT CHAPERON VERT. Mère-grand, que vous avez de grands yeux!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. C'est pour mieux
70 te voir, mon enfant! *(A part.)* Apprêtons-nous!

LE PETIT CHAPERON VERT. Mère-grand, que vous avez de grands bras!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE, *Interloqué*[9]. Mais tu l'as déjà dit, mon enfant.

LE PETIT CHAPERON VERT, *continuant.* Mère-grand, que vous avez de
75 grandes jambes.

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. Mais tu répètes toujours la même chose! Voyons, il y a autre chose à demander, par exemple *(Insinuant)* : mère-grand, que vous avez de grandes...

LE PETIT CHAPERON VERT. ... de grandes oreilles!

80 LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE. Mais non, de grandes... de grandes... *(Très insinuant.)* ça commence par un d.

LE PETIT CHAPERON VERT. ... de grandes jambes!

LE LOUP QUI MANGEA JADIS LE PETIT CHAPERON ROUGE, *sautant du lit.* Enfer et damnation!!! Ce Petit Chaperon vert se joue de moi[10]! Cette rusée
85 petite fille s'obstine[11] à ne pas dire : « Mère-grand, que vous avez de grandes dents! » Alors, naturellement, je ne peux pas sauter sur elle et lui répondre : « C'est pour te manger! » *(Avec un soupir de regret.)* Ah! où sont les enfants naïfs et faciles à dévorer d'autrefois? *(Il sort, furieux.)*

RIDEAU

5. ***chevillette* :** morceau de bois, sorte de petite clé.

6. ***bobinette* :** petite pièce de bois qui, autrefois, servait à fermer les portes.

7. ***cherra* :** tombera.

8. ***huche* :** coffre de bois.



9. ***interloqué* :** stupéfait.

10. ***se joue de moi* :** se moque de moi.

11. ***s'obstine* :** s'entête.

Cami, « Le Petit Chaperon vert », dans *L'Homme à la tête d'épingle,*

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Vérifie ta compréhension en indiquant par la bonne lettre si la réponse est en **a.**, en **b.**, ou en **c.** *

1. **Le père, la mère et le Petit Chaperon vert habitent dans :**
   a. un moulin d'autrefois ; **b.** un endroit vert ;
   c. l'ancienne maison du Petit Chaperon rouge.
2. **Le Petit Chaperon vert ira voir sa mère-grand qui demeure :**
   a. dans la forêt ; **b.** chez le Petit Chaperon rouge ;
   c. dans le village voisin.
3. **La mère du Petit Chaperon vert envoie sa fille chez sa grand-mère pour :**
   a. lui donner une galette ; **b.** voir si le loup y est ;
   c. voir comment celle-ci se porte.
4. **Dans l'histoire du Petit Chaperon vert, le loup a mangé la vieille dame et ensuite, il a :**
   a. dévoré le Petit Chaperon vert ;
   b. attendu le Petit Chaperon vert ; **c.** mangé la galette.
5. **Le loup de cette histoire dévorera la petite fille si elle lui parle :**
   a. de ses grandes dents ; **b.** de ses grands bras ;
   c. de ses petites jambes.



B. Pour approfondir un peu

1. Dans la première réplique de cette scène, il est question du Petit Chaperon rouge. Te souviens-tu de ce conte de Perrault ? Raconte-le en quelques phrases.
2. Quels détails précis de ce conte sont repris, ici ? Par exemple : où habitait le Petit Chaperon rouge ? Où habitait sa grand-mère ? Comment sont habillées les deux fillettes ? Que dit la mère à sa petite-fille ?
3. Quelles différences y a-t-il entre le Petit Chaperon rouge et le Petit Chaperon vert (dans leurs manières de s'habiller, dans leurs caractères) ?
4. Pourquoi sera-t-il impossible au loup de dévorer le Petit Chaperon vert ? Explique ta réponse.
5. Résume en une phrase ou deux la fin de cette histoire.



C. Un peu d'imagination

Choisis un autre conte, celui du *Chat Botté*, par exemple, et invente une autre fin. Tu devras, pour cela changer un détail important.
Tu peux également choisir un autre conte dialogué, comme point de départ d'une semblable parodie (imitation moqueuse).

3. A TOI DE JOUER !



A. Suggestions de mise en scène

1. Le lieu, le décor.

Où se trouvent les personnages ?

Acte I - La scène représente l'intérieur d'une maison. On peut donc imaginer que les personnages se trouvent : dans le salon, la salle à manger, la cuisine, etc.

Acte II - La scène se passe à l'intérieur de la maison de la mère-grand, dans sa chambre.

2. Les jeux de scène.

Que font, sur scène, les personnages ? A partir des quelques éléments proposés, toutes les formes de jeux sont possibles.

Acte I - Les parents peuvent avoir différentes activités : regarder la télévision, préparer le repas, lire, ranger, etc.

Acte II - Au début, le loup est « couché dans le lit », dit le texte. On peut ajouter un jeu de scène supplémentaire : en disant la première réplique, le loup range la pièce, refait le lit. Il s'allongera et mettra sur lui une couverture lorsqu'il entendra frapper à la porte.
Le Petit Chaperon vert écoute ce que lui dit sa mère-grand : l'enfant pose la galette et le petit pot de beurre puis vient s'allonger auprès de sa grand-mère. On peut ajouter un jeu de scène supplémentaire : elle se relève et elle répondra au loup en tournant autour du lit.

3. Les vêtements, les costumes.

Le père et la mère vivent à la campagne. Ils auront donc des vêtements adaptés à leur style de vie, modernes ou anciens selon le décor.

B. Thèmes d'improvisations

Remarque. *L'objectif est de proposer des situations de jeu dramatique où le langage est totalement improvisé par les enfants.*
Selon les thèmes, on peut constituer des groupes de jeu à deux, trois ou quatre personnages. Quelques minutes de préparation suffisent pour décider seulement de « qui joue quoi ». L'intérêt du travail consiste précisément à écouter ce que dit l'autre et, en fonction de cela, adapter son jeu.



Le Petit Chaperon rouge peut être transformé de bien des manières : On peut l'imaginer en bleu, en jaune... et inventer d'autres fins.

Exemples :

a. Le loup s'attend à voir arriver le Petit Chaperon habillé en rouge. Or, il est habillé en jaune, et le loup a horreur du jaune : il s'enfuit...

b. Le loup a vieilli, depuis l'histoire du Petit Chaperon Rouge : il a des rhumatismes, ses poils ont blanchi, il n'a plus de dents... Lorsque le Petit Chaperon arrive, il ne peut plus le dévorer...

c. Au moment où le Petit Chaperon arrive, le loup la trouve si différente de ce qu'il attendait qu'il change d'avis : il ne la dévorera pas ; il commence à lui parler...

Imagine le nouveau dialogue.

Interlude

LIRE VITE et BIEN

Lis le plus rapidement possible ces listes de mots.
Quels mots de la liste A retrouves-tu également en B ?*
Exemple : 2 A et 13 B.

— A

1. pensée
2. geai
3. truffe
4. trompette
5. vaisseau
6. paquebot
7. goéland
8. tourterelle
9. chasseur
10. obéissant
11. oasis
12. poule
13. cheval
14. coucou
15. bécasse
16. platane
17. anémone
18. plante
19. programme
20. procès

— B

1. nuage
2. neige
3. tourterelle
4. température
5. geste
6. corbeau
7. canard
8. perdrix
9. bécasse
10. scène
11. remarque
12. hiver
13. geai
14. attention
15. macareux
16. faucon
17. aveugle
18. national
19. anémone
20. repas

LIRE VITE et BIEN

Lis, aussi vite que possible, le texte ci-dessous.

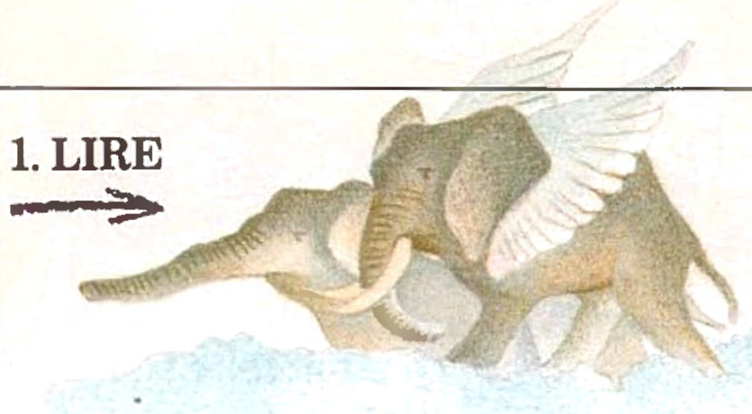
Les boutiques étaient toutes mises ensemble au milieu de chaque rectangle de maisons... Un peu à part étaient posés des beaux chalets entièrement vitrés, on voyait tout l'intérieur en passant. L'un était une bibliothèque avec des tables et des chaises modernes de toute beauté; on s'asseyait là et tout le monde pouvait vous voir en train de lire; un autre en bois imitant la campagne était marqué : « Maison des Jeunes et de la Culture »; les Jeunes étaient dedans, garçons et filles on pouvait les voir rire et s'amuser, au grand jour. Ici, on ne pouvait pas faire de mal; un gosse qui aurait fait l'école buissonnière, on l'aurait repéré immédiatement seul dehors de cet âge à la mauvaise heure...

Christiane Rochefort, *Les petits enfants du siècle,* Éd. Grasset.

Poésie en fête...

Les jeux de la poésie et du hasard

1. LIRE



Où ?

1 Où trouver, dites-moi, l'oiseau qui prend le frais
A la tombée du jour, le renard qui s'inquiète,
La biche, le hibou, la fourmi, la belette,
La girafe au long cou, le lapin qui s'effraie ?
5 Dans la forêt.

Mais le zèbre qui chante en berçant ses petits ?
Le cheval qui m'emporte au rythme de ses ailes ?
L'éléphant qui s'envole avec la tourterelle ?
Le tigre qui ronronne en jouant au zanzi ?
10 *Dans la poésie !*

Où courir, dites-moi, en suivant le rivage,
Après le vent, le sel, la poudre des embruns,
Où mesurer le temps s'écoulant grain à grain
De mes doigts entrouverts, en un troublant message ?
15 Sur la plage.

Mais les temples dorés des montagnes d'Asie ?
Les nuages de feu qui m'ouvrent les tempêtes ?
Les sept sages de l'île aux sept villes en fête ?
L'univers que soumet ma seule fantaisie ?
20 *Dans la poésie !*

Où cueillir, dites-moi, le lys et le jasmin,
La timide violette et la pâle bruyère,
Un bouquet couronné d'une rose trémière
Pour tenir le printemps prisonnier en ma main ?
25 Au jardin !

Mais le clos mystérieux où mon cœur se promène ?
La guirlande qui chante en modulant ma plainte ?
L'arbre qui danse au vent, les clochettes qui tintent ?
Et la fleur qui rougit quand vient celle que j'aime ?
30 *Dans les poèmes !*

Jacques Charpentreau,
Poésie en jeu,
Coll. « Enfance Heureuse », Éd. Ouvrières.

L'échangeur de la porte des Lilas

1 Mon mouchoir contre ta ceinture
Trois billes contre un chocolat
Un arbre contre cent voitures
Voilà l'échangeur des Lilas

5 Ma folie contre ta raison
Dentelles contre falbalas
Du béton contre du gazon
Voilà l'échangeur des Lilas

Mon pain contre ta confiture
10 Un franc contre mon coutelas
La tôle contre la verdure
Voilà l'échangeur des Lilas

Ma règle contre tes ciseaux
Paillasse contre matelas
15 La fumée contre les oiseaux
Voilà l'échangeur des Lilas

Jacques Charpentreau,
Paris des enfants,
L'École des loisirs.



Qu'est-ce qui fait le tour de la terre ?

1 C'est le rire de la mer
C'est l'oiseau qui se libère
C'est un nuage à l'envers
C'est le chant de l'arbre vert
5 C'est le vent c'est la lumière
C'est la foudre c'est l'éclair
C'est le printemps qui prend l'air
C'est l'été qui sonne clair
C'est l'automne c'est l'hiver
10 C'est aujourd'hui c'est hier
C'est demain que j'entrespère
C'est le soleil qui se perd
Et qui revient par derrière
C'est mon cœur et son mystère.

Jacques Charpentreau,
Poésie en jeu,
Coll. « Enfance Heureuse »,
Éd. Ouvrières.

1. Créer quelques images poétiques à partir de la question : « où ? »

Groupe 1 - Écrire des questions sur le modèle :
- Où trouver l'oiseau qui prend le frais ?
- Où cueillir le lys et le jasmin ?

Groupe 2 - Écrire des réponses indiquant un lieu comme, par exemple :
- Dans la forêt.
- Sur la plage.

2. Créer quelques images poétiques à partir de la question : « qu'est-ce qui ? »

Groupe 1 - Écrire des questions sur le modèle :
- Qu'est-ce qui chante le matin ?
- Qu'est-ce qu'un nuage à l'envers ?

Groupe 2 - Écrire des réponses sur le modèle :
- C'est un magasin de saisons.
- C'est un animal à cinq pattes.

Remarque. *L'objectif de cette première approche de la poésie est la recherche d'associations insolites. Cette série fait jouer le hasard, source d'images poétiques inattendues.*
Le principe du jeu est d'associer des questions et des réponses n'étant pas forcément destinées les unes aux autres. Il est préférable de travailler en deux groupes :

- *Premier groupe - Chaque enfant rédige, sur un papier, la question proposée.*
- *Deuxième groupe - Chacun écrit la réponse.*

On obtient des associations par tirage au sort. Elles seront écrites au tableau, relues, modifiées et pourront constituer un poème collectif.
Pour rédiger les questions et les réponses, il est possible de reprendre des éléments des poèmes proposés en lecture.

---

3. Échanges

Relis attentivement le poème de Jacques Charpentreau *L'échangeur de la porte des Lilas*, et observe sa construction.

Chaque élève écrit sur un papier un groupe nominal formant, de préférence, une expression poétique.
Exemples : une voiture nacrée ; une fleur éternelle ; un rêve oublié ; un papier de dentelle.

Puis, on regroupe toutes les expressions obtenues au tableau, et on les réunit deux à deux. (On peut également choisir des sons qui s'associent deux à deux.
Exemple : dentelle/éternelle, oublié/nacrée.)

On peut ainsi former un poème.
Toutes les associations sont possibles.

2. A TOI DE JOUER !



Rencontre avec...



PIERRE GRIPARI

Connaissez-vous cet auteur ?

Il a écrit des romans, des contes fantastiques[1], des pièces de théâtre et des récits pour les enfants, comme :
Les Contes de la rue Broca,
Les Contes de la Folie Méricourt.
Dès 1963, il a publié son autobiographie :
Pierrot de la Lune.

Il répond ici à des questions qui ont été proposées par les élèves d'une classe.

Question 1

Vos histoires sont-elles totalement inventées ou bien trouvez-vous votre inspiration dans la vie ?

Pierre Gripari

Sur les 150 histoires à peu près que j'ai racontées, j'en ai peut-être inventé trois ou quatre, pas plus. En réalité on invente très peu d'histoires vraiment nouvelles. Il y a toujours une source, qui peut être n'importe quoi : un événement ou un personnage réel, un rêve, un jeu de mots, une lecture ou autre chose.

Question 2

Quel rôle jouent les enfants dans la création de vos contes ?

Pierre Gripari

J'ai rodé (testé) mes premiers contes sur des enfants, de même que j'ai fait du théâtre amateur avant d'écrire des pièces de théâtre, afin de prendre connaissance, dans un cas comme dans l'autre, des servitudes (contraintes) matérielles du genre[2]. Mais je n'écris pas « pour » un public, même enfantin. J'écris pour moi. J'écris ce que j'aimerais lire, moi, en tant que lecteur. C'est la seule façon de faire du bon travail.

1. ***contes fantastiques :*** histoires imaginaires, irréelles.

2. ***servitudes matérielles du genre :*** obligations à respecter pour ce type de travail.

Question 3

Accepteriez-vous de lire vos histoires à une classe ?

Pierre Gripari

Il m'est arrivé de raconter des histoires dans des classes. D'en lire aussi, pour enregistrer des cassettes (il y a deux cassettes, correspondant chacune à un des deux volumes *Folio-Junior*, où je lis quelques-uns de mes contes...). Mais la lecture, pour moi, c'est plutôt une conversation seul à seul entre le lecteur et l'écrivain.

Question 4

Étiez-vous bon élève ?

Pierre Gripari

Non, très moyen, même en rédaction. J'avais toujours tendance à traiter un autre sujet que celui qui m'était proposé.

Question 5

Avez-vous des enfants ?

Pierre Gripari

Non, et si j'en avais, je ne serais probablement pas écrivain, car je serais dans l'obligation de gagner tout de suite beaucoup d'argent pour les nourrir. Or, quand on fait du vraiment bon travail en littérature, « ça ne paie pas » ou, ce qui revient au même, cela met très longtemps à payer...

Question 6

Quelles sont les qualités que doivent cultiver[3] les enfants ? les défauts que vous excusez le plus volontiers ?

Pierre Gripari

Les qualités majeures, je l'ai déjà presque dit, sont la lucidité[4], l'esprit de suite[5], l'ambition, et aussi la sympathie pour les êtres vivants. Quant aux défauts, je pardonne tout, sauf la bassesse, c'est-à-dire le goût de rabaisser autrui. C'est d'ailleurs un aveu de faiblesse : on a envie de rabaisser les autres quand on n'est pas capable de s'élever au-dessus d'eux.

Question 7

Si vous n'étiez pas écrivain, quel métier aimeriez-vous faire ?

Pierre Gripari

Compositeur de musique.

Question 8

Lorsque vous n'écrivez pas, qu'aimez-vous faire ?

Pierre Gripari

Lire, écouter de la musique, marcher... Mais, en faisant tout cela, je continue d'écrire dans ma tête... ■

3. ***cultiver*** **: entretenir.**

4. ***lucidité*** **: qualité qui permet de voir clairement, de comprendre.**

5. ***esprit de suite*** **: désir de poursuivre et mener ses idées et ses actions jusqu'au bout, avec intelligence.**

LA DERNIÈRE FEUILLE

Dans la forêt chauve et rouillée
Il ne reste plus au rameau
Qu'une pauvre feuille oubliée,
Rien qu'une feuille et qu'un oiseau.

Il ne reste plus dans mon âme
Qu'un seul amour pour y chanter,
Mais le vent d'automne qui brame
Ne permet pas de l'écouter;

L'oiseau s'en va, la feuille tombe,
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver.
Petit oiseau, viens sur ma tombe
Chanter, quand l'arbre sera vert!

Théophile Gautier,
Poésies diverses.

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant,
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine,
Poèmes saturniens.

NOVE
DÉCE

3 novembre : A la Saint-Hubert,

TOUSSAINT / 1er novembre
JOUR DES MORTS / 2 novembre

2

1er de l'An pour les Celtes.
Il existait autrefois à Rome un temple appelé Panthéon où l'on adorait tous les dieux à la fois. Lorsque les Romains sont devenus chrétiens, ils ont transformé ce Panthéon en une église où l'on honorait tous les saints chrétiens à la fois, pour ne pas changer d'habitude trop brutalement. On avait décidé de les fêter un par un chaque jour de l'année. Mais il y en eut bientôt trop : alors on décida de fêter la Toussaint, fête de tous les saints, surtout ceux qui n'ont pas un jour spécial dans l'année. Et afin de n'oublier personne, on décida que le lendemain on prierait tous ces saints de s'occuper de tous les morts, de faire en sorte qu'ils puissent entrer au Paradis, si possible !

Agnès Rosenstiehl,
Le livre des fêtes, Éd. Albin Michel Jeunesse.

MBRE

25 novembre : A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine.

MBRE

les oies fuient l'hiver.



AUTOMNE MALADE

Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies
Quand il aura neigé
Dans les vergers

Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers planent
Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines
Qui n'ont jamais aimé

Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé

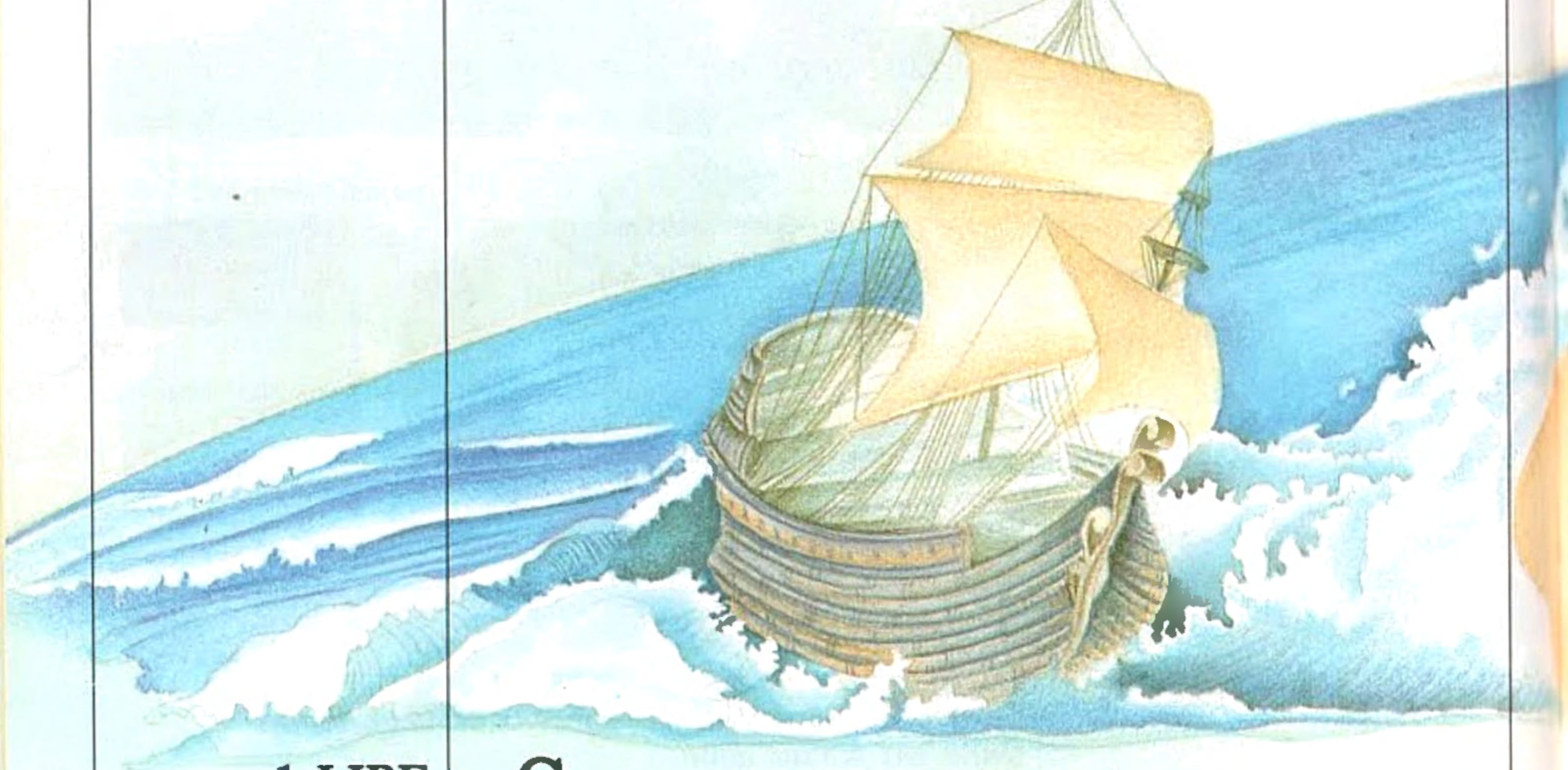
Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille
Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule



Guillaume Apollinaire,
Alcools, © Éd. Gallimard.

Il était une fois...

Le Vaisseau noir



1. LIRE

C'était à Saint-Malo[1], et le fils d'un riche armateur[2] venait d'être reçu capitaine au long cours. Il s'appelait Jean, il était jeune, et dans tout Saint-Malo on ne connaissait pas de garçon plus futé. C'est pourquoi son père, qui pourtant n'aimait pas risquer sa fortune, lui avait confié le commandement du plus beau de ses navires et une bonne boursée d'argent[3] pour acheter des marchandises. Il lui laissa aussi le choix des hommes, et Jean, qui voulait mériter la confiance de son père, recruta sur les quais les trente meilleurs marins du port. Et comme depuis que le monde est monde, Saint-Malo est le pays des plus fins matelots, on ne vit jamais sur la mer un plus bel équipage.

Le navire partit pour l'Inde, et les trente matelots ne cessaient de s'étonner d'être aussi bien traités par leur capitaine. Ils mangeaient à l'arrière du bateau, comme le font d'ordinaire les officiers; Jean leur faisait servir vin et café à volonté, jamais il ne les frappait, ne leur faisait des reproches. Aussi les trente marins aimaient-ils le capitaine Jean, au point que pour lui plaire ils auraient traversé l'eau et le feu.

1. *Saint-Malo* : ville du nord de la Bretagne située sur une presqu'île.

2. *armateur* : personne qui s'occupe de faire équiper les navires pour de longs voyages.

3. *une boursée d'argent* : quantité d'argent qui pourrait tenir dans une bourse (petit sac accroché à la ceinture, dans lequel on mettait son argent).

Irène Frain est un auteur moderne.
Elle a écrit des contes bretons et des romans.



Le navire arriva aux Indes, où l'on fit une pleine cargaison[4] de thé et de café, et l'on revint à Saint-Malo. [...]

Mais le capitaine Jean n'aimait pas demeurer à terre, et l'intérêt de ses trente matelots comptait pour lui autant que le sien propre. Il se souvenait avoir entendu parler, lorsqu'il était dans l'Inde, d'une île d'or qui était, disait-on, couverte d'or comme les autres le sont de terre ordinaire. Celui qui pourrait y débarquer en remplirait toutes ses poches et même changerait d'or son navire tout entier. Mais on racontait aussi que l'île était très difficile à aborder, et que pas un des marins qui étaient partis là-bas n'en était jamais revenu.

« Ma foi, se dit le capitaine Jean, je tenterai l'aventure. Je chargerai mon navire de l'or de l'île d'or, et je donnerai ensuite à mes marins de quoi vivre jusqu'à la fin de leurs jours. »

Il embarqua sur son meilleur bateau des provisions de toutes sortes, pain, biscuit, viande salée, vin, eau-de-vie, comme on le fait d'ordinaire pour un voyage au long cours. Puis il s'en alla de Saint-Malo avec son équipage, mettant le cap sur l'île d'or. La traversée fut interminable. [...]

Dix-neuf mois jour pour jour après avoir quitté le port de Saint-Malo, ils aperçurent comme un incendie au-dessus de la mer. C'était l'île, toute couverte d'or, et qui reluisait au soleil, comme une montagne de feu. On ne voyait personne à terre, mais des navires croisaient tout autour du rivage et menaçaient de couler bas tout bâtiment qui aurait voulu s'approcher. Le bateau du capitaine Jean était très bien armé, mais jamais il n'aurait le dessus s'il devait livrer combat et essuyer le feu de tous ces navires. Le capitaine décida malgré lui de virer de bord[5] pour rentrer à Saint-Malo, et sa colère était si

4. *cargaison* : marchandises que l'on transporte.

5. *virer de bord* : changer de direction.

6. ***sacrer*** : jurer, insulter.

7. ***effroi*** : crainte violente, épouvante.

8. ***amarre*** : câble, cordage pour retenir un navire.

grande qu'il se mit à jurer et à sacrer[6] comme un Anglais.

« Tonnerre de Brest ! criait-il. J'ai perdu mon temps à courir après cette île ! Si le diable me permettait d'y aborder, sans hésiter je serais tout à lui ! »

Il n'avait pas fini de jurer qu'apparut à l'horizon un immense vaisseau, entièrement noir, qui se dirigeait droit sur lui. [...]

Le capitaine et ses trente matelots furent frappés de stupeur, et leur effroi[7] grandit quand ils virent que le Vaisseau noir venait droit sur eux. Il était trop tard pour reculer, et bientôt il vint se ranger auprès du bateau du capitaine Jean, qui eut figure d'une coque de noix à côté du Vaisseau noir. Un bonhomme vieux, vieux comme tout, était à la barre ; il semblait avoir plus de cent ans. Il se pencha vers le capitaine Jean et lui cria :

« Envoie ton amarre[8], capitaine Jean ! Je vais te remorquer à l'île d'or. N'aie pas peur, je suis venu pour te rendre service ! »

Jean se laissa faire et l'un des trente matelots envoya une chaîne à bord du Vaisseau noir, qui prit en remorque son navire. En quelques instants on fut à nouveau en vue de l'île d'or. Le vieux, vieux bonhomme donna un coup de sifflet. Aussitôt les bateaux qui gardaient l'île se hâtèrent de lever l'ancre et se mirent à fuir toutes voiles dehors.

« Eh bien, Jean, cria le vieux, vieux bonhomme qui tenait la barre du Vaisseau noir, tu peux maintenant accoster et faire ton chargement. Es-tu content ?

- Oui, oui, répondit le capitaine tout à sa joie. Grand merci à vous, qui m'avez amené.

- Je t'ai amené, en effet, dit le vieux, vieux bonhomme. Mais te souviens-tu de ce que tu m'as promis ?

- Oui, j'ai dit, je crois... si le diable me fait aborder à cette île, je me donnerai à lui.

- Eh bien, maintenant, tu dois lui signer un écrit. Un écrit, entends-tu et pas une parole en l'air, où tu reconnaîtras que tu m'appartiens.

- Vous êtes le diable ? demanda le capitaine, qui maintenant n'avait plus d'yeux que pour l'île d'or. Qu'à cela ne tienne, nous verrons cela plus tard, car pour l'instant j'ai du pain sur la planche. Je signerai quand nous serons de retour à Saint-Malo, et nous y serons vite si vous m'y remorquez, car vous avez un vaisseau qui marche bien. »

Le vieux, vieux bonhomme qui était le diable prit un air très ennuyé.

« Mon vaisseau marche vite, c'est vrai. Mais avant qu'il n'ait bougé d'ici, vous serez depuis longtemps arrivés à bon port. Car mon navire met sept ans à virer de bord. Peu importe, fais charger ton bateau, je connais le moyen de nous mettre d'accord : je monterai à ton bord, et je te conduirai sur la route du retour. »

(Suite de la lecture page 54.)

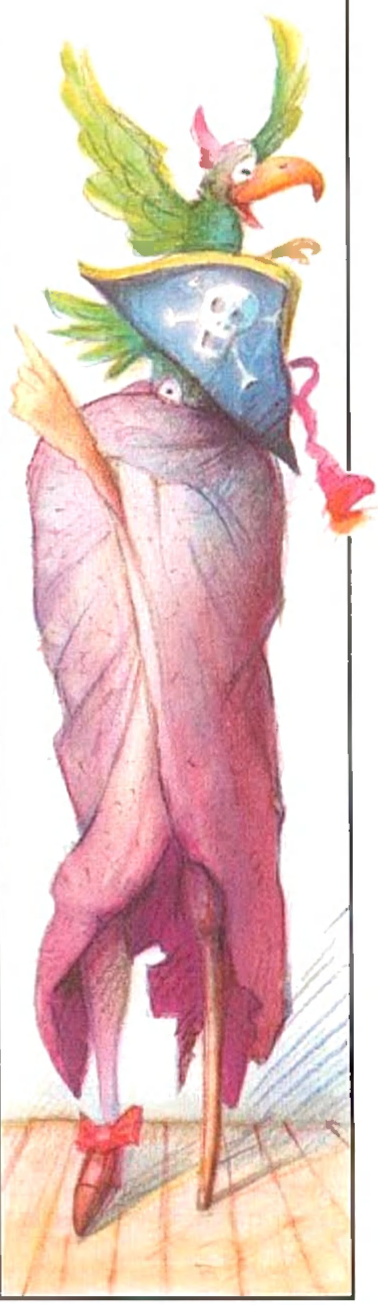
2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Vérifie que tu as bien compris en indiquant par la bonne lettre si la réponse juste est en **a.**, en **b.** ou en **c.** *



1. **Le capitaine Jean était le fils :**
   a. d'un tailleur ;
   b. d'un laboureur ;
   c. d'un armateur.
2. **Avec son navire, Jean fit son premier voyage :**
   a. aux Indes ;
   b. en Afrique ;
   c. en Chine.
3. **Il se souvenait d'avoir entendu parler d'une île couverte d'or. On appelait cette île :**
   a. l'île au trésor ;
   b. l'île au soleil ;
   c. l'île d'or.
4. **On racontait que :**
   a. personne n'avait jamais trouvé cette île ;
   b. personne n'en était jamais revenu ;
   c. des matelots y avaient fait fortune.
5. **Les matelots aperçurent l'île au bout de :**
   a. trois mois ;
   b. trois ans ;
   c. dix-neuf mois.
6. **L'île était défendue par :**
   a. des soldats embusqués à terre ;
   b. des navires ;
   c. un géant à l'air menaçant.
7. **Le Vaisseau noir était commandé par :**
   a. une jeune femme ;
   b. un lutin ;
   c. un vieillard.
8. **Le Vaisseau noir :**
   a. attaqua le navire de Jean ;
   b. conduisit Jean à l'île ;
   c. s'éloigna et disparut à l'horizon.
9. **Le commandant du Vaisseau noir demanda à Jean :**
   a. de lui signer un écrit ;
   b. de partager sa fortune avec lui ;
   c. de combattre un dragon.
10. **Jean promit de faire ce qu'on lui demandait :**
    a. dès qu'il aurait quitté l'île ;
    b. dix ans après son retour à Saint-Malo ;
    c. à son retour.



B. Pour approfondir un peu

1. Pourquoi les matelots aiment-ils le capitaine Jean ?
2. Pourquoi Jean décide-t-il, une nouvelle fois, de tenter l'aventure ?
3. Comment se passe la traversée ?
4. Décris l'île telle que les marins la découvrent.
5. Quel personnage représente le diable dans cette histoire ?

1. LIRE

100 Le capitaine Jean accepta les conditions sans discuter, tant il avait envie de plonger au plus vite ses mains dans les montagnes de l'île d'or. Il n'y poussait ni arbre, ni herbe. [...] Le capitaine et les trente matelots en chargèrent le navire ; il n'y eut pas un recoin du bateau qui n'en fût rempli. [...]

105 Dès que le chargement fut terminé, le capitaine Jean donna l'ordre de reprendre la route du retour, et l'on appareilla[9] pour Saint-Malo, avec le vieux, vieux bonhomme à bord.

« Tu me signeras l'écrit dès que nous serons à Saint-Malo, répétait-il tous les jours.

110 - Oui, répondait le capitaine Jean, quand nous serons à Saint-Malo, je signerai l'écrit. »

Trois mois de navigation se passèrent sans encombre, quand un typhon[10] s'abattit sur le navire, et il fallut interrompre le voyage pour faire relâche[11] dans un port chinois.

115 On avait à peine accosté qu'un homme qui parlait français demanda à monter à bord. C'était un missionnaire[12] et il demanda au capitaine :

« Accordez-moi la permission de dire la messe demain à bord de votre navire.

120 - Je veux bien, répondit le capitaine, car vous me donnez là une belle occasion de me défaire d'un vilain passager !

- Comment donc ? fit le missionnaire.

- J'ai embarqué voici trois mois un vieux, vieux bonhomme qui tenait la barre d'un vaisseau noir, et j'ai tout lieu de pen-125 ser que c'est le diable, dit-il au curé, et il lui raconta toute son aventure.

- Vous n'avez rien signé ? interrompit le missionnaire.

- Non, mais j'ai promis simplement de me livrer au diable.

- Vous a-t-il aidé à charger le navire ?

130 - Il n'y a pas mis la main.

- Eh bien, allez donc lui dire que c'est demain que vous signez, et j'arrangerai votre affaire. »

Le capitaine Jean s'en fut alors trouver le vieux, vieux bonhomme et lui dit :

135 « C'est demain que nous signerons l'écrit. Alors ne vous absentez pas du navire. »

Voici notre diable bien content. Il veut être frais et dispos pour le lendemain et part se coucher de bonne heure pour pouvoir se réveiller aux aurores[13]. Le soleil n'est pas encore levé 140 qu'il entre dans la cabine du capitaine :

« Eh bien, c'est maintenant qu'il faut signer !

- Fichez-moi la paix, je dors, vous voyez bien qu'il ne fait pas encore jour ! Nous signerons bien assez tôt tout à l'heure ! »

145 Le diable se sentait très impatient et ne tenait plus en place. Il arpentait le pont du bateau de long en large, il paraissait encore plus vieux et usé que de coutume. A la pointe du jour, arrive enfin le missionnaire, avec les ornements[14] qui

9. ***on appareilla*** : on prépara le bateau pour lever l'ancre.

10. ***typhon*** : violente tempête.

11. ***faire relâche*** : faire escale.

12. ***missionnaire*** : religieux envoyé à travers le monde pour propager sa religion.

13. ***aux aurores*** : très tôt le matin.

14. ***ornements*** : vêtements et « matériel » qui sont utilisés pour dire la

servent à la messe. Sans que le diable le voie, il parvient à la
150 cabine du capitaine Jean, pousse la porte et lui dit :

« Je commencerai ma messe à neuf heures ; en attendant, je me cache derrière votre lit, et quand le diable viendra pour vous faire signer, je me montrerai et je le chasserai. »

Peu de temps après, le diable vient frapper à la porte du
155 capitaine :

« Le jour est levé, c'est maintenant que vous allez signer ! »

Et il pousse la porte à son tour, entre, et présente un parchemin[15] au capitaine Jean :

« Signer quoi ? s'écrie le missionnaire en sortant de sa
160 cachette.

- Cela ne vous regarde pas, répond le diable, et il continue de tendre le parchemin au capitaine.

- Détrompez-vous, dit alors le curé, car je suis venu ici pour servir de témoin, et il faut que je sache de quoi il s'agit.

165 - C'est un pacte[16] que j'ai passé avec le capitaine : avec mon Vaisseau noir, je l'ai mené à l'île d'or, où il a chargé son navire. Il m'avait promis de signer le pacte en arrivant à Saint-Malo, puis il est venu me dire qu'il consentait à signer ici.

170 - Et comment êtes-vous entré dans ce port ?

- C'est le capitaine qui m'a amené à bord de son navire !

- En vous amenant ici, dit le missionnaire, il vous a donc récompensé de l'avoir conduit à l'île d'or, et par conséquent, il ne vous doit rien !

175 - Mais non, cria le diable, il me doit son âme !

- S'il faut qu'il vous paie pour l'avoir mené à l'île d'or, combien lui donnerez-vous, vieux, vieux bonhomme, pour vous avoir mené jusqu'ici ?

- Ce qu'il voudra ! s'écria le diable, qui était très pressé de
180 posséder enfin l'âme du capitaine Jean.

- Pris au mot ! dit le capitaine. Pour me payer je veux que tu renonces à mon âme, et que tu promettes de ne jamais plus mettre les pieds à bord d'un navire.

- Jamais ! cria le diable.

185 - Nous allons bien voir », dit le missionnaire.

Et il se mit à jeter de l'eau bénite dans les yeux du diable, qui criait comme un chat qu'on échaude.

A force de recevoir des douchées d'eau bénite, le diable finit par renoncer par écrit à l'âme du capitaine Jean, et il s'enfuit
190 dans le port en poussant des cris à faire trembler les Chinois eux-mêmes.

Le capitaine remercia le missionnaire et lui donna de l'or à volonté, ce qui ne lui déplut pas. Il retourna ensuite à Saint-Malo, et avec son chargement d'or, il devint riche et ses
195 trente marins aussi.

Et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore ■

15. ***parchemin*** : peau d'animal préparée et séchée sur laquelle on écrit.

16. ***pacte*** : accord.

Irène Frain, « Diableries et vaisseaux fantômes », *Contes du cheval bleu*, Éd. Picollec.

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Vérifie que tu as bien compris en indiquant par la bonne lettre, si la réponse juste est en **a.**, en **b.** ou en **c.** *

1. **Lorsque Jean prit la route du retour :**
   a. le « vieux bonhomme » monta à bord ; **b.** le diable resta sur l'île ;
   c. les matelots firent une fête.
2. **Dans un port chinois :**
   a. le vieillard descendit ; **b.** un missionnaire monta à bord ;
   c. des matelots découvrirent un vase de grande valeur.
3. **Quand le diable vint frapper à la porte du capitaine :**
   a. Jean était sur le pont ; **b.** des matelots gardaient la cabine ;
   c. le missionnaire y était caché.
4. **Pour que le diable renonce à l'âme du capitaine :**
   a. les marins jetèrent le vieil homme à la mer ;
   b. Jean céda la moitié de son or ;
   c. le missionnaire utilisa de l'eau bénite.
5. **Pour remercier le missionnaire, le capitaine :**
   a. lui donna de l'or à volonté ;
   b. lui remit des tapis d'Orient ;
   c. l'emmena à Saint-Malo.





B. Pour approfondir un peu

1. Pourquoi le diable aide-t-il le capitaine ?
2. Le capitaine Jean semble-t-il avoir peur du diable ? Explique pourquoi.
3. Comment le missionnaire agit-il envers le diable ?
4. Finalement, le diable se fait prendre au piège. Relève la phrase qu'il n'aurait pas dû prononcer s'il avait voulu ne pas être dupé.
5. Ce conte se termine-t-il bien ? Pourquoi ? Précise ce que deviennent les personnages.

A. Construction du « conte du marché de dupes »

Voici en rappel et de manière très simplifiée la construction du conte traditionnel (tu l'as étudié de manière plus détaillée en page 15).



1. Présentation du héros.
2. Quelle est sa mission ?
3. Dangers rencontrés.
4. Aides apportées.
5. Épreuves à surmonter.
6. Retour du héros.
7. Fin du conte.

1. Indique à quoi correspond, dans cette histoire, chacun des sept éléments rappelés ci-dessus.
2. Quelle est l'aide qui met le héros dans une situation difficile ?
3. Connais-tu d'autres contes dans lesquels intervient le diable ? Quels marchés propose-t-il ? Comment les héros qui font appel à ses services, réussissent-ils à le duper ?
4. Imagine en quelques lignes une autre fin à ce conte :
   - tu pourrais remplacer le missionnaire par une autre aide...
   - le capitaine Jean pourrait également trouver seul une solution qui lui permette de duper le diable..., etc.
5. Et si le diable n'était pas passé par là ? Jean arrive à proximité de l'île. Un autre personnage maléfique l'aide. Que lui demande-t-il en échange ? Comment le capitaine réussit-il à le duper ?
   Imagine cette nouvelle histoire.

B. Des pierres pour bâtir

A toi de chercher les « pierres » indispensables pour bâtir un conte de marché de dupes.

Trouve des idées correspondant aux cinq points suivants :
1. Héros ;
2. Manque (ce qui lui manque pour être heureux) ;
3. Aide maléfique ;
4. Marché (ou pacte) ;
5. Piège déjoué.

Fais ton choix et imagine une histoire complète.

3. A TOI DE JOUER !



Repère-toi dans un document...

FICHE N° 4 : Une règle de jeu.

1. LIRE ET OBSERVER

Pour répondre avec exactitude aux questions qui suivent, tu devras lire avec attention le document ci-dessous : *Le jeu du Canon noir.*

Le jeu du Canon noir (pour 2 à 4 joueurs)

Composition du jeu

- Un plateau qui représente une partie de la Mer des Caraïbes. Ce plateau est en 4 parties. Ajustez-les bien et mettez les deux îles aux endroits prévus.
A chaque coin on trouve un port.
Chaque port a une couleur : rouge, bleu, jaune, vert.
- 4 flottes comprenant chacune : - 1 caravelle (3 mâts), - 1 frégate (2 mâts), - 1 radeau. [...]

Principe du jeu

Chaque joueur est le Commandant d'une flotte. [...]
A 4 joueurs, chacun prend 1 flotte.
A 3 joueurs, une flotte est laissée de côté.
A 2 joueurs, chacun prend 2 flottes.
Chaque joueur, maintenant, va partir pour la « COURSE AUX TRÉSORS ». [...]
- Il y a **4 cases marquées d'un rond orange.** Ce sont, en bordure des îles, les caches secrètes des TRÉSORS. Atteindre une de ces cases, prendre un Trésor, l'emporter avec son navire et le ramener au port, voilà le but du jeu.
- Il y a aussi **4 cases marquées d'un rond noir et illustrées par un canon et des boulets.**
A partir de ces cases, un joueur peut tirer - vraiment - sur ses adversaires, avec le canon noir.
C'est très important, nous allons voir pourquoi :

Comment mener la course aux trésors

Pour connaître le joueur qui commence, on lance les deux dés en même temps. Celui qui obtient le meilleur total joue le premier. Les autres partent ensuite dans l'ordre de leurs points.
Chaque commandant a sa flotte.
Il met d'abord en jeu sa caravelle qui va partir du port correspondant à sa couleur. Pour le faire avancer, il lance les deux dés en même temps. Il a deux possibilités : Utiliser le total des deux dés ou d'un seul.
Par exemple, il obtient 3 et 5. Il peut avancer son navire de 8 cases (3 + 5) ou de 3 cases ou de 5 cases. Il peut le déplacer dans n'importe quelle direction, horizontalement, diagonalement ou verticalement.
Il choisit les points et la direction qui lui conviennent.
Dans le même coup, il n'a pas le droit de faire un aller et retour ni de bifurquer pour utiliser le total de ces points.
Il doit tomber pile sur la case TRÉSOR ou CANON NOIR qu'il veut atteindre. Si, par exemple, il se trouve à 6 cases de la case TRÉSOR, il faut qu'il obtienne un 6 pour s'y arrêter.
Les îles doivent être contournées mais il est possible d'utiliser les cases sur lesquelles elles empiètent.
Si sa caravelle est coulée par un adversaire, le commandant la remplace aussitôt sur place par la frégate. Il conserve le trésor qu'il transporte, éventuellement, et n'avance qu'avec un seul dé.
Si la frégate est coulée à son tour, il doit rentrer au port avec son radeau et donner le trésor qu'il transporte, éventuellement, à son vainqueur.
Quand il a rejoint son port, il a droit au tour suivant de repartir avec sa caravelle et d'utiliser de nouveau les deux dés en même temps.
Attention ! un radeau ne transporte jamais de trésor.

Pour couler un navire ennemi :

Deux conditions :
- Arriver pile sur une case CANON NOIR : le commandant prend alors le canon, le met sur la case correspondante, charge le canon, vise un adversaire et tire. S'il réussit son tir, cet adversaire change de bâtiment comme nous le disons plus haut. S'il le manque, le jeu continue.
- Arriver sur une case en bordure de jeu, exactement en face et à l'opposé d'un adversaire : dans ce cas, engager un duel au canon.
Le combat : A prend le canon, le charge et tire sur B. S'il réussit son tir, B doit changer de navire comme nous l'avons dit. S'il le manque, il remet son navire dans sa **position initiale** et c'est B qui, à son tour, prend le canon, le charge et tire sur A.
S'il réussit son tir, A change de navire et, s'il possède un trésor, le donne à B.
S'il manque sa cible, le combat s'arrête là.
Le vainqueur :
Le vainqueur est celui qui, le premier, a ramené 3 trésors à son port d'attache.
Il mérite le surnom de « CANON NOIR ».

Miromeccano, Kennerparker diffusion.

2. QUESTIONS*

1. Pour combien de joueurs ce jeu est-il prévu ? Enumère les différentes possibilités.

2. Où se trouvent les caches secrètes des trésors ? Comment les repère-t-on ?

3. Quel est le but du jeu ?

4. En quoi consiste une « *flotte* », d'après ce texte. Enumère ce qu'elle comprend.

5. Comment décide-t-on que tel joueur commence ?

6. Dans quel cas a-t-on le droit de s'arrêter sur la case *trésor*.

7. Quelles sont les deux conditions qui permettent de couler le navire ennemi ?

8. Dans quel ordre le commandant met-il en jeu ses navires ?

9. Que se passe-t-il si la frégate d'une flotte est coulée ? Que devient le trésor qu'elle transportait ?

10. Que faut-il faire pour mériter le surnom de *Canon noir ?*

3. A TOI DE JOUER !

1. Si tu ne possèdes pas ce jeu du *Canon noir*, avec quoi pourrais-tu le fabriquer ?

2. Explique clairement à un camarade qui n'a pas lu cette fiche comment on joue à ce jeu.

3. A ton tour, rédige la règle d'un jeu auquel tu aimes jouer (jeu de plein air ou jeu d'intérieur).

FICHE N° 5 : Le tour du monde en 80 rêves.

1. LIRE ET OBSERVER

Pour répondre aux questions suivantes, tu devras lire les documents page 60.

2. QUESTIONS*

Tu peux utiliser les abréviations proposées dans le document 1 (P, Pa, Pp, O, F, C, etc.).

1. Avec une carte nationale d'identité seulement, dans lesquels de ces pays, peux-tu aller : Turquie, Sénégal, Maroc, Pays-Bas, Israël ?

2. Suffit-il d'un passeport en cours de validité pour aller en Allemagne (R.F.A.) ? au Mexique ? en Grèce ? à Hong Kong ? en Colombie ? en Belgique ?

3. Quels sont les vaccins obligatoires pour aller : en Algérie ? en Thaïlande ? au Sénégal ? au Gabon ? en Autriche ?

4. Lorsqu'en été il est 10 heures à Paris, quelle heure est-il en Australie ? au Brésil ? au Cambodge ? en Égypte ? à la Guadeloupe ? au Pérou ? à Moscou (U.R.S.S.) ?
(Pour répondre, ne tiens pas compte, ici, des changements d'horaires d'été ou d'hiver.)

5. Trouve le pays, qui, le 15 août, a huit heures de décalage horaire avec la France.

Repère-toi dans un document...

DOCUMENT 1

LE TOUR DU MONDE EN 80 RÊVES

SANTÉ : vaccins exigés.

O Pas de vaccinations.
F Fièvre jaune.
C Choléra.

POLICE : documents exigés.

P Passeport en cours de validité.
Pa Passeport en cours de validité ou carte d'identité.
Pp Passeport même périmé, depuis moins de cinq ans ou carte nationale d'identité.

PAYS	Police	Santé	PAYS	Police	Santé	PAYS	Police	Santé
Algérie	P	O	Danemark	P	O	Maroc	Pa	O
Allemagne (R.D.A.)	P	O	Espagne	P	F	Mexique	Pp	O
Allemagne (R.F.A.)	Pp	O	États-Unis	Pp	O	Pays-Bas	P	O
Australie	P	O	Gabon	P	O	Pologne	P	F
Autriche	Pp	O	Grande-Bretagne	Pa	O	Portugal	Pa	O
Belgique	Pp	O	Grèce	P	F	Sénégal	Pp	O
Brésil	P	F	Hong Kong	Pp	O	Suisse	P	O
Canada	P	O	Inde	P	C	Thaïlande	P	C
Chili	P	O	Israël	P	O	Tunisie	P	O
Chine	P	O	Italie	Pa	O	Turquie	Pp	O
Colombie	P	F	Japon	P	O	U.R.S.S.	P	O

DOCUMENT 2

DÉCALAGES HORAIRES

CORRESPONDANCE HORAIRE ENTRE PARIS ET QUELQUES PAYS
En France, l'heure d'été est en vigueur de fin mars à fin septembre.

QUAND IL EST 12 H A PARIS		QUAND IL EST 12 H A PARIS	
PAYS	**IL EST**	**PAYS**	**IL EST**
Afrique du Sud	13 h	Hong Kong*	19 h
Allemagne	12 h	Inde*	16 h 30
Australie (Canberra)*	21 h	Italie*	12 h
Brésil (Rio)*	8 h	Japon*	20 h
Cambodge	18 h	Martinique	8 h
Canada (Ottawa)*	6 h	Mexique*	5 h
Chine (Pékin)*	19 h	Pérou	6 h
Egypte*	13 h	U.S.A. (Atlantic Time)**	7 h
Grande-Bretagne**	11 h	U.R.S.S. (Moscou)*	14 h
Guadeloupe	8 h	Viêtnam	18 h

* Pendant la durée de l'horaire d'été, diminuer d'une heure.
** Ces pays ne changent pas d'heure à la même date que la France, le décalage peut varier entre + et — 1 heure.

NOTES

• *Un passeport* est un document qui certifie ton identité aux autorités étrangères.
Le passeport est valable cinq ans. Durant ces cinq ans, on dit qu'il est « en cours de validité ». Ensuite, il est « périmé » (il n'est plus valable).

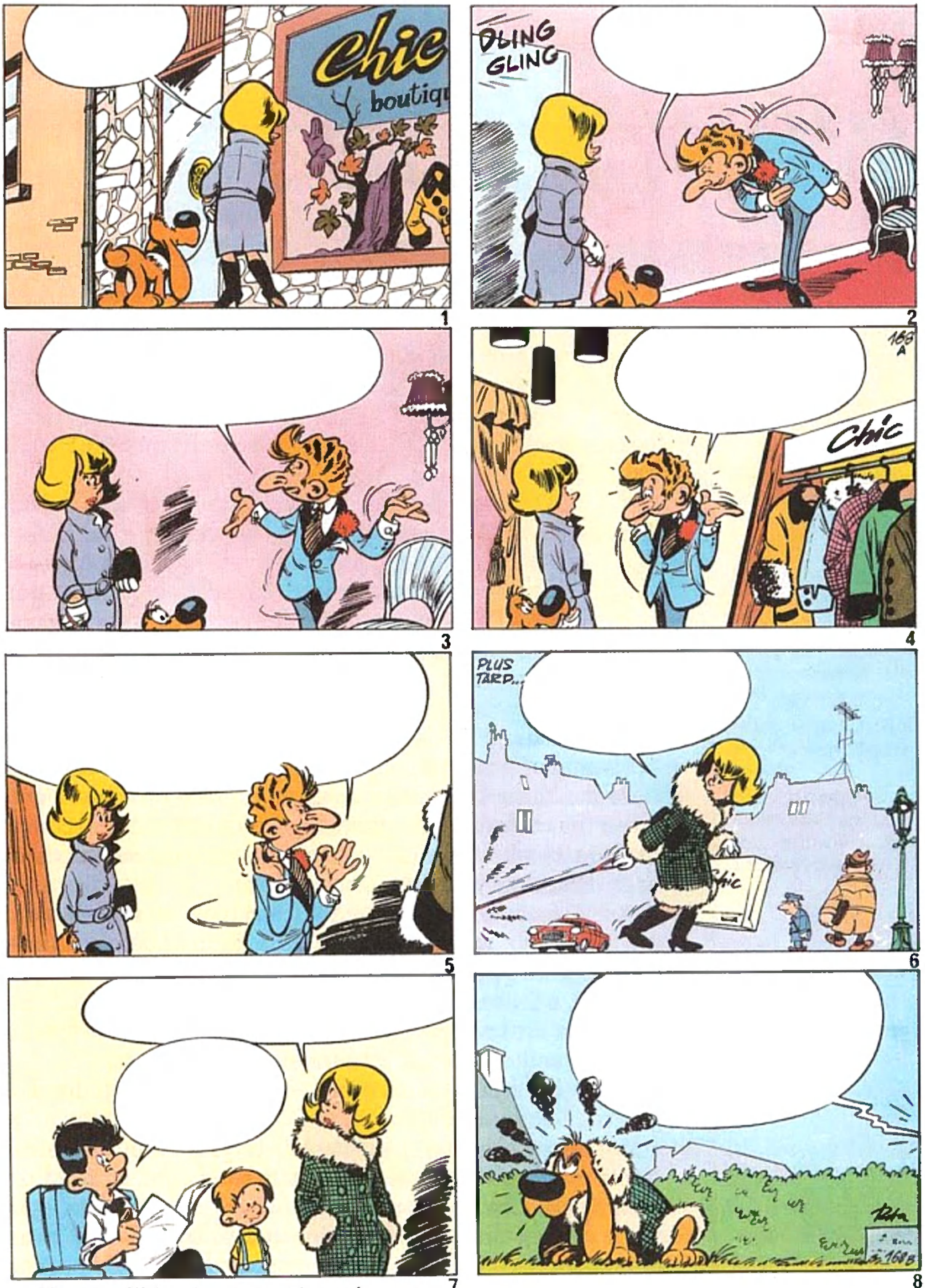
• *La carte nationale d'identité* justifie ton identité à l'intérieur du pays d'origine, ainsi que dans des pays ayant des accords spéciaux avec ton pays.

• *Décalage horaire* : comme tu le sais, le planisphère (le monde) est divisé en « fuseaux horaires ». Procure-toi un dictionnaire ou un atlas pour voir à quels pays correspondent les 24 fuseaux horaires.

3. A TOI DE JOUER !

Organise-toi un circuit touristique de 4 ou 5 étapes et rédige un télégramme pour donner de tes nouvelles, et dire éventuellement quelques mots du pays où tu te trouves.

Interlude



Roba, extrait de « Tu te rappelles Bill ? », *Boule et Bill*.

1. Observe l'histoire racontée en images.
2. Quels mots, quelles phrases, peuvent dire les personnages ? Écris le dialogue que t'inspire chaque image*. Exemples : 1. La mère — ... 2. Le vendeur — ...

Raconte-moi...

1. LIRE

L'arrivée de Vendredi

Robinson redescendit plus d'une fois dans le trou de la grotte pour y retrouver la paix merveilleuse de son enfance. Il avait pris l'habitude d'arrêter chaque fois la clepsydre[1], parce qu'il n'y avait plus d'heure, ni d'emploi du temps au fond de la grotte. Mais il était troublé, et il se demandait si ce n'était pas la paresse qui l'y attirait, comme autrefois elle l'avait fait descendre dans la souille[2].

Pour se changer les idées, il décida de mettre en culture les sacs de riz qu'il conservait depuis le premier jour. C'est qu'il avait toujours reculé devant le travail formidable que représente l'installation d'une rizière. En effet le riz doit pouvoir pousser *sous l'eau*, et le niveau de l'eau doit toujours pouvoir être contrôlé et au besoin modifié. Il fut donc obligé de barrer le cours d'une rivière en deux endroits, une fois en aval[3] pour inonder une prairie, une seconde fois en amont[4] avec une voie de dérivation afin de pouvoir suspendre l'arrivée de l'eau et provoquer l'assèchement de la prairie. Mais il fallut aussi faire des digues[5], construire deux vannes[6] qui pouvaient être ouvertes ou fermées à volonté, et dans dix mois, si tout allait bien, la récolte et le décorticage du riz exigeraient des journées de travail acharné.

Aussi lorsque sa rizière fut terminée et son riz semé et recouvert par une nappe d'eau, Robinson se demanda une fois de plus pourquoi il s'imposait tous ces efforts. S'il n'avait pas été seul, s'il avait eu seulement une femme et des enfants, ou même un seul compagnon, il aurait su pourquoi il travaillait. Mais sa solitude rendait toute sa peine inutile.

Alors les larmes aux yeux, il redescendit au fond de la grotte...

Il y resta si longtemps cette fois-ci qu'il faillit bien être trop faible pour en remonter, et mourir ainsi tout au fond de son trou. Il chercha donc un moyen de se donner du courage pour vivre comme un homme et faire tout ce travail qui l'ennuyait tellement.

Il se souvint que son père lui faisait lire les *Almanachs*[7] de Benjamin Franklin, un philosophe, un savant et un homme

1. *clepsydre* : horloge ancienne mesurant le temps par un écoulement régulier d'eau.

2. *souille* : enfoncement dans la vase.

3. *en aval* : en descendant vers l'embouchure d'un cours d'eau.

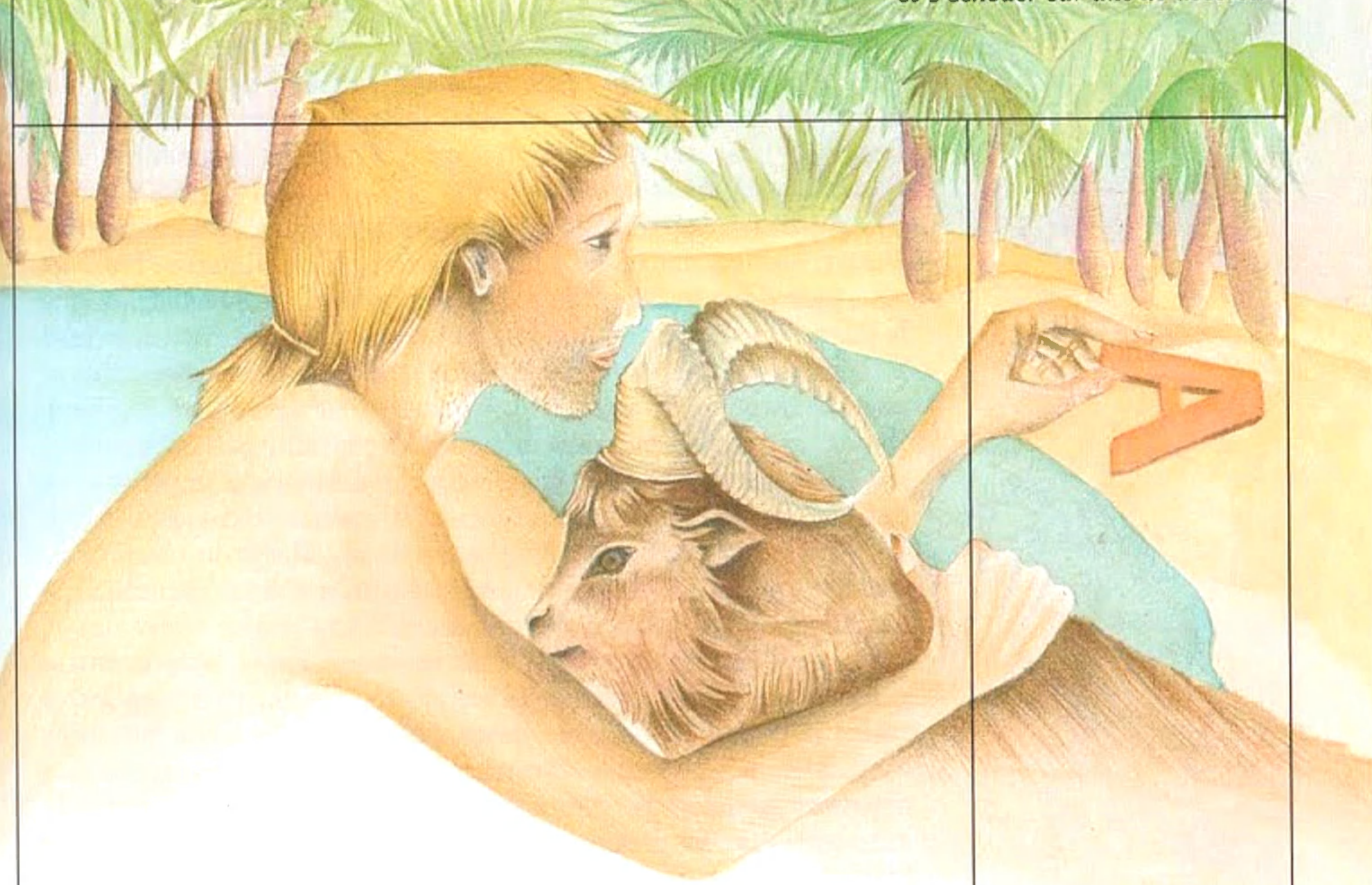
4. *en amont* : en direction de la source d'un cours d'eau.

5. *digue* : construction qui empêche l'eau de passer.

6. *vannes* : portes mobiles qui, en s'ouvrant, laissent s'écouler une réserve d'eau.

7. *Almanachs* : calendriers anciens comportant des indications météorologiques et astronomiques.

Michel Tournier est un auteur contemporain.
Il a écrit Vendredi ou les limbes du Pacifique
dont il a fait une adaptation pour la jeunesse
sous le titre : Vendredi ou la vie sauvage.
Il a repris l'histoire imaginée par Daniel de Foë en 1719,
où l'on voit Robinson Crusoë faire naufrage
et s'échouer sur une île déserte.



d'État américain de ce temps-là. Dans ces almanachs, Benjamin Franklin donne des préceptes moraux[8] qui justifient les hommes qui travaillent et qui gagnent de l'argent. Robinson pensa qu'en inscrivant ces préceptes dans toute l'île de façon à les avoir toujours sous les yeux, il ne se découragerait plus et céderait moins souvent à la paresse. Par exemple, il coupa autant de petits rondins qu'il en fallait pour former dans le sable des dunes de l'île des lettres composant la phrase suivante :

« La pauvreté prive un homme de toute vertu[9] : il est difficile à un sac vide de se tenir debout. »

Dans la paroi de la grotte il avait incrusté des petites pierres formant ainsi une sorte de mosaïque qui disait :

« Si le second vice[10] est de mentir, le premier est de s'endetter, car le mensonge monte à cheval sur la dette. »

Des bûchettes de pin enveloppées d'étoupe[11] étaient posées sur un lit de pierres, toutes prêtes à être enflammées, et elles disaient dans leur arrangement :

« Si les coquins savaient tous les avantages de la vertu, ils deviendraient vertueux par coquinerie. »

8. *préceptes moraux* : règles de vie.

9. *vertu* : qualité morale.

10. *vice* : défaut grave (contraire de vertu).

11. *étoupe* : fils de lin ou de chanvre.

Il y avait enfin une devise plus longue que les autres — elle avait cent quarante-deux lettres — et Robinson avait eu l'idée de tondre chacune de ces lettres sur le dos d'une chèvre de son corral, de façon que par hasard, quelquefois, les chèvres en remuant forment l'ordre des cent quarante-deux lettres et fassent sortir la devise. Cette devise était la suivante :

« Celui qui tue une truie anéantit toutes les truies qu'elle aurait pu faire naître jusqu'à la millième génération. Celui qui dépense une seule pièce de cinq shillings assassine des monceaux[12] de pièces d'or. »

12. ***monceaux :*** gros tas.



Robinson allait se mettre au travail, quand il tressaillit tout à coup de surprise et de peur : un mince filet de fumée blanche s'élevait dans le ciel bleu ! Il provenait du même endroit que la première fois, mais maintenant toutes les inscriptions dont Robinson avait semé l'île n'allaient-elles pas le faire repérer par les Indiens ? En courant vers sa forteresse suivi de Tenn, il maudissait l'idée qu'il avait eue. Et puis il y eut un incident un peu ridicule qui lui parut être un mauvais signe : apeuré par cette cavalcade inattendue, un de ses boucs les plus familiers le chargea brutalement, tête baissée. Robinson l'évita de justesse, mais Tenn roula en hurlant, projeté comme une balle dans un massif de fougères.

Dès que Robinson se fut enfermé avec Tenn dans la forteresse après avoir mis les blocs de rocher en place et avoir retiré la passerelle, il commença à se demander si sa conduite était bien raisonnable. Car si les Indiens avaient repéré sa présence et décidé de prendre la forteresse d'assaut, ils auraient non seulement l'avantage du nombre, mais aussi celui de la surprise. En revanche, s'ils ne se souciaient pas de lui, tout absorbés dans leurs rites meurtriers, quel soulagement pour Robinson ! Il voulut en avoir le cœur net. Toujours suivi de Tenn qui boitait, il empoigna l'un des fusils, glissa le pistolet dans sa ceinture, et s'enfonça sous les arbres en direction du rivage. Il fut obligé cependant de revenir sur ses pas, ayant oublié la longue-vue dont il pourrait avoir besoin.

Il y avait cette fois trois pirogues[13] à balanciers, posées parallèlement sur le sable. Le cercle des hommes autour du feu était d'ailleurs plus vaste que la première fois, et Robinson, en les examinant à la longue-vue, crut remarquer qu'il ne s'agissait pas du même groupe. Un malheureux avait déjà été coupé à coups de machette[14], et deux guerriers revenaient du bûcher où ils avaient jeté ses morceaux. C'est alors qu'eut lieu un rebondissement sans doute inattendu dans ce genre de cérémonie. La sorcière qui était accroupie sur le sol se releva tout à coup, courut vers l'un des hommes, et, tendant vers lui son bras maigre, elle ouvrit la bouche toute grande pour proférer un flot de malédictions que Robinson devinait sans pouvoir les entendre. Ainsi il y aurait une seconde victime ce jour-là ! Visiblement les hommes hésitaient.

13. ***pirogue :*** embarcation légère.

14. ***machette :*** sabre.





Finalement l'un d'eux se dirigea, une machette à la main, vers le coupable désigné que ses deux voisins avaient soulevé et projeté sur le sol. La machette s'abattit une première fois, et le pagne[15] de cuir vola en l'air. Elle allait retomber sur le corps nu, quand le malheureux bondit sur ses pieds et s'élança en avant vers la forêt. Dans la longue-vue de Robinson, il paraissait sauter sur place, poursuivi par deux Indiens. En réalité, il courait droit vers Robinson avec une rapidité extraordinaire. Pas plus grand que les autres, il était beaucoup plus mince et taillé vraiment pour la course. Il paraissait de peau plus sombre et ressemblait plus à un nègre qu'à un Indien. C'était peut-être cela qui l'avait fait désigner comme coupable, parce que dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté.

Cependant, il approchait de seconde en seconde, et son avance sur ses deux poursuivants ne cessait de croître. Robinson était certain qu'on ne pouvait le voir de la plage, sinon il aurait pu croire que l'Indien l'avait aperçu et venait se réfugier auprès de lui. Il fallait prendre une décision. Dans quelques instants les trois Indiens allaient se trouver nez à nez avec lui, et ils allaient peut-être se réconcilier en le prenant comme victime ! C'est le moment que choisit Tenn pour aboyer furieusement dans la direction de la plage. Maudite bête ! Robinson se rua sur le chien et, lui passant le bras autour du cou, il lui serra le museau dans sa main gauche, tandis qu'il épaulait tant bien que mal son fusil d'une seule main. Il visa au milieu de la poitrine le premier poursuivant qui n'était plus qu'à trente mètres et pressa la détente. Au moment où le coup partait, Tenn fit un brusque effort pour se libérer. Le fusil dévia et à la grande surprise de Robinson, ce fut le second poursuivant qui effectua un vaste plongeon et s'étala dans le sable. L'Indien qui le précédait s'arrêta, rejoignit le corps de son camarade sur lequel il se pencha, se releva, inspecta le rideau d'arbres où s'achevait la plage, et finalement, s'enfuit à toutes jambes vers le cercle des autres Indiens.

A quelques mètres de là, dans un massif de palmiers nains, l'Indien rescapé inclinait son front jusqu'au sol et cherchait à tâtons de la main le pied de Robinson pour le poser en signe de soumission sur sa nuque ■

15. ***pagne*** : morceau d'étoffe noué autour de la taille et qui va de la ceinture aux genoux.



Michel Tournier,
Vendredi ou la vie sauvage,
Éd. Gallimard.

2. QUESTIONS



A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.** ou en **c.** ? *

1. **Au début de ce chapitre, Robinson :**
   a. parle avec sa femme ; **b.** se sent triste parce qu'il est seul ; **c.** travaille avec plaisir.
2. **Robinson descend au fond de la grotte :**
   a. pour y vivre tranquille ; **b.** pour y chercher de l'or ; **c.** parce qu'il a froid.
3. **Pour faire pousser du riz, il faut :**
   a. choisir un terrain sec ; **b.** planter le riz sous la mer ; **c.** installer une rizière.
4. **Les phrases de Benjamin Franklin :**
   a. parlent de travail et d'argent ; **b.** évoquent des animaux ; **c.** sont toutes écrites sur le sable.
5. **Tenn, c'est :**
   a. une chèvre ; **b.** un camarade ; **c.** un chien.
6. **Tout à coup, Robinson est apeuré par :**
   a. un fusil braqué sur lui ;
   b. un filet de fumée qui s'élève vers le ciel ;
   c. deux boucs qui s'entretuent.
7. **Sur l'île de Robinson, il y a :**
   a. un volcan en éruption ; **b.** un grand nombre d'habitants ; **c.** une rivière, des animaux, des fougères.
8. **Viennent de débarquer :**
   a. des Indiens ; **b.** des sauveteurs ; **c.** des touristes.
9. **Dans sa longue-vue, Robinson voit :**
   a. un navire qui s'approche de l'île ;
   b. qu'un homme est en danger ;
   c. des Indiens qui dansent autour d'un grand feu.
10. **A la fin de ce chapitre :**
    a. l'Indien qui s'est sauvé est rattrapé ;
    b. Robinson est blessé par les Indiens ;
    c. l'Indien rescapé rejoint Robinson.

B. Pour approfondir un peu

1. Quel est le personnage principal de cette histoire ? Combien d'autres personnes ont un rôle dans ce texte ? Énumère-les. (Relis en particulier la fin de ce récit (de « Cependant, il approchait » (ligne 120)... jusqu'à la fin).
2. Qui est Tenn et que fait-il ? A-t-il un rôle important auprès de Robinson ? Pourquoi ?
3. En relisant le début du texte, cite les différentes occupations de Robinson. A quels détails comprends-tu qu'il vit seul sur son île ?
4. Retrouve, puis recopie la phrase, qui, au milieu du texte, annonce que quelque chose d'inattendu va se produire.
5. Reprends la fin du texte (les deux derniers paragraphes, à partir de la ligne 120) et résume en quelques phrases ce qui se passe.

1. Qui raconte ?

Dans le texte *L'arrivée de Vendredi,* c'est l'auteur qui raconte ce qui se passe : il observe et décrit ce que font chacun des personnages. Reprends les deux derniers paragraphes (depuis « Cependant il approchait » ; jusqu'à la fin) et imagine maintenant que l'histoire est racontée par l'un des personnages suivants :

a. Robinson lui-même qui dit « je » ;
b. Tenn, qui, à son tour dit « je » ;
c. l'Indien rescapé.

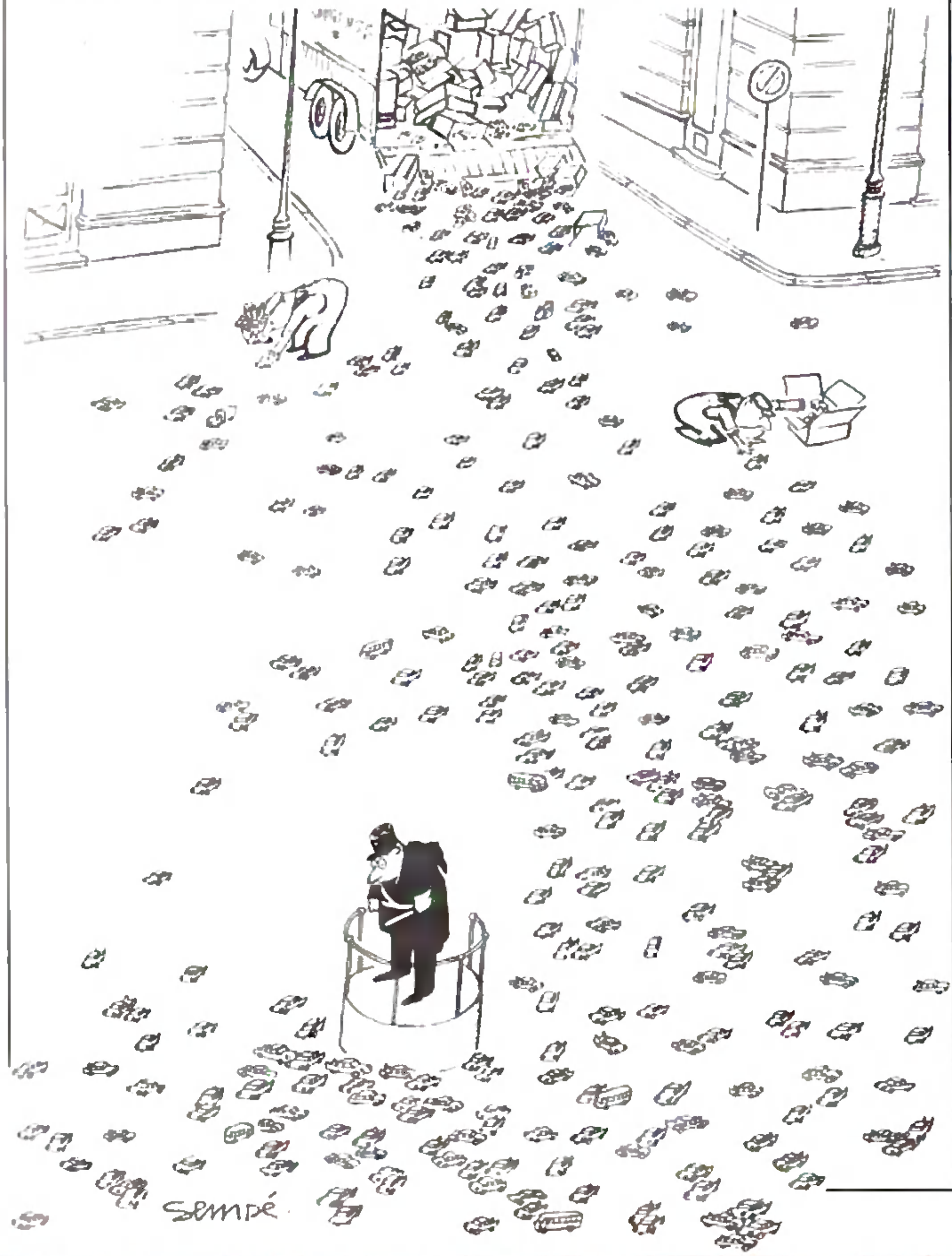
2. Que se passe-t-il ?

Regarde le dessin de Sempé, extrait de l'album *Rien n'est simple.*

Qui sont les personnages ? Que font-ils ?

Imagine maintenant deux courts récits de la même histoire.

a. Premier récit : le chauffeur du camion raconte...
b. Second récit : l'agent responsable de la circulation raconte...



3. A TOI DE JOUER !



LES TITRES DES ARTICLES, LES RUBRIQUES

1 LIRE ET OBSERVER

Les titres

Dans les journaux, un titre en gros caractères donne l'information. Elle est ensuite développée dans l'article qui se trouve dans les pages intérieures du journal.
La place de l'article et l'importance du titre ne sont pas les mêmes d'un journal à l'autre. L'orientation politique (droite, centre, gauche, etc.), et le type de journal (plus ou moins populaire ou intellectuel), font que les choix des titres pour une même information, ne sont pas les mêmes, ne prennent pas la même importance.

Les rubriques

Lorsque plusieurs articles se rapportent à un même sujet, ils sont organisés en rubriques (exemples : le sport, la mode, la politique à l'étranger...). Selon les journaux, une rubrique peut comporter deux articles ou dix.

Observe bien les documents ci-contre

2 QUESTIONS*

Document 1

Dans quelles rubriques classerais-tu chacun des événements suivants?

1. Le président de la République s'adresse aux députés.

2. Football : l'équipe brésilienne en demi-finale de la coupe du monde.

3. Les festivals musicaux de l'été.

4. Douze heures de grève à la S.N.C.F.

5. Le Pape se rend en Amérique du Sud.

6. A vendre : superbe villa en bordure de mer.

7. Les industries du spectacle en Italie. (Enquête).

8. Trois médecins au baptême des «quadruplés éprouvettes».

9. U.R.S.S. : enquête sur les savants soviétiques.

10. A qui ira, cette année, la palme d'or du festival de Cannes.

Remarque : *Un même événement peut être classé selon deux rubriques. Exemple : «Le film dont tout le monde parle», c'est un «événement» ou un article sur «la vie culturelle».*

Document 2

11. Quels sont, d'après toi, les titres qui donnent une idée précise de l'article qui suivra ?

12. Lesquels de ces titres sont rédigés sous forme d'une phrase complète ? Lesquels sont des groupes nominaux (sans verbes) ?

13. Après la lecture de ces différents titres, quel article aurais-tu envie de lire en premier ? Pourquoi ?

Si tu étais journaliste...

14. A partir du titre « Seul contre tous », imagine le contenu d'un article.

15. Dans le document 2, choisis le titre que tu préfères, puis écris un court article sur ce sujet.

DOCUMENT 1

RUBRIQUES DE JOURNAUX

—A—
SPECTACLES

—B—
Culture
LIRE ÉCOUTER VOIR
LA VIE CULTURELLE

—C—
LA VIE SPORTIVE
SPORTS

—D—
FAITS DIVERS

—E—
LA VIE INTERNATIONALE
ÉTRANGER
AFRIQUE - EUROPE

—F—
L'ÉVÉNEMENT
REPORTAGE
ENQUÊTE - DOSSIER

—G—
SOCIAL

—H—
Société
SOCIÉTÉ

—I—
PETITES ANNONCES

—J—
Politique
POLITIQUE

DOCUMENT 2

LES GROS TITRES

A- DES SAUTERELLES PAR MILLIERS

B- ESPRIT, OÙ TE CACHES-TU ?

C- SEUL CONTRE TOUS

D- LES POLICIERS PASSENT A L'ATTAQUE

E- PARIS L'A ÉCHAPPÉ BELLE

F- DE DANGEREUX BOLIDES

G- LA PUBLICITÉ SUR L'ALCOOL SERA-T-ELLE INTERDITE A LA TÉLÉVISION ?

H- C'EST ENCORE L'HIVER

I- ADIEU SOLEIL

J- LA NUIT DES MOLIÈRES

3 A TOI DE JOUER !

1. Lis attentivement ces quatre articles et trouve pour chacun d'eux :
- un titre à sensation (l'événement est présenté de façon marquante);
- un titre humoristique.

A

Dans la région des châteaux de la Loire, de nombreuses plaintes viennent d'être enregistrées par la gendarmerie. En pleine nuit, des coups violents sont frappés aux portes des maisons, des pierres cassent les vitres, des tuiles tombent des toits, des voitures sont endommagées. Des phénomènes semblables se produisent chaque été : on ne relève aucune trace. Qui sont les coupables? On parle de fantômes : les anciens propriétaires, morts, de ces maisons et qui veulent chasser les intrus !

B

On vient enfin de retrouver Bertrand (12 ans) et Sébastien (10 ans). Hier après-midi, sur une plage, à proximité de Fréjus (Côte d'Azur) un promeneur a reconnu les deux enfants dont la télévision avait montré le visage, quelques jours auparavant, en lançant un avis de recherche. Aux gendarmes qui les questionnaient, Bertrand et Sébastien ont expliqué comment ils avaient fait le voyage de Gennevilliers (région parisienne) jusqu'au bord de la Méditerranée. « Nous n'avions jamais vu la mer », ont-ils ajouté ; « et puis, en juin, on ne fait plus rien à l'école, et tout le monde parle de vacances. » Les parents, alertés, ont aussitôt pris le train pour Fréjus. On ne sait pas encore comment se passeront les retrouvailles !

C

Rome (de notre correspondant spécial) — Douze bandits, munis de gilets pare-balles et de mitraillettes ont pris d'assaut un wagon postal qui stationnait dans la petite gare de Caserte, non loin de Naples. La police est arrivée trop tard, mais l'enquête aboutira peut-être : le fils du chef de gare, qui a tout observé, a pu donner des renseignements précieux.

D

Parce qu'ils désiraient partir en vacances plus librement, M. et Mme Salevac avaient tout simplement abandonné dans une rue leur chien-berger, Fidelio.
Mais c'était compter sans la passion de l'animal pour son petit maître, Nicolas, âgé de 4 ans. Comment réussit-il à retrouver les traces de cette famille? Les vétérinaires ne peuvent l'expliquer; mais c'est un fait : tout crotté, poussiéreux, affamé, il alla langue pendante, se jeter aux pieds de Nicolas qui jouait, à deux cents kilomètres du lieu où on l'avait abandonné. Fidélio, ce bon berger, aura bien mérité les caresses de son ami Nicolas.

2. Procure-toi différents journaux et découpe tous les articles qui se rapportent au même sujet (exemple : le sport, la mode, la politique). Réalise sur une page ou deux un montage des articles que tu auras collectionnés. N'oublie pas d'écrire, en haut, le titre de ta rubrique.

3. Voici deux nouvelles. A toi de leur donner une tournure journalistique : trouve un titre, puis rédige quelques lignes d'information.

a. Dans deux mois, les Français auront une nouvelle chaîne de télévision. Elle sera tout à fait différente des autres.

b. Les embouteillages sur les routes des vacances : la cohue dans les trains et les aéroports.

Interlude

JEU

Stephen a remplacé chaque lettre de l'alphabet par des nombres de 1 à 26 :
a → 1, b → 2, c → 3, etc.
*Quel message a-t-il écrit ?**

12 5 ■ 22 1 9 19 19 5 1 21 ■ 2 18 9 12 12 5 ■
12 5 ■ 22 1 9 19 19 5 1 21 ■ 6 5 21 24 ■ 4 1 14 19 ■
4 5 ■ 20 15 21 19 ■ 19 5 19 ■ 6 5 21 24 ■ 4 1 14 19 ■
12 1 ■ 14 21 9 20

Quel est le résultat de sa curieuse addition : « fade + gaie » ?*

LIRE VITE et BIEN

LES MOTS INTRUS

Lis le plus vite possible ces listes de mots, puis cherche l'intrus (le mot qui n'a pas sa place dans le groupe).* *
Exemple : A.3 ou A.5

— A —
1. chemise
2. pantalon
3. gomme
4. pardessus
5. robe

— B —
1. abeille
2. mouche
3. moustique
4. guêpe
5. taille-crayon

— C —
1. taureau
2. cheval
3. chèvre
4. escargot
5. chat

— D —
1. lion
2. chien
3. guépard
4. lynx
5. tigre

— E —
1. platane
2. herbe
3. bouleau
4. chêne
5. sapin

— F —
1. marguerite
2. giroflée
3. pomme
4. iris
5. œillet

— G —
1. anguille
2. thon
3. papillon
4. sardine
5. brochet

— H —
1. encre
2. colle
3. ciseaux
4. assiette
5. papier

La publicité et toi...

LES « AXES » EN PUBLICITÉ

1. LIRE ET OBSERVER

La publicité informe : elle parle des produits qui existent sur le marché. Elle cherche en même temps à les rendre les plus attractifs possible, pour inciter les consommateurs à acheter ces produits.
Comment peut-elle le faire ? En se basant sur les goûts profonds de chacun : désir d'évasion, de beauté, de jeunesse, de gaieté, ou bien encore, désir de solidité, etc. En publicité on appelle ces thèmes des « axes ».
Il s'agit alors de présenter le produit directement lié à un de ces thèmes. Le choix de l'axe est donc fait.

Observe bien les 3 documents des pages 73 et 74.

2. QUESTIONS*

Document 1

1. *MHS.* Quel mot du commentaire de cette publicité suggère l'axe choisi par le publicitaire ?

2. *Orion.* Décris l'image. Où vont les personnages ? Lis la phrase qui se trouve sous cette image et relève le mot qui résume l'idée que l'on veut donner d'*Orion* (l'axe).

3. *Jacotte.* Quel est le produit à vendre ? Combien d'images du produit lui-même vois-tu ? Qu'y a-t-il autour ? Pourquoi ? Sur l'image, qu'est-ce qui occupe le plus d'espace : le produit ou le décor (ce qui entoure le produit) ? Quel est le mot qui donne l'axe de cette publicité ?

> **Remarque.** *Si les réponses sont difficiles à trouver, voici, dans le désordre, quels « axes » il fallait déterminer :*
> *a. le modernisme, une technologie avancée, b. le retour à la nature, c. l'évasion, la liberté,*
> *d. Vous pouvez également trouver d'autres publicités dont les axes seraient : le sport, la vitalité, etc.*

Document 2 : Comment vendre une automobile ?

4. *Supercinq.* Décris la personne que tu vois sur l'image. Comment est-elle habillée ? Quels gestes fait-elle ? Quelle est l'expression du visage ? Lis le commentaire qui est au-dessus de la voiture. Quelle idée veut-on donner de la *Supercinq* ?

5. *BMW.* Que vois-tu sur cette image ? Dans quel cadre est présentée cette voiture ? Pourquoi d'après toi ?

6. *Autobianchi.* Quelle image le publicitaire a-t-il ajouté dans ce montage ? Pourquoi ? Dans le commentaire écrit en haut, quel mot représente cette image ?

> **Remarque.** *Voici les « axes » utilisés. Pour répondre, il faut associer le chiffre du document et la lettre qui convient (Exemple : I, a ou I, c) :*
> *a. le rêve, l'évasion, b. la gaieté, la jeunesse, c. la rapidité, la nervosité.*

DOCUMENT 1



MHS



ORION « EN LIBERTÉ AVEC ORION »



JACOTTE

DOCUMENT 2



SUPERCINQ



BMW



AUTOBIANCHI

DOCUMENT 3

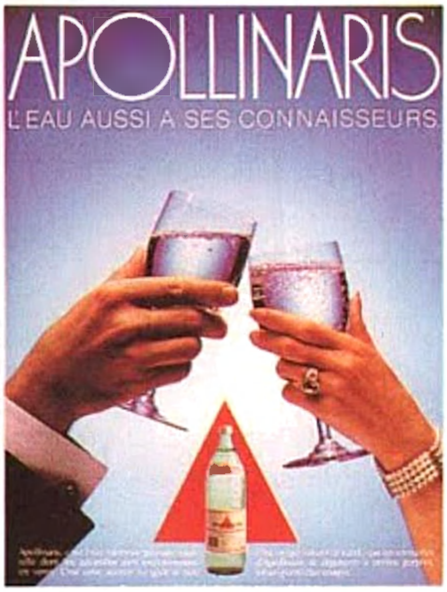
VOLVIC



ÉVIAN



APPOLINARIS



Document 3 : Comment vendre une eau minérale ?

7. *Volvic.* Où se trouve l'image du produit à vendre ? Combien de fois le vois-tu ? Décris le paysage. Que fait le personnage ? Quelle impression donne cette image : joie ou tristesse ? Jeunesse ou vieillesse ? Bien-être ou maladie ?

8. *Évian.* Où est placé le nom du produit à vendre ? Que vois-tu sur la photo ? Que font les personnages ? A qui est destinée cette eau ?

9. *Apollinaris.* Qu'y a-t-il, au milieu de la photo ? Où est placée la bouteille d'*Apollinaris* ? Que vois-tu des personnages ? Quelle impression cette publicité donne-t-elle ? Est-ce une image de la liberté sauvage ou du luxe ? De la joie ou de la tristesse ? Pense-t-on à des enfants ou à des adultes ?

> **Remarque.** *Pour préciser les axes, il faut associer chaque image avec l'un des thèmes suivants : a. la tendresse maternelle, b. la richesse, le raffinement, c. la vitalité, la jeunesse, le dynamisme.*

3. A TOI DE JOUER !

Les exemples que tu viens d'observer montrent que la publicité cherche à donner une certaine image du produit, mais ne donne pratiquement pas de précisions quant au prix, à la qualité, à la nature de ce qui est présenté.

Fais toi-même des expériences :

1. Découpe des publicités de produits identiques, mais de marques différentes. Compare les axes. Sont-ils les mêmes ?

2. Inverse les marques des produits identiques sur les publicités. Quels résultats obtiens-tu ? Compare les axes. Sont-ils les mêmes ?

3. Trouve une publicité faite pour une voiture. Remplace la marque par celle d'une eau minérale, puis d'un parfum, d'un bijou : que penses-tu du résultat ?

4. Imagine que tu aies un produit à promouvoir : invente-lui une publicité.
Pour cela : trouve-lui un nom, une image et une « image de marque ». A qui est-il destiné ? Qu'est-ce qui intéresse ton type de clientèle ?

> **Remarque.** *Le travail peut être réalisé par groupes, puis présenté à l'ensemble de la classe.*

Interlude

JEU

Voici comment Caroline a écrit les mots suivants avec son nouvel alphabet.

HAMSTER ⊗ ● ◆ | ⊠ ⊙ ○

POLI □ △ ▭ ◇

*Et maintenant à toi d'écrire ceux-là * :*

POMMIERS — POTIER — PORTÉE — REPOS — SORTIE — MORTIER — PALME.

LIRE VITE et BIEN

Lis le plus vite possible ces listes de mots. Combien de mots se rapportent au vocabulaire de la mer ? *

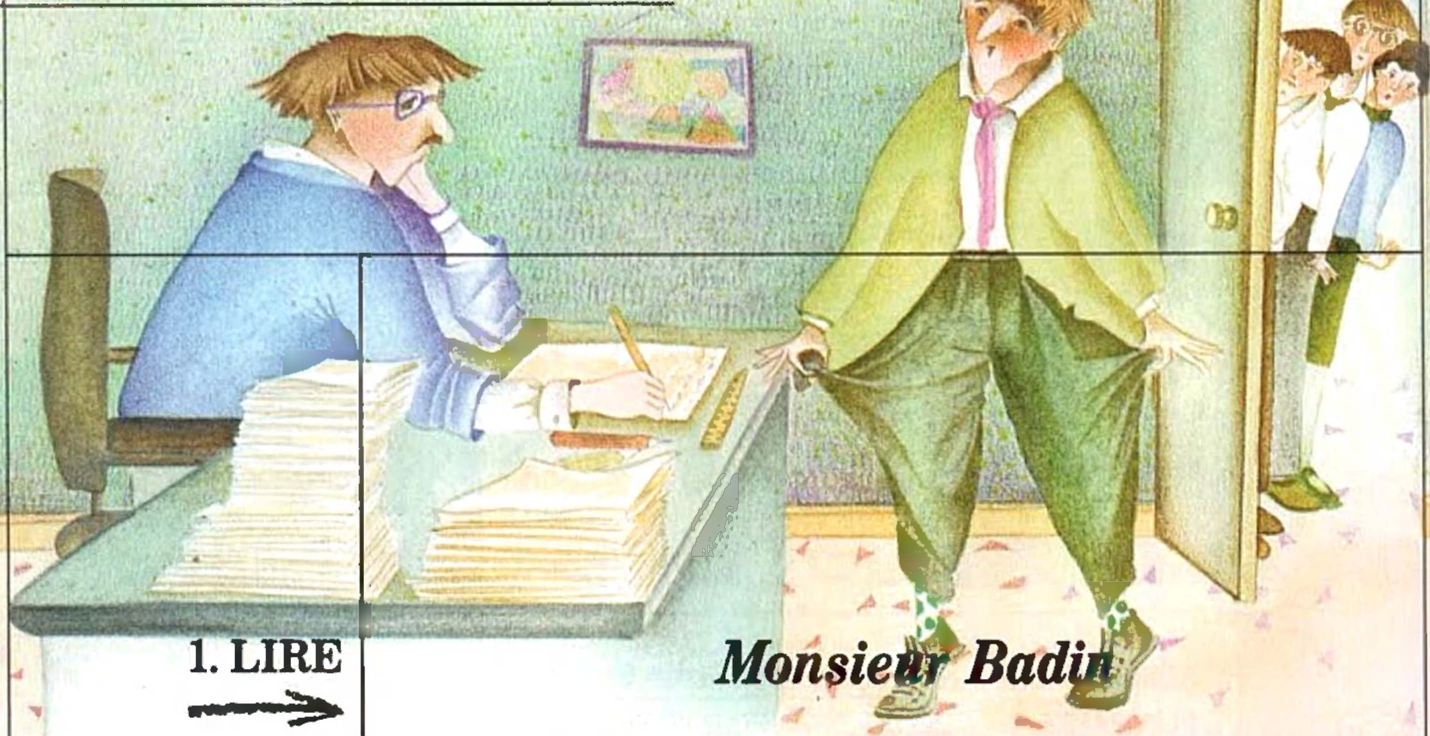
marée
édredon
océan
ronce
milieu
sous-marin
mystère
disparition

rue
maison
pommier
écume
rivage
manoir
cabane
cheminée

cave
vague
poupée
plage
campagne
flux
lac
moulin

reflux
facteur
clocher
autobus
étang
vaguelette
ballon
nuage

Tous en scène...



1. LIRE

Monsieur Badin

Le cabinet du directeur. Celui-ci, installé à sa table de travail, donne des signatures qu'il éponge aussitôt. - Brusquement, il s'interrompt, allonge la main vers un cordon de sonnette. - Sonnerie à la cantonade. - La porte s'ouvre. Le garçon de bureau apparaît.

5 LE DIRECTEUR. C'est vous, Ovide ?

OVIDE. Oui, monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. Est-ce que M. Badin est venu ?

OVIDE. Oui, monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR, *stupéfait.* M. Badin est là ?

10 OVIDE. Parfaitement.

LE DIRECTEUR. Réfléchissez à ce que vous dites. Je vous demande si monsieur Badin, l'expéditionnaire[1] du troisième bureau, est à son poste, oui ou non.

OVIDE. Monsieur le Directeur, il y est !

15 LE DIRECTEUR, *soupçonneux.* Ovide, vous avez bu.

OVIDE, *désespéré.* Moi !...

LE DIRECTEUR. Allons ! avouez la vérité ; je ne vous dirai rien pour cette fois.

OVIDE, *des larmes dans la voix.* Monsieur le Directeur, je vous jure !...

20 J'ai bu qu'un verre de coco.

LE DIRECTEUR, *à lui-même.* La présence de monsieur Badin au ministère constitue un tel phénomène, une telle anomalie[2] !... Enfin, nous allons bien voir. Allez me chercher monsieur Badin.

OVIDE. Bien, monsieur le Directeur.

25 *(Il sort. Le directeur s'est remis à la besogne[3]. Long silence. Enfin, à la porte trois petits coups.)*

LE DIRECTEUR. Entrez !

(Apparition de M. Badin.)

MONSIEUR BADIN, *saluant jusqu'à terre.* Monsieur le Directeur...

1. ***expéditionnaire*** : personne responsable de l'envoi des colis.

2. ***anomalie*** : quelque chose qui n'est pas normal.

3. ***besogne*** : travail.

L'auteur, Georges Courteline (1858-1929), fit partie de l'Académie Goncourt.
Il écrivit des récits, comme Messieurs les Ronds de Cuir,
mais surtout des pièces de théâtre,
comme Le gendarme est sans pitié *ou* La paix chez soi.

LE DIRECTEUR, *toujours plongé dans ses signatures.* Bonjour, monsieur Badin. Entrez donc, monsieur Badin, et prenez un siège, je vous prie.

MONSIEUR BADIN. Je suis confus...

LE DIRECTEUR. Du tout, du tout. Dites-moi, monsieur Badin, voilà près de quinze jours que vous n'avez mis le pied à l'Administration.

MONSIEUR BADIN, *humble*[4]. Ne m'en parlez pas !...

LE DIRECTEUR. Permettez ! C'est justement pour vous en parler que je vous ai fait prier de passer à mon cabinet. Voilà, dis-je, près de quinze jours que vous n'avez mis le pied à l'Administration. Tenu au courant de votre absence par votre chef de bureau, et inquiet pour votre santé, j'ai envoyé six fois le médecin du ministère prendre chez vous de vos nouvelles. On lui a répondu six fois que vous étiez à la brasserie.

MONSIEUR BADIN. Monsieur, on lui a menti. Mon concierge est un imposteur[5] que je ferai mettre à la porte par le propriétaire.

LE DIRECTEUR. Fort bien, monsieur Badin, fort bien : ne vous excitez pas ainsi.

MONSIEUR BADIN. Monsieur, je vais vous expliquer. J'ai été retenu chez moi par des affaires de famille. J'ai perdu mon beau-frère...

LE DIRECTEUR. Encore !

MONSIEUR BADIN. Monsieur...

LE DIRECTEUR. Ah çà ! monsieur Badin, est-ce que vous vous fichez de moi ?

MONSIEUR BADIN. Oh !...

LE DIRECTEUR. A cette heure, vous avez perdu votre beau-frère, comme déjà, il y a trois semaines, vous aviez perdu votre tante, comme vous aviez perdu votre oncle le mois dernier, votre père à la Trinité, votre mère à Pâques ! Sans préjudice, naturellement, de tous les cousins, cousines, et autres parents éloignés que vous n'avez cessé de mettre en terre à raison d'un au moins la semaine. [...]

Désormais, c'est de deux choses l'une : la présence ou la démission ! Choisissez ! Si c'est la démission, je l'accepte ! Je l'accepte à l'instant même. Est-ce clair ? Si c'est le contraire, vous me ferez le plaisir d'être ici chaque jour sur le coup de dix heures, et ceci à partir de demain. Est-ce clair ? [...]

MONSIEUR BADIN. Ah ! vous me faites bien de la peine, monsieur le Directeur ! A la façon dont vous me parlez, je vois bien que vous n'êtes pas content.

LE DIRECTEUR. Allons donc ! Mais vous vous trompez ; je suis fort satisfait au contraire !

MONSIEUR BADIN. Vous raillez[6].

LE DIRECTEUR. Moi !... monsieur Badin ?... que j'eusse une âme si traîtresse !... qu'un si lâche dessein[7]...

MONSIEUR BADIN. Si, monsieur ; vous raillez. Vous êtes comme tous ces imbéciles qui trouvent plaisant de me taper sur le ventre et de m'appeler employé pour rire. Pour rire !... Dieu vous garde, monsieur, de vivre jamais un quart d'heure de ma vie d'employé pour rire !

4. ***humble*** : simple et modeste.

5. ***imposteur*** : personne qui trompe par des mensonges.

6. ***vous raillez*** : vous vous moquez.

7. ***dessein*** : projet, intention.

75 LE DIRECTEUR, *étonné.* Pourquoi cela !

MONSIEUR BADIN. Écoutez, monsieur. Avez-vous jamais réfléchi au sort du pauvre fonctionnaire qui, systématiquement, opiniâtrement[8] ne veut pas aller au bureau, et que la peur d'être mis à la porte hante, poursuit, torture, martyrise[9] d'un bout de la journée à l'autre ?

80 LE DIRECTEUR. Ma foi non.

MONSIEUR BADIN. Eh bien, monsieur, c'est une chose épouvantable, et c'est là ma vie, cependant. Tous les matins, je me raisonne, je me dis : « Va au bureau, Badin ; voilà plus de huit jours que tu n'y es allé ! » Je m'habille, alors, et je pars ; je me dirige vers le bureau. Mais ouitche ! j'entre à la bras-85 serie ; je prends un bock..., deux bocks..., trois bocks ! Je regarde marcher l'horloge, pensant : « Quand elle marquera l'heure, je me rendrai à mon ministère. » Malheureusement, quand elle a marqué l'heure, j'attends qu'elle marque le quart ; quand elle a marqué le quart, j'attends qu'elle marque la demie...

90 LE DIRECTEUR. Quand elle a marqué la demie, vous vous donnez le quart d'heure de grâce...

MONSIEUR BADIN. Parfaitement ! Après quoi je me dis : « Il est trop tard. J'aurais l'air de me moquer du monde. Ce sera pour une autre fois ! » Quelle existence ! Quelle existence ! Moi qui avait un si bon estomac, un si bon 95 sommeil, une si belle gaieté, je ne prends plus plaisir à rien, tout ce que je mange me semble amer comme du fiel ! Si je sors, je longe les murs comme un voleur, l'œil aux aguets[10] avec la peur incessante de rencontrer un de mes chefs ! Si je rentre, c'est avec l'idée que je vais trouver chez le concierge mon arrêté de révocation[11] ! Je vis sous la crainte du renvoi comme un 100 patient sous le couperet !... Ah ! Dieu !...

LE DIRECTEUR. Une question, monsieur Badin. Est-ce que vous parlez sérieusement ?

MONSIEUR BADIN. J'ai bien le cœur à la plaisanterie !... Mais réfléchissez donc, monsieur le Directeur. Les trois mille francs qu'on me donne ici, je 105 n'ai que cela pour vivre, moi ! que deviendrai-je, le jour, inévitable, hélas ! où on ne me les donnera plus ? Car, enfin, je ne me fais aucune illusion : j'ai trente-cinq ans, âge terrible où le malheureux qui a laissé échapper son pain doit renoncer à l'espoir de le retrouver jamais !... Oui, ah ! ce n'est pas gai, tout cela ! Aussi, je me fais un sang ! [...]

110 Ah ! ça finira mal, tout cela ; ça me jouera un mauvais tour.

LE DIRECTEUR, *ému.* Eh bien ! mais, venez au bureau, monsieur Badin.

MONSIEUR BADIN. Impossible, monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR. Pourquoi ?

MONSIEUR BADIN. Je ne peux pas... Ça m'embête.

115 LE DIRECTEUR. Si tous vos collègues tenaient ce langage...

MONSIEUR BADIN, *un peu sec.* Je vous ferai remarquer, monsieur le Directeur, avec tout le respect que je vous dois, qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre moi et mes collègues. Mes collègues ne donnent au bureau que leur zèle[12] ; leur activité, leur intelligence et leur temps : moi, c'est ma vie 120 que je lui sacrifie ! *(Désespéré.)* Ah ! tenez, monsieur, ce n'est plus tenable !

LE DIRECTEUR, *se levant.* C'est assez mon avis.

MONSIEUR BADIN, *se levant également.* N'est-ce pas ?

LE DIRECTEUR. Absolument. Remettez-moi votre démission ; je la transmettrai au ministre.

125 MONSIEUR BADIN, *étonné.* Ma démission ? Mais, monsieur, je ne songe pas à démissionner ! Je demande seulement une augmentation.

LE DIRECTEUR. Comment, une augmentation !

MONSIEUR BADIN, *sur le seuil de la porte.* Dame, monsieur, il faut être juste. Je ne peux pourtant pas me tuer pour deux cents francs par mois ■

8. *opiniâtrement :* avec entêtement.

9. *martyrise :* fais souffrir volontairement.

10. *l'œil aux aguets :* sur ses gardes.

11. *révocation :* renvoi.

12. *faire du zèle :* travailler plus qu'on ne nous demande d'en faire.

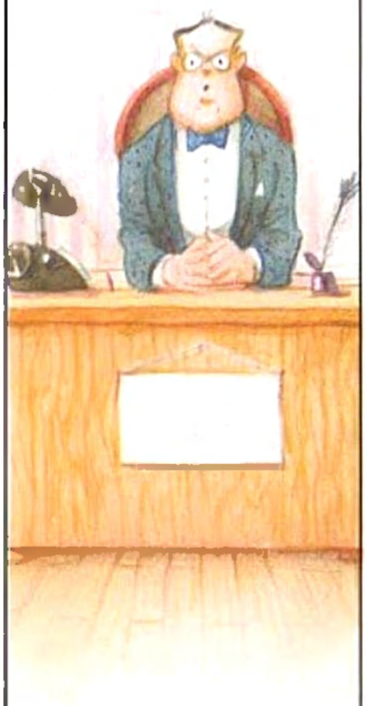
Georges Courteline, *Monsieur Badin*, Théâtre de Courteline, Éd. Garnier-Flammarion.

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.**?*

1. **En apprenant que M. Badin est là, le Directeur est :**
   a. furieux ; **b.** très étonné ; **c.** triste.
2. **On apprend quel est le travail de M. Badin au ministère. Il est :**
   a. expéditionnaire ; **b.** directeur-adjoint ; **c.** comptable.
3. **Parmi les raisons données par M. Badin pour expliquer qu'il ne vient pas au bureau, il dit :**
   a. qu'il a peur d'être renvoyé ; **b.** qu'il se sent inutile ;
   c. qu'il a une maladie contagieuse.
4. **Lorsque le Directeur se met en colère (au milieu de la scène), il exige de M. Badin :**
   a. qu'il arrive chaque jour à 8 heures ; **b.** qu'il démissionne ;
   c. qu'il change de service.
5. **A la fin, M. Badin demande au Directeur :**
   a. une place de concierge ; **b.** un mois de congé ;
   c. une augmentation.



B. Pour approfondir un peu

1. Pour quelle raison le Directeur est-il tellement surpris d'apprendre que M. Badin est à son travail ce jour-là ?
   Relève les mots ou les phrases qui montrent l'étonnement du Directeur.
2. *Au cours de la scène entre M. Badin et le Directeur, ce dernier parle sur des tons différents.
   a. Est-il aimable lorsqu'il dit : « Prenez un siège, je vous prie » ? (ligne 24)
   b. Sur quel ton dit-il : « Permettez ! C'est justement pour... » ? (ligne 29)
   c. Plus loin, a-t-il l'air de croire M. Badin lorsqu'il lui dit : « Quand elle a marqué la demie, vous... » ? (ligne 83)
   d. A-t-il changé de ton lorsqu'il dit : « Eh bien ! mais venez au bureau » ? Pourquoi ?
   e. Relis la dernière réplique (très importante puisqu'elle marque la « chute » (fin) de la scène). Sur quel ton M. Badin la prononce-t-il ?
3. Peux-tu expliquer la colère du Directeur ?
4. Cite quelques excuses que M. Badin donne au Directeur pour ne pas venir au bureau.
5. Que penses-tu de la fin de cette scène ? Pouvait-on prévoir la demande de M. Badin ? Quel effet produit-elle sur le spectateur ?



C. Un peu d'imagination

Reprends les dernières répliques de la scène, à partir de « N'est-ce pas ? » (ligne 115) et imagine une autre fin.

Exemples :

1. Le Directeur se montre ferme et exige de M. Badin qu'il vienne désormais régulièrement au bureau. M. Badin prend une décision. Le mot de la fin est laissé au Directeur...
2. Le directeur fait une proposition à M. Badin. Celui-ci aura le mot de la fin...

3. A TOI DE JOUER !



A. Suggestions de mise en scène

1. Le lieu.
Le mobilier du Directeur pourrait être :
- vieux et évoquant les locaux administratifs du début du siècle.
- très moderne, figurant l'époque actuelle : ordinateur, imprimante...

2. Les jeux de scène.
Pour faire participer un plus grand nombre d'élèves, on ajoutera des « figurants » : le personnel qui va et vient, des secrétaires classant des papiers ou faisant fonctionner des machines, etc. Ce personnel peut même, en chœur, reprendre certaines répliques (courtes et drôles).

Jeu de M. Badin. Afin de manifester ses sentiments, il peut successivement se lever ou s'asseoir, ou bien manipuler nerveusement un objet.

Jeu du Directeur. Il peut fixer M. Badin durement, ou se croiser les bras, ou l'écouter distraitement, en regardant son courrier ou en répondant au téléphone.

3. Les costumes.
Si l'on a choisi un décor vieux (début du siècle) et poussiéreux, on habillera les acteurs avec des vêtements qui rappellent cette époque. Si le décor est moderne, on prendra des tenues actuelles. Le Directeur peut être habillé de sombre, M. Badin en vêtements de sport. On peut rechercher un effet comique en inversant les tenues : employé en costume strict, Directeur en tenue de sport.

B. Thèmes d'improvisation

En reprenant l'idée de l'employé pris en faute, mais qui renverse la situation en demandant une augmentation, on imaginera les scènes suivantes :

1. Chien abandonné.
Un enfant a trouvé dans la rue un chien abandonné. Il le ramène chez lui. Mais l'animal, jeune et un peu fou, renverse tout dans la maison, déchire, aboie... Une explication entre les parents et l'enfant s'impose...



2. Ennuis en cascade.
Ce soir-là, chacun des membres de la famille, lorsqu'il rentre à la maison, a une mauvaise nouvelle à annoncer.
- Le fils - ou la fille - a eu une très mauvaise note.
- Le père - ou la mère - a échoué à l'examen du permis de conduire ; a oublié que le four était allumé : le repas est brûlé.

Malgré cela, imagine une fin heureuse.



3. Pluie de bonnes nouvelles.
Dans la même famille, ce jour-là, tout le monde a une bonne nouvelle à annoncer.
- Le fils - ou la fille - a été félicité(e) par le Directeur pour son travail à l'école.
- Le père - ou la mère - vient d'obtenir une promotion dans son travail (titre ou argent).
- Les parents ont décidé d'emmener les enfants en vacances au bord de la mer.

Chacun ménagera la surprise jusqu'au bout.

Interlude

LIRE VITE et BIEN

En te déplaçant de mot en mot, de la gauche vers la droite, trouve la phrase cachée. *

Exemple :

Parfois	mes	car	la	regarde	canard	elles	pain
Les	garçon	surtout	depuis	le	sur	son	quand
Le	ils	étale	parlé	confiture	mais	panier	sous

(Pour t'aider : « Agréable au goûter ! »)

1.

Demain	jette	terre	le	pour	de	criant	école
Les	je	on	machine	chemin	geste	tout	téléphone
La	immense	reprends	écrire	nouvel	appelle	l'	message

(Pour t'aider : « Après les vacances ! »)

2.

Mon	arbres	cartable	toutes	leurs	bord	en	siffle
Certains	il	tu	essuie	tempête	car	mot	automne
Regardez	pour	perdent	auto	ordre	feuilles	quai	aller

(Pour t'aider : « Elles tombent une à une ! »)

LIRE VITE et BIEN

Lis le plus vite possible ces listes de mots et trouve dans chacune d'elles le mot qui désigne l'ensemble des autres. *

Exemple : A.4.

— A —
1. cape
2. jupe
3. short
4. vêtement
5. chemise

— B —
1. porc
2. âne
3. mammifère
4. poney
5. vache

— C —
1. carpe
2. maquereau
3. daurade
4. poisson
5. sardine

— D —
1. carotte
2. navet
3. légume
4. oignon
5. petits pois

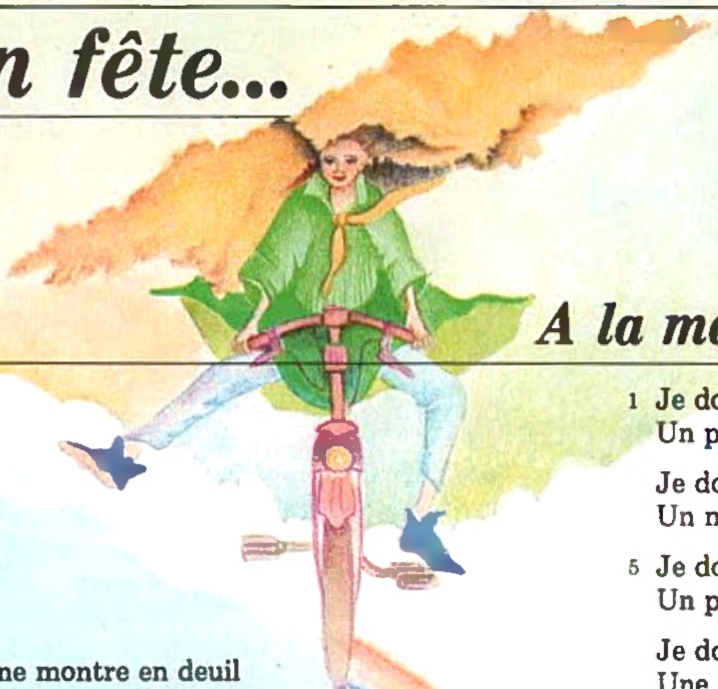
— E —
1. tenailles
2. tournevis
3. scie
4. rabot
5. outil

— F —
1. myosotis
2. renoncule
3. fleur
4. tulipe
5. jonquille

— G —
1. fauteuil
2. chaise
3. armoire
4. meuble
5. buffet

— H —
1. mouche
2. insecte
3. moustique
4. abeille
5. hanneton

Poésie en fête...



A la manière de...

1. LIRE

→

Cortège

1 Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
5 Un serpent à café avec un moulin à lunettes
[...]

Jacques Prévert, *Paroles*,
Coll. « Folio », © Éd. Gallimard.

Paris en voit de toutes les couleurs

1 Roule roule mon vélo rouge
Pour aller demain à Montrouge

Roule roule mon vélo orangé
Pour aller demain à Angers

5 Roule roule mon vélo jaune
Pour aller demain à Beaune

Roule roule mon vélo vert
Pour aller demain à Anvers

Roule roule mon vélo bleu
10 Pour aller demain à Saint-Leu

Roule roule mon vélo indigo
Pour aller demain à Santiago

Roule roule mon vélo violet
Pour aller demain à Cholet

15 Et roule et roule mon vélo arc-en-ciel
Pour visiter aujourd'hui Paris-sur-Seine

Jacques Charpentreau,
Paris des enfants,
L'École des loisirs.

1 Je donne pour Paris
Un peu de tabac gris

Je donne pour Bruxelles
Un morceau de ficelle

5 Je donne pour London
Un paquet d'amidon

Je donne pour Genève
Une poignée de fèves

Je donne pour Tokyo
10 Un guidon de vélo

Je donne pour Moscou
Un petit sapajou

Je donne pour Madrid
Un envol de perdrix

15 Je donne à Copenhague
La mer avec ses vagues

Je donne à Washington
Tontaine et puis tonton

Luc Bérimond,
L'esprit d'enfance,
Coll. « Enfance Heureuse »,
Éd. Ouvrières.

Du blanc dans du blanc
Du rond dans du rond
Du chaud dans du froid
Du doux dans du dur
Du pur dans du lisse
Pour toi

Qui suis-je ? Un bol de lait

J'ai des dents, mais ne mange rien.
J'ai dos, manche, et n'ai pas d'habit.
Je tiens, je pique, je conduis,
En bas, en haut, je vais, je viens.

Qui suis-je ? La fourchette

La panse pleine et le dos rond,
Je vais, je tourne, je me jette
Dans la soupe ou dans le bouillon
Puis je partage mes conquêtes.

Qui suis-je ? La louche

Jacques Charpentreau,
Poésie en jeu,
Coll. « Enfance Heureuse », Éd. Ouvrières.

2. A TOI DE JOUER !

1. A la manière de **Luc Bérimond** (jeu collectif et individuel), relève les prénoms des camarades de ta classe puis écris une ligne qui rime avec chacun de ces prénoms.

   Exemple :
   Je donne à Martine
   Une fleur fine
   Je donne à Pierre
   La beauté de Lucifer.
   etc.

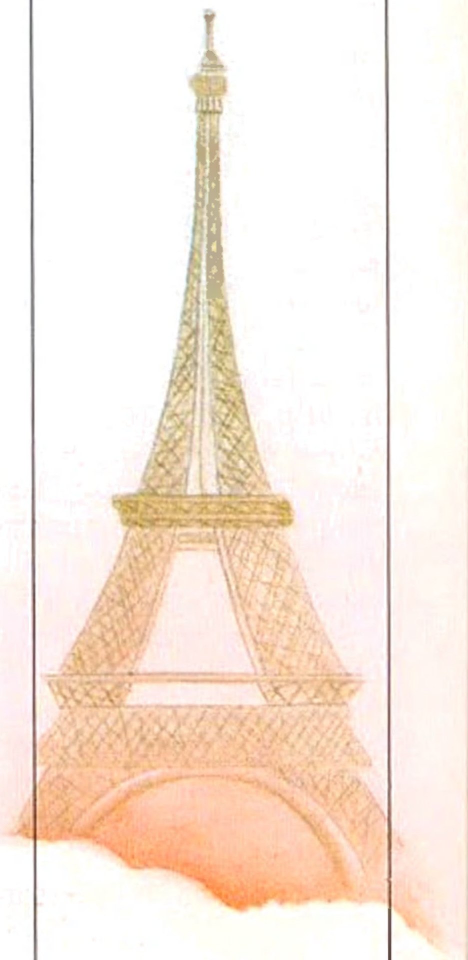
2. Relis, de préférence à haute voix, le poème de **Jacques Charpentreau :** *Paris en voit de toutes les couleurs.*
   Imagine qu'avec le moyen de transport de ton choix (qui se colore selon les besoins), tu t'en ailles en différents lieux.

   Exemple :
   Vole, vole, bel avion blanc
   Pour aller jusqu'à Abidjan...
   (vert... Angleterre - gris... Milwaukee, etc.)

3. Relis le début du poème de **Jacques Prévert :** *Cortège.* Observe comment il joue avec les compléments, comment il les inverse.

   Exemple :
   Voici deux noms : un vieillard, une montre.
   On pourrait dire : un vieillard en deuil ; une montre en or.
   Jacques Prévert inverse les compléments, ce qui donne : « Un vieillard en or avec une montre en deuil. »

   Tu peux relire la suite du poème pour retrouver dans chaque ligne le nom et le complément qui vont ensemble.



Maintenant à toi de jouer !
Constitue une liste de noms, et écris en face une liste de compléments correspondant habituellement à ces noms. Puis inverse-les deux à deux.

Exemple :
On dit : un chat de gouttière - un chien berger. Ce qui donnera :
un chat berger avec un chien de gouttière !

Remarque. *La recherche peut être faite collectivement, chacun cherchant un nom et un complément habituel de ce nom ; en mettant ensemble les trouvailles et en inversant les compléments de chaque ligne, on obtiendra un nouveau « Cortège » : un poème de votre création.*



4. **Devinettes**
   A la manière de **Jacques Charpentreau**, peux-tu imaginer des devinettes sous forme de courts poèmes ?

Rencontre avec...



PATRICK CAUVIN

***Claude Klotz (Patrick Cauvin) est l'auteur de nombreux romans (publiés aux éditions Jean-Claude Lattès, ou Albin Michel) comme :* E = MC² mon amour, Monsieur Papa, L'amour aveugle, Drôle de samedi soir, Passe-temps, Povchéri *ou* Haute-Pierre.**

Question 1

Claude Klotz, auteur de Drôle de samedi soir, *vous avez aussi écrit* Monsieur Papa *ou* E = MC² mon amour, *mais sous le nom de Patrick Cauvin. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez deux signatures ?*

Claude Klotz

C'est très simple. J'ai d'abord écrit des romans policiers en signant de mon vrai nom, qui est Claude Klotz ; et puis un jour, j'ai apporté à mon éditeur un livre qui ne ressemblait pas à ce que j'écrivais d'habitude. C'était *L'amour aveugle.* On m'a demandé de prendre un pseudonyme, un autre nom ; alors je l'ai fait : Cauvin est le nom de jeune fille de ma mère. Ensuite, j'ai continué à écrire tantôt des romans policiers, fantastiques, en les signant Claude Klotz, tantôt des histoires plus réalistes que je signe Patrick Cauvin.

Question 2

Et Drôle de samedi soir *est un roman policier ?*

Claude Klotz

Oui, un policier pour rire : l'enfant de la première histoire (il y a trois nouvelles dans le même livre) doit se débarrasser de quatre « gangsters »...

Question 3

Comment trouvez-vous les sujets des histoires que vous racontez dans vos livres ?

Claude Klotz

C'est souvent un déclic... Par exemple pour *E = MC² mon amour* cela s'est passé dans le métro. J'ai vu un très jeune couple d'amoureux, et, en même temps, j'ai vu, posé sur eux, le regard d'une vieille dame... Cette dame n'a rien dit, mais dans son regard, il y avait tous les reproches du monde, une espèce de jugement, un dégoût... J'ai pensé qu'il n'était pas facile

1. ***James Bond :*** Héros d'une série de films policiers américains.

Remarque : *Cette « interview » est le résultat d'une conversation que nous avons eue (devant magnétophone), un soir d'été, avec Claude Klotz, alias Patrick Cauvin. Ceci explique le style « parlé » des questions et des réponses.*

de s'aimer à cet âge, quand on n'est pas «dans la norme». Et à partir de là, j'ai écrit l'histoire de deux enfants qui s'aiment...

Question 4

Et pour Drôle de samedi soir ?

Claude Klotz

J'ai d'abord voulu créer un dépaysement ; cela se passe en Amérique : il y a la grande ville, les tours, les taxis et des tas de gens qui ont une vie bizarre, sans qu'on le sache. Mais cela se passe de nos jours car il m'a semblé que les enfants préféreraient des histoires pouvant se dérouler actuellement, et avec des personnages dont ils se sentent proches : une grand-mère, des personnes qui habitent dans un même immeuble... J'ai écrit dans la joie, facilement... Au fond, j'ai écrit les histoires que j'aurais aimé lire lorsque j'étais moi-même enfant.

Question 5

Justement, parlez-nous un peu de vous : étiez-vous bon élève, lorsque vous alliez en classe ?

Claude Klotz

Non : je n'étais bon ni en mathématiques, ni en orthographe. Plus tard seulement, j'ai commencé à m'intéresser à la littérature...

Question 6

Pourtant, ensuite vous avez vous-même enseigné ?

Claude Klotz

Oui, j'ai été professeur de lettres, pendant quatorze ans, dans un C.E.T. de la banlieue de Paris. Je m'intéressais aux enfants, je les écoutais parler. Leur vocabulaire n'est pas celui de l'Académie française, mais ils ont un langage d'une extraordinaire richesse d'invention. Dans mes livres, ensuite, j'ai, grâce à eux, su faire parler «juste» mes jeunes personnages.

Question 7

Maintenant, votre seul métier est celui d'écrivain. Mais vous semblez aimer le cinéma car vous en parlez beaucoup dans vos livres.

Claude Klotz

J'ai toujours aimé le cinéma, surtout le cinéma américain que j'ai découvert lorsque j'étais enfant, à la Libération, après les quatre années d'occupation. L'Amérique, c'était tout à la fois pour moi la liberté, la paix, le *Coca-cola* et le cinéma !

Question 8

Oui, et on pourrait dire que vos romans sont écrits pour «donner à voir», comme au cinéma ?

Claude Klotz

Je pense que de nos jours, il faut décrire d'une manière «visuelle», en montrant par plans successifs les événements. Au XXe siècle, il faut écrire «avec des images».

Question 9

Dans vos livres, vous manifestez toujours beaucoup d'humour. Vous souhaitez, semble-t-il, qu'on ne prenne pas trop au sérieux les drames que vous racontez ?

Claude Klotz

Oui, j'essaie de provoquer le rire, le sourire : ainsi, les choses sont-elles moins tragiques...
L'humour, cela permet d'arrêter quand on sent que ça va trop loin dans le sentimentalisme, la fleur bleue, le romanesque. Il faut perdre le lecteur, qui ne sait plus s'il doit rire ou pleurer. D'abord je l'amène au bord des larmes, puis par une cassure, il se passe quelque chose de drôle, quelque chose qui le fait rire. Et inversement, il s'amuse, il s'amuse, et tout à coup, il se produit quelque chose de grave.

Question 10

Vos personnages sont souvent très amusants, très drôles, ils font rire... et ils font surtout rire au moment où tout va mal.

Claude Klotz

Oui, c'est cela. Regardez le James Bond[1] du cinéma américain : avant de risquer sa vie, il prend le temps de faire une remarque humoristique. Au fond, avoir de l'humour, c'est une preuve d'intelligence et de courage, et il faut en avoir, au cinéma, dans la littérature comme dans la vie ! ■

SOUFFLE

Il neige
sur mon toit et sur les arbres
La mur et le jardin sont blancs
le sentier noir
Et la maison s'est écroulée sans bruit
Il neige

Pierre Reverdy,

Œuvres complètes, Éd. Flammarion.





JAN

FÉVRI

23 février : A la Saint-Florent l'hiver s'en va ou reprend.

19 février : Saint Boniface brise la glace.

3

DEVINE UN PEU LA DEVINETTE

Cent mille chats gris couleur de souris.
Ils ont le bout des pattes blanc :
pattes de velours posées doucement
cent mille chats gris dans le ciel tout gris
cent mille chats gris cachés dans la nuit.

La neige neige lentement.

Claude Roy,



VIER

ER

14 janvier : S'il gèle le jour de la Saint-Maur, la moitié de l'hiver est dehors.



FANTAISIE D'HIVER

Le nez rouge, la face blême,
Sur un pupitre de glaçons,
L'Hiver exécute son thème
Dans le quatuor des saisons.

Il chante d'une voix peu sûre
Des airs vieillots et chevrotants;
Son pied glacé bat la mesure
Et la semelle en même temps;



Et comme Haendel, dont la perruque
Perdait sa farine en tremblant,
Il fait envoler de sa nuque
La neige qui le poudre à blanc.

Théophile Gautier,

Émaux et Camées.

LA NOUVELLE ANNÉE

Nouvelle année, année nouvelle,
Dis-nous, qu'as-tu sous ton bonnet?

— J'ai quatre Demoiselles
Toutes grandes et belles
La plus jeune en dentelles,
La seconde en épi,
La cadette est en fruits
Et la dernière en neige,
Voyez le beau cortège!
Nous chantons, nous dansons
La ronde des saisons.

Louisa Paulin,

Poèmes, D.R.

LE PREMIER JOUR DE L'AN

Les sept jours frappent à la porte.
Chacun d'eux vous dit : Lève-toi!
Soufflant le chaud, soufflant le froid,
Soufflant des temps de toute sorte,
Quatre saisons et leur escorte
Se partagent les douze mois.
Au bout de l'an, le vieux portier
Ouvre toute grande la porte
Et d'une voix beaucoup plus forte
Crie à tous vents : Premier Janvier!

Pierre Menanteau,

D.R.

Il était une fois...



1. LIRE

Les gâteaux de Maître Galipette

On ne sait plus faire de galipettes de nos jours. J'entends des vraies galipettes de jadis, ces petits gâteaux ronds, dorés et croquants qui donnaient envie de danser chaque fois qu'on en mangeait et rendaient la joie de vivre aux plus moroses.

Cela remonte à bien longtemps. Il y avait quelque part dans le vaste monde - je ne sais plus où - un royaume triste. Tout le monde y était triste, le roi, les sujets, les animaux, le temps lui-même qui était toujours maussade. Dans ce royaume ce n'était jamais le printemps et l'on ne voyait pas les cabris[1] gambader dans les champs, les écoliers s'égailler[2] en poussant des cris joyeux à la sortie de l'école, les hirondelles virevolter dans le ciel d'été. Tout était pesant, morose, terne, froid et les gens avaient des faces de carême[3]. [...]

On peut vivre triste à condition de ne pas s'en rendre compte. Mais il y avait les voyageurs qui passaient par le pays et permettaient de faire des comparaisons. Quand l'un d'entre eux se présentait à l'auberge et commandait d'une voix joviale[4] du vin et un bon repas, la façon lugubre[5] de le servir qu'avait l'aubergiste, suffisait à lui couper l'appétit.

- Mais qu'avez-vous donc, bonnes gens ? demandait-il. Quel chagrin vous accable ? quel deuil vous a frappés pour vous mettre d'aussi pitoyable[6] humeur ?

- Nous ne savons pas, répondaient les autres. [..]

Le roi était le plus préoccupé de tous. Sa cour était sinistre et l'on s'y ennuyait tellement que tout le monde y avait les larmes aux yeux à force de bâiller. Ce qui le chagrinait le plus, c'était le sort de sa fille, la princesse Cécile, qui était la plus belle et la plus gracieuse des princesses. [...]

Elle rêvait d'un grand bal [...] où un prince beau comme le jour l'entraînerait dans une danse éperdue. [...]

- Sire mon père, dit-elle un jour au roi, je voudrais que vous organisiez un bal à la cour.

- Un bal ? Mais cela ne s'est jamais fait !

- Pourquoi ne pas essayer ?

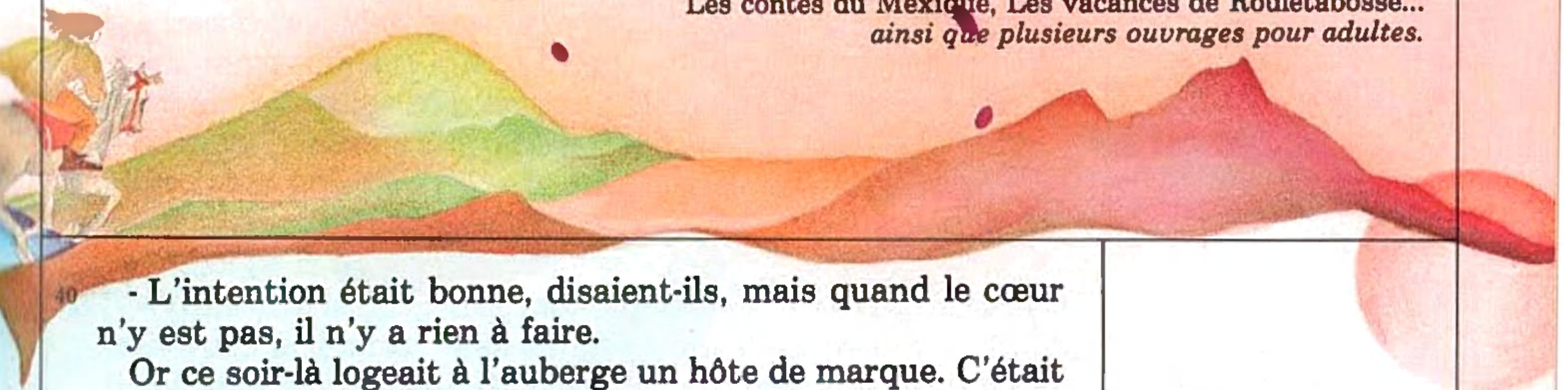
- Mon Dieu, si tu le désires vraiment...

On essaya donc et ce fut une catastrophe. [...] La soirée fut mortelle et la princesse Cécile ne cessa de pleurer.

Entendant la sinistre musique qui sortait des fenêtres du château, les gens hochaient la tête d'un air peiné.

1. *cabris :* petit de la chèvre (chevreau).
2. *s'égailler :* se disperser.
3. *faces de carême :* visages tristes.
4. *joviale :* gaie, joyeuse, sympathique.
5. *lugubre :* triste et sombre.
6. *pitoyable :* qui inspire la pitié.

(On retrouve dans ce manuel, en page 46, une interview de cet auteur contemporain : Robert Escarpit.)
De ce même auteur, on pourra lire
Les contes du Mexique, Les vacances de Rouletabosse...
ainsi que plusieurs ouvrages pour adultes.



- L'intention était bonne, disaient-ils, mais quand le cœur n'y est pas, il n'y a rien à faire.

Or ce soir-là logeait à l'auberge un hôte de marque. C'était un jeune homme beau comme le jour dont la mise[7] élégante attestait la haute qualité. Il ne faisait que passer par la ville et, comme tous les autres voyageurs, il avait été frappé par la morosité[8] de l'accueil.

- Que se passe-t-il donc ? demanda-t-il. Y a-t-il un deuil dans la famille royale et est-ce la messe des morts que l'on entend ?

- Hélas ! non, monseigneur, répondit l'aubergiste. C'est un bal qu'on donne à la cour.

- Étrange bal ! Y en a-t-il souvent du même genre ?

- C'est le premier, monseigneur, et j'ai bien peur que ce ne soit le dernier, car la gaieté qu'escomptait notre pauvre roi, n'y semble point régner. La malheureuse princesse Cécile doit être bien déçue. Elle se consume de tristesse et si cela continue, elle en mourra sûrement.

- Est-elle belle au moins ?

- Très belle, monseigneur, mais rien n'égale la beauté d'un sourire.

Le lendemain matin le jeune homme se présenta au château et demanda audience au roi.

- Sire, dit-il, je suis le prince Raymond d'Occitanie et je voyage incognito[9] par le monde afin de m'instruire. Je ne me serais pas fait connaître si je n'avais appris qu'un mal de tristesse afflige votre royaume et que la princesse votre fille elle-même en est affectée. Je viens vous offrir mes services. Que puis-je faire pour Votre Majesté ?

- Hélas ! pas grand-chose, prince. Notre tristesse est tenace, mais en ce qui concerne ma fille, si vous parveniez à faire danser les gens de ma cour, peut-être cela allégerait-il la peine qu'elle porte au fond de son cœur.

- Sire, je ne suis pas maître de danse et je ne connais que le métier des armes, mais il n'est pas possible qu'au cours de mes voyages je ne trouve pas dans tout le vaste monde quelque remède à votre mal. Je vous ramènerai les meilleurs musiciens, les meilleurs danseurs. M'autorisez-vous à dire moi-même à la princesse que je suis désormais tout à son service ?

Le roi fit venir Cécile qui avait les yeux rouges, mais qui était quand même très belle. Le prince Raymond sentit battre son cœur. Et ce fut encore bien autre chose quand la prin-

7. *la mise :* tenue vestimentaire.

8. *morosité :* aspect renfrogné.

9. *incognito :* sans être connu.





cesse leva les yeux vers lui et le regarda. Elle reconnut en lui le jeune homme qui la faisait danser dans ses rêves et l'ombre d'une expression de joie passa sur son visage pâli, le parant d'une inexprimable beauté.

85 - Princesse, dit Raymond en se mettant à genoux, je jure qu'avant un an j'aurai ramené le sourire sur ces jolies lèvres et la gaieté dans ce royaume.

Il se mit aussitôt en route, ne sachant trop par où commencer sa quête[10]. [...]

90 A quelques jours de là, comme il cheminait par une épaisse forêt, il aperçut des brigands qui s'apprêtaient à dévaliser et à égorger un voyageur. Tirant son épée, il fondit sur eux et les pourfendit[11] en quelques instants.

Le voyageur, un petit homme rondouillard et joyeux, le 95 remercia avec effusion[12].

- Monseigneur, dit-il, je vous dois la vie. Mais le monde entier vous doit d'avoir évité une perte irréparable. Je suis le grand Galipette en personne.

- Galipette ?

100 - Comment se peut-il que vous ne connaissiez pas mon nom ? Je suis Maître Galipette, le roi des confiseurs, l'empereur des pâtissiers. [...] Que puis-je faire pour vous ? Un baba ? Un chausson aux pommes ? Des crêpes fourrées à la gelée de myrtilles ?

105 - Non, mon ami, c'est autre chose que je cherche et tu me serais bien utile si au lieu d'être pâtissier tu étais danseur ou musicien.

Et chemin faisant, le prince Raymond conta son histoire à Maître Galipette.

110 Ce dernier gratta son crâne chauve.

- Diable, monseigneur, votre mission est difficile. Mais ne désespérez pas. Je crois que je puis vous aider. La science d'un pâtissier est plus profonde qu'on ne croit. Si vous voulez débarrasser ces gens-là de leur tristesse et les faire danser un 115 bon coup, il faut leur faire manger des galipettes.

10. *quête :* recherche.

11. *pourfendit :* attaqua et mit en fuite.

12. *effusion :* insistance, débordement.



- Des galipettes ? Mais c'est ton nom !

- Oui, je l'ai donné à ce gâteau de mon invention, car de toutes mes trouvailles, c'est celle dont je suis le plus fier. Voyez-vous, monseigneur, quand on mange une de mes galipettes, les jambes les plus rebelles[13] se délient, on ne peut s'empêcher de danser, de sauter, de gambader. Les plus perclus[14] retrouvent toute la vivacité de la jeunesse. C'est un gâteau vraiment merveilleux.

- Peux-tu m'en préparer ?

- Voilà bien la difficulté, monseigneur. J'ai ici la recette et je puis vous la donner. Malheureusement il me manque l'ingrédient principal et, celui-là, il est bien difficile de se le procurer. Voyez-vous, pour qu'une galipette fasse son effet, il faut incorporer à la pâte un peu de farine de haricot danseur.

- De haricot danseur ? Je n'ai jamais entendu parler de ce légume !

- Il existe pourtant, monseigneur, mais on ne trouve les haricots danseurs que dans un pays lointain qui s'appelle le Mexique et il faudrait que vous alliez jusque-là pour vous en procurer.

- J'irai. Indique-moi le chemin.

- Il faut que vous cheminiez vers l'ouest pendant des jours et des jours jusqu'à atteindre les bords du Grand Océan. Là, vous prendrez un bateau et vous voguerez toujours vers l'ouest jusqu'à ce que vous trouviez une terre rouge, verte et or, où les hommes ont la peau cuivrée. C'est là le Mexique. En cherchant bien vous y trouverez les haricots danseurs.•

- Le prince fit tourner son cheval.

- Je pars.

- Attendez tout de même que je vous donne la recette ! Elle est toute sur ce papier : de la farine, du sucre, du beurre, de la noix râpée, un soupçon[15] de miel et surtout, surtout un grain de farine de haricot danseur par livre de pâte.

- Merci ! cria le prince en lançant son cheval au galop.

Il atteignit la mer du côté de La Rochelle et trouva un bateau qui partait pour le Mexique. Ce fut un long voyage entrecoupé de tempêtes et de journées de calme plat. [...]

Finalement le prince Raymond débarqua à Veracruz et se mit aussitôt en quête des haricots danseurs. [...]

Un jour enfin, dans un petit village du nom de Huejotzingo, il trouva un homme devant sa porte qui jouait avec des haricots, et ces haricots, au lieu de se tenir tranquilles comme des haricots ordinaires, ne cessaient de tressauter, de bondir, de culbuter comme si quelque diable les avait habités. Sans aucun doute c'étaient bien là des haricots danseurs. [...]

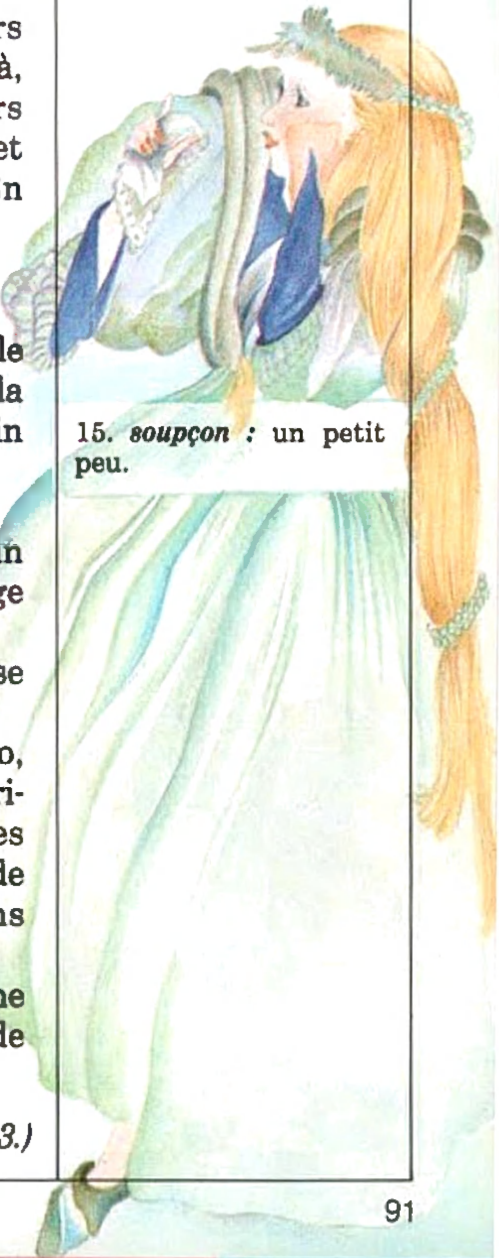
- Veux-tu me vendre ces haricots ? demanda-t-il à l'homme qui n'avait même pas levé ses yeux, cachés par le rebord de son grand chapeau de paille.

(Suite de la lecture page 93.)

13. ***rebelles*** : qui n'obéissent pas, qui résistent.

14. ***perclus*** : les plus atteints.

15. ***soupçon*** : un petit peu.



2. QUESTIONS



A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, en **c.**? *

1. **D'après l'auteur, les galipettes sont :**
   a. des cabrioles, des culbutes ; **b.** des jeux de mots ;
   c. des petits gâteaux.
2. **La princesse Cécile souhaite :**
   a. que la pluie cesse de tomber ;
   b. que son père lui offre un nouveau carrosse ;
   c. qu'on organise un bal.
3. **Quelqu'un va partir à la recherche d'un remède contre la tristesse et l'ennui. C'est :**
   a. le prince Raymond d'Occitanie ; **b.** l'aubergiste ;
   c. Maître Galipette.
4. **Dans la recette des gâteaux de Maître Galipette, il y a :**
   a. de la noix de coco ; **b.** de la graine de haricot danseur ;
   c. de la poudre d'escampette.
5. **Le prince doit se rendre :**
   a. au Mexique ; **b.** en Roumanie ; **c.** en Espagne.



B. Pour approfondir un peu

1. Que veut dire habituellement le mot «galipette», ou «faire des galipettes»?
   Trouve une définition ou cherche-la dans ton dictionnaire.
2. Plusieurs mots ou expressions de ce texte donnent une idée de tristesse. Lesquels? Relève-les. Relis pour cela le début du conte.
3. Que se passe-t-il lorsque Cécile et Raymond d'Occitanie se rencontrent? Qu'est-ce que le prince se jure de faire? Pourquoi? Combien de temps se donne-t-il pour réussir?
4. A quelle occasion le prince Raymond d'Occitanie rencontre-t-il Maître Galipette? Comment celui-ci va-t-il l'aider dans sa mission?
5. Dans quel pays le prince va-t-il trouver les haricots danseurs? Comment se passe son voyage?

1. LIRE

\- Pourquoi te les vendrais-je? demanda l'autre.
165 - Parce que j'en ai grand besoin.
\- Moi aussi j'en ai besoin. Je m'amuse avec eux. Ils ne sont pas à vendre. Mais si tu me dis pourquoi tu en as besoin et que cela m'amuse, je t'en donnerai peut-être un.

Raymond raconta l'histoire du royaume triste, mais cela 170 n'eut pas l'air d'amuser son auditeur qui le regardait fixement de ses yeux noirs. Pourtant quand Raymond en vint à sa rencontre avec Galipette, il eut l'air intéressé.

\- Nous n'avons jamais essayé de manger la farine de ces haricots, mais cela vaut peut-être la peine de faire l'expé- 175 rience. Si tu dis vrai, je t'en donnerai un.

Il appela sa femme qui était accroupie non loin de là et tapotait entre ses mains des boules de pâte pour en faire des tortillas, ces galettes de maïs dont les Mexicains sont friands.

\- Lolita! Tiens, prends ces trois haricots, pile-les bien et 180 mêle-les à la pâte. Nous allons bien voir ce que cela donne.

Les gens du village, attirés par la présence de l'étranger, s'étaient rassemblés autour du groupe et écoutaient de toutes leurs oreilles. [...]

Quand les tortillas furent prêtes, l'homme les partagea en 185 petits morceaux qu'il distribua aux assistants. Le résultat ne se fit pas attendre. A peine la première bouchée avalée, les pieds se mirent à remuer, les talons à claquer, les genoux à faire des entrechats[16]. Un musicien arriva avec sa guitare et la danse commença. Elle dura des heures. [...] Plusieurs danses 190 nouvelles furent inventées ce jour-là, et la bamba, et la guaracha, et la raspa et le jarabe. C'est depuis ce temps d'ailleurs que les Mexicains sont les meilleurs danseurs du monde.

A la fin l'homme dit au prince Raymond :

\- Chose promise, chose due. Je ne me suis jamais tant 195 amusé. Voici un haricot danseur. Plante-le dans un pot, arrose-le régulièrement, prends-en grand soin et d'ici peu tu en auras toute une récolte. Bon voyage et bonne chance.

Comment le prince Raymond parvint à regagner l'Europe sans casser son pot, sans le renverser et sans jamais oublier 200 d'arroser chaque jour la petite pousse verte qui ne tarda pas à pointer de terre, serait une trop longue histoire à raconter. [...]

Dès qu'il arriva dans la capitale, Raymond s'en fut trouver l'aubergiste qui l'avait accueilli la première fois.

\- Écoute-moi bien, dit-il. Tu vas prendre une de ces gousses 205 et tu sèmeras les haricots qu'elle contient dans ton jardin. Les autres, tu les écosseras, tu pileras les haricots bien finement et tu prépareras des gâteaux exactement comme il est indiqué sur ce papier. N'oublie pas les proportions : un grain de farine de haricot pour une livre de pâte.

210 - Cela sera fait dans l'heure, monseigneur!

Là-dessus, Raymond se rendit au château.

\- Eh bien, prince, lui dit le roi. Avez-vous trouvé un remède

16. *entrechats* : petits pas de danse.



à notre tristesse ? La princesse s'étiole[17] de jour en jour et je crois que votre absence l'a rendue plus triste encore qu'auparavant.

- Sire, je crois que j'ai le remède. Puis-je demander à Votre Majesté d'organiser ce soir un grand bal à la cour ?

- Ah bien merci ! Pour que ce soit aussi sinistre que la dernière fois ! Si vraiment vous n'avez rien trouvé de mieux, prince, ce n'était pas la peine de rester si longtemps en voyage !

- Que Votre Majesté me fasse confiance. Annoncez [...] qu'il y aura un buffet. J'apporterai moi-même la nourriture.

- Si vous y tenez, prince, je ne veux pas vous contrarier. Je vous attends donc ce soir pour le bal.

Tout commença aussi lugubrement que la première fois. La princesse n'avait consenti à paraître que parce qu'on lui avait dit que le prince Raymond était de retour et qu'il assisterait au bal. [...]

L'orchestre déversait une musique funèbre sur l'assistance figée quand le prince fit son entrée, suivi de vingt-quatre laquais dont chacun portait un plateau chargé de petits gâteaux ronds et dorés à l'aspect fort appétissant.

Le prince s'inclina devant la princesse et, saisissant le plateau des mains d'un des laquais, le lui tendit pour qu'elle se serve. En même temps les autres laquais se répandaient dans la foule et distribuaient des gâteaux alentour.

Pendant un moment on n'entendit dans la salle que le croquement des dents, qui couvrait même le son de la musique. Puis la princesse soudain sourit et virevolta sur elle-même. Le prince la saisit à la taille et l'accompagna dans son mouvement. [...]

Le roi, qui avait mangé plusieurs gâteaux, gambadait comme un beau diable parmi ses courtisans déchaînés. Et l'on riait et l'on chantait et l'on faisait mille folies. Maître Galipette n'avait pas menti : ses gâteaux étaient vraiment miraculeux.

Les haricots danseurs que l'aubergiste, selon les instructions du prince, avait semés dans son jardin donnèrent quelques semaines plus tard une petite récolte que l'on sema à son tour et bientôt il y eut partout dans le pays des champs de haricots danseurs. Tout le monde put se procurer des galipettes et en manger.

Mais bien avant cela, le prince Raymond avait épousé la princesse Cécile et jamais il n'y eut mariage plus joyeux ni plus animé. On dansa huit jours durant sur les places, dans les rues, dans les villages. Le royaume triste était devenu le royaume gai. Il le resta.

Et désormais quand d'aventure quelque habitant de ce pays sentait monter en lui un soupçon de tristesse, eh bien, il avait le remède sous la main : il faisait des galipettes ■

17. *s'étiole :* s'affaiblit.

Robert Escarpit,
Les contes de la Saint-Glinglin,
Éd. Magnard.

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.** ou en **c.**? *

1. **Lolita fabrique des tortillas :**
   a. que le prince emporte avec lui ; **b.** qui font danser ceux qui en mangent ; **c.** qui rendent triste le musicien.
2. **L'homme au grand chapeau de paille remet au prince :**
   a. trois haricots danseurs ; **b.** trois kilos de haricots danseurs ; **c.** un seul haricot danseur.
3. **Au moment où le prince revient en Europe :**
   a. il casse le pot contenant la plante ; **b.** sa plante porte déjà une gousse de haricots ; **c.** on lui vole sa plante.
4. **L'aubergiste va préparer :**
   a. des gâteaux ; **b.** une purée de haricots ; **c.** un grand repas.
5. **A la fin de l'histoire : a.** le roi meurt ; **b.** tout le monde redevient triste ; **c.** le prince épouse la princesse.

B. Pour approfondir un peu

1. Depuis quand, selon le narrateur, les Mexicains sont-ils les meilleurs danseurs du monde ?
2. Qui a, au retour, la responsabilité de faire pousser les haricots ?
3. Retrouve les proportions des ingrédients nécessaires à la préparation des galipettes.
4. Que demande Raymond au roi, à son retour de voyage ?
5. A partir de quel moment, tout va-t-il changer ? Relève la phrase qui le montre. Comment le conte se termine-t-il ?

3. A TOI DE JOUER !



A. La construction d'un « conte du pourquoi »

Dans ce conte, l'auteur utilise une expression connue : « Faire des galipettes » et il en imagine l'origine.
Essaie de retrouver, dans le déroulement de cette histoire, des éléments du conte traditionnel :

1. Qui est le héros ? **2.** Quelle est sa mission ? **3.** Quels dangers le menacent ? **4.** Quels sont ses aides ?

B. Des idées pour bâtir

Voici une grille de fabrication ou, si tu préfères, une « machine à histoires ». En choisissant un élément dans chaque liste, tu pourras toi-même écrire un « conte du pourquoi ». Il faudra, naturellement, que tu trouves une réponse !

POURQUOI : 1. la fillette ; **2.** le chat noir ; **3.** l'homme triste ; **4.** l'élève ; **5.** la vieille dame.

A PRIS : 1. la bouteille ; **2.** la fleur ; **3.** le gâteau ; **4.** le stylo ; **5.** le tapis.

AU : 1. clown ; **2.** médecin ; **3.** cosmonaute ; **4.** chien savant ; **5.** pompier.

PENDANT : 1. l'émission de télévision ; **2.** une nuit d'orage ; **3.** un incendie ; **4.** la récréation ; **5.** l'accident.

Repère-toi dans un document...

FICHE N° 6 : Le Nouvel An (Au gui l'an neuf !)

1. LIRE ET OBSERVER

Le Nouvel An n'est pas célébré le même jour dans tous les pays du monde. Il arrive même que l'année débute chaque fois un jour différent, si le calendrier est « lunaire ».
Pour répondre avec exactitude aux questions qui suivent, lis attentivement ces trois documents :

FÊTE DU JOUR DE L'AN : Premier janvier

Depuis des lustres, les hommes comptent les jours et les années en observant les tours du soleil et de la lune. Pour établir leur calendrier, les Romains choisirent le soleil, les Musulmans la lune, les Chinois et les Juifs les deux à la fois. Les Romains commençaient l'année au moment où le jour et la nuit sont égaux : au printemps. Puis Jules César fit faire des comptes astronomiques et décida qu'on commencerait l'année en hiver. Aujourd'hui, les orthodoxes suivent toujours ce calendrier julien, et fêtent le 13 janvier leur Jour de l'An. Charlemagne, lui, commençait l'année le 1er mars. Plus tard, on commença l'année en avril. En 1582, le pape Grégoire XIII fit vérifier le compte-tours de Jules César, et fixa le Premier de l'An au 1er janvier actuel : c'est le calendrier grégorien. On en est là... A l'occasion du Premier de l'An, on se rend visite et on s'offre des « étrennes », petits cadeaux ou pièces d'argent, et on se souhaite « bonne année » en s'embrassant sous une boule de gui.

Agnès Rosenstiehl,
Le livre des fêtes,
Éd. Albin Michel Jeunesse.

NOUVEL AN POUR LES CHINOIS

Alors que le Nouvel An officiel coïncide désormais avec le début de l'année civile, le Nouvel An traditionnel, fixé à la deuxième nouvelle lune après le solstice d'hiver, tombe, selon les années, à la fin de janvier ou au début de février. [...] La période du Nouvel An se terminait traditionnellement, au 13e jour du 1er mois, par la fête des Lanternes. Chaque famille rivalisait d'ingéniosité pour fabriquer la plus belle lanterne et, le soir venu, les enfants défilaient dans les rues en arborant leur lanterne accrochée au bout d'un bâton.

La Chine,
« Mondes et voyages »,
Éd. Larousse.

NOUVEL AN POUR LES JUIFS

[...] Le Nouvel An, « Roch hachanah », est le jour anniversaire de la création du monde par Dieu. Il se situe aux alentours du mois de septembre. Ce jour-là, Dieu ouvre « le livre de la vie et de la mort » et y inscrit les actes que tout individu a accomplis en cours d'année. [...]

NOUVEL AN POUR LES MUSULMANS

Le calendrier musulman est un calendrier lunaire de 12 mois. L'année comprenant ainsi 354 ou 355 jours, l'année musulmane commence chaque fois 10 à 12 jours plus tôt.
La chronologie a pour point de départ l'*hégire* en 622 apr. J.-C., date traditionnelle du départ du Prophète à Médine. [...]

Dictionnaire en 3 vol.,
Éd. Larousse.

2. QUESTIONS *

1. Qui a créé le calendrier julien ?
2. Qui a créé le calendrier grégorien ?
3. Lequel des deux utilisons-nous actuellement ?
4. Quels peuples fêtent le Nouvel An à une date autre que la nôtre ?
5. A quelle époque de l'année se situe le Nouvel An traditionnel chinois ?
6. Quand les Juifs fêtent-ils leur Nouvel An ?
7. L'année musulmane commence-t-elle tous les ans le même jour ?
8. Quel pays organisait une « Fête des lanternes » ?
9. Si Jules César vivait encore, à quelle date fêterait-il le Nouvel An ? Et Charlemagne ?
10. Imagine que tu veuilles assister sur place à ces fêtes de Nouvel An. Organise le calendrier de tes voyages.

3. A TOI DE JOUER !

Choisis une fête locale ou nationale, religieuse ou non à laquelle tu as pu assister.
Précise la date et raconte en quelques lignes comment elle se déroule (faits principaux).

FICHE N° 7 : « M. Synémat ».

1. LIRE ET OBSERVER

De passage à Paris un samedi, M. Synémat souhaite voir un film comique, amusant. Il loge chez des amis, dans le XVe arrondissement. Ceux-ci lui présentent le programme de cette semaine-là (la lettre **C** placée avant le titre désigne une comédie), ainsi que l'adresse de quelques salles de cinéma. Nous reproduisons ci-dessous un extrait de ces listes.
Pour répondre aux questions qui suivent, consulte avec attention ces documents.

DOCUMENT 1

Extrait de *L'Officiel des spectacles* n° 1048, 26 mars au 1er avril 1986.

M **STOP MAKING SENSE.** — Amér., coul. (84). Film musical, de Jonathan Demme : L'enregistrement filmé des quatre concerts donnés par les Talking Heads au Pantages Théâtre à Hollywood les 17, 18 et 19 décembre 1984. **Escurial 13e** (v.o.).

C **STRANGER THAN PARADISE.** — Américano-allemand, coul. (84). Comédie de Jim Jarmush : Un trio de « déracinés » à travers les U.S.A. Avec John Lurie, Eszter Balint, Richard Edson, Cecilia Stark. **Ciné Beaubourg 3e** (v.o.), **Utopia Champollion 5e** (v.o.).

P **SUBWAY.** — Franç., coul. (84). Policier, de Luc Besson : Un maître-chanteur amoureux de sa victime... Avec Christophe Lambert, Isabelle Adjani, Richard Bohringer, Jean-Pierre Bacri, Michel Galabru, Jean Bouise. **Gaumont Les Halles 1er, Gaumont Opéra 2e, St-Michel 5e, George V 8e, Montparnos 14e, Gaumont Convention 15e.**

O **SWEET DREAMS.** — Amér., coul. (85). Comédie dramatique, de Karel Reisz : La carrière et la vie de Patsy Cline, chanteuse des années 50 qui périt dans un accident d'avion. Avec Jessica Lange, Ed. Harris, Ann Wedgeworth, David Clennon. **Gaumont-Les-Halles 1er** (v.o.), **Gaumont Opéra 2e, 14 Juillet Odéon 6e** (v.o.), **Pagode 7e** (v.o.), **Publicis Elysées 8e** (v.o.), **14 Juillet 11e** (v.o.), **PLM Saint-Jacques 14e** (v.o.), **Bienvenue 15e** (v.o.), **14 Juillet 15e** (v.o.).

A **TRIOMPHE D'UN HOMME NOMMÉ CHEVAL (LE).** — Amér., coul. (84). Aventures, de John Hough : Les Blancs, à l'époque de la « ruée vers l'or », envahissent le territoire sioux. L'« Homme nommé Cheval » et son fils s'opposent à eux. Avec Richard Harris, Michael Beck, Ana de Sade, Anne Seymour. **Gaîté Boulevard 2e.**

C **TROIS HOMMES ET UN COUFFIN.** — Franç., coul. (85). Comédie, de Coline Serreau : Trois « machos » transformés en « mères-poules »... Avec Roland Giraud, Michel Boujenah, André Dussollier, Dominique Lavanant. **Capri 2e, Impérial 2e, Quintette 5e, Gaumont Ambassade 8e, George V 8e, Fauvette 13e, Montparnos 14e, Convention St-Charles 15e, Clichy Pathé 18e.**

C **TUTTI FRUTTI (Catholic Boys).** — Amér., coul. (85). Comédie, de Michael Dinner : Quatre étudiants dans un collège catholique de Brooklyn. Avec Donald Sutherland, John Heard, Andrew McCarthy, Kevin Dillon. **L'Épée de Bois 5e** (v.o.), **St-Lambert 15e.**

C **UNE CREATURE DE REVE (Weird science).** — Amér., coul. (84). Comédie, de John Hughes : Deux garçons timides programment sur ordinateur la femme de leurs rêves... Avec Anthony Michael Hall, Kelly Le Brock, Ilan Mitchell-Smith, Bill Paxton. **Arcades 2e, City Triomphe 8e** (v.o.)..

DOCUMENT 2

15e	grenelle vaugirard

BIENVENUE MONTPARNASSE, 8 bis, rue de l'Arrivée, 45.44.25.02, M° Montparnasse-Bienvenue. Pl. : 32 F. TR. 22 F : Lundi et étud., — de 18 ans et + de 65 ans, cartes jeunes et militaires (sauf ven. à partir de 19h, sam., dim.).

1) Séances : 13h45, 15h50, 18h, 20h10, 22h15. Film 10 mn après. Sam. séance suppl. à 0h20 :
HIGHLANDER (v.o.) (Dolby stéréo)

2) Séances : 13h35, 15h45, 17h55, 20h05, 22h15. Film 10 mn après. Sam. séance suppl. à 0h25 :
SWEET DREAMS (v.o.)

CONVENTION SAINT CHARLES, 96, rue St-Charles, 45.79.33.00, M° Charles-Michel (H). Pl. : 30 F. TR. 20 F : Lundi et étud. jusqu'au ven. 17h, C.V. et — de 18 ans jusqu'à 17h (sauf sam. et dim., fêtes et veilles de fêtes).

1) Séances : 13h45, 15h55, 18h, 20h10, 22h20. Film 15 mn après :
LE SECRET DE LA PYRAMIDE (v.o.) (Dolby stéréo)

2) Séances : 14h, 16h, 18h, 20h, 22h. Film 15 mn après :
ATOMIC CYBORG

3) Séances : 14h05, 16h05, 18h05, 20h05, 22h05. Film 15 mn après :
VAUDEVILLE

4) Séances : 13h50, 15h55, 18h, 20h05, 22h10. Film 15 mn après :
TROIS HOMMES ET UN COUFFIN

GAUMONT CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier, 48.28.42.27, M° Convention (H). Pl. : 32 F. TR. 20 F : Lun. et — de 18 ans et + de 60 ans, (du dim. 20h au mar. 19h). Etud., C.V. du mar. 14h au ven 18h.

1) Séances : 14h20, 17h30, 20h40. Film 20 mn après. (Pl. 35 F. Réd. 24 F) :
OUT OF AFRICA (Dolby stéréo)

2. QUESTIONS*

1. Regarde le document 1 et écris la liste des comédies que tu y trouves.
2. Dans quelles salles du XVe arrondissement ces comédies sont-elles programmées ?
3. Trouve l'adresse (document 2) d'une salle du XVe arrondissement qui projette un de ces films.
4. M. Synémat souhaite trouver une séance après 20 heures. Quelles possibilités a-t-il ?
5. Quel prix paiera-t-il sa place ?

3. A TOI DE JOUER !

Choisis un film que tu connais bien et résume-le :
a. en 10 lignes ; **b.** en 3 lignes.

Raconte-moi...





1. LIRE

Comment accrocher un tableau ?

Quand mon oncle Podger entreprenait de faire un petit arrangement, c'était du haut en bas de la maison un remue-ménage comme personne n'en a jamais vu de sa vie. Un tableau venait d'arriver de chez l'encadreur et se trouvait dans la salle à manger, en attendant d'être posé. Ma tante Podger demandait ce qu'il fallait en faire, et mon oncle répondait :

- Oh ! laisse-moi faire, c'est moi que ça regarde. Tu n'as pas besoin de t'en occuper, ni personne. Je me charge de tout.

Et alors il retirait sa redingote[1] et commençait. Il envoyait la bonne chercher pour dix sous[2] de clous, puis faisait courir après elle un des garçons pour lui dire de quelle taille il les fallait ; et de cette manière il mettait graduellement[3] en branle-bas[4] toute la maison.

- Allons, Will, va me chercher mon marteau, criait-il ; et toi, Tom, apporte-moi la règle ; et j'aurai besoin de l'escabeau[5] pour monter dessus ; et je ferai bien d'avoir aussi une chaise de cuisine ; Jim ! tu vas courir chez M. Goggles, et tu lui diras que ton papa le salue bien et espère que sa jambe va mieux ; et voudrait-il avoir l'obligeance de lui prêter son niveau d'eau[6]... Et ne t'en va pas, Maria, car j'aurai besoin de quelqu'un pour me tenir la bougie, et quand la bonne rentrera, il lui faudra ressortir pour aller chercher un bout de cordelière à tableaux ; et Tom !... où est Tom ?... Tom, viens ici ; j'ai besoin de toi pour me tendre le tableau.

Et alors, il soulevait le tableau, et le laissait choir[7], et le tableau s'échappait du cadre, et en essayant de rattraper la glace mon oncle se coupait ; et alors il bondissait de tous côtés dans la pièce, en cherchant son mouchoir. Il ne trouvait pas son mouchoir parce que ce mouchoir était dans la poche de la redingote qu'il venait de retirer et qu'il ne savait plus où il avait mis ce vêtement, et il fallait que toutes les personnes de la maison cessassent de s'occuper de ses outils pour rechercher sa redingote. Cependant il se démenait et les harcelait[8] à la ronde :

1. ***redingote*** : veston assez long qui recouvre les hanches.
2. ***sous*** : monnaie ancienne.
3. ***graduellement*** : petit à petit.
4. ***en branle-bas*** : en agitation.
5. ***escabeau*** : sorte d'échelle.
6. ***niveau d'eau*** : instrument qui permet de vérifier qu'une surface est horizontale.
7. ***choir*** : tomber.
8. ***il les harcelait*** : il les pressait.

L'auteur, Jérôme K. Jérôme (1859-1927), anglais, fut humoriste, instituteur, acteur, puis journaliste, avant de devenir écrivain.



- Il n'y a donc personne dans toute la maison qui sache où est ma redingote ? Je n'ai jamais vu des empotés comme ça ! Vous êtes là six ! - et vous ne savez pas trouver une redingote que j'ai déposée il n'y a pas cinq minutes ! Sacré mille milliards...

Alors il se levait et, constatant qu'il était assis dessus, il s'écriait :

- Oh ! ça va bien, ne cherchez plus ! Je viens de la retrouver tout seul. Autant vaudrait demander au chat de retrouver un objet que de s'attendre que des gens comme vous le découvrent.

Et quand une demi-heure s'était écoulée à lui panser[9] le doigt, et qu'on avait acheté une nouvelle glace, et qu'on avait apporté les outils, et l'escabeau, et la chaise, et la bougie,

9. ***panser*** : mettre des pansements.

c'était une nouvelle représentation. Toute la famille, y compris la bonne et la femme de ménage, se tenait autour de lui, en demi-cercle, prête à l'aider. Il fallait deux personnes pour tenir la chaise, une troisième l'aidait à monter dessus, et l'y maintenait ; une quatrième lui tendait un clou et une cinquième lui passait le marteau. Il prenait le clou et le laissait tomber.

- Ça y est ! disait-il, d'un ton vexé, voilà le clou perdu.

Et il nous fallait nous mettre tous à quatre pattes pour chercher le clou à tâtons, pendant que l'oncle restait debout sur sa chaise à ronchonner et à demander si on allait le tenir là toute la soirée.

Le clou se retrouvait enfin, mais cette fois il avait perdu le marteau.

- Où est le marteau ? Qu'ai-je fait du marteau ? Grands dieux ! vous êtes là sept autour de moi à me regarder, et vous ne savez pas ce que j'ai fait du marteau !

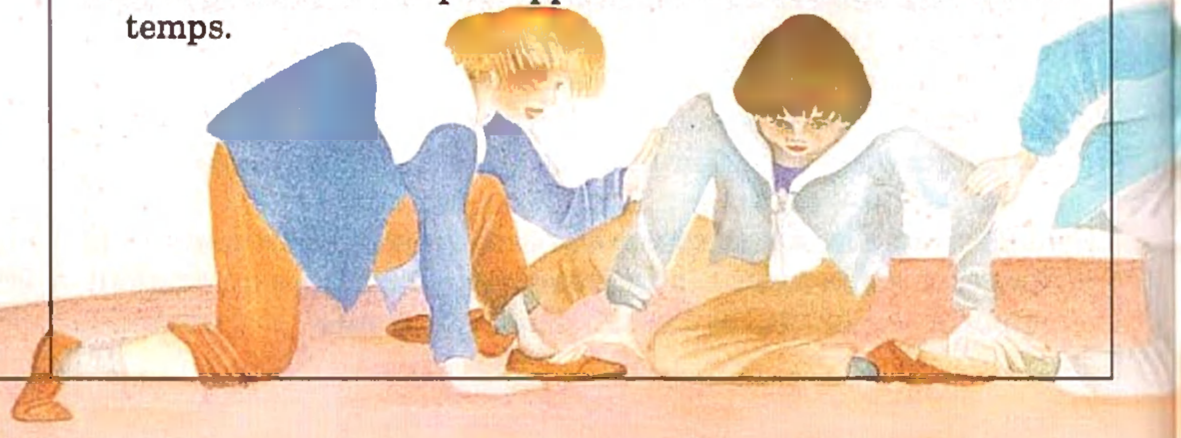
Nous lui retrouvions son marteau, mais alors il n'arrivait plus à voir la marque qu'il avait faite sur le mur à l'endroit où devait aller le clou, et nous montions l'un après l'autre sur la chaise, à côté de lui, pour tâcher de la découvrir ; et nous l'apercevions chacun à une place différente, et il nous traitait tous d'imbéciles, l'un après l'autre, et nous ordonnait de descendre. Il prenait la règle, recommençait ses mesures, et constatait qu'il fallait prendre, à partir du coin, la moitié de soixante-quinze centimètres un tiers. Il tentait de faire le calcul de tête, et devenait enragé.

Et nous tentions tous de faire le calcul de tête, et arrivions tous à des résultats différents et nous moquions les uns des autres.

Et dans l'affolement général on oubliait le nombre primitif[10], et mon oncle Podger était forcé de reprendre encore une fois ses mesures.

Il se servait d'un bout de ficelle, cette fois-ci, et, au moment critique où ce bon idiot se penchait en dehors de la chaise sous un angle de quarante-cinq degrés, en s'efforçant d'atteindre un point situé dix centimètres plus loin qu'il ne lui était matériellement possible d'atteindre, la ficelle glissait, et il glissait aussi, s'abattant sur le piano, ce qui produisait un bien charmant effet musical, par la brusquerie avec laquelle son crâne et son corps frappaient toutes les touches en même temps.

10. *primitif* : premier, initial.





Et ma tante Maria déclarait qu'elle ne pouvait permettre aux enfants de rester là pour entendre pareil langage.

Pour finir, mon Oncle Podger réussissait à déterminer de nouveau l'endroit, posait dessus la pointe du clou, à l'aide de la main gauche, et prenait le marteau de la main droite. Du premier coup, il s'écrasait le pouce et laissait tomber le marteau, avec un hurlement, sur les orteils de quelqu'un.

Ma tante Maria faisait remarquer avec douceur que la prochaine fois que mon oncle Podger aurait à planter un clou dans le mur, elle espérait qu'il le lui ferait savoir à temps, et elle prendrait ses dispositions pour aller passer une semaine chez sa mère en attendant qu'il eût terminé.

- Oh ! vous, les femmes, vous faites toujours des tas de chichis[11] pour un rien ! répliquait mon oncle Podger en se relevant. Que veux-tu, si moi ça m'amuse de faire un petit travail de ce genre !

Et alors il s'y reprenait à nouveau, et, au deuxième coup, le clou passait tout à travers le plâtre, et la moitié du marteau avec, et mon oncle Podger était projeté contre le mur avec tant de violence qu'il manquait de s'aplatir le nez.

Alors il nous fallait retrouver encore une fois la règle et la ficelle, et mon oncle faisait un nouveau trou ; et vers minuit le tableau était posé - tout de travers et prêt à tomber. Tout alentour, sur plusieurs mètres carrés, le mur semblait avoir été passé au râteau, et tout le monde était mort de fatigue et de découragement - à l'exception de mon oncle Podger.

- Eh bien ! ça y est ! disait-il en descendant lourdement de la chaise sur les orteils de la femme de ménage, et contemplant avec une fierté évidente le dégât qu'il avait commis. Hein ! dire qu'il y a des gens qui feraient venir un ouvrier pour une babiole comme ça ! ■

11. ***faire des chichis :*** faire des histoires, des manières.

Jérôme K. Jérôme,
Trois Hommes dans un Bateau,
traduit de l'anglais par Déodat Serval,
Éd. G.P. Rouge et Or.

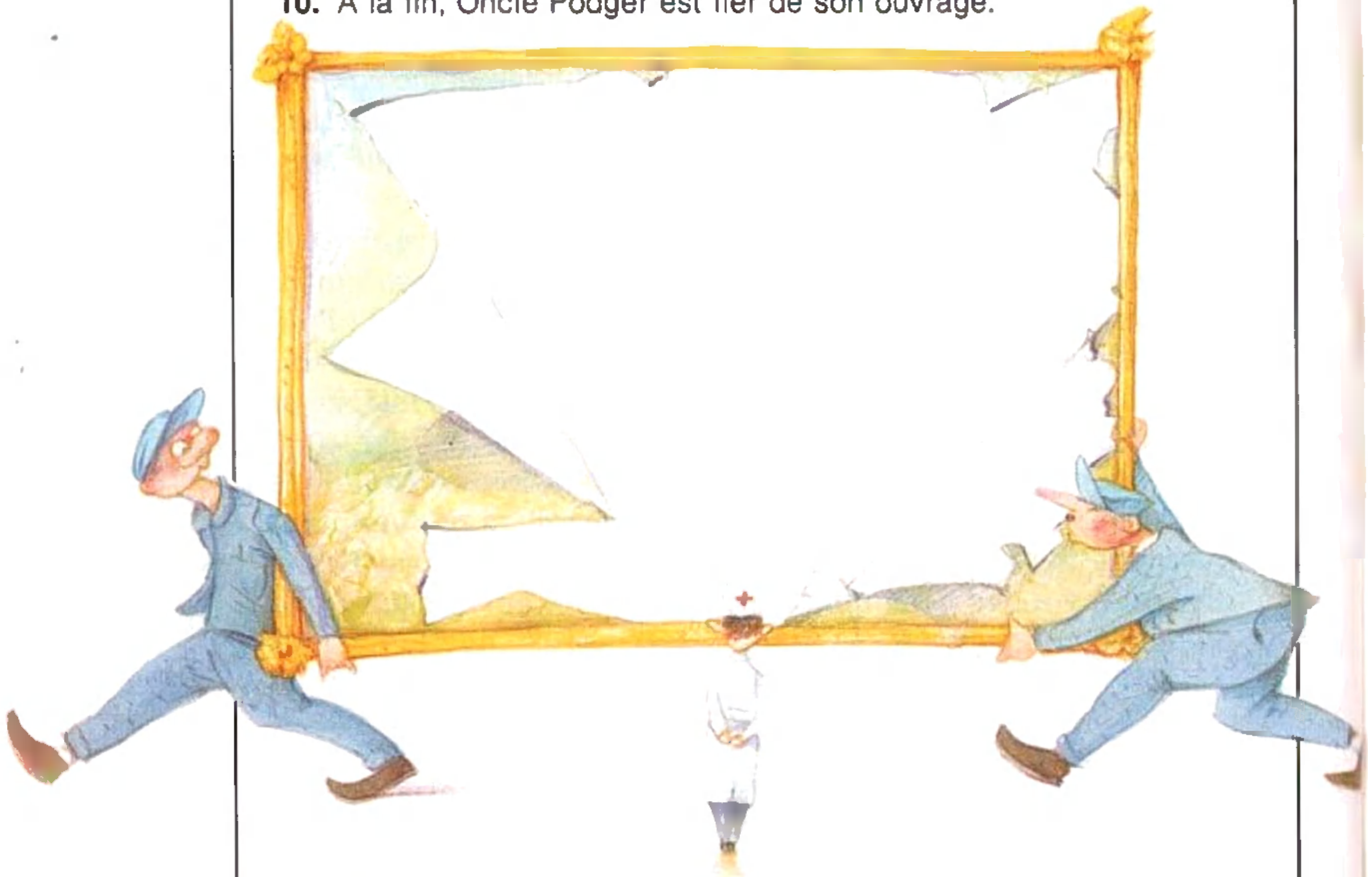


2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Tu as lu le texte avec attention. Maintenant, vérifie que tu l'as bien compris en répondant par vrai (v) ou faux (f).*

1. Oncle Podger travaille chez un encadreur.
2. Voici le nom de quelques personnages de cette histoire : Jim, Maria, Tom, Will.
3. En lisant ce texte, on comprend qu'Oncle Podger est très adroit.
4. Tout le monde se range en cercle pour l'aider.
5. Tante Maria préfèrerait être chez sa mère.
6. Oncle Podger va lui-même chercher des clous dans sa cave.
7. Il faut planter les clous à 10 cm les uns des autres.
8. Oncle Podger, du premier coup, s'écrase le pouce.
9. A minuit, le tableau n'est toujours pas accroché.
10. A la fin, Oncle Podger est fier de son ouvrage.



B. Pour approfondir un peu

1. Oncle Podger va entreprendre un petit travail. Lequel ?
2. Annonce-t-il, au début, qu'il a besoin de toute la maisonnée pour l'aider ? Que dit-il, exactement ? Trouves-tu ce passage comique ?
3. Essaie de préciser le rôle de chacun auprès d'Oncle Podger. Que font Tom ? Jim ? Will ?
4. Oncle Podger trouve que les autres sont « empotés ». Relève en relisant le texte, d'autres mots ou expressions qui prouvent qu'il n'est pas content.
5. Dans le texte que tu viens de lire, c'est l'auteur qui parle d'Oncle Podger. Qui est « Oncle Podger » pour le narrateur (pour celui qui raconte) ? Relève la phrase qui le dit.



A. A toi de raconter

1. Résume l'histoire en quelques phrases (oralement ou par écrit).
2. Imagine maintenant en une dizaine de lignes et en sélectionnant quelques incidents, que cette histoire soit racontée, au choix, par :
   a. Mme Podger (elle écrit une lettre à une de ses cousines);
   b. la bonne (elle parle avec une amie);
   c. M. Podger lui-même (il raconte ce qui s'est passé à son collègue de bureau).

B. Comment faire son propre portrait?

1. Faire un portrait de soi (son auto-portrait) est souvent difficile. Voici comment, d'une façon amusante, Patrick Cauvin a imaginé de se décrire dans le livre *Monsieur Papa*.

« Je m'appelle Laurent Lanier comme je l'ai marqué en haut de la feuille et je suis né à Paris dix-neuvième dans la même maison que j'habite maintenant et c'était en février 1965 ce qui fait que j'ai dix ans passés.

Pour le physique, je suis pas bien grand encore mais je vais pousser parce que mon père est élevé comme taille et il n'y a pas de raison que ça ne soit pas pareil pour moi. J'ai des cheveux un peu jaunes qui frisent. J'ai deux yeux de couleur un peu marron mais pas complètement, c'est difficile à expliquer. Je suis assez fort comme garçon et même parfois plus fort que les plus vieux que moi et il y en a qui me craignent à la récréation. Voilà le portrait physique. Pour résumer, je suis assez beau.

Pour le moral, ça va bien aussi, j'ai pas de grands défauts ce qui explique que je n'ai pas fait de terribles crimes. Peut-être plus tard. [...]

Et puis j'ai du courage. Peut-être pas comme Napoléon ou les gens du livre d'histoire mais j'en ai un peu quand même. Alors c'était mon portrait et je ne vois plus rien à dire alors, c'est fini. J'aime aussi beaucoup le cinéma. »

Patrick Cauvin,
Monsieur Papa, Éd. J.-C. Lattès.

2. A ton tour, fais ton auto-portrait : comment rédiger?
   Pour t'aider, reprends le début de chacun des paragraphes :
   - Je m'appelle... ;
   - Pour le physique (ou : Physiquement)... ;
   - Pour le moral... (ou : Quant à mon caractère);
   etc.

3. A TOI DE JOUER !





La presse et toi...

L'UTILISATION DES PHOTOS

1 LIRE ET OBSERVER

Regarde le **document 1**. Ces photos ont été publiées dans différents journaux.
Voici, à propos de ces photos, quelques généralités :

Dans un journal, une **photo** sert à illustrer un article, ou parfois, à apporter une information supplémentaire. Afin d'améliorer la compréhension du lecteur, le journaliste peut ajouter une **légende** : c'est une phrase qui explique ou commente la photo.

D'où viennent les photos utilisées par les journalistes?

Il se peut que le journaliste fasse lui-même ses photos ; mais comme il ne peut toutes les faire, pour des questions de déplacements, de temps, il utilise :
- soit une photo d'un photographe professionnel ;
- soit une photographie venue d'agences de presse qui ont des correspondants partout dans le monde et qui regroupent les informations.

Il existe des agences dans tous les pays. En voici quelques-unes :
- France : A.F.P. (Agence France Presse), GAMMA, A.C.P.
- États-Unis : U.P.I., A.P.
- Allemagne : REUTER.
- U.R.S.S. : TASS.
- Agence photographique internationale : KIPA.

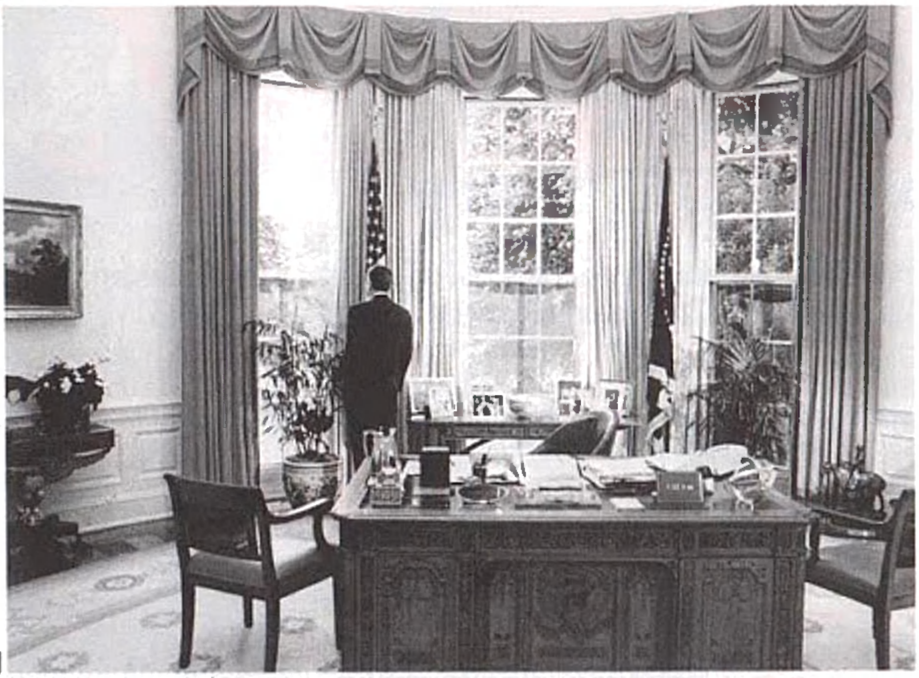
Remarque : *La loi oblige les utilisateurs à indiquer l'origine des photos qu'ils publient.*

2 QUESTIONS*

Réponds en regardant le **document 1** (page 105). Donne chaque fois le n° de la ou des photos.

1. Quelles sont les photos où seul le nom de l'agence figure (sur le bord, verticalement)?
2. Quelles sont celles où le nom de l'agence figure après la légende?
3. Quelles sont celles où l'on trouve le nom du photographe (verticalement)?
4. Quelles sont celles qui comportent une légende (une explication)?
5. Quelle est, à ton avis, la photo la mieux réussie (sur le plan technique). Explique ton choix.

DOCUMENT 1



1
Le Président des États-Unis, dans le bureau ovale de la Maison Blanche.
Photo : Maison Blanche.



2
J.-C. Landier, photographe.



3
Ballesteros attend demain avec optimisme.
Il a imposé sa loi.



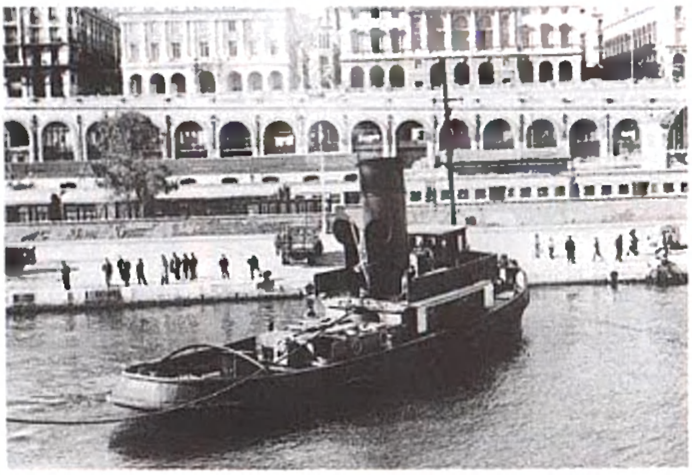
4
GAMMA.



5
Photo : PRESSE SPORTS.
Vu les circonstances, Lassagne fera presque, ce soir, figure de vétéran au sein des Girondins...



6
KIPA.



7
P. Durand, photographe.

3 A TOI DE JOUER !

1. Trouve, à propos de chacune des photos du **document 2** :
a. le sujet d'un article qu'elle pourrait illustrer ;
b. le titre de cet article ;
c. la légende qui figurerait sous la photo.

2. Découpe dans des magazines ou journaux, des photos qui pourraient illustrer les articles de la page 70 (séquence 2 - A toi de jouer !). Trouve une légende pour chaque photo.

Remarque : *Un groupe pourra découper une photo et conserver l'article et la légende qui l'accompagnent ; il donnera à un autre groupe la photo et conservera l'article et la légende, qui seront à imaginer. On comparera ensuite l'original et le travail des élèves.*

DOCUMENT 2

1


2


3


6


4


5




Martin Branner, extrait de « Sombre machination », *Bicot, président de club.*

1. Lis attentivement chacune des vignettes de cette bande dessinée. 2. Retrouve l'ordre normal de cette histoire en l'indiquant sur ton cahier par les lettres qui sont sur chaque image.*

La publicité et toi...

LES CIBLES

1. LIRE ET OBSERVER

A qui s'adresse la publicité ? Quel public vise-t-elle ? Quelle est la « cible » du publicitaire ?

La manière de présenter le produit, l'« accroche » (c'est-à-dire, la manière d'attirer le public choisi) ne sera pas la même si l'on s'adresse à des enfants ou à des adultes, à des hommes ou à des femmes... Elle changera également selon qu'on s'adressera à des très jeunes ou à des personnes âgées, à des agriculteurs ou à des industriels...

Observe attentivement ces quatre publicités, puis réponds aux questions.

2. QUESTIONS*

Document 1 : *Phildar*

1. Est-ce une photo ou un montage photographique ? Explique pourquoi.

2. Comment le personnage photographié est-il habillé ? Quelle attitude a-t-il ? A-t-il l'air content ?

3. Quel élément de son habillement est mis en valeur ? Comment ? Pourquoi ?

4. Combien de fois la marque du produit est-elle écrite ?

5. A qui semble s'adresser cette publicité (quelle est la cible) ? A ton avis, dans quels magazines la verrait-on ?

Document 2 : *Kiri*

6. Qui voit-on sur la photo ? Quel âge a ici le consommateur de *Kiri* ?

7. Que fait le personnage de la publicité ? A-t-il l'air content ? mécontent ?

8. A ton avis, pourquoi voit-on des cœurs tracés sur ses cheveux ?

9. Qu'a décidé ce personnage ? Pourquoi ?

10. A qui s'adresse cette publicité ? Rédige ta réponse en relevant une expression qui le montre dans le slogan (la phrase) écrit au-dessous de l'image.

Document 3 : *Neff*

11. Quel appareil est présenté ici ?

12. Qui l'utilise ?

13. Comment est habillé le personnage qui présente cet appareil ? Essaie d'expliquer pourquoi.

14. En t'aidant du commentaire écrit à gauche, en bas de l'image, explique l'association « *Neff* » *: le talent...* ».

15. Pourquoi a-t-on choisi une femme pour représenter ce produit ? Un homme pourrait-il tout aussi bien le présenter ? Pourquoi ? Donne ton avis. Connais-tu d'autres publicités souvent représentées par des femmes ?

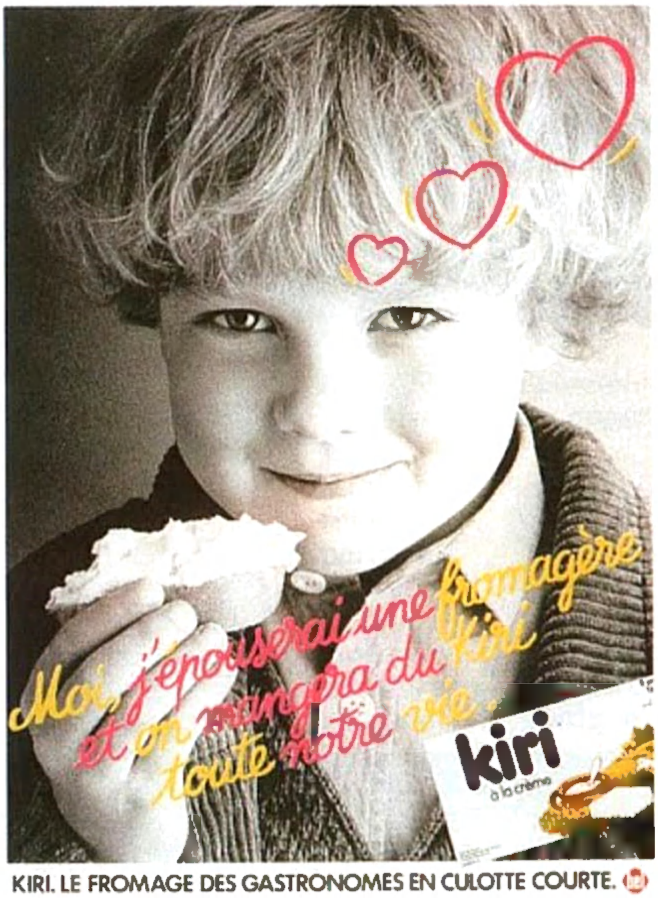
16. Quelle est la « cible » de cette publicité ?

1. *Phildar*

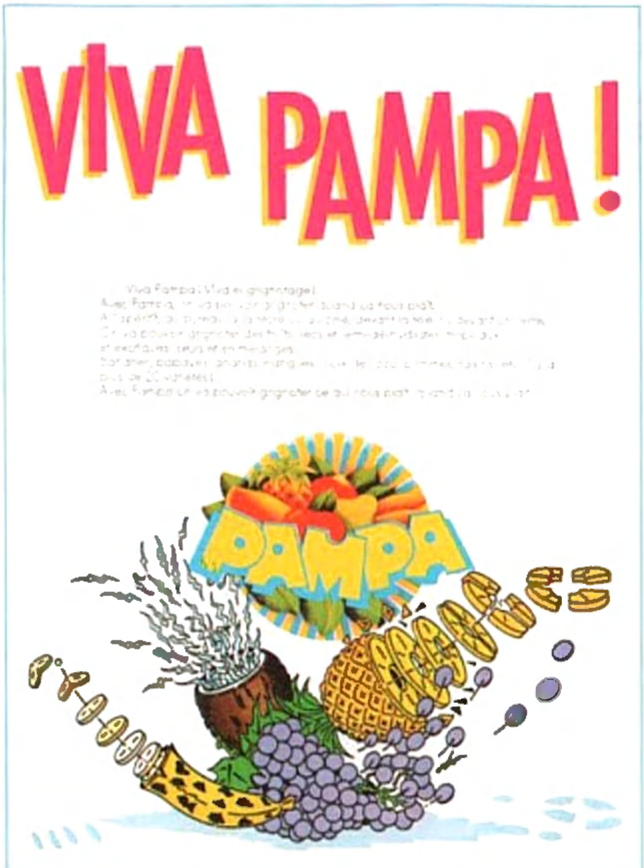


3. *Neff*





2. *Kiri*



4. *Pampa*

Document 4 : *Pampa*

17. S'agit-il d'une photo ?

18. Décris ce que tu vois.

19. Combien de fois trouves-tu le mot *Pampa* ?

20. Pourquoi le publicitaire utilise-t-il les mots « viva, el » ?

21. Quels fruits sont représentés sur l'image ? Lesquels ne sont pas récoltés en France ? Comprend-on, à regarder cette publicité, à quoi correspond exactement le produit ?

22. Quelle est la « cible » de cette publicité ?

3. A TOI DE JOUER !

1. Procure-toi plusieurs magazines de genres différents, comme par exemple, des magazines féminins, masculins, pour enfants, ou des magazines de sport, d'informatique, d'économie. Découpe les publicités puis regroupe-les selon la cible qu'elles visent.

> **Remarques.** *Le travail peut être fait en groupes ou individuellement. Chaque groupe travaillera sur une « cible » et réalisera un panneau avec des légendes explicatives.*

2. Invente un produit puis fais-en la publicité. Pour cela, découpe des images et réalise un montage, ou bien dessine-la.

3. Comment faire la publicité d'une bicyclette ?
Imagine que ta « cible » soit les enfants : de quoi ont-ils envie ? Qu'est-ce qui les fera rêver ? Vas-tu insister sur la vitesse ? Sur les performances de cette machine ? Sur sa ligne, ses couleurs ? Dans quel décor vas-tu la montrer : une côte, en montagne ? Un jardin public ? Une route de campagne ? A côté de quel autre objet la présenteras-tu ? (une voiture de sport ? un oiseau ? des jeux ?). Y aura-t-il un personnage ? De quel âge ? Vêtu et coiffé de quelle manière ?...

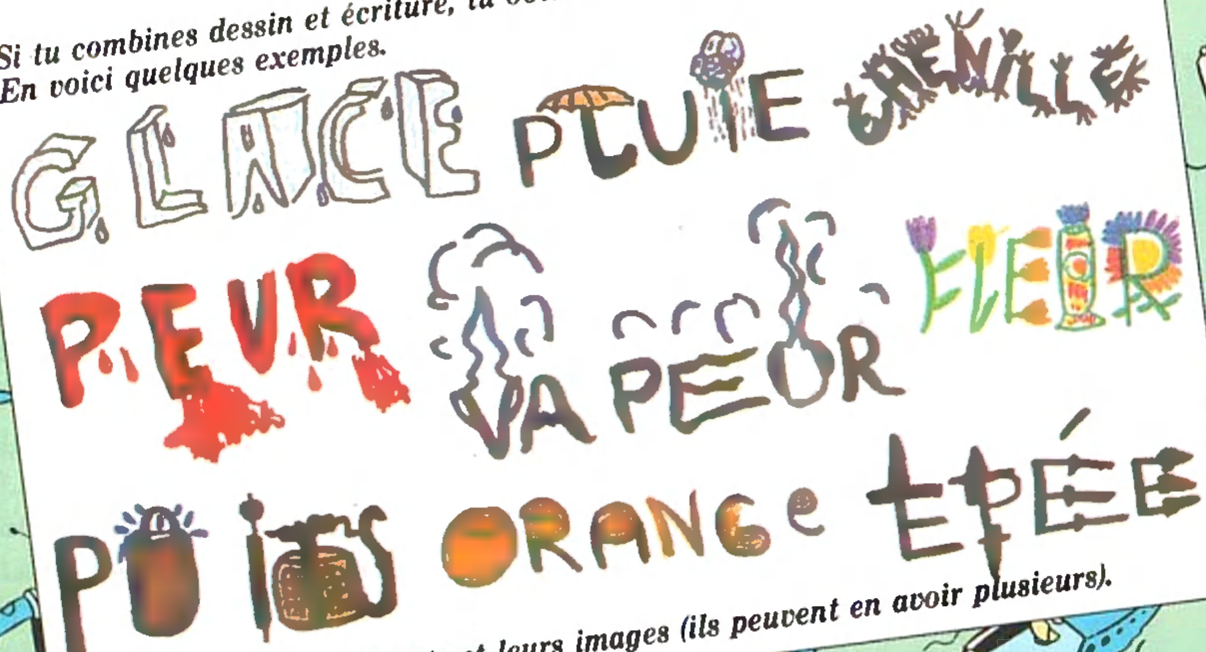
> **Remarque.** *Le travail se fera en groupe ou individuellement, mais, dans tous les cas sera présenté aux autres. On peut imaginer un affichage ou une petite exposition. Une bonne réalisation de ce travail demande autant d'imagination que de précision et il peut donner lieu à de fructueux échanges.*

Interlude

JEU

L'IMAGE DES MOTS

Si tu combines dessin et écriture, tu obtiens une image des mots.
En voici quelques exemples.



A toi de chercher des mots et leurs images (ils peuvent en avoir plusieurs).

LIRE VITE et BIEN

Lis le plus vite possible ces listes de mots.
Combien de mots appartiennent au vocabulaire du cinéma ?*

- escalier
- film
- parquet
- western
- cuisine
- ciné-club
- militaire
- courage

- écran
- bateau
- fleur
- horloge
- parfum
- caméra
- construction
- fatigue

- genêt
- projecteur
- banquet
- vedette
- tournage
- caillou
- truquage
- succès

- chaleur
- scénario
- richesse
- wagon
- amour
- couleur
- lampadaire
- trottoir

Tous en scène...

1. LIRE

Avec un peu d'imagination

L'AUTEUR, *entrant et parlant à un personnage imaginaire.* Cher ami, je vous remercie de m'avoir accompagné jusqu'ici... *(Le Directeur, surpris, cherche des yeux l'interlocuteur.)* ...Je crois que sans vous... je n'aurais jamais eu le courage d'entrer.

5 LE DIRECTEUR, *à Ernest.* C'est l'auteur ?

ERNEST. Oui, Monsieur !

LE DIRECTEUR, *à l'Auteur...* A qui parliez-vous là ?...

L'AUTEUR, *gêné.* Je parlais à un... interlocuteur[1] imaginaire !...

LE DIRECTEUR. Tiens !

10 L'AUTEUR. Oui !... Je suis tellement timide que, si je ne sens pas quelqu'un à côté de moi..., je ne peux rien entreprendre.

LE DIRECTEUR, *après un furtif[2] coup d'œil à Ernest.* Je comprends ça !

L'AUTEUR. Voulez-vous me permettre de vous le présenter ?...

LE DIRECTEUR. Je vous en prie !

15 L'AUTEUR, *à « l'ami ».* Monsieur le Directeur !

LE DIRECTEUR. Enchanté !

L'AUTEUR, *au Directeur.* Un ami ! Sur lequel je peux m'appuyer en toute circonstance, n'est-ce pas ? *(Il va pour s'appuyer sur « une épaule » imaginaire... et tombe.)*

20 LE DIRECTEUR. Si j'étais vous..., moi..., votre ami..., je ne m'y fierais pas !

L'AUTEUR, *se relevant.* Bah ! Nous avons tous nos moments de faiblesse !

LE DIRECTEUR. Bon ! Venons-en au fait ! Vous m'apportez une pièce ?

L'AUTEUR. Non ! Je viens vous la reprendre !

LE DIRECTEUR. Je ne comprends pas !

25 L'AUTEUR. Il y a six mois..., je vous ai envoyé un manuscrit[3] et comme je n'ai pas eu de nouvelles depuis...

LE DIRECTEUR. Oui ! Quel est votre nom ?

L'AUTEUR. Bonnard... Antoine Bonnard !

LE DIRECTEUR, *appelant.* Ernest ! Voyez s'il y a un manuscrit au nom de
30 M. Bonnard, et rendez-le à son auteur.

(Pendant que Ernest va à la petite table et cherche.)

L'AUTEUR, *à l'interlocuteur imaginaire.* Vous pouvez me laisser, cher ami... Je n'ai plus besoin de votre soutien..., Merci !... Au revoir !...

LE DIRECTEUR, *un peu dépassé.* Au revoir, Monsieur !

35 ERNEST, *cherchant toujours.* Il est comment, votre... ?

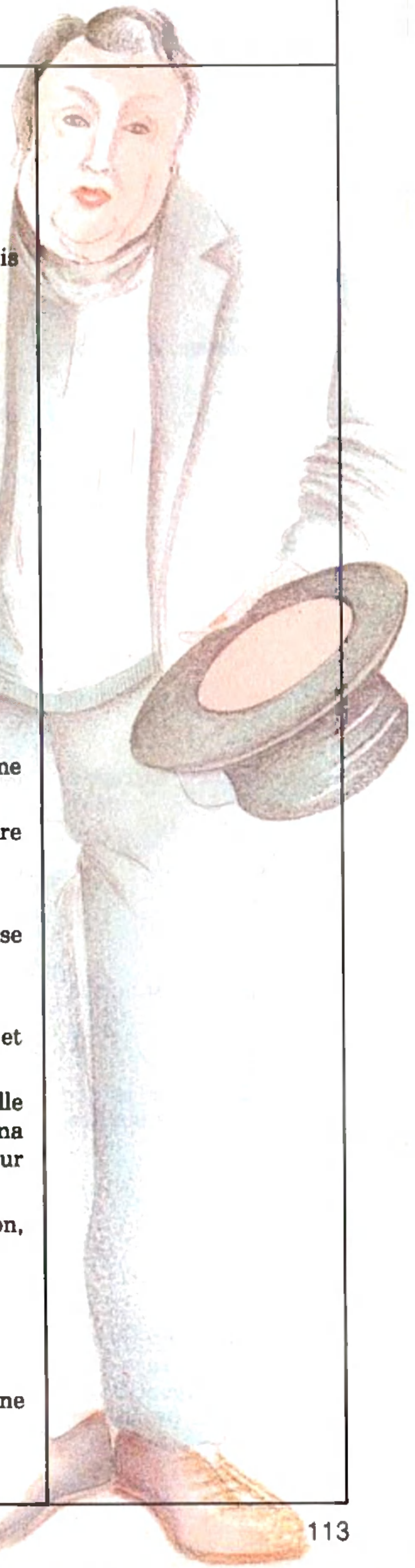
L'AUTEUR. La couverture est rouge !...

1. ***interlocuteur*** : personne à qui l'on parle.

2. ***furtif*** : rapide.

3. ***manuscrit*** : original d'un écrit destiné à être publié.

Raymond Devos est l'auteur de sketches célèbres.
On peut le voir et/ou l'entendre sur scène,
à la télévision, à la radio,
ou grâce aux disques qu'il a enregistrés. On retrouve également ses créations dans un livre
Sens dessus dessous, *aux Éd. Stock-Denoël.*



LE DIRECTEUR. Oui, oui, on va trouver !...

L'AUTEUR. Il est épais comme ça !

LE DIRECTEUR. Oui, oui, un manuscrit rouge, épais comme ça !

L'AUTEUR. C'est ça !...

LE DIRECTEUR. C'est ça !... Oh ! mais je me souviens bien !... Ce que je puis vous dire...

L'AUTEUR. Oh ! Ne vous donnez pas cette peine, je le sais !

LE DIRECTEUR. Ah bon !

L'AUTEUR. Vous allez me dire que l'ouvrage est intéressant...

LE DIRECTEUR. Très !

L'AUTEUR. Mais ce n'est pas le genre de la maison !

LE DIRECTEUR. C'est exactement ça !

L'AUTEUR. Ce à quoi je répondrai...

LE DIRECTEUR. Ne vous donnez pas cette peine, je le sais !

L'AUTEUR. Ah ! bon !

LE DIRECTEUR. Vous allez me répondre que vous n'insistez pas !

L'AUTEUR. C'est exactement ça !

LE DIRECTEUR. Voulez-vous que je vous dise ce que je pense ?

L'AUTEUR. Inutile ! Je le sais ! Vous pensez : « Il pourrait au moins me demander mon opinion sur son ouvrage ! »

LE DIRECTEUR. Inutile ! Car vous pensez : « Ce n'est pas nécessaire puisqu'il ne l'a pas lu ! »

L'AUTEUR. C'est...

LE DIRECTEUR. Exactement ça ! C'est dommage... On était fait pour se comprendre !... mieux, pour se deviner...

ERNEST, *apportant le manuscrit.* Le voilà ! *(Lisant.)* Bonnard.

LE DIRECTEUR, *prenant le manuscrit.* Antoine, Paul, Jean, Jacques et Étienne... Cinq prénoms ? [...]

L'AUTEUR. Eh bien ! il y a des moments où je ne sais plus si je m'appelle Antoine, Paul, Jean, Jacques ou Étienne. Et je me dis que, peut-être, ma mère avait raison, nous étions cinq ! Voyez-vous, souvent on se prend pour quelqu'un, alors qu'au fond on est plusieurs !

LE DIRECTEUR. Vous êtes un auteur-né, mon vieux ! Votre opinion, Ernest ?

ERNEST. Sur... ?

LE DIRECTEUR, *désignant le manuscrit.* Sur ça !

ERNEST. L'ouvrage est intéressant, mais ce n'est pas le genre...

LE DIRECTEUR. Ça va, ça va ! Monsieur connaît la formule... Vous ne l'avez pas lu !

ERNEST. Moi, non, mais ma femme l'a parcouru des yeux !

LE DIRECTEUR. Et alors ?

ERNEST. Elle a trouvé que l'ouvrage était intéressant... mais...

LE DIRECTEUR. Mais quoi ?

80 ERNEST. Mais ! mais !... C'est tout !

LE DIRECTEUR. Elle a dit « mais » ! Ça veut tout dire, n'est-ce pas ? C'est bien !... mais...

L'AUTEUR. Mais... *(Au Directeur.)* En un mot, ma pièce ne vous intéresse pas !

85 LE DIRECTEUR. Si... mais ! *(A Ernest.)* N'est-ce pas ?

ERNEST. Ah ! C'est ce qu'elle a dit !... Elle a même ajouté que, tout « mais » mis à part, il y avait de fort bonnes choses.

L'AUTEUR. Ça m'étonnerait ! *(Ouvrant le manuscrit.)* Parce qu'il n'y a rien d'écrit.

90 LE DIRECTEUR, *constatant.* Il n'y a que des feuilles blanches ! Comment, Ernest ! Vous aviez ceci dans mes tiroirs et vous ne me l'avez pas signalé ?

ERNEST. Vous savez bien, monsieur le Directeur qu'ici on ne lit jamais les pièces, c'est une tradition[4] !

LE DIRECTEUR. Justement ! Celle-là, on n'avait pas besoin de la lire ! Ça
95 aurait dû vous sauter aux yeux !

ERNEST. Puisqu'il n'y a rien d'écrit !

L'AUTEUR. Si ! Il y a une petite phrase...

ERNEST. Où ça ?

L'AUTEUR. Au début ! Vous l'avez passée...

100 LE DIRECTEUR, *trouvant et lisant.* « Avec un peu d'imagination... » C'est le titre ?

L'AUTEUR. Non, c'est une indication !

LE DIRECTEUR. Alors, à partir de là...

L'AUTEUR. On peut tout imaginer !

105 LE DIRECTEUR. Fabuleux[5] !

ERNEST. Ça doit représenter une certaine somme de travail !

L'AUTEUR. Cent vingt-six pages de rêverie !... Il faut les faire !

LE DIRECTEUR, *feuilletant le manuscrit.* Et, pourtant, on ne sent pas l'effort !

110 L'AUTEUR. Je suis arrivé à le gommer !

LE DIRECTEUR. Dites-moi..., cette pièce..., vous n'en n'avez soufflé mot[6] à personne ?

L'AUTEUR... Qu'à moi !

LE DIRECTEUR. Elle est inédite[7] ?... Parfait ! Je la monte !

115 ERNEST. Quand, Monsieur ?

LE DIRECTEUR. Tout de suite !... Vous allez convoquer les comédiens et faire les éclairages !

ERNEST. Quels éclairages ?

LE DIRECTEUR. Ernest ! Avec un peu d'imagination ! Et plantez le décor.

120 ERNEST. Quel décor ?

L'AUTEUR. Des murs !

LE DIRECTEUR. Pourquoi des murs ?

L'AUTEUR. Pour cerner le sujet, localiser l'action ! [...] ■

4. ***tradition*** : habitude.

5. ***fabuleux*** : extraordinaire.

6. ***soufflé mot*** : parlé.

7. ***inédite*** : n'a encore jamais été publiée.

Raymond Devos,
Les autres que je suis,
Collection Avant-Scène
(prologue).

2. QUESTIONS



A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.** ? *

1. **Le Directeur qui parle ici à l'auteur, dirige :**
   a. une école ; **b.** un théâtre ; **c.** une maison d'édition.
2. **Dans le manuscrit à couverture rouge, il y a :**
   a. une pièce très drôle ; **b.** une histoire intéressante ;
   c. des feuilles blanches.
3. **Antoine Bonnard a donné à sa pièce le titre *Avec un peu d'imagination*, parce que :**
   a. tout est à imaginer ; **b.** le héros est inventé ;
   c. il a dessiné des images.
4. **Pour jouer la pièce, l'auteur, Antoine Bonnard demande comme décor :**
   a. une porte de prison ; **b.** des murs ; **c.** un château fort.
5. **Pour jouer la pièce écrite par Raymond Devos, et que vous venez de lire, il faudra :**
   a. environ 30 comédiens ; **b.** un seul acteur ; **c.** trois personnages.



B. Pour approfondir un peu

1. Relis les premières répliques de la scène (lignes 1 à 20). Que fait l'auteur ? Pourquoi ?
2. Antoine Bonnard a remis un manuscrit : que disent Ernest et le Directeur à propos de sa pièce ? Relève la phrase (dite par l'auteur) qui montre qu'ils n'ont pas ouvert le manuscrit ?
3. Le Directeur a entendu les explications d'Antoine Bonnard. Il décide alors de faire jouer la pièce. Qu'en penses-tu ? Est-ce possible ?
4. Que penses-tu des personnages de Raymond Devos ?
5. Ce texte t'a-t-il donné envie de sourire ? Pourquoi ?

C. Un peu d'imagination

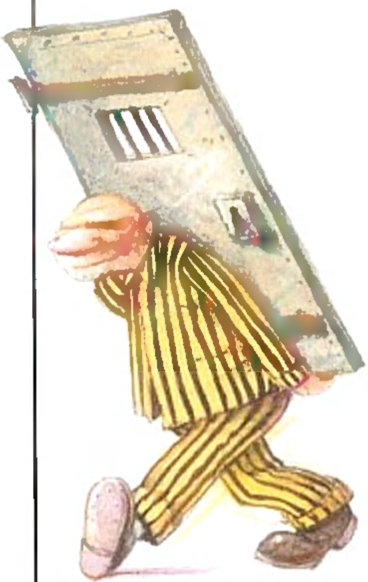
Lis cet extrait du poème de Jacques Prévert : *Page d'écriture*, et imagine les dialogues des enfants qui pourraient correspondre à la situation finale.

PAGE D'ÉCRITURE

[...] Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau.

Jacques Prévert, *Paroles*, © Éd. Gallimard.

3. A TOI DE JOUER !



A. Suggestions de mise en scène

1. Le lieu.
Pour le bureau du Directeur, on peut s'inspirer des indications données page 79 (séquence 2, *Monsieur Badin*).
On ajoutera éventuellement quelques éléments ou accessoires de théâtre, comme : projecteurs, paravents, vieux décors, etc.

2. Les jeux de scène.
Comme pour la pièce *Monsieur Badin*, on peut faire intervenir des personnages non prévus. Exemple : la scène se passe quelques instants avant une représentation ; on voit des comédiens entrer et sortir, se maquiller, mettre leur costume. On pourra mettre en scène, si l'on veut, des machinistes, les pompiers de service, etc.

3. Les costumes.
Le Directeur, très distrait, peut avoir dans ses vêtements des éléments surprenants : une chemise sur un veston, une veste mise à l'envers, un pantalon de pyjama rayé...

B. Thèmes d'improvisation

On prendra comme point de départ des phrases qui peuvent avoir deux sens.

Exemple : « Prendre la porte. »
Habituellement, « prendre la porte » veut dire « partir ». On peut imaginer une personne qui démonte la porte et l'emporte.

Autres exemples :
« Il a demandé la main de sa fiancée. »
« Il faut faire la lumière sur cette affaire. »
« Voici le clou du spectacle. »

On imaginera une courte scène pour illustrer ces jeux de mots.

Interlude

LIRE VITE et BIEN

En te déplaçant de mots en mots de la gauche vers la droite, trouve la phrase cachée* :

1.

rue	rond	déménagent	carton	aller	frère	en	travail
le	amis	aime	hirondelles	mon	habiter	rouge	triste
mes	prend	terre	pour	annonce	phrase	chien	ville

(Pour t'aider : « ils partent ailleurs ! »)

2.

dehors	donc	neige	paragraphe	à	quartier	flocons	classe
boire	la	cahiers	mais	courir	gros	ou	maison
mes	vie	honneur	tombe	vapeur	place	il	blancs

(Pour t'aider : « pour faire un bonhomme ».)

3.

la	médecin	pour	on	panier	tous	exil	timide
elle	toujours	m'	a	conseillé	encre	ces	quoi
le	sur	pis	brun	table	peinture	je	médicaments

(Pour t'aider : « pour guérir ».)

JEU

LE JAVANAIS

Séverine vient de découvrir le principe du « javanais » : c'est une « langue » qui consiste à intercaler dans les mots la syllabe -av-. Sans le code pour le déchiffrer, c'est un langage incompréhensible. Ainsi, « table » se dit : **tavablave**; visage : **vavisavageave**; parents : **pavaravents**.

Peux-tu décoder le message que Séverine envoie à Sophie ?*

Lava plavuie quavi tavombave laventavemavent davu ciavel gravis fravappave ava maves vavitraves pavour mave davirave bavonjavour.

Si tu as compris comment fonctionne ce nouveau langage, à ton tour, code des messages !

Poésie en fête...

Petite fabrique de poésies

1. LIRE

« La plaine, les vallons plus loin... »

La plaine, les vallons plus loin,
Les bois, les fleurs des champs,

Les chemins, les villages,
Les blés, les betteraves,

5 Le chant du merle et du coucou,
L'air chaud, les herbes, les tracteurs,

Les ramiers sur un bois,
Les perdrix, la luzerne,

L'allée des arbres sur la route,
10 La charrette immobile,

L'horizon, tout cela
Comme au creux de la main.

Eugène Guillevic,
Avec,
© Éd. Gallimard.

Cavalcade

Un cheval de lune
Courait sur le sable
Un poulain d'écume
Trottait sur la grève.
5 Au trot, au trot, au galop.

Un cheval d'ivoire
Courait dans le soir,
Un cavalier rouge
Traversait l'automne.
10 Au trot, au trot, au galop.

Un cheval de pluie
Courait dans la nuit
Un coursier de verre
Labourait la mer,
15 Au trot, au trot, au galop.

Et tous les enfants
Poursuivaient en rêve
Toutes ces crinières
Libres dans le vent,
20 Au trot, au trot, au galop.

D.R.

Le lézard

Lézard des rochers,
Lézard des murailles,
Lézard des semailles,
Lézard des clochers.

5 Tu tires la langue,
Tu clignes des yeux,
Tu remues la queue,
Tu roules, tu tangues.

Lézard bleu-diamant,
10 Violet reine-claude
Et vert d'émeraude,
Lézard d'agrément !

Robert Desnos,
Chantefables et Chantefleurs,
Éd. Gründ.

C'est demain dimanche

Il faut apprendre à sourire
même quand le temps est gris
Pourquoi pleurer aujourd'hui
quand le soleil brille
5 C'est demain la fête des amis
des grenouilles et des oiseaux
des champignons des escargots
n'oublions pas les insectes
les mouches et les coccinelles
10 Et tout à l'heure à midi
J'attendrai l'arc-en-ciel
violet indigo bleu vert
jaune orange et rouge
et nous jouerons à la marelle

Philippe Soupault,
La nouvelle Guirlande de Julie,
Éd. Ouvrières.





1. Construis ton poème.

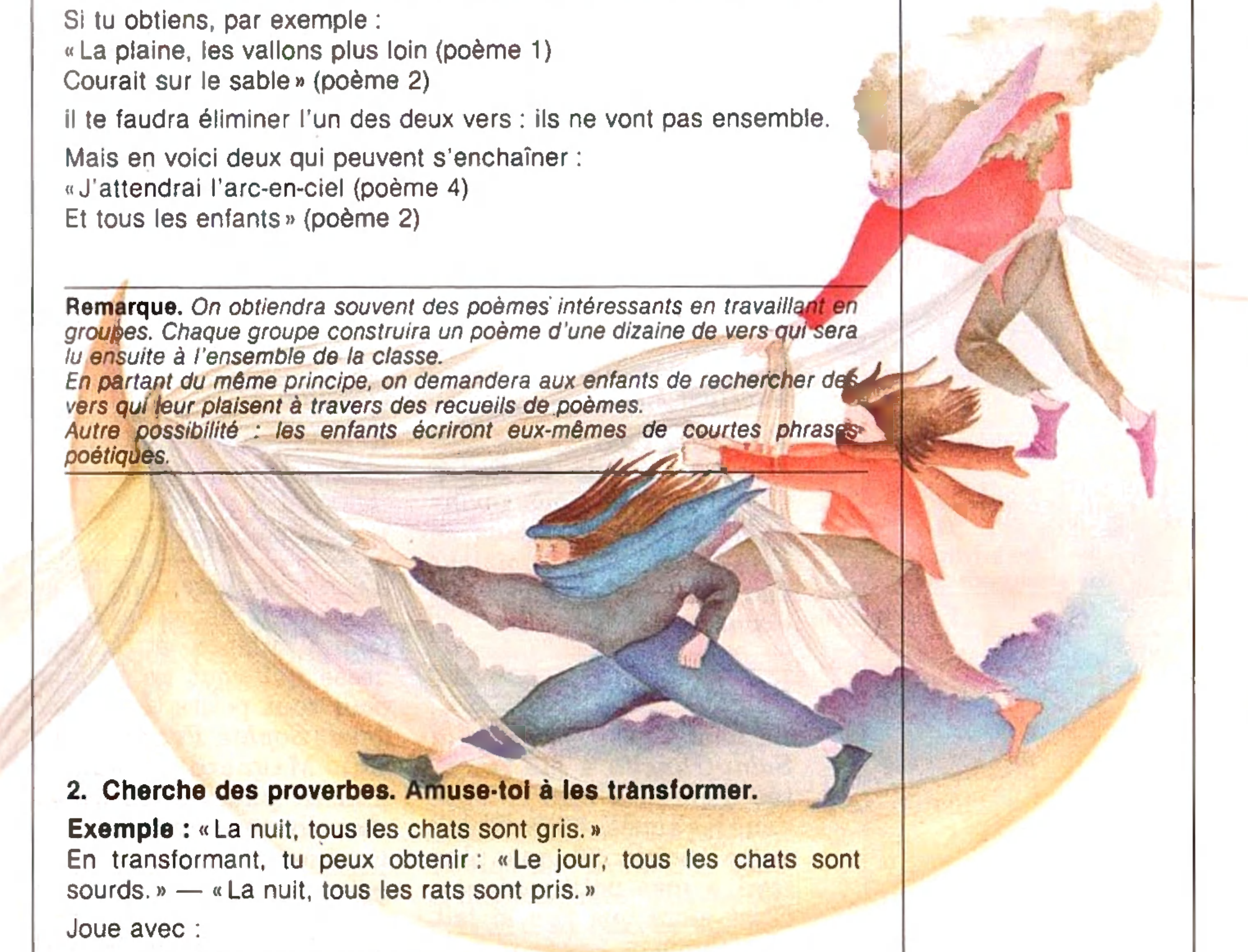
Découpe des cartes (ou prends des feuilles de papier) de même dimension.
En lisant ou relisant les quatre poèmes (page 118), choisis les vers (lignes) qui te plaisent le plus.
Recopie-les alors sur les papiers (un seul vers sur chacun).
Lorsque tu as un nombre suffisant de cartes ou papiers (10 à 20), retourne-les sur la table, puis tire, au hasard, les papiers deux à deux.

Si tu obtiens, par exemple :
« La plaine, les vallons plus loin (poème 1)
Courait sur le sable » (poème 2)

il te faudra éliminer l'un des deux vers : ils ne vont pas ensemble.

Mais en voici deux qui peuvent s'enchaîner :
« J'attendrai l'arc-en-ciel (poème 4)
Et tous les enfants » (poème 2)

Remarque. *On obtiendra souvent des poèmes intéressants en travaillant en groupes. Chaque groupe construira un poème d'une dizaine de vers qui sera lu ensuite à l'ensemble de la classe.*
En partant du même principe, on demandera aux enfants de rechercher des vers qui leur plaisent à travers des recueils de poèmes.
Autre possibilité : les enfants écriront eux-mêmes de courtes phrases poétiques.



2. Cherche des proverbes. Amuse-toi à les transformer.

Exemple : « La nuit, tous les chats sont gris. »
En transformant, tu peux obtenir : « Le jour, tous les chats sont sourds. » — « La nuit, tous les rats sont pris. »

Joue avec :

a. « Les bons comptes font les bons amis. »
Ce qui veut dire : pour rester bons amis, il faut régler ce que l'on se doit l'un à l'autre. Comment peux-tu transformer ce proverbe ? (« Les bons... font les bons... »)

b. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »
Ce qui veut dire : à force de s'exercer à un travail on y devient habile. (« C'est en... qu'on devient... »)

c. « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. »
Ce qui veut dire que quand les maîtres sont absents, les élèves en profitent ! (« Quand le... n'est pas là, les... »)

Remarque. *On demandera aux élèves de trouver eux-mêmes plusieurs proverbes, puis de les transformer à leur guise.*

2. A TOI DE JOUER !

Rencontre avec...



ROBERT ESCARPIT

Robert Escarpit est l'auteur des* Contes de la Saint-Glinglin, *des* Contes du Mexique, *des* Vacances de Rouletabosse *et de bien d'autres ouvrages encore.

1. ***esprit de compromis :*** **accepter de trouver des accords, des arrangements.**

Question 1

Vous êtes l'auteur des célèbres Contes de la Saint-Glinglin, *dont nous avons publié un extrait dans ce livre page 88. Comment vous est venue l'idée de ces « contes du pourquoi » ?*

Robert Escarpit

La moitié des *Contes de la Saint-Glinglin* a été racontée d'abord à mes enfants dans les années 50, puis une autre moitié 20 ans plus tard à mes petits-enfants. C'est alors que j'en ai fait un volume.

Question 2

Écrivez-vous des livres spécialement pour les enfants ?

Robert Escarpit

J'écris régulièrement (et en ce moment même) des livres pour l'enfance et la jeunesse qui vont de l'album pour tout petits (*Le réveillon de Sophie, Petit Gambu,* Éd. Magnard) jusqu'au roman pour adolescents chez divers éditeurs.

Question 3

Avez-vous également écrit pour le théâtre ?

Robert Escarpit

J'ai écrit des pièces de théâtre dont une, *Fleur et Liberté,* a été jouée à la radio et à la scène par des troupes d'amateurs. Les autres ont été jouées à la radio, dont une, *Hubert de la Cantonnade,* tirée des *Contes de la Saint-Glinglin* par Pierre Blanchard et Jean Topard.

Question 4

Parlez-nous de Rouletabosse, le héros de l'un de vos romans. Qui est ce personnage ?

Robert Escarpit

Le personnage de Rouletabosse est né d'une longue discussion avec certains de mes petits-enfants pour trouver un personnage propre à évoquer mes souvenirs de voyage. Je l'ai dessiné avant de lui donner son nom.
Il s'agit d'un reporter dont l'allure physique est un peu celle d'une balle, d'une boule, d'une grosse bille. Il a des yeux fureteurs et toujours un carnet à la main. Son objectif : saisir l'actualité au vol.
Je me suis servi de mes souvenirs de jeune journaliste, métier que j'ai appris dès l'âge de 16 ans.

Question 5

La première partie du roman Les vacances de Rouletabosse *se déroule au Mexique et dans les* Contes de la Saint-Glinglin, *c'est encore au Mexique que se rend le prince lorsqu'il doit se procurer des haricots danseurs. Avez-vous des attaches personnelles avec ce pays ?*

Robert Escarpit

J'ai vécu au Mexique de 1945 à 1949. Mon fils y est né. J'en ai rapporté des souvenirs nombreux, dont des contes et légendes que j'ai publiés chez Nathan il y a trente ans.

Question 6

Aimez-vous voyager ? Quels pays étrangers connaissez-vous, en dehors du Mexique ?

Robert Escarpit

J'aime moins voyager qu'autrefois. Le monde est devenu trop uniforme pour être intéressant. A part la Chine et l'Australie, j'ai visité à peu près le monde entier.

Question 7

Lorsque vous n'écrivez pas, qu'aimez-vous faire ?

Robert Escarpit

Quand je n'écris pas, j'aime écrire. Pendant les vacances, je fais aussi de la menuiserie.

Question 8

Que pensez-vous des inventions modernes ?

Robert Escarpit

Toutes les inventions sans la moindre exception me paraissent de bonnes choses, bénéfiques pour l'humanité.

Question 9

Aimez-vous le monde actuel ? Sinon, dans quel monde (ancien ou futur) auriez-vous préféré vivre ?

Robert Escarpit

Je suis ravi d'être né dans le monde actuel. Il n'est pas toujours très drôle, mais il est toujours passionnant et quels fantastiques progrès !

Question 10

Quelles sont d'après vous les qualités les plus importantes d'un être humain ?

Robert Escarpit

Les qualités : la tolérance, l'esprit de compromis[1], le courage.

Question 11

Et les défauts les plus impardonnables ?

Robert Escarpit

Les défauts : l'orgueil, la colère.

Question 12

Imaginez que vous vous adressiez à un enfant qui souhaite devenir écrivain. Quels conseils lui donneriez-vous ?

Robert Escarpit

On ne peut pas conseiller un écrivain. On est né comme ça ou pas. On a envie de raconter ou pas. Un souhait plutôt qu'un conseil : faites très attention aux autres, écoutez-les et tâchez de leur parler ■

MARS

Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.
Quand les nuages se déchirent,
Le ciel écume de rayons.

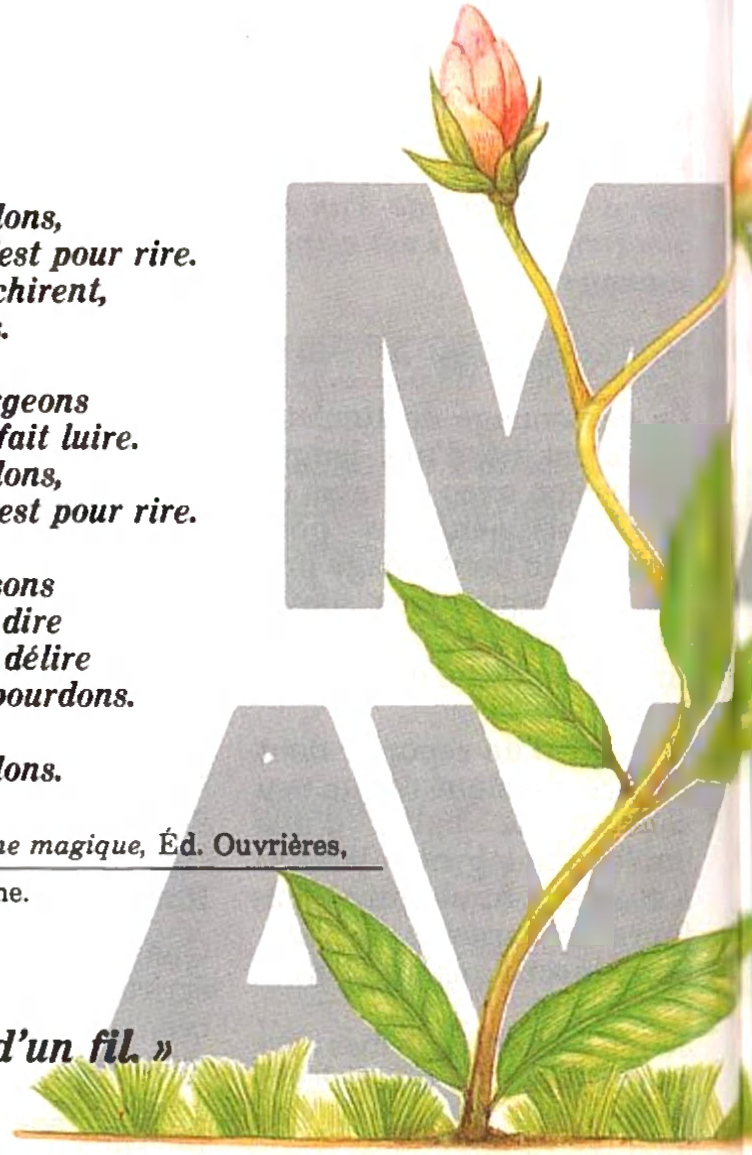
Le vent caresse les bourgeons
Si longuement qu'il les fait luire.
Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons
Ont tant de choses à se dire
Que dans les jardins en délire
On oublie les premiers bourdons.

Il tombe encore des grêlons.

Maurice Carême, *La Lanterne magique*, Éd. Ouvrières,





« En avril, ne te découvre pas d'un fil. »

4

POISSON D'AVRIL
1er avril

Vers 1563, l'année commençait en avril, histoire de fêter le printemps, et par la même occasion, la fin du Carême ! En 1564, le roi Charles IX décida que c'était bien mieux de commencer au commencement de la remontée du soleil dans le ciel, c'est-à-dire quand les nuits se mettent à raccourcir : début janvier. Mais il se trouva des gens pas contents, qui rouspétaient. Alors on leur a fait des farces : on faisait semblant de ne pas se rappeler que le Premier de l'An avait changé, et on leur offrait des « étrennes » qui étaient des blagues, des farces, et comme on n'avait plus besoin de poissons (puisque le Carême était en train de finir, assez de poisson !), on accrochait un poisson séché sur leur porte, leur veste, leur dos....

Agnès Rosenstiehl, *Le livre des fêtes,*
Éd. Albin Michel Jeunesse.



ARS

« Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps. »

Théophile Gautier.



6 avril :
Au jour
de la
Sainte-Prudence,
s'il fait du vent,
le mouton
danse.

RIL

AVRIL

Déjà les beaux jours, la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs;
Et rien de vert : à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs!

Ce beau temps me pèse et m'ennuie.
Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose,
Comme une nymphe fraîche éclose,
Qui, souriante, sort de l'eau.

Gérard de Nerval,
Odelettes.

LE PRINTEMPS



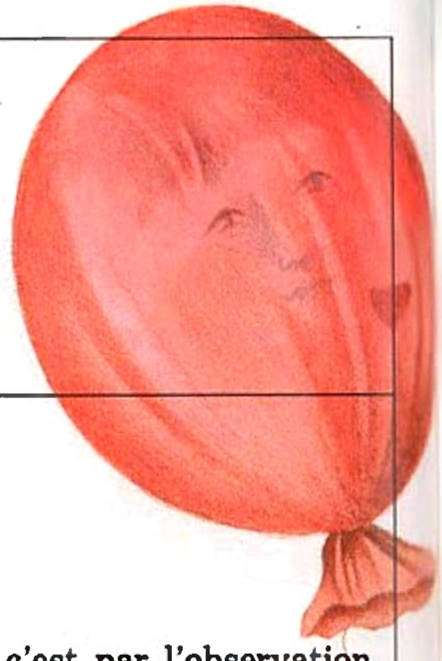
Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau :
Le Temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans,
Chansons et rondeaux, XVe siècle.

Il était une fois...



1. LIRE

Métamorphoses[1]

Exactitude, obéissance, loyauté[2] : c'est par l'observation scrupuleuse[3] de ces trois commandements qu'Aristide Rouchelon avait gagné l'estime[4] de ses chefs et la sympathie de ses collègues dans l'exercice de ses modestes, mais souvent délicates fonctions d'employé de mairie. [...]

Or, il arriva qu'un jour l'excellent homme fut atteint d'une étrange maladie. Ce matin-là, comme à son habitude, il quitta son lit dès que la sonnerie du réveil eut retenti, en faisant attention que son pied droit prît en premier contact avec le sol, afin d'éliminer tout risque de se trouver d'humeur maussade[5] au long de la journée. D'un pas assuré il se rendit dans son cabinet de toilette.

1. *métamorphose :* changement important, transformation d'une personne en une autre personne ou en un animal, etc.
2. *loyauté :* respect et obéissance aux lois.
3. *scrupuleuse :* attentive.
4. *estime :* bonne opinion, respect.
5. *maussade :* triste.



Jean-François Ménard, l'auteur de ce conte, est né à Paris, le 10 juillet 1948. Il a fait des études de philosophie, puis a travaillé comme assistant-réalisateur de cinéma. Ses premières nouvelles ont été publiées dans un magazine. Il a, depuis, écrit beaucoup d'ouvrages pour la jeunesse.

Debout devant sa glace, il commençait à s'enduire le visage de crème à raser lorsque quelqu'un sonna à la porte. C'était Mme Bourdonnot, sa voisine, qui venait demander si, par hasard, M. Rouchelon n'aurait pas eu quelques morceaux de sucre à lui prêter, étant donné qu'elle avait oublié la veille de renouveler sa provision. [...] Certes, elle s'excusait bien de déranger M. Rouchelon à cette heure et d'ailleurs, elle n'eût point osé le faire, si elle n'avait su à quel point c'était un homme complaisant et serviable, dont on pouvait assurément affirmer que c'était un vrai bonheur de l'avoir pour voisin. [...] Rouchelon donna le sucre. Revenu devant sa glace, il entreprit de se raser. On sonna de nouveau. C'était cette fois Mme Pousselard, une autre voisine, qui, elle, n'avait plus de beurre et qui s'était permise de s'adresser à M. Rouchelon, car M. Rouchelon se montrait toujours obligeant[6] envers ses voisins, lorsque ceux-ci avaient l'occasion de lui demander un service et à n'en pas douter, on pouvait s'estimer heureux de vivre sur le même palier qu'un homme aussi aimable et généreux, surtout quand on venait à manquer d'une denrée aussi nécessaire que le beurre. Les modestes revenus du cher homme ne lui permirent de donner à l'estimable Mme Pousselard qu'un reste de margarine qu'elle accepta cependant bien volontiers. Aristide Rouchelon regagna son cabinet de toilette et continua de se raser.



On sonna encore.

En dépit de son naturel patient, Rouchelon ne put s'empêcher cette fois de bougonner[7], de grommeler[8], voire de pester contre ceux qui, décidément, semblaient s'être donné le mot pour l'empêcher d'achever sa toilette. Ouvrant la porte, Rouchelon reconnut Mme Croquembille, une voisine elle aussi, qui poussa un cri d'horreur en le voyant et s'enfuit en appelant au secours. Tout surpris, le bon Aristide en oublia aussitôt sa mauvaise humeur et resta planté là, la mine interdite. Aux cris de Mme Croquembille, les autres locataires sortirent sur le palier. Encore tremblante d'émotion, la pauvre femme affirma que c'était un gros ours à l'air féroce qui lui avait ouvert quand elle avait sonné à la porte de M. Rouchelon. Tout le monde s'étonna, et l'on crut Mme Croquembille victime d'une hallucination[9]. [...]

Rouchelon acheva de se préparer. Lorsqu'il eut soigneuse-

6. ***obligeant*** : aimant faire plaisir, serviable.

7. ***bougonner*** : protester à voix basse.

8. ***grommeler*** : parler de manière incompréhensible en se plaignant.

9. ***hallucination*** : illusion de voir ou d'entendre des choses qui n'existent pas.

ment boutonné la veste à larges revers de son costume marron, il descendit dans la rue pour se rendre à pied à la mairie,
55 comme à l'accoutumée[10]. Les visites qu'il avait reçues le matin ne lui ayant pas laissé le temps de prendre son petit déjeuner, il s'était contenté de boire hâtivement une simple tasse de café soluble. Comme il passait devant la boulangerie, une odeur de pâtisserie chaude lui chatouilla les narines. Il
60 s'arrêta. Peste, la belle vitrine ! Des gâteaux crémeux, des croissants dorés à point, des chaussons aux pommes à peine sortis du four, c'étaient là de bien fortes tentations. Mais Aristide Rouchelon savait résister aux tentations, quoique... Quoique pour cette fois, il décida qu'après tout, on pouvait
65 bien se permettre une petite folie de temps en temps, et c'est d'un pas volontaire qu'il finit par entrer dans la boutique pour acheter rien de moins qu'un pain au chocolat. Mais, à peine s'était-il approché du comptoir, que la vendeuse poussa un cri. Le boulanger accourut.

0 - Et alors ? ! s'écria-t-il, qui est-ce qui a fait entrer un cochon dans ma boutique ?

Et il chassa le pauvre Rouchelon qui se retrouva sur le trottoir, brutalement expulsé[11] par un soulier vigoureux. Toute envie de pain au chocolat le quitta pour le coup. Mais le bou-
75 langer, l'examinant de plus près, parut fort surpris.

- Ma parole, mais c'est monsieur Rouchelon, s'étonna-t-il, ah çà ! Figurez-vous que je vous avais pris pour un cochon. Sauf votre respect, bien sûr ! Vous aviez de la salive qui vous dégoulinait du groin[12], enfin, quand je dis du groin, c'est évi-
80 demment une façon de parler... ah çà, monsieur Rouchelon, nous vivons une époque bien étrange ! » [...]

Certes, il était bien triste, à présent. Pauvre Rouchelon ! Mais après tout, c'était bien fait, pensait-il : il avait péché par gourmandise et en avait été puni. Les passants s'étonnèrent
85 de voir tout à coup un gros bonnet de nuit qui avançait pesamment vers la mairie. Et l'on fut tout à fait ébahi[13] en constatant que le bonnet de nuit gravissait à présent les marches qui menaient au perron du bâtiment municipal. A l'intérieur, les employés restèrent figés de stupeur lorsque le bon-
90 net de nuit se glissa derrière un guichet, se hissa[14] sur une chaise et se mit à consulter le registre des naissances.

« Bah, finalement, se dit Rouchelon, tout cela n'est pas bien grave. Et puis il vaut toujours mieux être de bonne humeur, c'est plus gentil pour les autres. »

95 Et les employés de la mairie virent tout à coup le bonnet de nuit se transformer en leur bien-aimé collègue Aristide Rouchelon qui vérifiait soigneusement les registres dont il avait la charge.

- Ah ben, ça alors ! s'exclama-t-on, monsieur Rouchelon !
100 On vous avait pris pour un bonnet de nuit ! Ça, vous nous avez fait une bonne farce, allez ! Sacré monsieur Rouchelon, on s'amuse bien avec vous ! [...] *(Suite de la lecture page 128.)*

10. ***comme à l'accoutumée*** : comme d'habitude.

11. ***expulsé*** : chassé.

12. ***groin*** : museau du porc.

13. ***ébahi*** : étonné.

14. ***se hissa*** : s'éleva.



2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

Vérifie que tu as bien compris ce texte en répondant par vrai (v) ou faux (f). *

1. Aristide Rouchelon est employé de mairie.
2. Depuis sa naissance, il est atteint d'une étrange maladie.
3. Il a les défauts suivants : malhonnêteté, paresse, méchanceté.
4. Il a atteint l'âge de la retraite.
5. Mme Bourdonnot, sa voisine, vient lui demander un peu de farine.
6. Mme Pousselard lui réclame du beurre.
7. Mme Croquembille dit qu'elle a vu un gros ours à l'air féroce.
8. Aristide Rouchelon entre dans une charcuterie.
9. Un bonnet de nuit monte les marches de la mairie.
10. Les métamorphoses d'Aristide Rouchelon ennuient ses collègues.

B. Pour approfondir un peu

1. De quelle maladie est atteint le héros de cette histoire ?
2. Relève, dans le texte, les principales qualités d'Aristide Rouchelon.
3. Retrouve les indications que donne l'auteur sur la façon de s'habiller d'Aristide Rouchelon.
4. Énumère les métamorphoses d'Aristide Rouchelon. En quels animaux se transforme-t-il ? En quels objets ?
5. Qu'est-ce qui justifie ces transformations ? A la suite de quoi, par exemple, devient-il un ours ? Pourquoi devient-il un cochon ? Explique, de même, les autres métamorphoses.



1. LIRE

Six heures sonnèrent. Chacun se précipita vers la sortie pour rentrer chez soi. Aristide Rouchelon, perplexe[15], resta
105 seul un moment, puis sortit à son tour. Comme il regagnait son logis, deux voitures se télescopèrent devant ses yeux. Le choc avait été violent et l'on pouvait craindre qu'il n'y eût des blessés. Fort heureusement, les deux automobilistes étaient indemnes[16] et l'on s'étonna de voir accourir vers eux un gros
110 saint-bernard, un tonnelet accroché au cou, qui semblait s'offrir pour porter secours. Mais, comme personne n'avait souffert de l'accident, le saint-bernard se volatilisa et fit place à l'aimable Rouchelon qui, rassuré, reprit le chemin de sa maison.

115 Il fallut plusieurs jours aux habitants de la ville pour s'habituer aux métamorphoses d'Aristide Rouchelon. Celui-ci, en prenant conscience de son état, s'était trouvé au désespoir. Il n'osait plus éprouver le moindre sentiment. Toutes les fois qu'on voyait passer un objet ou un animal insolite[17], on
120 s'écriait : Tiens, voilà M. Rouchelon ! Et selon la forme qu'il avait prise, chacun devinait instantanément ses états d'âme. Le pauvre homme n'avait plus de vie intérieure et lui, si sobre d'habitude, se réfugia dans la boisson. Souvent, à la nuit tombante, une grosse bille dévalait la rue principale en zigzaguant.
125 Tout le monde alors y allait de son sermon :

- Il ne faut pas boire comme ça, lui disait-on, vous qui étiez si sérieux et si raisonnable, vous allez vous faire du mal.

En l'espace d'un mois, la vie d'Aristide Rouchelon était devenue un véritable enfer.

130 Mais, aux premiers jours du mois d'avril, Rouchelon tomba amoureux. C'était d'une jeune fille qui travaillait depuis peu dans le même service que lui. [...] Un soir, alors que la journée de travail venait de prendre fin, il se décida à lui avouer sa passion. Sa timidité naturelle lui interdisait l'éloquence[18],
135 mais il s'enhardit cependant jusqu'à demander en balbutiant à la jeune personne s'il ne lui déplairait point de faire en sa compagnie une courte promenade dans le parc de la ville. La proposition était d'autant plus audacieuse qu'il avait secrètement l'intention d'offrir à sa bien-aimée un de ces excellents
140 sorbets cassis que l'on servait à la buvette de la grande allée.

N'était-ce point là le moyen le plus délicat de déclarer sa flamme[19] ? La jeune fille accepta la promenade, mais elle n'eut point l'occasion de goûter au sorbet, car Aristide Rouchelon éprouva aussitôt un tel bonheur qu'il se sentit léger, léger,
145 léger, si léger que la jeune employée n'eut que le temps de voir à côté d'elle un petit ballon rouge qui s'éleva rapidement dans les airs, se balançant au gré de la brise, comme en une sorte de danse joyeuse avant de disparaître dans le ciel bleu.

Et c'est ainsi que l'on apprit bientôt comment Aristide
150 Rouchelon avait enfin échappé, grâce à un instant de bonheur, au cruel destin[20] qui s'était acharné sur lui ■

15. *perplexe :* embarrassé.

16. *indemnes :* sans blessure, sans dommage.

17. *insolite :* bizarre, surprenant.

18. *éloquence :* talent pour parler facilement, pour persuader.

19. *déclarer sa flamme :* déclarer que l'on aime quelqu'un, que l'on est amoureux.

20. *destin :* avenir, sort.

Jean-François Ménard,
Le voleur de chapeaux,

2. QUESTIONS

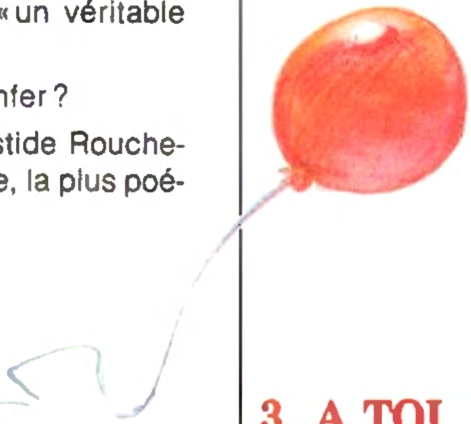
A. Compréhension du texte

Vérifie que tu as compris le texte en répondant par vrai (v) ou faux (f). *

1. Les employés de la mairie quittent leur bureau à cinq heures.
2. Sur le chemin du retour, Aristide Rouchelon voit tomber deux cyclistes.
3. Il se porte rapidement au secours des accidentés.
4. Pour oublier ses transformations, il se réfugie dans la boisson.
5. Au début du mois de mai, il fait la connaissance d'une jeune fille qui travaille dans le même service que lui.

B. Pour approfondir un peu

1. Enumère les métamorphoses du héros : en combien d'animaux différents se change-t-il ? En combien d'objets ?
2. A la suite de quel événement prend-il la forme d'un ours ?
3. Pourquoi la vie d'Aristide Rouchelon devient-elle « un véritable enfer » ? Que pensent les habitants de sa ville ?
4. Que fait Aristide Rouchelon pour échapper à cet enfer ?
5. Que penses-tu de la dernière transformation d'Aristide Rouchelon ? Est-ce la plus drôle ? La plus triste ? La plus jolie, la plus poétique ? Aimes-tu la fin de cette histoire ? Pourquoi ?



3. A TOI DE JOUER !

A. Un peu d'imagination

Donne une autre fin à cette histoire. Exemples possibles :

a. Aristide Rouchelon guérit de sa maladie...

b. La maladie d'Aristide Rouchelon est contagieuse...

c. Aristide Rouchelon est très content d'avoir le « don » de se transformer en toutes sortes d'animaux ou d'objets. Il utilise ce pouvoir : - soit pour jouer des farces aux autres ;
- soit pour se rendre utile aux autres.

B. Des idées pour bâtir

Imagine une histoire en t'aidant des comparaisons suivantes (ton héros prendra la forme qui conviendra à sa caractéristique) :

a. En comparant avec une personne ou un animal :
doux comme un agneau - bête comme une oie - jaloux comme un tigre - malin comme un singe - maigre comme un coucou - rusé comme un renard - gai comme un pinson...

b. En comparant avec un objet ou un matériau :
avoir une tête de bois - avoir un cœur de pierre - être une girouette - avoir un estomac en fer - avoir des nerfs d'acier - être aimable comme une porte de prison...

c. En jouant sur les couleurs :
être rouge de colère - avoir une peur bleue - être vert d'envie - être pâle d'émotion - être rose de confusion...



Repère-toi dans un document...

FICHE N° 8 : Fabrication d'un objet, le kaléidoscope.

1. LIRE ET OBSERVER

Pour répondre avec exactitude aux questions qui suivent, tu devras lire avec attention le document de la page 131.

2. QUESTIONS*

1. Établis la liste du matériel nécessaire pour la fabrication de ce jouet. Indique également quels sont les outils qu'il faut utiliser.
2. Reproduis le croquis ci-contre et indique l'emplacement des principaux éléments :
- le tube principal ;
- l'oculaire (partie par laquelle on regarde) ;
- le bloc optique (la bague en carton) ;
- les miroirs.

Chaque fois que tu le peux, donne les dimensions à respecter.
Indique (par des flèches par exemple ou par un autre croquis) comment se placent les différents éléments.

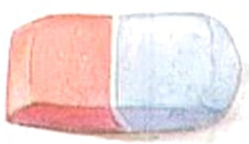
3. Dans le cas où le tube de carton est d'une autre dimension, quels calculs faut-il faire pour les autres parties du kaléidoscope ?

3. A TOI DE JOUER !

Rédige une fiche de fabrication d'un objet que tu aimes (avion, château, herbier, bateau...), destinée par exemple à un ami ou à une amie.

Remarque : *Le rhodoïd se vend en particulier dans les magasins à grandes surfaces (rayon papeterie). Il se présente en feuilles ou en rouleaux. A défaut, on peut découper de vieux protège-cahiers en matière plastique et de couleurs différentes.*
Les miroirs pourront être découpés par un miroitier ou un vitrier. On peut également acheter plusieurs miroirs (glaces) de même dimension et ôter leur encadrement.

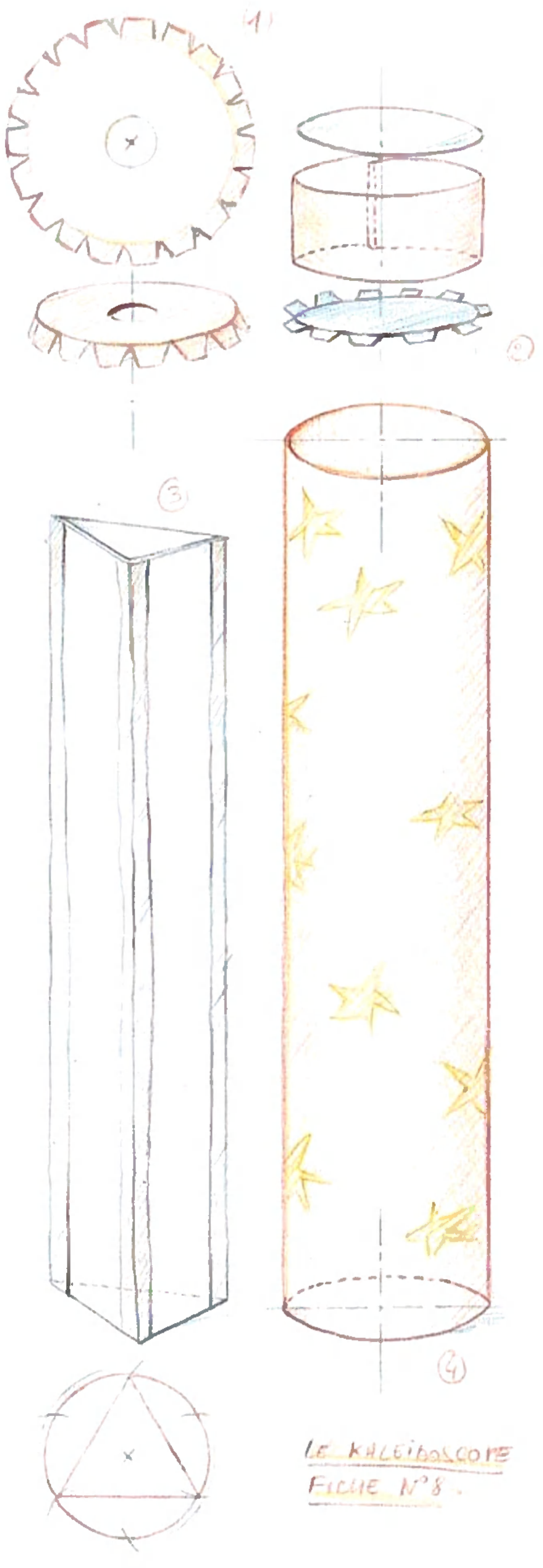




Le kaléidoscope

Jouet classique du siècle dernier, le kaléidoscope est aujourd'hui un peu méconnu. Il multiplie les images de la même manière que le multiscope, mais avec trois miroirs : les figures obtenues sont plus riches.
Ces trois miroirs semblables, assemblés en triangle, sont placés dans un tube.
L'oculaire par lequel on regarde, se trouve à une extrémité du tube.
Le bloc optique, contenant des éléments colorés, est à l'autre extrémité.
Le kaléidoscope présenté ici est fait avec un tube en carton de 5 cm de diamètre et 20 cm de long. Il contient trois miroirs de 4 × 18 cm. On les réunit avec des charnières de ruban adhésif opaque, en plaçant les faces réfléchissantes à l'intérieur.
L'oculaire est découpé dans du papier fort (bristol, papier à dessin). On trace un cercle de 6 cm de diamètre, et, à l'intérieur, un cercle de 5 cm. La couronne extérieure de 1 cm est découpée en crans, qui seront ensuite repliés et collés sur le tube.
On découpe au centre un cercle de 1 cm de diamètre. On colle derrière ce trou un morceau de rhodoïd transparent, qui empêchera la poussière d'entrer dans le tube.
Le bloc optique est une bague en carton de 1 cm de large, prise dans le même tube. Il est nécessaire de diminuer son diamètre, car le bloc optique doit entrer à l'intérieur du tube. On fend la bague avec un cutter, et on enlève 1 ou 2 mm de carton, jusqu'à ce qu'on obtienne le diamètre désiré. On colle bord à bord les deux extrémités. Sur une face, on colle un papier calque, et sur l'autre un rhodoïd transparent. Avant de refermer le bloc, on place à l'intérieur des petits morceaux de rhodoïd (découpés dans un protège-cahier d'écolier) de tailles et de couleurs différentes. On colle le bloc optique à l'intérieur du tube.
Les dimensions indiquées ici peuvent facilement être modifiées si on a sous la main un tube de dimensions différentes. Celui-ci peut d'ailleurs également être une boîte cylindrique en métal.
Il faut alors calculer la taille des miroirs. Leur longueur est celle du tube, moins l'épaisseur du bloc optique. Pour trouver leur largeur, on trace sur un papier un cercle de même diamètre que le tube ; on divise la circonférence en six parties égales, en reportant le rayon avec un compas. On joint ces points deux par deux et on enlève de la dimension obtenue l'épaisseur du miroir (généralement 2 mm).
Pour utiliser le kaléidoscope, on le dirige vers un point éclairé, on place l'œil devant l'oculaire, et on tourne doucement le tube... Les combinaisons géométriques et colorées se succèdent en se modifiant constamment (le mot kaléidoscope vient du grec *kalos* : beau ; *eidos* : aspect ; *skopein* : regarder).

Jean-Paul Mouvier
et Christiane Neuville,
Jouets optiques,
Éd. Dessain et Tolra.



FICHE N° 9 : Les recettes de cuisine.

1. LIRE ET OBSERVER

Regarde les deux documents ci-dessous afin de répondre aux questions.

DOCUMENT 1

Une fiche recette.

Gâteau aux poires

40 MINUTES

Pour 6 personnes :
1 kg de poires
100 g de farine
75 g de sucre, 3 œufs
1/2 paquet de levure en poudre
2 paquets de sucre vanillé
3 cuillerées à soupe de lait
90 g de beurre
Préparation : 10 mn
Cuisson : 30 mn

Dans une grande terrine, mélangez la farine, le sucre, le sucre vanillé, la levure. Faites une fontaine en mettant au centre les œufs entiers et le lait. Travaillez au fouet et ajoutez enfin 75 g de beurre juste fondu. Épluchez les poires, coupez-les en grosses lamelles, mélangez-les délicatement à la pâte. Beurrez un moule à manqué de 22 cm de diamètre, remplissez-le de la préparation. Faites cuire à four chaud 230° (7 au thermostat), allumé 10 minutes à l'avance, pendant 30 à 35 minutes.

Les fiches-cuisine de ELLE, Monique Maine.

DOCUMENT 2

Comment prépare-t-on des crêpes ?

Aujourd'hui, Alexandre et Lisa sont seuls à la maison. Ils feront des crêpes pour leur déjeuner. Madame Moreau, leur mère, leur a donné une recette. Mais y a-t-il, dans la maison, tous les produits nécessaires ?
Il faut : de la farine, du sucre en poudre, du sel, des œufs, du lait, de l'huile et de l'eau de fleurs d'oranger.
Voici ce qu'ils trouvent dans le premier placard : des boîtes de petits pois, du thon à l'huile, des épinards, du riz, du sucre en poudre, des raisins secs.
Dans un second placard, il y a : de la maïzena, du sucre vanillé, de la fécule, de la farine, de la levure chimique.
En montant sur un tabouret, Alexandre voit, dans le placard du haut : du safran, du sel, du poivre, du vinaigre, de l'huile, de la moutarde.
Dans le buffet de la salle à manger, Lisa trouve : du jus d'orange, de l'eau minérale, de l'eau de fleurs d'oranger, de la liqueur. Enfin, en ouvrant le réfrigérateur, les enfants verront : du lait, des yaourts, du fromage, des œufs, du beurre.

2. QUESTIONS*

1. En relisant le document 2, dis si Alexandre et Lisa vont trouver dans les placards tous les produits nécessaires à la confection des crêpes.

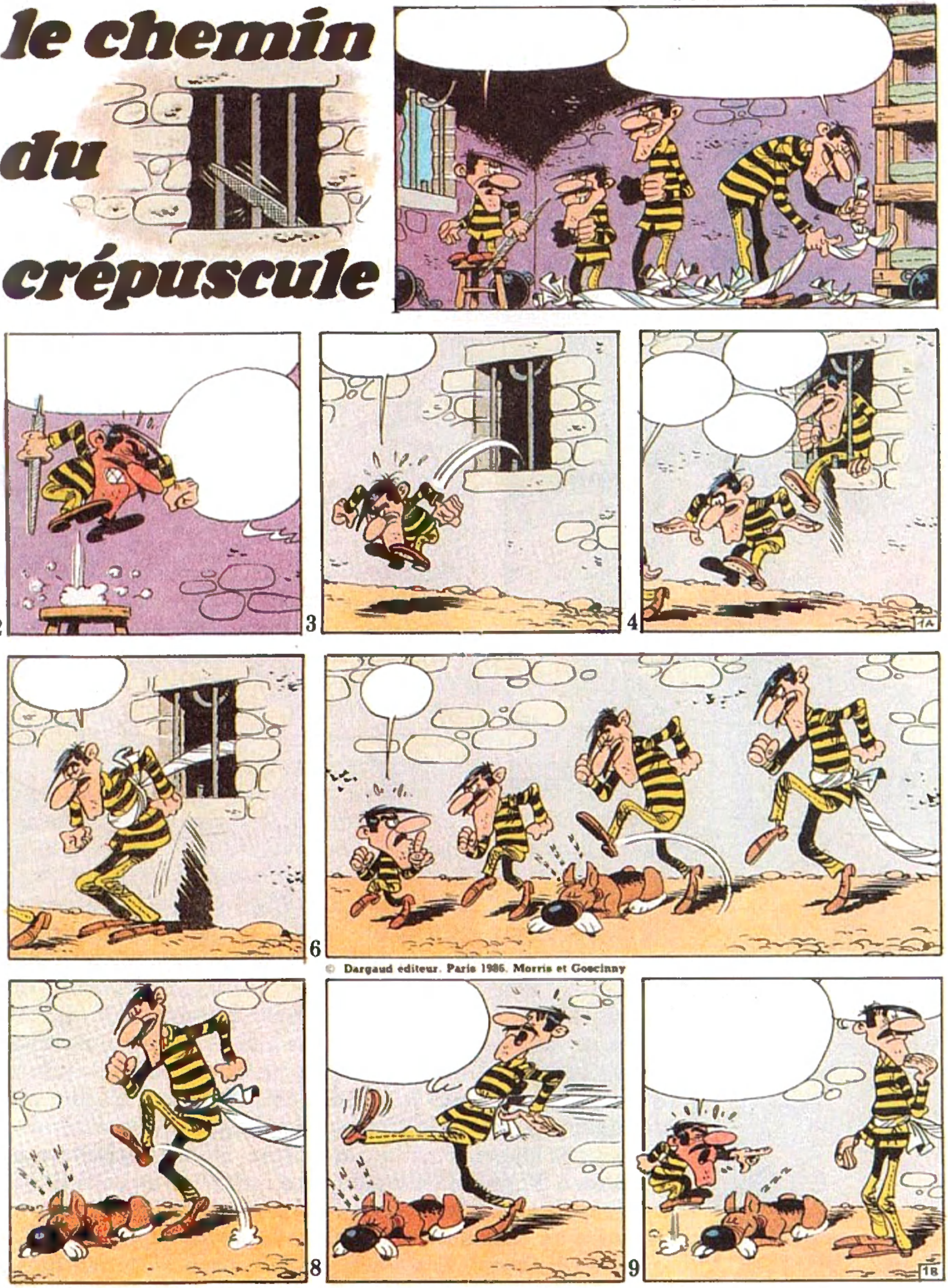
2. Connais-tu les quantités de farine, sucre, etc, qu'il faut ? Procure-toi ces renseignements afin de compléter la recette des crêpes. Présente-la comme dans le document 1.

3. A TOI DE JOUER !

Rédige la recette de ton gâteau préféré (ou de ton plat préféré) en le présentant sous forme d'une fiche.

Interlude

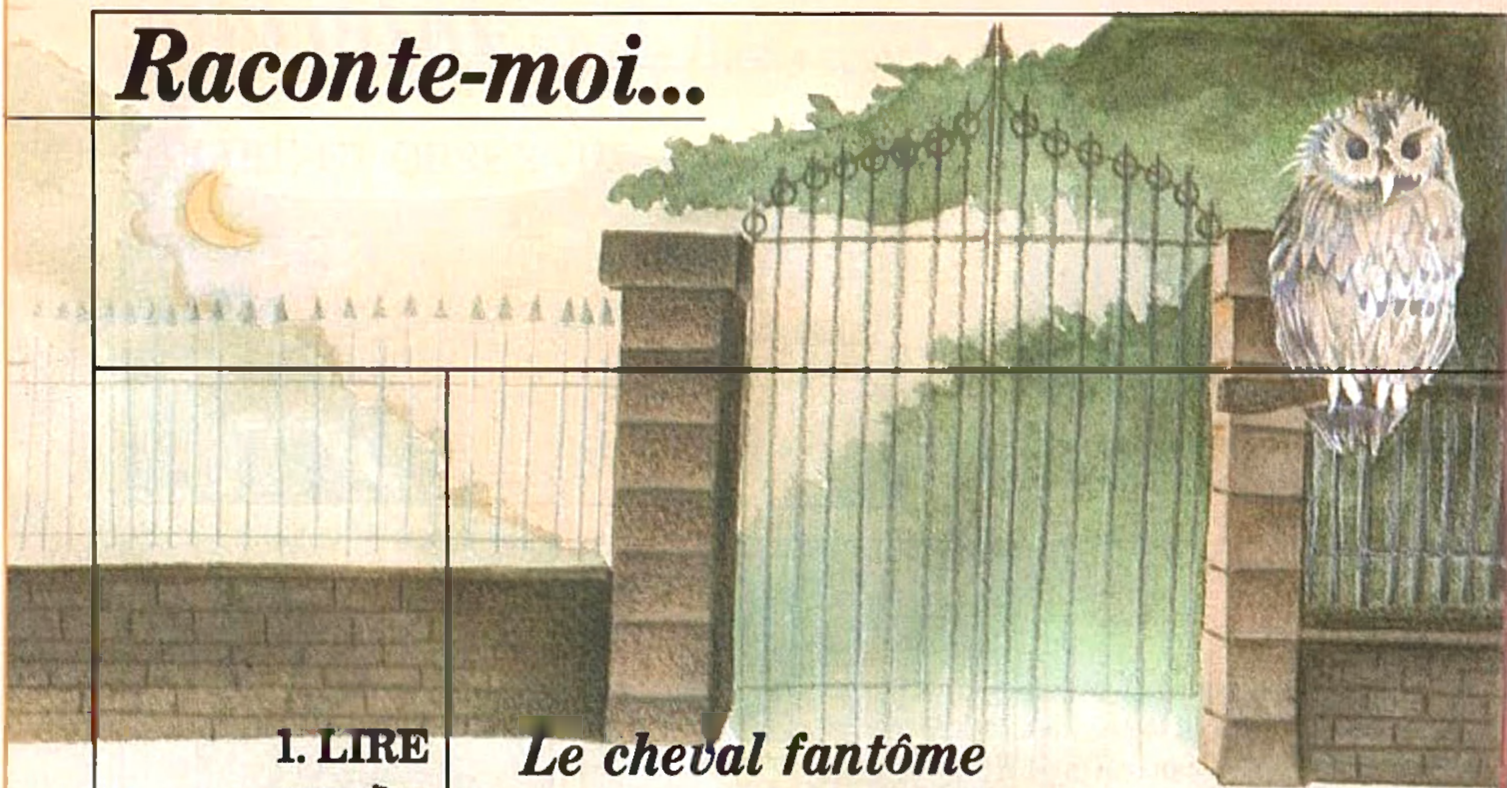
le chemin du crépuscule



Scénario : Goscinny ; Dessins : Morris, extrait de *Lucky Luke et les Dalton, Le chemin du crépuscule.*

1. Observe l'histoire racontée en images. 2. Pour chacune des vignettes, écris les dialogues. Donne d'abord le n° de la vignette, puis le nom du personnage qui parle. (Tu peux t'inspirer de l'histoire des *Dalton* ou inventer complètement une histoire de ton choix.)*

Raconte-moi...



1. LIRE

Le cheval fantôme

François n'avait pas menti, quand il avait dit qu'il n'avait jamais peur la nuit. Mais, maintenant qu'il était seul, il se sentait un peu anxieux[1] et pensait sans cesse à l'étrange attitude des Jaouen et surtout aux paroles inquiétantes de Jean-Marc. Que se passait-il, au château, à minuit ? C'était la première fois que François allait dormir loin de tout secours. Il essaya de chasser de son esprit ce mot désagréable, mais comprit vite qu'il ne fermerait pas l'œil.

Il réfléchissait, tout en rangeant son linge dans la vieille armoire bretonne. Les Jaouen n'étaient pas de ces gens que tourmente l'imagination. Jean-Marc avait solidement les pieds sur terre. Qu'avaient-ils donc vu de si bizarre ? Jean-marc avait parlé d'hallucination[2]. On est halluciné quand on se trouve en présence de quelque chose qui n'existe pas... ou de quelqu'un...

François referma très doucement la porte de l'armoire qui grinça comme, seuls, les très vieux meubles savent le faire. Le plancher grinçait, lui aussi. Le lit craquait quand on s'asseyait dessus. Et tous ces craquements, tous ces grincements, augmentaient le malaise de François... Il avait soudain l'impression de n'être plus seul dans la chambre, et il n'osait pas libérer le mot qui allait transformer son malaise en angoisse... Mais déjà il n'était plus maître de sa pensée.

Quelqu'un qui n'existe pas est « un fantôme ». Il y avait un fantôme au château ? Allons donc ! Il avait exploré tous les coins de Kermoal. Il n'avait jamais rencontré de fantômes. Quand un château est hanté, tout le pays est au courant. Les Jaouen l'auraient dit. On en aurait parlé. Or jamais personne n'avait fait allusion à un fantôme. [...]

1. *anxieux :* inquiet.

2. *hallucination :* illusion de voir ou d'entendre des choses qui n'existent pas.

*Pierre Boileau et Thomas Narcejac (que nous interviewons p. 154) sont deux maîtres du suspense, auteurs de la série connue des **Sans Atout** et d'autres très nombreux romans policiers.*



30 Il réfléchissait toujours, procédant par élimination, comme il en avait l'habitude. Si on écartait l'hypothèse[3] du fantôme, que restait-il ? Est-ce que quelqu'un se cachait dans le château ? Un prisonnier évadé ? Peu vraisemblable. Des contrebandiers ? Tout cela ne tenait pas debout. Jaouen aurait pré-
35 venu tout de suite les gendarmes. [...]

Onze heures... François avait envie de dormir et pourtant il ne tenait plus en place. Il retourna à la fenêtre. L'ombre des tours était plus courte. La lune serait bientôt à l'aplomb[4] du château. Elle emplissait l'espace d'une sorte de buée bleuâtre
40 qui estompait[5] les formes, mais amplifiait les bruits. Il y avait une chouette, quelque part, qui appelait doucement. Qui donc allait venir ? [...]

3. ***hypothèse :*** supposition.

4. ***à l'aplomb :*** à la verticale.

5. ***estompait :*** atténuait.

Onze heures et demie. François avait envie de marcher. L'idée lui vint d'aller trouver les Jaouen, mais il ne se sentait plus le courage de traverser les salles du rez-de-chaussée si désespérément vides. De toute façon, il était trop tard. Et puis, il se devait d'affronter[6] seul l'événement. Il avait une montre à cadran lumineux, offerte par son grand-père. Il se mit à surveiller attentivement les petites taches verdâtres des aiguilles. A minuit moins dix, n'en pouvant plus, il s'embusqua[7] au coin de la fenêtre, après avoir relevé le col de sa robe de chambre, car l'air qui filtrait à travers les persiennes devenait de plus en plus froid. La chouette s'était tue. De la mer ne montait plus qu'une rumeur confuse[8]. De temps en temps, derrière François, les braises s'écroulaient. Est-ce que « cela » viendrait par le chemin, ou bien est-ce que « cela » sortirait du château ?...

Minuit. Toujours rien. Est-ce que Jean-Marc s'était trompé ? François ne voyait rien, n'entendait rien. L'ombre des tours semblait s'être rassemblée au pied des murs. La lande était baignée d'une lumière de rêve. Mais, soudain, François se contracta. Son front heurta le bois de la persienne. Ce bruit ?... Non. Il n'offrait aucun mystère. C'était tout bonnement le pas d'un cheval qui se promenait là-bas, derrière les murs. Pour l'instant, il trottait, comme il était facile d'en juger par la cadence de ses sabots. Il venait de la droite ; il allait bientôt longer la grille.

Bien qu'on ne pût voir la route de cette partie du château, François pressait sa tête contre la persienne, écarquillait les yeux... La bête se rapprochait, prenait le petit pas, soufflant légèrement comme un cheval qui chasse les mouches, l'été. François devait se rendre à l'évidence : elle était dans la propriété.

Mais comment était-elle entrée ? La grille était fermée ; les murs avaient deux mètres, et ne présentaient aucune brèche[9]. Au bruit, il était facile de suivre la progression du cheval. Il marchait paisiblement, battant le sol de ses quatre fers, dont l'un sonnait comme s'il avait été mal fixé. Il passait au large de la cour d'honneur. Maintenant, François aurait dû le voir ! Voilà qu'il s'arrêtait, secouait la tête. On entendait tinter la gourmette[10]. Il était donc harnaché[11]. Il mâchait donc un mors[12] ? Il portait un cavalier ? Un cavalier invisible, comme sa monture ! Un cavalier qui donnait sans doute de l'éperon[13], car le cheval se remettait en marche.

Jamais François n'avait eu si froid, et pourtant ses joues, son front brûlaient. Le cheval se rapprochait encore ; dans quelques secondes il allait se trouver juste sous la fenêtre. François n'y tint plus. Il souleva le crochet qui tenait réunies les deux persiennes et les écarta lentement, puis il avança la tête. La lumière de la lune accusait[14] le relief de chaque rocher, de chaque touffe d'herbe. Le cheval était là, à la verticale ; le regard passait à travers lui et découvrait le sol bosselé de la

6. ***affronter*** **:** se heurter, faire face à l'événement.

7. ***s'embusqua*** **:** se cacha.

8. ***rumeur confuse*** **:** bruits que l'on distingue mal.

9. ***brèche*** **:** ouverture.

10. ***gourmette*** **:** chaînette fixée à chaque côté du mors d'un cheval.

11. ***harnaché*** **:** qui porte le harnais, c'est-à-dire l'ensemble des éléments qui servent à équiper un cheval afin de le monter.

12. ***mors*** **:** barre métallique passée dans la bouche du cheval.

13. ***éperon*** **:** partie métallique fixée à la chaussure du cavalier pour piquer son cheval et le faire aller plus vite.

14. ***accusait*** **:** (ici) accentuait.

lande, le sable où luisaient des paillettes de mica[15]. L'animal s'ébroua[16], fit un écart. Un claquement de langue le retint... Un claquement de langue ?...

- Ce n'est pas possible ! se dit François.

Il se pencha. Le cheval s'éloignait ; puis, à nouveau, il s'arrêta, juste au pied de la tour d'angle, qui masquait le rivage. Le cœur de François battit plus fort. Est-ce que le cavalier allait mettre pied à terre ? « Si je l'entends marcher, je vais crier », pensa François.

Le bruit avait cessé. L'air revint dans la poitrine de François. Durant un temps qui lui sembla très long, le silence fut total. Puis, brusquement, le cheval gratta le sol du sabot. Il était toujours là, aussi transparent dans le clair de lune qu'une méduse[17] dans la profondeur de l'eau. Que faisait le cavalier ? Avait-il mis pied à terre ? Était-il un homme des anciens temps ? Peut-être était-il revêtu d'une armure ? Peut-être regardait-il François, à travers les trous de sa visière baissée ?

François se recula un peu. Et le cheval, un sabot après l'autre, fit demi-tour, repartit. De nouveau, il passa sous la fenêtre, dépassa l'angle du mur... L'étrange pèlerinage allait prendre fin. Les pas s'éloignaient. Cavalier et monture devaient traverser la grille, impalpables[18] comme une fumée. Ils étaient sur la route, de l'autre côté du mur. Le cheval se remit au trot.

François écouta encore longtemps. Enfin, il referma persiennes et fenêtre. Il était épuisé et s'abattit dans le fauteuil. Plus question de dormir. Il se lova[19] le plus près possible du foyer.

Les Jaouen n'avaient pas tort d'être effrayés. François sentait qu'il venait d'être le témoin de quelque chose d'extraordinaire. Il n'avait pas vu le fantôme, mais il l'avait entendu, et c'était encore plus affolant. Cela défiait toute explication. Fallait-il téléphoner à Paris, raconter la scène ? Mais les parents de François ou bien s'inquiéteraient et enverraient leur fils consulter un docteur, ou bien, effrayés par cette histoire, décideraient de vendre Kermoal au plus offrant. Il valait mieux attendre. Le phénomène ne se reproduirait peut-être plus. Au fait, depuis combien de temps se manifestait-il ? Depuis peu, certainement. Autrement, les Jaouen auraient fini par en parler. Mais voit-on un fantôme apparaître brusquement dans un château vieux de plusieurs siècles ? C'était invraisemblable. Tout, dans cette affaire, était invraisemblable. Et pourtant !...

Le jour trouva François endormi dans son fauteuil, auprès du feu éteint. Ce fut un coup, frappé contre la porte, qui le réveilla en sursaut ■

15. ***mica*** : minerai, roche pailletée.

16. ***s'ébroua*** : se secoua.

17. ***méduse*** : animal gélatineux qui vit dans la mer.

18. ***impalpable*** : qu'on ne peut toucher.

19. ***il se lova*** : il se recroquevilla.



Boileau-Narcejac,

Sans Atout et le cheval fantôme, Éd. de l'Amitié-Rageot.

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.**?*

1. **En lisant le texte, on comprend que les Jaouen sont :**
   a. les parents de François ; **b.** des fantômes ;
   c. des gens du château.
2. **Il se passe quelque chose de bizarre et d'effrayant :**
   a. chaque matin ; **b.** à minuit ; **c.** l'hiver.
3. **C'est un cheval qui entre soudain dans la propriété. François en est sûr parce que :**
   a. il le voit ; **b.** il l'entend ; **c.** il le touche.
4. **François a si peur qu'il :**
   a. se met à crier ; **b.** s'évanouit ; **c.** a chaud et froid à la fois.
5. **A la fin de ce récit, le jeune garçon :**
   a. s'endort ; **b.** appelle au secours ; **c.** se sauve.

B. Pour approfondir un peu

1. Que fait François en attendant minuit ? Pourquoi ne dort-il pas ?
2. Quelles personnes ont raconté à François des histoires qui lui ont fait peur ? Qu'ont-elles dit, exactement ?
3. Que se passe-t-il, à minuit ? Que voit-il ? Qu'entend-il ? Qu'imagine-t-il ?
4. Que fait le cheval, entre le moment où François l'entend souffler et jusqu'à ce que ses pas s'éloignent ?
5. Après le départ du cheval, quelles sont les solutions qu'envisage François ? Que fait-il, finalement ?



3. A TOI DE JOUER !

A. Un peu d'imagination

As-tu trouvé la clé de l'énigme ? Comprends-tu ce qui s'est passé ?

Alors imagine une fin à cette histoire. Voici plusieurs propositions :

a. François quitte le château et n'y remet plus les pieds...
b. Il appelle son père, qui mènera l'enquête...
c. Le lendemain, à minuit, alors que le cheval s'approche, quelque chose se passe et François comprend tout...

B. La construction du récit

Voici comment se déroule la phase « suspense » de cet extrait :

1. Le héros, seul dans sa chambre, craint un danger.
2. Plusieurs personnes lui ont dit des choses inquiétantes.
3. Le héros ne peut plus reculer, mais il a peur.
4. Quelque chose se produit, quelque chose d'effrayant.
5. Le danger est passé. Que va faire le héros ?

A toi ! En modifiant les éléments soulignés des cinq phases expliquées, imagine une autre histoire.



C. Des idées pour bâtir

A partir des situations qui te sont proposées (ci-dessous), peux-tu imaginer des histoires à suspense ? Tu en seras le héros si tu le désires !

1. Le voleur fantôme.
Seul dans une maison ou un appartement, un enfant entend une porte s'ouvrir, voit des objets disparaître dans un sac, puis le sac être transporté mais le voleur est invisible. L'enfant téléphone à la police mais comme il ne peut décrire le voleur, l'enquête semble impossible...

2. Une odeur fantôme.
Perdus dans une forêt, des enfants aperçoivent enfin une maison. Ils ont faim et justement, ils sentent une délicieuse odeur (au choix : celle d'un gâteau en train de cuire, ou de chocolat chaud, ou de crêpes, ou de confitures...). Ils entrent et ne voient personne... Ils vont dans la cuisine après avoir visité toute la maison, de la cave au grenier, mais dans cette cuisine, il n'y a rien : ni en train de cuire, ni dans les placards... L'odeur pourtant délicieuse, est bien là...

3. Le maître invisible.
Dans une classe, des enfants semblent écouter quelqu'un, puis écrire, puis remettre des devoirs. Mais l'Inspecteur, qui vient d'entrer ne voit personne à la place du maître : qui donc fait travailler les enfants ?



LE JOURNALISTE EN QUÊTE D'INFORMATIONS

1 LIRE ET OBSERVER

D'où viennent les nouvelles que nous rapportent les journalistes?

L'essentiel des informations arrive sur un « téléscripteur » : c'est une sorte de machine à écrire automatique qui tape le texte des « dépêches » (informations de dernière heure). Celles-ci sont expédiées par les correspondants des agences (voir séquence 3, page 104) qui se trouvent là où se produit l'événement, à travers le monde entier.

Le journaliste utilise le contenu de ces dépêches, il le commente et rédige son article.
Il peut donc :
- travailler à partir de dépêches;
- se rendre sur place ou téléphoner à un correspondant déjà sur place;
- compléter l'information donnée après l'avoir vérifiée.

Observons les documents de la page 141.

2 QUESTIONS*

Document 1 : l'utilisation des renseignements.

1. Quel est l'article écrit à partir des dépêches d'une seule agence?

2. Quels sont les articles écrits à partir des dépêches de plusieurs agences?

3. Quels sont les articles écrits à partir d'informations données par des correspondants sur place?

Document 2 : qui écrit les articles?

Regarde le montage de ce document. Tu y vois des fragments d'articles. Le nom du journaliste n'est pas toujours à la même place.

4. Dans quel cas le nom du journaliste est-il avant son article?

5. Quel est l'article comportant seulement des initiales comme signature?

6. Dans quel(s) cas s'agit-il d'une interview?

7. Dans lequel de ces articles le journaliste donne-t-il sa source d'information (agence)?

DOCUMENT 1

—A—

des marins étaient blessés. Le pétrolier a pu déposer, à Tripoli, les marins survivants du patrouilleur coulé. Ils avaient passé plus de vingt-quatre heures dans l'eau. *(A.P., A.F.P.)*

« Figaro », 28 mars 1986.

—B—

La conférence a, d'autre part, adopté une résolution exprimant la gratitude de l'Afrique envers le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour le travail humanitaire accompli par cette organisation. – *(AFP, Reuter, AP, UPI.)*

« Le Monde », 30 juillet 1986.

—C—

La jurisprudence admet, lorsqu'il y a atteinte à la liberté du travail, que des salariés grévistes puissent être condamnés à indemniser des non-grévistes du préjudice qu'ils subissent du fait du non-paiement des journées non travaillées. – *(Corresp.)*

« Le Monde », 20 mars 1986.

—D—

McPherson, qui préconise un effort rapide des organismes multilatéraux et pays donateurs pour éviter une « *catastrophe* ». – *(AFP)*.

« Le Monde », 8 août 1986.

—E—

WASHINGTON :
Denis LEGRAS

« Figaro », 28 mars 1986.

—F—

Envoyé spécial JEAN-PIERRE MENGUAL



« Figaro », 28 mars 1986.

DOCUMENT 2

—G—

Par le passé, on a souvent parlé des nerfs de Navratilova. Aujourd'hui, on serait plutôt tenté de parler de ceux de Mandlokova car c'est elle qui détient la clé de cette finale. Si, comme à l'US Open, elle est elle-même, elle joue sans s'émouvoir, alors elle peut gagner.

Recueilli par Serge TYNELSKI

« L'Équipe », 5-6 juillet 1986.

—H—

» Il faut ensuite que cette offre puisse rencontrer la demande. C'est le sens notamment du développement des formations en alternance et de nos projets sur l'ANPE.

Propos recueillis par ALAIN LEBAUBE et MICHEL NOBLECOURT.

« Le Monde », 8 août 1986.

—I—

Dans un an, ils accueilleront leurs rivaux étrangers à Strasbourg pour les championnats d'Europe. Ce rôle d'hôte justifie bien une prise de conscience.

PAUL ZILBERTIN (AFP)

« Le Matin de Paris », 25 août 1986.

—K—

par Alain CAYZAC

Des problèmes de contrat avec nos sponsors nous ont un peu perturbés, mais le calme est revenu et nos muscles et nos cerveaux sont tendus vers la victoire finale.

« Le Journal du dimanche », 1er juin 1986.

—J—

Bruitages

Wouah wouah ! Brrr coin coin. Beurk beurk et smack smack ouf vroum vroum crop crop crop. Beurk beurk crop crop out, smack smack pim poum ouïe ouïe ouïe. Snif snif, beurk beurk miam miam smack smack. Clap clap beurk beurk.

C.B.

« Le Journal du dimanche », 1er juin 1986.

A TOI DE JOUER !

Maintenant, tu vas jouer le rôle d'un journaliste : voici trois dépêches (réelles) qui viennent d'arriver sur le téléscripteur de ton journal.

1. Rédige, à partir d'une de ces dépêches, un article complet : quelques lignes d'introduction, **le corps** (contenu) de l'information, une petite conclusion.
N'oublie pas de donner un titre à ton article : ce n'est pas obligatoirement celui de la dépêche d'agence.
A la fin, ajoute une signature (nom du journaliste ou initiales).

2. Compose la « une » d'un journal à partir de cet article (revois la page 30).
N'oublie pas de :
- donner un nom au journal ;
- bien disposer les articles (en indiquant les colonnes) ;
- prévoir des photos (revois les pages 104, 105 et 106).

Remarque : *Pour les photos, il faut feuilleter beaucoup de magazines. A défaut, on peut dessiner soi-même une illustration.*

MYSTERIEUX CAMBRIOLAGE A NICE
Nice, 29 avril (A.C.P.)
Mystérieux cambriolage à Nice : un million de francs ont disparu d'un appartement situé sur les hauteurs de la ville, dans la nuit de dimanche à lundi sans qu'aucune effraction n'ait été constatée. La résidence "bella vista" était pourtant occupée par la propriétaire originaire de Polynésie française, et sa fille étudiante à Nice.
Pendant que les deux femmes étaient en train de regarder la télévision, un sac de sport contenant l'argent en coupures de 200 et 500 francs destiné à l'achat d'un bateau s'est volatilisé.
Le cambrioleur n'a pas laissé la moindre trace.
29-04-86 16:18

LES PREMIERES NECTARINES ARRIVENT... AU PRIX DE 60 F LE KILO
Perpignan, 29 avril (A.C.P.)
Les premières nectarines ont fait leur apparition mardi matin sur le marché de Perpignan. Un serriste de la région a ainsi commercialisé 150 kilos de ces pêches précoces. Ces fruits ont été commercialisés au prix de 40 francs le kilo au stade de gros.. ce qui met ces nectarines au prix de 60 francs le kilo au niveau du détail.
29-04-86 15:54

BIZARRERIES CHINOISES
Pékin, 29 avril (A.F.P.)
Les Pékinois peuvent contempler pour quelques jours des vaches à six pieds, des cochons à deux têtes et des salamandres géantes dans un parc de la capitale, a annoncé le quotidien du soir de Pékin.
Parmi les autres animaux étranges présentés par la troupe d'exposition d'animaux bizarres de Luoyang (Henan, nord), on peut également voir des tortues à poils verts, des chiens et des poulets à trois pattes ou encore un espadon à deux aiguilles, a précisé le "Beijing Wanbao".
Mais le clou de cette exposition sera peut-être un cochon à deux corps, huit pattes mais une seule tête.
29-04-86 12:11

Interlude

LIRE VITE et BIEN

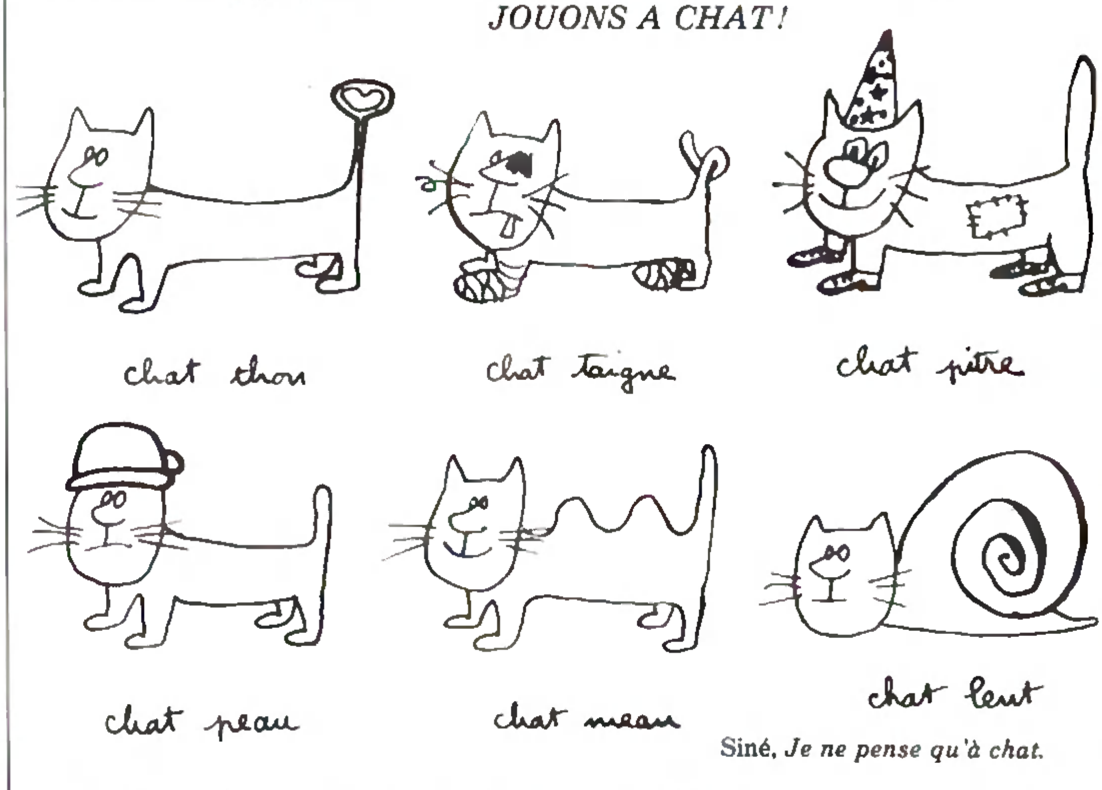
*Dans chaque liste de mots, trouve le synonyme (ou mot qui a, à peu près, le même sens) du mot souligné. **
Exemple : B, 1; 4 (amusant et drôle sont synonymes).

A	B	C	D
1. général	1. amusant	1. visible	1. buisson
2. immeuble	2. histoire	2. difficile	2. arroser
3. héros	3. chien	3. mine	3. fleur
4. rencontre	4. drôle	4. séquence	4. bosquet
5. édifice	5. compère	5. compliqué	5. victime

E	F	G	H
1. travail	1. équipe	1. fabuleux	1. fictif
2. interprète	2. cortège	2. solidarité	2. plumage
3. plusieurs	3. sécurité	3. essence	3. imaginaire
4. acteur	4. industrie	4. occupation	4. chenille
5. compléter	5. défilé	5. extraordinaire	5. vorace

JEU

JOUONS A CHAT !



Siné, *Je ne pense qu'à chat.*

1. Regarde comment le dessinateur Siné joue avec les mots (chaton = chat thon) et comment il illustre ses « trouvailles ».

2. Imagine à ton tour des jeux de mots ou des dessins en partant d'autres noms d'animaux.
Exemple : vautour = veau tour.

La publicité et toi...

LES SLOGANS

1. LIRE ET OBSERVER

A l'image qui montre ou illustre le produit, le publicitaire ajoute souvent un « slogan » : c'est une phrase, un élément de phrase, un mot, parfois.
Ce slogan doit avoir différentes qualités : surprendre ou amuser, choquer légèrement ou faire rêver, mettre en évidence l'élément important (le « plus ») du produit, etc. De plus, il est préférable qu'il se retienne facilement.

Voici quelques exemples de slogans :

1. Froid ? Moi ? jamais ! *(Damart)*
2. On joue, on marque, on gagne ! *(Loto sportif)*
3. C'est bon comme là-bas, dis ! *(Couscous Garbit)*
4. Recevoir est un art. *(Neff)*
5. Il n'y en a qu'une, c'est la une ! *(Tf1)*
6. La trois, c'est trois fois mieux ! *(Fr3)*
7. L'univers des animaux.
8. Je voyage comme je veux. *(Nouvelles Frontières)*
9. Restez actif !
10. Êtes-vous à la mode ?
11. Le goût sauvage. *(Ultra Brite)*





2. QUESTIONS*

Trouve la forme grammaticale de chacun des slogans que tu viens de lire.

Exemple :

1. Relève une phrase complète (avec sujet et verbe conjugué).

2. Relève un groupe verbal réduit à l'expression « sujet-verbe ».

3. Relève un groupe nominal (phrase sans verbe).

4. Quelle phrase est à l'impératif (ordre ou conseil) ?

5. Quelle phrase est à la forme interrogative (elle pose une question) ?

3. A TOI DE JOUER !

1. A ton tour, trouve, pour un produit de ton choix, un slogan.
Exemple : pour une marque de chocolat ou pour un nouveau magnétophone.

2. Découpe des slogans dans des magazines. Recopie ceux que tu lis sur des affiches et classe-les en trois catégories :

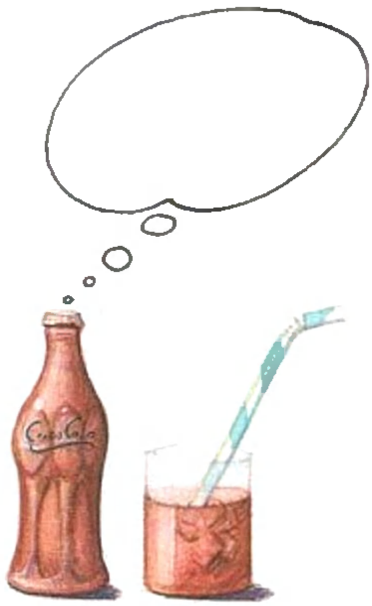
- ceux qui contiennent le nom du produit ;
- ceux qui indiquent un axe précis (un thème, comme pages 73 et 74) ;
- ceux qui reprennent l'idée suggérée par l'image.

3. Choisis deux publicités de ton choix (pages 73, 74 et 109) et imagine pour chacune d'elles cinq slogans de formes grammaticales différentes.

Exemple : pour *Apollinaris* (page 74) :

a) « Il n'y a pas de bons repas sans *Apollinaris*. »
b) « Des bulles à petites gorgées. »
c) « Elle pétille, je bois. »
d) « Buvez des bulles à petites gorgées. »
e) « Êtes-vous un connaisseur ? »







Tous en scène !



1. LIRE



Docteur Knock

ACTE I

Le docteur Parpalaid a vendu son cabinet médical au docteur Knock qui paiera à tempérament[1] et par trimestre. Le docteur Parpalaid avoue que dans le canton[2] il n'y a pas beaucoup de malades et que les maladies sont plutôt rares. Le docteur Knock entreprend d'expérimenter « ses méthodes » dans ces conditions.

ACTE II - Scène 1

KNOCK, *assis, regarde la pièce et écrit.* C'est vous, le tambour de ville[3] ?

LE TAMBOUR, *debout.* Oui, monsieur.

KNOCK. Appelez-moi docteur. Répondez-moi « oui, docteur », ou « non, docteur ».

LE TAMBOUR DE VILLE. Oui, docteur.

KNOCK. Et quand vous avez l'occasion de parler de moi au-dehors, ne manquez jamais de vous exprimer ainsi : « Le docteur a dit », « le docteur a fait »... J'y attache de l'importance. Quand vous parliez entre vous du docteur Parpalaid, de quels termes vous serviez-vous ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Nous disions : « C'est un brave homme, mais il n'est pas bien fort. » [...] Et puis il vous indiquait des remèdes de quatre sous[4] ; quelquefois une simple tisane. Vous pensez bien que les gens qui payent huit francs pour une consultation n'aiment pas trop qu'on leur indique un remède de quatre sous. Et le plus bête n'a pas besoin du médecin pour boire une camomille[5].

KNOCK. Ce que vous m'apprenez me fait réellement de la peine. Mais je vous ai appelé pour un renseignement. Quel prix demandiez-vous au docteur Parpalaid quand il vous chargeait d'une annonce ?

LE TAMBOUR, *avec amertume*[6]. Il ne me chargeait jamais d'une annonce.

KNOCK. Oh ! Qu'est-ce que vous me dites ? Depuis trente ans qu'il était là ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Pas une seule annonce en trente ans, je vous jure.

KNOCK, *se relevant, un papier à la main.* Vous devez avoir oublié. Je ne puis pas vous croire. Bref, quels sont vos tarifs ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Trois francs le petit tour et cinq francs le grand tour. Ça vous paraît peut-être cher. Mais il y a du travail. D'ailleurs, je conseille à monsieur...

KNOCK. « Au docteur. »

LE TAMBOUR DE VILLE. Je conseille au docteur, s'il n'est pas à deux francs près, de prendre le grand tour, qui est beaucoup plus avantageux. [...]

---

1. ***paiera à tempérament*** : paiera en plusieurs fois, à crédit.
2. ***canton*** : le département est divisé en cantons.
3. ***tambour de ville*** : personne qui, autrefois, annonçait des nouvelles locales.
4. ***de quatre sous*** : très simples.
5. ***camomille*** : fleur que l'on utilise pour faire des tisanes.
6. ***avec amertume*** : avec tristesse, déception.

Jules Romains (1895-1972)
a publié des poésies, des romans comme Les copains *(1913),*
ou Les hommes de bonne volonté *(1932 à 1947).*
Il a également écrit pour le théâtre et sa pièce la plus célèbre
est Knock ou le triomphe de la médecine *(1923).*
Il a été élu à l'Académie française en 1946.



KNOCK. Bien, je prends le grand tour. Vous êtes disponible, ce matin ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Tout de suite si vous voulez...

KNOCK. Voici donc le texte de l'annonce. *Il lui remet le papier.*

LE TAMBOUR *regarde le texte.* Je suis habitué aux écritures. Mais je préfère que vous me le lisiez une première fois.

KNOCK, *lentement. Le Tambour écoute d'une oreille professionnelle.* « Le docteur Knock, successeur du docteur Parpalaid, présente ses compliments à la population de la ville et du canton de Saint-Maurice, et a l'honneur de lui faire connaître que, dans un esprit philanthropique[7] et pour enrayer[8] le progrès inquiétant des maladies de toutes sortes qui envahissent depuis quelques années nos régions si salubres[9] autrefois... »

LE TAMBOUR DE VILLE. Ça, c'est rudement vrai !

KNOCK. « ... il donnera tous les lundis matin, de neuf heures trente à onze heures trente, une consultation entièrement gratuite, réservée aux habitants du canton. Pour les personnes étrangères au canton, la consultation restera au prix ordinaire de huit francs. »

LE TAMBOUR, *recevant le papier avec respect.*
Eh bien ! C'est une belle idée ! Une idée qui sera appréciée ! Une idée de bienfaiteur ! *(Changeant de ton.)* Mais vous savez que nous sommes lundi. Si je fais l'annonce ce matin, il va vous en arriver dans cinq minutes.

KNOCK. Si vite que cela, vous croyez ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Et puis, vous n'aviez peut-être pas pensé que le lundi est jour de marché ? La moitié du canton est là. Mon annonce va tomber dans tout ce monde. Vous ne saurez plus où donner de la tête.

KNOCK. Je tâcherai de me débrouiller.

LE TAMBOUR DE VILLE. Il y a encore ceci : que c'est le jour du marché que vous aviez le plus de chances d'avoir des clients. M. Parpalaid n'en voyait guère que ce jour-là. *(Familièrement.)* Si vous les recevez gratis[10]...

KNOK. Vous comprenez, mon ami, ce que je veux, avant tout, c'est que les gens se soignent. Si je voulais gagner de l'argent, c'est à Paris que je m'installerais, ou à New York.

LE TAMBOUR DE VILLE. Ah ! vous avez mis le doigt dessus. On ne se soigne pas assez. On ne veut pas s'écouter, et on se mène trop durement. Quand le mal vous tient, on se force. Autant vaudrait-il être des animaux.

KNOCK. Je remarque que vous raisonnez avec une grande justesse, mon ami. [...]
Donc, je compte sur vous, mon ami. Et rondement, n'est-ce pas ?

LE TAMBOUR, *après plusieurs hésitations.* Je ne pourrai pas venir tout à l'heure, ou j'arriverai trop tard. Est-ce que ça serait un effet de votre bonté de me donner ma consultation maintenant ?

KNOCK. Heu... Oui, Mais dépêchons-nous. J'ai rendez-vous avec M. Bernard, l'instituteur, et avec M. le pharmacien Mousquet. Il faut que je les reçoive avant que les gens n'arrivent. De quoi souffrez-vous ?

7. ***philanthropique :*** pour venir en aide aux autres.

8. ***enrayer :*** arrêter.

9. ***salubres :*** saines, qui convient à la « bonne santé ».



10. ***gratis :*** gratuitement (dans un langage familier).

LE TAMBOUR DE VILLE. Attendez que je réfléchisse ! *(Il rit.)* Voilà. Quand
80 j'ai dîné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici. *(Il montre le haut de son épigastre* [11]*.)* Ça me chatouille, ou plutôt, ça me grattouille.

KNOCK, *d'un air de profonde concentration.* Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille ?

85 LE TAMBOUR DE VILLE. Ça me gratouille. *(Il médite.)* Mais ça me chatouille bien un peu aussi.

KNOCK. Désignez-moi exactement l'endroit.

LE TAMBOUR DE VILLE. Par ici.

KNOCK. Par ici... où cela, par ici ?

90 LE TAMBOUR DE VILLE. Là. Ou peut-être là... Entre les deux.

KNOCK. Juste entre les deux ?... Est-ce que ça ne serait pas plutôt un rien à gauche, là, où je mets mon doigt ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Il me semble bien.

KNOCK. Ça vous fait mal quand j'enfonce mon doigt ?

95 LE TAMBOUR DE VILLE. Oui, on dirait que ça me fait mal.

KNOCK. Ah ! ah ! *(Il médite d'un air sombre.)* Est-ce que ça ne vous grattouille pas davantage quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si
100 j'en mangeais, effectivement, ça me gratouillerait plus.

KNOCK. Ah ! ah ! très important. Ah ! ah ! quel âge avez-vous ?

LE TAMBOUR DE VILLE. Cinquante et un, dans mes cinquante-deux.

KNOCK. Plus près de cinquante-deux ou de cinquante et un ?

LE TAMBOUR, *il se trouble peu à peu.* Plus près de cinquante-deux. Je les
105 aurai fin novembre.

KNOCK, *lui mettant la main sur l'épaule.* Mon ami, faites votre travail aujourd'hui comme d'habitude. Ce soir, couchez-vous de bonne heure. Demain matin, gardez le lit. Je passerai vous voir. Pour vous, mes visites seront gratuites. Mais ne le dites pas. C'est une faveur.

110 LE TAMBOUR, *avec anxiété.* Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ?

KNOCK. Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner. Vous fumez ?

LE TAMBOUR, *tirant son mouchoir.* Non, je chique[12].

115 KNOCK. Défense absolue de chiquer. Vous aimez le vin ?

LE TAMBOUR DE VILLE. J'en bois raisonnablement.

KNOCK. Plus une goutte de vin...

Le Tambour s'essuie le front.

LE TAMBOUR DE VILLE. Je puis manger ?

120 KNOCK. Aujourd'hui, comme vous travaillez, prenez un peu de potage. Demain, nous en viendrons à des restrictions[13] plus sérieuses. Pour l'instant, tenez-vous-en à ce que je vous ai dit.

LE TAMBOUR, *s'essuie à nouveau.* Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je me couche tout de suite ? Je ne me sens réellement pas à mon aise.

125 KNOCK, *ouvrant la porte.* Gardez-vous-en bien ! Dans votre cas, il est mauvais d'aller se mettre au lit entre le lever et le coucher du soleil. Faites vos annonces comme si de rien n'était, et attendez tranquillement jusqu'à ce soir.

Le Tambour sort. Knock le reconduit. ■

11. ***épigastre*** : partie supérieure du ventre.



12. ***je chique*** : je mâche du tabac.

13. ***restrictions*** : diminutions de la quantité d'aliments.

Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*,

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.**?*

1. **Knock, au début de la scène, demande au tambour de ville de l'appeler :**
   a. monsieur Parpalaid ; **b.** docteur ; **c.** monsieur le médecin.
2. **Le tambour de ville dit que le docteur Parpalaid était considéré comme :**
   a. un brave homme ; **b.** un spécialiste ; **c.** un malade.
3. **Désormais, tous les lundis, le docteur Knock donnera des consultations :**
   a. gratuites le soir ; **b.** sur la place du marché ; **c.** gratuites le matin.
4. **Le docteur Knock dit au tambour de ville qu'à partir de maintenant, il ne doit plus :**
   a. faire d'annonces ; **b.** chiquer ; **c.** l'appeler docteur.
5. **A la fin de leur conversation, le tambour de ville est sûr que le docteur Knock est :**
   a. un charlatan ; **b.** son ami ; **c.** un très bon médecin.



B. Pour approfondir un peu

1. Que se passe-t-il tous les lundis dans le village ?
2. Quels remèdes le docteur Parpalaid propose-t-il à ses malades ?
3. Qu'est-ce que le docteur Knock va demander au tambour de ville ? Crois-tu qu'il agisse dans le seul but d'être utile aux malades ?
4. De quoi souffre le tambour de ville ? Cela paraît-il grave ? Le docteur Knock a-t-il l'air de le penser ? Que lui prescrit-il ?
5. La phrase « *Est-ce que ça vous chatouille ou est-ce que ça vous gratouille* » est devenue très connue, très célèbre. A ton avis, pourquoi ?



3. A TOI DE JOUER !





A. Suggestions de mise en scène

1. Le lieu.
Il s'agit d'un « cabinet médical », pièce où le médecin reçoit ses malades. Il faudra, au minimum : un bureau, deux chaises. On peut ajouter : des dossiers, des papiers, et au mur, des planches anatomiques représentant le corps humain (l'appareil digestif, la circulation sanguine, etc.). Sur une petite table il y aura des flacons, des médicaments. Éventuellement : un divan sur lequel les patients peuvent s'allonger pour la consultation.

2. Les jeux de scène.
Au début, le docteur Knock est assis et il écrit. Pendant quelque temps, tout en parlant avec le « tambour de ville » il peut continuer à écrire. Puis, il se redresse, marche tandis que son patient s'assied, répond aux questions.

Au moment de la consultation, le « tambour de ville » s'allongera sur le divan. L'attitude du tambour de ville montrera qu'il était en bonne santé en entrant, et qu'il ressort, très malade.
Après sa sortie, il fera, d'une « voix mourante », l'annonce que le docteur Knock lui a demandé de faire auprès de la population. On ajoutera un bruit de foule (c'est jour de marché). De sa fenêtre, le médecin regardera et écoutera ce qui se passe. Il se frottera les mains pour montrer sa satisfaction. On prolongera la scène en faisant entrer, à la suite de l'annonce, une foule de malades, par petits groupes. Une musique ponctuera la scène (ou une chanson qui parlera de maladie).

Si l'on souhaite faire apparaître le docteur Knock comme un homme dangereux (un ambitieux qui ne s'intéresse pas du tout aux problèmes des malades, mais seulement à leur argent), on le déguisera en chef d'orchestre ; il montera sur son bureau et, une baguette à la main, fera danser la foule... A moins qu'on ne l'habille en dompteur, un fouet à la main...
La lumière s'éteindra sur ce dernier jeu de scène.

3. Les costumes.
Normalement, le docteur Knock portera un costume classique avec cravate et gilet. Le « tambour de ville » aura des vêtements usés ; il sera pauvrement vêtu, de même que les gens qu'on fera entrer, à la fin, chez le médecin.

B. Thèmes d'improvisation

A partir de cette scène, on jouera, par exemple :

a. L'annonce du tambour de ville sur la place, entouré de la foule. Le pauvre homme, se croyant malade, tombera évanoui...

b. Différentes consultations gratuites, chez le docteur Knock. Les patients décrivent leurs maladies. Le médecin écoute, prend un air important ou préoccupé ; tous repartent très « malades », persuadés qu'ils vont mourir !...

c. Le docteur Knock racontant à sa femme ou à un ami comment il s'est fait une clientèle en inventant des maladies à ses « faux malades »...

JEU

MOTS CROISÉS *

	1	2	3	4	5	6	7
1							
2	■	■		■	■		
3						■	
4	■			■	■		■
5		■					
6				■		■	
7	■				■	■	

Horizontalement
1. Pas réveillé.
2. Pronom personnel.
3. Nom propre féminin.
4. Utilisé à la forme pronominale.
5. Polygone à quatre côtés.
6. Petit rongeur.
7. Nez d'un oiseau.

Verticalement
1. Métal précieux.
2. Carte maîtresse. Première lettre de l'alphabet.
3. Sans détour.
4. —
5. Si cette histoire vous a plu vous avez bien ...
6. Note de musique. Métal jaune.
7. Bordée d'eau. Une des quatre saisons.

LIRE VITE et BIEN

FILM D'ACTION

Lis ce texte en suivant les flèches.

C'était la fuite d'une jeune fille à cheval, poursuivie par une trentaine d'Indiens qui galopaient à ses trousses. L'amazone escalada des rochers, dévala une pente à pic, se jeta dans un torrent. Elle avait touché l'autre rive, éperonnait son cheval, reprenait sa course. Ses ravisseurs la serraient de près. Elle atteignit un pont de chemin de fer sous lequel un rapide passait comme une trombe ; en un instant, elle eut glissé de selle, enjambé le parapet, sauté dans le vide. La salle haletait Au même instant la jeune fille réapparut, debout sur le toit du wagon qui l'emportait à toute vitesse.

Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, © Éd. Gallimard.

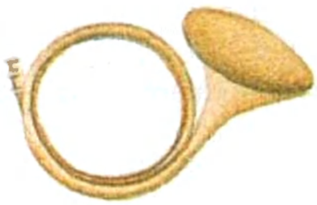
L'ordre des actions, tel qu'il est donné ci-dessous, est-il exact ? Sinon, redonne-le*.

a. L'amazone monta à cheval, se jeta dans un torrent, apparut sur le toit d'un wagon.
b. L'amazone se jeta dans un torrent, monta à cheval, apparut sur le toit d'un wagon.
c. L'amazone apparut sur le toit d'un wagon, se jeta dans un torrent, monta à cheval.

Poésie en fête...

La musique et les mots

1. LIRE



Musique !

Frapper son tambour
C'est lourd

Râcler son violon
C'est long

5 Rugir du tuba
C'est bas

Scier sa contrebasse
Ça lasse

Sonner des cymbales
10 Ça râle

Jouer du mirliton
Ça fond

De la cornemuse
Ça use

15 Souffler dans la flûte
C'est brute

Emboucher le cor
C'est fort

Toucher du piano
20 C'est beau

Mais jouer de l'orchestre
c'est preste
c'est leste
c'est cé-
25 leste...

Jacques Charpentreau,
Poésie en jeu,
Coll. « Enfance Heureuse », Éd. Ouvrières.

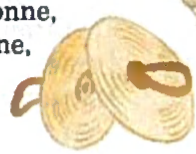


Automne

Automne,
L'eau tonne
Sur le toit ;
Toi, tu ronronnes.
5 Toiture : on ronne,
Et le rat monne
Et la scie monne
Ah ! la Simonne
Dort sous mon toit.
10 On scie mon toit
Mais Simon, toi,
Tu t'en moques.
Le chat ronronne,
Le charron ronne
15 Et le rat monne
Sur le toit.
L'orage
Emplit la tonne,
L'eau rage
20 L'eau tonne.
L'éclair talonne,
Le cheval rage
Et désarçonne
La mignonne
25 Amazone
Au pied de l'aune.
L'eau tonne,
L'automne !
Eh, que m'importe ?
30 Car, je t'ai, toi.
Tais-toi.
Ferme la porte,
Ronronne
Et donne-moi
35 Ta peur sauvage.
Mon amour sage,
Ferme la porte
Dessous mon toit.
Le chat rond ronne,
40 Le chat ronronne,
L'eau tonne,
L'automne !
Et toi,
Tu dors,
45 Tu t'abandonnes
Dessous mon toit.
Dessus mon toit
Le gros rat monne
Et la scie monne
50 Ah ! la Simonne
Comme l'eau rage
Comme l'eau tonne !

Jean Desmeuzes,
La nouvelle guirlande de Julie,
Coll. « Enfance Heureuse », Éd. Ouvrières.





Le vent

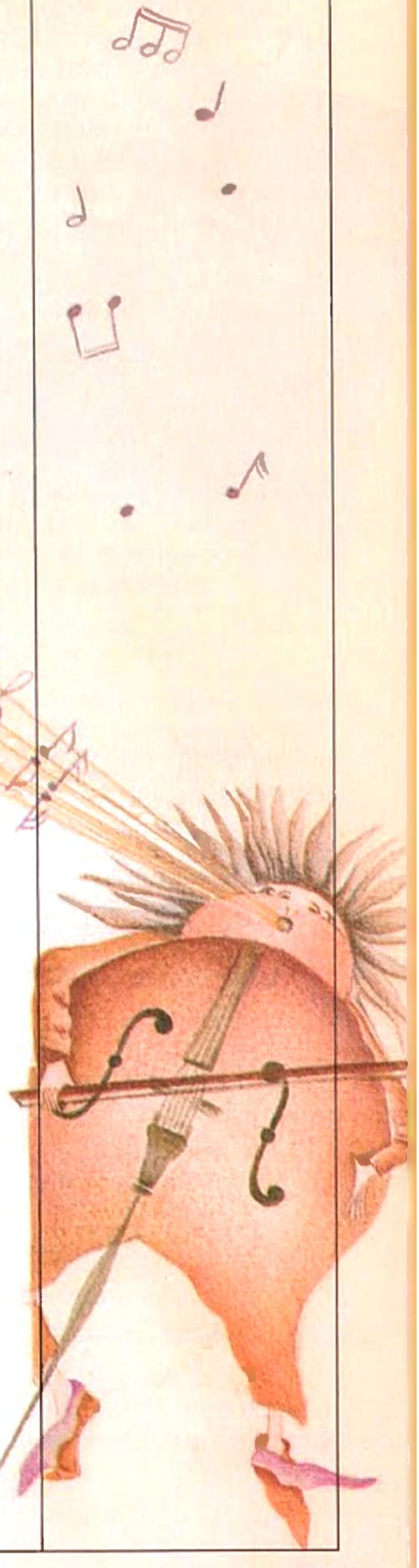
Sur la bruyère longue infiniment,
Voici le vent cornant novembre ;
Sur la bruyère, infiniment,
Voici le vent
5 Qui se déchire et se démembre,
En souffles lourds battant les bourgs.
Voici le vent,
Le vent sauvage de novembre.

Le vent rafle, le long de l'eau,
10 Les feuilles mortes des bouleaux,
Le vent sauvage de novembre ;
Le vent mord, dans les branches,
Des nids d'oiseaux.

Sur la bruyère, infiniment,
15 Voici le vent hurlant,
Voici le vent cornant novembre.

Émile Verhaeren,
Les villages illusoires,
Éd. Mercure de France.

2. A TOI DE JOUER !



1. Relis le poème *Automne* de préférence à haute voix.

a. Quel est le son (la syllabe) qui revient le plus souvent ?
b. Où, dans la ligne (le vers) ce son est-il placé ?
c. Relève les mots qui, à la fin des lignes, riment avec « automne ».
d. Que penses-tu (en lisant à haute voix) des deux vers :
« Automne
l'eau tonne » ?
e. Relève des rimes qui utilisent des mots n'ayant pas de sens. A ton avis, pourquoi l'auteur les a-t-il choisis ? Quel effet produisent-ils ?
f. A ton tour, imagine des verbes ou des mots qui auront des ressemblances de son avec ces mots : le grand peuplier, la rose, l'étang.
g. Si tu le peux, écris un poème à la manière de *Automne.*

2. Relis le poème *Musique.*

a. Quel est le mot qui termine la première ligne ? la deuxième ? Que remarques-tu ?
b. Avec quel autre mot rime « violon » ?
c. Combien de rimes différentes compte ce poème ?
d. De la même manière, continue ce poème qui parle de fleurs :
« Cueillir une rose
Je n'ose
Cueillir du lilas
Je ne peux pas
... »
e. Trouve un sujet qui te plaît : tu peux parler d'un jouet, d'un animal... et écris un poème, de 10 à 20 lignes.

3. Relis le poème *Le vent.*

a. Quels mots riment avec « vent » (se terminent par le son -an) dans ce poème ?
b. Combien de fois lis-tu le mot « vent » ?
c. Quels autres mots, dans le poème, ont des sons proches ? Par exemple, se terminant par -embre ?
d. De la même manière, imagine que tu veuilles parler de l'orage. Trouve des mots qui peuvent lui être associés, pour le sens et pour le son.
e. Autres sujets : la mer - le bruit des vagues - ou bien le chant d'un oiseau - etc.

4. Voici un poème incomplet.

Récris-le en lui ajoutant les rimes que tu prendras dans cette liste : jouer - sourciller - boudeur - humeur - pleure - heure - petite - vite - rire - retire - mignon - compagnon.

Colimaçon le boudeur

Colimaçon est un ...
Qui n'est jamais de bonne ...

Avec lui si quelqu'un veut ...
Hou ! dans sa coque il se ...

Les autres sont tous à ...
Lui reste seul à ...

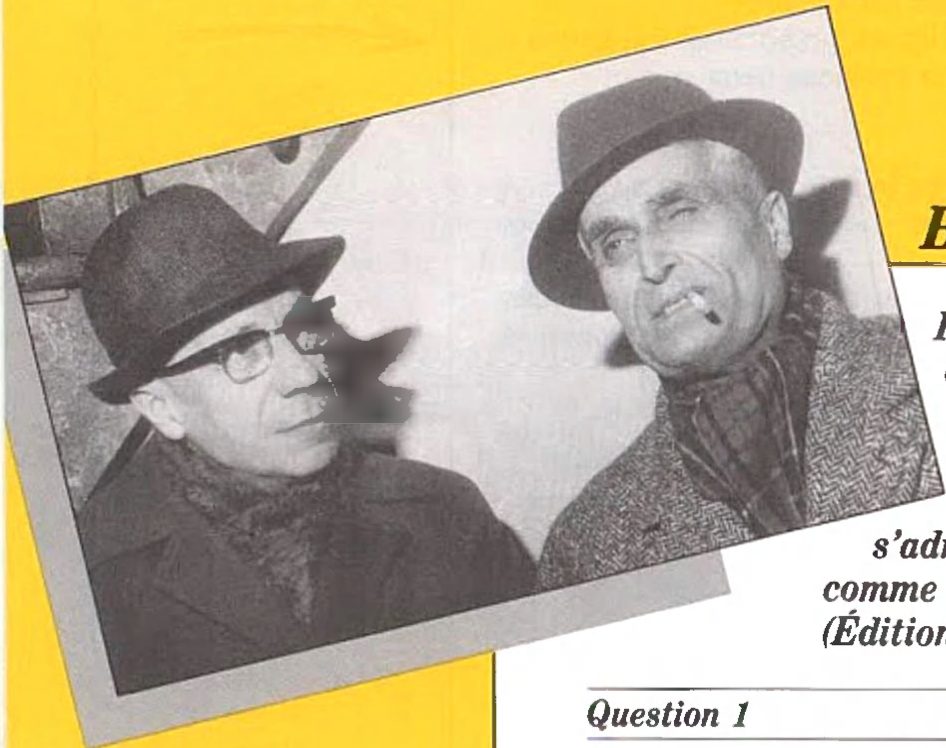
Dès qu'on le touche, il crie, il ...
Il boude, il en a pour une ...

Allons, colimaçon ...
Il faut être bon ...

Montre une corne, une ...
Montre tes quatre cornes, ...

C. Marelle,
Le petit monde, D.R.

Rencontre avec...



BOILEAU-NARCEJAC

Pierre Boileau et Thomas Narcejac ont écrit, séparément ou le plus souvent en collaboration, un grand nombre de romans policiers, dont certains s'adressent aux enfants comme la série des* Sans Atout *(Éditions de l'Amitié).

Question 1

Avec vous, Pierre Boileau et Thomas Narcejac, maîtres du mystère et du mystérieux, nous apprenons que 1+1 font 1 puisque sous le nom « Boileau-Narcejac », il y a deux auteurs !

Pierre Boileau (P.B.), Thomas Narcejac (T.N.)

Oui, depuis trente-cinq ans, nous formons le tandem[1] du suspense.

Question 2

Pouvez-vous nous parler de quelques-uns de vos romans ?

P.B.-T.N.

Il y en a plus de 50 ! par où commencer ?

Question 3

Dites-nous, par exemple, lesquels les enfants lisent le plus volontiers.

P.B.-T.N.

Ce sont les *Sans Atout* (« Sans Atout », c'est le surnom donné à François Robion, le héros de la série). Il y a *Sans Atout et le cheval fantôme, Sans Atout contre l'homme à la dague, Les pistolets de Sans Atout*... Mais de nos jours, les enfants regardent beaucoup de films. Alors peut-être connaissent-ils l'adaptation cinématographique de certains de nos romans ?

Question 4

C'est juste. En C.M.2, on va beaucoup au cinéma et on regarde beaucoup la télévision. Alors, donnez-nous quelques titres !

P.B.-T.N.

Notre première grande aventure avec le cinéma fut l'adaptation de Clouzot[2] : notre roman *Celle qui n'était plus,* terminé en 1954, est devenu au cinéma *Les diaboliques.* Le film a eu un grand succès...

1. ***tandem :*** association de deux personnes travaillant sur un même projet. Ces deux auteurs ont d'ailleurs écrit un ouvrage : *Tandem; Boileau-Narcejac ou trente-cinq ans de suspense,* Éd. Denoël.

2. ***Clouzot :*** réalisateur de cinéma.

3. ***Vertigo :*** Film d'Alfred Hitchcock, d'après un roman de Boileau-Narcejac.

4. ***grimé :*** maquillé.

Question 5

Y a-t-il eu d'autres adaptations ?

P.B.-T.N.

Oui, il y a eu *Les louves* : c'est l'histoire d'un homme, qui, pendant la guerre, prend l'identité de l'ami qui vient d'être tué; il est sauvé, mais tombe dans d'autres pièges mortels... C'est un réalisateur argentin, Luis Saslavski, qui l'a portée à l'écran. Puis il y a eu *Les magiciennes*, adaptées par Friedman, etc.

Question 6

Maintenant, pouvez-vous nous parler de Vertigo[3] *?*

P.B.-T.N.

Ah, cela, c'est Hitchcock ! Hitchcock était au sommet de sa gloire. Il a fait de notre histoire, de l'avis de tous, un chef-d'œuvre !

Question 7

Pour revenir aux romans, comment vous y preniez-vous pour construire une intrigue, une histoire, surtout à deux ?

P.B.-T.N.

C'est une bonne question, d'autant plus que la plupart du temps Thomas Narcejac vivait dans l'ouest ou le centre de la France, tandis que l'autre, Pierre Boileau, vivait aux pieds de la butte Montmartre à Paris. L'un enseignait tandis que l'autre faisait différents métiers. Mais il y avait les lettres, les télégrammes, le téléphone et surtout d'interminables rencontres et des discussions acharnées pour construire nos intrigues. Et puis, tous les deux, nous avions, depuis l'enfance, ce même goût du mystère...

Question 8

Donnez-nous quelques exemples !

T.N.

Eh bien à six ans, je vivais à Rochefort-sur-Mer et la France était en guerre (guerre de 14-18). J'allais aux commissions et partout je voyais des affiches qui représentaient des oreilles énormes, une main en cornet et partout l'on disait : « Taisez-vous ! », « Méfiez-vous ! », « Les oreilles ennemies vous écoutent ! » On disait aussi : « Ils massacrent tout le monde »... « Ils coupent les mains des enfants. » A sept ans, j'avais compris qu'il ne fallait pas poser certaines questions, qu'il se passait des choses horribles quelque part...

P.B.

Moi, je vivais à Paris, et avec mes camarades de jeu, j'ai senti très vite que j'avais l'âme d'un détective... Nous avions inventé le jeu des filatures. Nous choisissions dans la rue un passant quelconque, de préférence un barbu et nous commencions à le suivre... Nous prenions mille précautions parce que nous nous plaisions à imaginer que l'homme était dangereux. La preuve, il était grimé[4] : il portait sûrement une fausse barbe. Je ne saurais dire à quel point l'art du maquillage nous fascinait. Nous étions persuadés que criminels et détectives pouvaient changer à volonté de forme, taille, silhouette, visage. *Fantomas*, comme dans les contes de fées, pouvait être citrouille ou châtelain...

Question 9

Et quand, plus tard, vous vous êtes rencontrés, vous avez créé ensemble vos histoires à suspense...

P.B.-T.N.

Exactement. Nous avions des stocks de sujets et nous voulions que le mystère s'ajoute aux actions des criminels...

Question 10

Dites-nous donc, pour finir, quels sont vos projets ?

P.B.-T.N.

Vous allez être étonné : celui d'un roman qui s'appellerait *Celle qui n'était pas encore.*

Question 11

Diabolique, n'est-ce pas ?

P.B.-T.N.

C'est tout l'art du suspense dans les romans policiers ! ■



MAI

En mai, fais ce qu'il te plaît.

ÉTÉ

A midi, les blés étincellent,
Flambe le soleil dans les cieux.
L'alouette a brûlé ses ailes,
A midi, les blés étincellent.
Au bois, se tait la tourterelle,
Mon cœur demeure silencieux.
A midi, les blés étincellent,
Flambe le soleil dans les cieux.

Jacques Charpentreau,

« Les saisons », *La poésie dans tous ses états,*
Éd. Ouvrières.

« Colorés et querelleurs
Les oiseaux font sur la branche
Un petit bouquet de fleurs. »

Jacques Charpentreau,

« Un petit bouquet de fleurs », *La poésie dans tous ses états,*
Éd. Ouvrières.

TEMPS BÉNI

C'est ce qu'on appelle
un temps délicieux
un soleil léger
cuit à point
une brise légère
salée juste
un océan pur
un horizon droit.
Au milieu de ça
un homme invisible
qui ne se voit pas
qui ne se sent pas
qui n'a plus de poids.

Cet homme sans corps
à peine frôlé d'âme
aujourd'hui c'est moi
et j'entends la vie
qui glisse éternelle
entre mes vingt doigts.



Pierre Boujut, *Poèmes de l'imbécile heureux,*
Éd. La tour de feu.



5

FÊTE DU MUGUET/FÊTE DU TRAVAIL
1er mai

Une vieille coutume veut qu'au 1er mai, on plante un jeune arbre décoré de rubans, de fleurs, de fruits, de gâteaux, devant la porte de quelqu'un qu'on aime d'amour ou d'amitié. Aujourd'hui, on est pressé et économe : on offre un brin de muguet à la place d'un arbre ! Mais on dit que le muguet porte bonheur. En 1886, des ouvriers américains décidèrent qu'à partir du 1er mai, ils ne travailleraient plus que 8 heures par jour. Ce fut très dur à obtenir. Depuis, on fête cette bonne idée, qui en a donné d'autres, bien meilleures, en ne travaillant pas le 1er mai : c'est la fête des travailleurs.

Agnès Rosenstiehl,

Le livre des fêtes, Éd. Albin Michel Jeunesse.

AUBE

Un invisible oiseau dans l'air pur a chanté.
Le ciel d'aube est d'un bleu suave et velouté.

C'est le premier oiseau qui s'éveille et qui chante.
Écoute! les jardins sont frémissants d'attente.

Écoute! un autre nid s'éveille, un autre nid,
Et c'est un pépiement éperdu qui jaillit.

Qui chante le premier? Nul ne sait. C'est l'aurore.
Comme un abricot mûr le ciel pâli se dore.

Qui chante le premier? Qu'importe! On a chanté.
Et c'est un beau matin de l'immortel été.

Cécile Périn,
Variations du cœur pensif, D.R.



JUIN

CHANT D'ÉTÉ

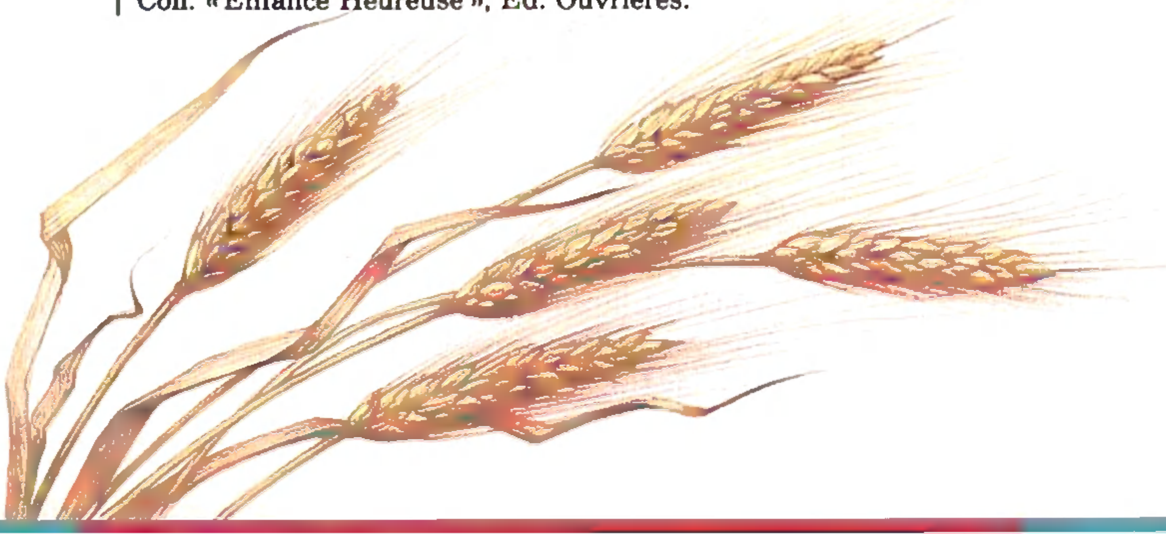
[illegible] revi[illegible] [illegible]hant [illegible]d d'[illegible]ts [illegible]
D'où l'œil bleuté de l'eau sous des cils d'ombre fraîche
[illegible] fin nou[illegible]nd no[illegible] pe[illegible]s sur
La margelle, et c'était comme on mord une pêche.

J'entends, j'entends toujours cette voix maternelle
De l'eau qui chuchotait sa berceuse à nos fièvres
Pour étancher d'un chant la soif universelle
En mêlant sa nuit froide au soleil de nos lèvres.

Le vieux seau remontait en grinçant nos images
Qui bougeaient, se brouillaient et s'unissaient dans l'onde
Et quelquefois le vol d'un oiseau de passage
Baignait son reflet blanc dans la lumière blonde.

Marc Alyn, *Compagnons de la marjolaine,*
Coll. « Enfance Heureuse », Éd. Ouvrières.





Il était une fois...



1. LIRE

Compère Tigre et compère Lapin

Cric... Crac...

Tigre, le jaguar[1] et Lapin, son compère, allèrent un matin à la pêche. Ils prirent beaucoup de poissons.

- Partageons, dit Tigre.

Il fit sa part, la part de sa femme, celle de ses trois enfants, de son tramail[2], de son canot, de sa pagaie[3] et du « coui » à écoper[4] l'eau. Il ne restait que trois poissons revenant à Lapin.

Le panier du Tigre était si lourd, si lourd qu'il pria son compère de le charger sur la tête.

Sans maugréer[5], le lapin acquiesça[6], puis il dit :

- Je ne rentre pas encore à la maison, compère, je suis invité aux noces d'un mien cousin. Au revoir, à bientôt, et il fila.

Notre jaguar partit, courbé sous le poids de son lourd panier.

Cric... Crac...

Le lapin, que tout le monde sait très malin, coupa à travers champs, courut s'allonger sur le rebord du chemin où devait passer son compère et fit le mort. Tigre, qui transpirait sous le fardeau, en passant près du lapin, en prit l'odeur, puis l'aperçut, étendu de tout son long. « Ah ! se dit notre jaguar, voilà un lapin ivre-mort. Il devait être de la noce. C'est bien dommage que mon panier soit trop pesant. Je l'aurais bien ramassé. »

1. *jaguar* : fauve d'Amérique de la famille du léopard. (Il s'agit ici du tigre.)
2. *tramail* : filet de pêche.
3. *pagaïe* : courte rame.
4. *écoper* : vider l'eau infiltrée dans un bateau.
5. *maugréer* : grogner, ronchonner, manifester sa mauvaise humeur.
6. *acquiesça* : accepta.



Ce conte vient de Guyane, région de l'Amérique du Sud située en bordure de l'Océan Atlantique. L'une des Guyane est un département français d'outre-mer. Ce récit - comme beaucoup d'autres - appartient à la tradition orale : on le raconte de bouche à oreille et de génération en génération ; c'est ce qui explique son aspect dialogué et les « Cric... Crac... » qui ponctuent le texte écrit.



Il continua son chemin en y réfléchissant. Sans perdre de temps, compère Lapin partit à fond de train, traversa un petit bois et alla s'étendre à nouveau près du chemin. Tigre en passant le heurta.

- Il est bien mort ! Cela fait deux lapins que je perds, se dit-il. Si je pouvais charger mon panier tout seul, je l'aurais pris, coquin de sort ! quel guigne[7] !

Avec regret, il poursuivit sa route. Au détour du sentier, voilà un troisième lapin, les pattes allongées.

- Ah non ! Cette fois, je mets mon panier à terre, au risque de me casser le cou. Il faut que je ramasse les trois lapins ivres. C'est le gibier que ma femme préfère. Elle sera tellement contente ! Je vais faire un effort.

Se disant, il dépose, non sans peine, son panier à côté du troisième lapin, retourne sur ses pas à la recherche des deux autres.

Cric... Crac...

Lorsque compère Tigre arriva où gisait le deuxième lapin, il ne le trouva pas.

- Bon, se dit-il, il s'est dessoulé[8], je vais prendre le premier.

Il ne le voit pas non plus. Il se dirige alors, non sans appréhension[9], vers son panier et le troisième lapin. Lorsqu'il arrive, il ne retrouve ni panier, ni lapin !

- Bon sang, ronchonna-t-il, j'ai été joué[10] par mon malin compère. Vite, allons chez lui, peut-être le surprendrai-je à nettoyer le poisson.

Il alla frapper à la porte de Lapin.

- Qui est là, demanda Lapin, qui préparait déjà sa pimentade[11] ?

- C'est moi, ton Compère.

- Que désirez-vous, Compère ?

- Je suis venu chercher un tison[12] pour allumer mon feu.

- N'entrez pas, Compère, ma femme se déshabille, je vous apporte le tison.

Et il se garda bien de sortir.

Compère Tigre regagna sa maison, gros Jean par-devant comme par-derrière[13]. Pour souper, la famille dût se contenter d'une bouillie de terre glaise[14].

Moralité :

Qui veut trop avoir, fort souvent n'a rien ■

7. *quelle guigne* : quel problème !

8. *il s'est dessoulé :* il n'est plus ivre.

9. *appréhension :* crainte, inquiétude.

10. *j'ai été joué :* j'ai été trompé.

11. *pimentade :* préparation à base de piment.

12. *tison :* morceau de bois qui continue à brûler lentement.

13. *gros Jean par-devant comme par-derrière :* expression qui signifie tout penaud, n'ayant rien obtenu.

14. *terre glaise :* argile.

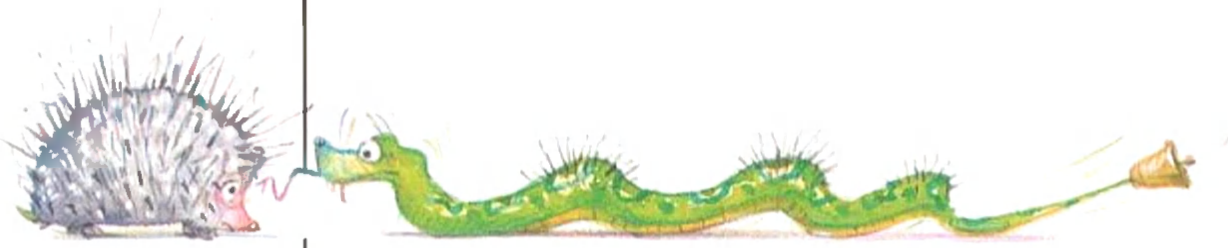
Légendes et contes folkloriques de Guyane, recueillis par Michel Lohier,

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.** ?*

1. **Après la pêche, Tigre partage les poissons à sa manière. Celui qui a la plus grande part, c'est :**
   a. Lapin ; **b.** la femme de Lapin ; **c.** Tigre lui-même.
2. **Lapin accepte le partage fait par Tigre, mais tout le monde sait qu'il est :**
   a. très gourmand ; **b.** très malin ; **c.** peu intelligent.
3. **En revenant chez lui, compère Tigre trouve, allongé(e)(s) sur le chemin :**
   a. trois lapins différents ; **b.** compère Lapin ; **c.** dame Lapin.
4. **Qui emporte finalement le panier plein de poissons ?**
   a. Lapin ; **b.** Tigre ; **c.** compère Ours.
5. **Ce soir-là, dans la famille Tigre, on mangera :**
   a. des nouilles ; **b.** du lapin ; **c.** de la bouillie de terre glaise.



B. Pour approfondir un peu

1. Au début de l'histoire, lequel des deux compères semble être le chef ? Pourquoi ?
2. Lapin ne se révolte pas, lorsque Tigre décide comment se fait le partage des poissons. A ton avis, pourquoi ?
3. On dit que Lapin est très malin. Est-ce vrai ? Explique ta réponse.
4. Pourquoi Tigre veut-il ramasser les trois lapins ivres ? Relève la phrase qui le dit.
5. A quel moment Tigre comprend-il la ruse de Lapin ? Quelle phrase dit-il, alors ?
6. Dans ce conte, comment Tigre est-il présenté ? Est-il sympathique ? Pourquoi ?
7. Qui finalement, a le beau rôle, dans cette histoire ? Pourquoi ?
8. A quoi te fait penser ce partage ? Est-il juste ? Comment vivait-on, en Guyane (ou en France, autrefois) ? Respectait-on le principe d'égalité ?
9. Que représente Tigre ? Définis en quelques mots, son caractère.
10. Que représente Lapin ? Quel est son rôle, son caractère ?

3. A TOI DE JOUER !

A. La construction du conte

Énonce, si possible en dix points, la suite des actions qui marquent le déroulement du conte.

B. Des idées pour bâtir

Tu en trouveras en lisant les *Fables* de La Fontaine (XVIIe siècle).
A titre d'exemple, voici *Le Renard et la Cigogne.*

Le Renard et la Cigogne.

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galand, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette.
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelques temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine.



C. Pour rédiger

Imagine à ton tour un conte qui mettra en scène deux animaux, l'un petit et malin, l'autre gros et peu intelligent et où l'on verra le petit triompher. **Exemple :** un éléphant et une souris.

Repère-toi dans un document...

FICHE N° 10 : Le voyage de l'enfant (1).

1. LIRE ET OBSERVER

3 PARIS-BREST

Jours de circulation :
TRAIN 3607 : le dimanche 27 octobre, le dimanche 3 novembre, le samedi 21, lundis 23 et 30 décembre, le mercredi 1er janvier, le vendredi 7, samedis 15 et 22 février, le mercredi 26 et samedi 29 mars, le samedi 5 et mardi 8 avril.
TRAIN 3610 : le lundi 28 octobre, le lundi 4 novembre, le dimanche 22, mardis 24 et 31 décembre, le jeudi 2 janvier, le samedi 8, dimanches 16 et 23 février, le jeudi 27 et dimanche 30 mars, le samedi 6 et mercredi 9 avril.

TRAIN 3607				TRAIN 3610
D	8 h 34	**Paris-Montparnasse**	A	18 h 21
	—	Versailles	A	18 h 06
	—	Chartres	A	17 h 30
D	10 h 20	Le Mans	D	16 h 29
D	11 h 06	Laval	D	15 h 42
D	11 h 52	Rennes	D	15 h 05
A	12 h 39	Lamballe	D	14 h 08
A	12 h 54	St-Brieuc	D	13 h 52
A	13 h 19	Guingamp	D	13 h 29
A	14 h 01	Morlaix	D	12 h 48
A	14 h 35	Landerneau	D	12 h 22
A	14 h 51	**Brest**	D	12 h 07

Relations JVS possibles :
- De Paris au Mans et au-delà et vice versa.
- Du Mans à Rennes et au-delà et vice versa.
- De Laval à St-Brieuc et au-delà et vice versa.
- De Rennes à Morlaix et au-delà et vice versa.
- De Brest, Landerneau, Morlaix, Guingamp, St-Brieuc, Lamballe, Rennes à Chartres et Versailles.
- De Laval et Le Mans à Versailles.

1

document 1

7 PARIS-HENDAYE

Jours de circulation :
TRAIN 4003 : le dimanche 27 octobre, le dimanche 3 novembre, le samedi 21 et mercredi 25 décembre, le mercredi 1er janvier, les vendredis 7, 14 et 21 février, le mercredi 26 et samedi 29 mars, le samedi 5 et mardi 8 avril.
TRAIN 4006 : le lundi 28 octobre, le lundi 4 novembre, le dimanche 22 et jeudi 26 décembre, le jeudi 2 janvier, les samedis 8, 15 et 22 février, le jeudi 27 et dimanche 30 mars, le dimanche 6 et mercredi 8 avril.

TRAIN 4003				TRAIN 4006
D	9 h 09	**Paris-Austerlitz**	A	16 h 00
D	11 h 01	Saint-Pierre-des-Corps	D	14 h 19
D	11 h 52	Poitiers		
D	12 h 51	Angoulême		
D	13 h 39	Libourne		
D	14 h 06	Bordeaux	D	11 h 46
A	15 h 14	Dax	D	10 h 20
A	15 h 56	Bayonne	D	9 h 37
A	16 h 09	Biarritz	D	9 h 25
A	16 h 28	Saint-Jean-de-Luz	D	9 h 10
A	16 h 45	**Hendaye**	D	8 h 55

Relations JVS possibles :
- De Paris à Saint-Pierre-des-Corps et au-delà et vice versa.
- De Saint-Pierre-des-Corps à Angoulême et au-delà et vice versa.
- De Poitiers à Libourne et au-delà et vice versa.
- D'Angoulême à Dax et au-delà et vice versa.
- De Libourne à Bayonne et au-delà.
- De Bordeaux à Bayonne et au-delà et vice versa.

(Au retour, pas de relations à l'arrivée et au départ de Libourne, Angoulême et Poitiers).

2

document 2

2. QUESTIONS*

Document 1. Paris Brest

1. Monsieur Lebreton peut-il envoyer sa fille de Paris à Brest le lundi 23 décembre ? Bien entendu, monsieur Lebreton souhaite utiliser les services de J.V.S. Précise le numéro du train que mademoiselle Lebreton peut prendre.
2. Pour son fils, monsieur Lebreton peut-il utiliser le service J.V.S. de Versailles à Chartres ?
3. Pour sa grand-tante, monsieur Lebreton peut-il utiliser le J.V.S. de Morlaix à Rennes ?

Document 2. Paris Hendaye

4. La famille Jivéseul fait appel à J.V.S. : peut-elle envoyer un enfant de dix ans à Hendaye le samedi 21 décembre, par le train 4006 ? Explique ta réponse.
5. Est-il possible d'utiliser le « Jeune Voyageur Service » entre Angoulême et Biarritz ?
6. Si oui, indique l'heure de départ d'Angoulême, et d'arrivée à Biarritz.

FICHE N° 11 : Le voyage de l'enfant (2).

1. LIRE ET OBSERVER

LE VOYAGE DE L'ENFANT

VOUS NE POUVEZ PAS ACCOMPAGNER VOTRE ENFANT EN VOYAGE ?

JVS (Jeune Voyageur Service) vous permet de le laisser voyager en toute sécurité avec l'accompagnement d'une hôtesse s'il est âgé de 4 à moins de 14 ans.

COMMENT ORGANISER SON VOYAGE ?

La réservation. Réserver est indispensable : auprès des gares ouvertes à la réservation ou dans les agences de voyages. Elle est close la veille du départ à 12 heures.

Au départ. L'enfant doit être muni de son billet composté, de sa réservation, de ses titres de réduction éventuels et bien entendu de son supplément JVS.
30 minutes au plus tard avant le départ, l'enfant est pris en charge soit par l'hôtesse, soit par l'agent JVS de la gare. Les conditions d'accueil et le lieu de rendez-vous vous seront indiqués au moment de la réservation.

Bagages. L'enfant doit impérativement pouvoir porter son bagage seul. Le poids de ce dernier, variable suivant l'âge de l'enfant, ne doit pas excéder 10 kg sous peine de le voir refuser par l'hôtesse au moment du départ.

Dans le train. L'hôtesse assure la sécurité de votre enfant, ainsi que l'animation de son voyage. Le nombre d'enfants qui lui sont confiés est limité (10 enfants maximum).

A l'arrivée. Demandez aux personnes qui attendent l'enfant d'être présentes au point de rendez-vous 15 minutes avant l'heure d'arrivée du train.
Elles auront à justifier de leur identité et à signer le formulaire de décharge de responsabilité.

2. QUESTIONS*

A l'aide du document ci-dessus, et après avoir lu le texte suivant, dis quelles sont les erreurs commises par madame Savasseul. Quelles autres erreurs remarques-tu ?

Madame Savasseul habite Paris. Elle souhaite envoyer son fils Hervé, âgé de 11 ans, passer ses vacances chez son oncle qui vit à Brest. Comme elle ne peut accompagner Hervé, elle fait appel à J.V.S. La veille, dans l'après-midi, elle réserve une place, par l'intermédiaire d'une agence de voyage. Elle paie le billet, et, en plus s'acquitte d'une somme de 206 francs destinée à l'agence.
Le lendemain matin, dix minutes avant le départ du train, elle confie Hervé à une hôtesse, qui a déjà la charge de douze enfants. L'enfant dit au revoir à sa mère et part avec le groupe, mais ses bagages sont bien lourds pour lui : environ 15 kg. L'oncle d'Hervé, qui veut être sur le quai pour accueillir son neveu, arrive à la gare au moment où on annonce l'entrée du train en gare de Brest. Hervé repère son oncle, se précipite à sa rencontre pour lui dire bonjour. Il dit au revoir à l'hôtesse. Tous deux s'en vont : enfin les vacances !

3. A TOI DE JOUER !

A son arrivée à Brest, Hervé Savasseul adresse à sa mère une lettre lui racontant son voyage. Rédige cette lettre.

FICHE N° 12 : Projets de vacances.

1.LIRE ET OBSERVER

Consulte les documents *locations de vacances* page 165 pour répondre aux questions qui te sont posées.

2. QUESTIONS *

1. Monsieur et madame Lapierre souhaitent louer, pour eux-mêmes et leurs deux enfants,un studio ou un appartement pour la période du 2 au 15 août. La région de La Rochelle retient leur attention (voir carte). Ils se sont toutefois fixé une somme maximum de 4 200 francs pour cette location.

a. Y a-t-il une ou plusieurs possibilités ? Réponds en donnant le lieu exact de la location, et sa référence.

b. Seront-ils loin de la plage ?

c. A quelle distance du port seront-ils ?

d. Auront-ils une caution à payer ? Si oui, de combien ?

2. Monsieur et madame Giraud désirent faire du camping à un prix modéré, à l'île d'Oléron, en bordure de mer, du 15 au 30 juin.

a. Quel terrain de camping leur conviendra le mieux ?

b. Où pourront-ils faire leurs courses pour les repas ? Auront-ils une autre solution pour les jours où ils ne feront pas eux-mêmes la cuisine ?

c. Pendant cette période de l'année, bénéficieront-ils d'une réduction de prix ? Si oui, de combien ?

3. Si tu devais partir en vacances dans cette région, laquelle de ces locations choisirais-tu. Pourquoi ? Justifie ta réponse en reprenant les termes du document consulté.

4. Procure-toi une carte routière de la région — ou consulte un atlas.
En te fiant aux échelles qui te permettront d'évaluer les distances, dis quelles excursions d'une journée tu pourras faire en voiture.

3. A TOI DE JOUER !

Afin d'obtenir une documentation complémentaire, écris une lettre à l'Office du tourisme de La Rochelle ou d'un autre lieu de vacances.



LOCATIONS DE VACANCES

LA ROCHELLE

TROIS STUDIOS dans un immeuble de 2 étages, chauffage électrique, téléphone, en ville, à 100 m du vieux port, près du marché aux puces, à 2 km du port de plaisance et de la plage.

Réf. 23 M 35 n° 1, 2 personnes.
Rez-de-chaussée : entrée, coin cuisine équipée, séjour, 1 lit 60, salle de bains avec w.-c.

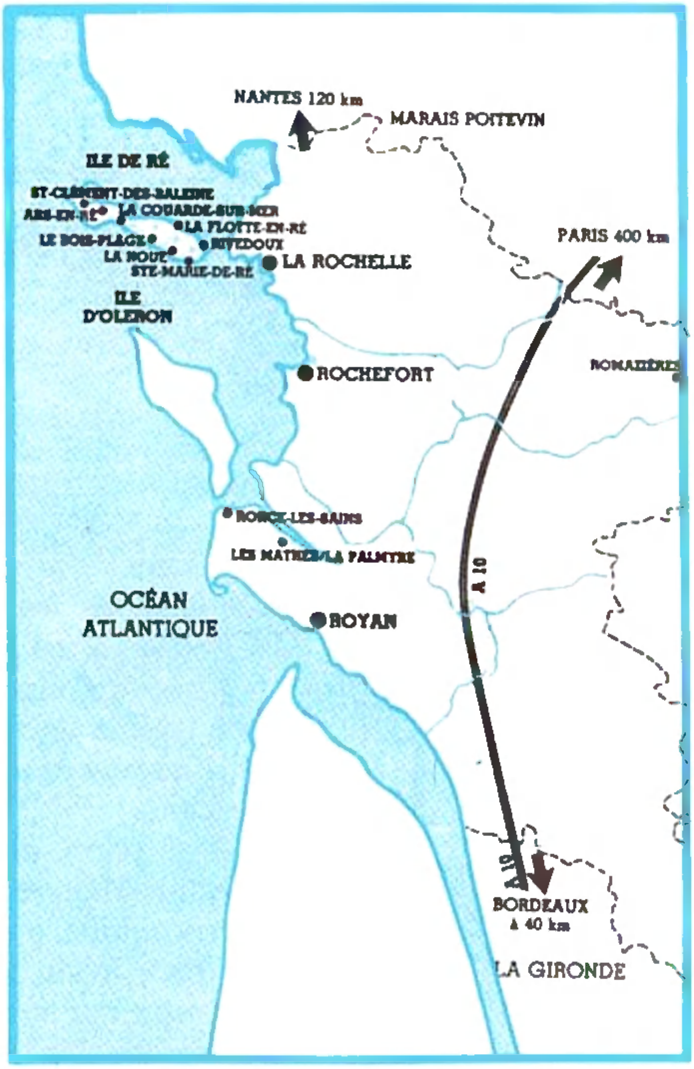
Réf. 23 M 35 n° 4, 1 à 3 personnes.
1er étage : entrée, coin cuisine équipée, séjour, 1 lit 60 + banquette lit 80.

Réf. 23 M 35 n° 3, 1 à 4 personnes.
2e étage : entrée, coin cuisine équipée, séjour, 1 lit 60 + banquette lit 80, lit gigogne 80, salle de bains avec w.-c.

Prix à la semaine (samedi/dimanche)

	23 M 35 n° 1	23 M 35 n° 4	23 M 35 n° 3
jusqu'au 26 avril	800 F	900 F	1 000 F
Du 26.04 au 28.06	1 170 F	1 380 F	1 600 F
Du 28.06 au 23.08	1 500 F	1 850 F	2 070 F
Du 23.08 au 27.09	1 170 F	1 380 F	1 600 F
Du 27.09 à la fin avril 1987	850 F	950 F	1 050 F

Supplément télévision noir et blanc : 132 F.
Caution : 600 F.



CHARENTE MARITIME

ILE D'OLÉRON

Boyardville
CAMPING SIGNOL****

Réf. 23 C 16

Sur un terrain calme, 5 ha, dans la verdure, 900 campeurs, à 800 m de la plage de sable fin idéale pour enfants, forêt de pins de 700 ha.

Plan idéal pour la voile, location de voiliers.

Prix, par jour :
emplacement/3 personnes .... 77,00 F
personne supplémentaire .... 13,50 F
électricité .... 10,00 F

Réduction : −20 % hors saison.

Le Château d'Oléron
CAMPING LA BRANDE***

Réf. 23 C 13

Sur terrain calme, tout confort, 3 ha, 500 campeurs, en bordure de mer, port de pêche.

Bar, télévision, salle de jeux, mini-golf, bowling, jardin d'enfants, piscine chauffée gratuite. Alimentation, plats cuisinés, barbecue collectif, machines à laver.

Prix, par jour :
emplacement/3 personnes .... 49,20 F
personne supplémentaire .... 13,75 F
électricité .... 10,00 F

Réduction : −20 % du 15 septembre au 14 juin inclus; −10 % du 15 au 30 juin inclus et du 1er au 14 septembre inclus.

Raconte-moi...



1. LIRE

Le proverbe

Le soir, à la fin du repas, M. Jacotin examine sans complaisance[1] les membres de sa famille : sa femme, ses deux filles et la vieille tante Julie.

[...] Lâchant son tablier, Lucien posa les mains sur la table. Il penchait la tête sur son assiette sans oser chercher le réconfort d'un regard de ses sœurs et tout abandonné au malheur menaçant.

« Je te parle, dis donc. Il me semble que tu pourrais me répondre. Mais je te soupçonne de n'avoir pas la conscience bien tranquille. [...] J'imagine que tu as fait tes devoirs ? »

Le père avait prononcé ces dernières paroles sur un ton doucereux qui suspendait tous les souffles.

« Mes devoirs ? murmura Lucien.

- Oui, tes devoirs.

- J'ai travaillé hier soir en rentrant de classe.

- Je ne te demande pas si tu as travaillé hier soir. Je te demande si tu as fait tes devoirs pour demain. [...]

- Je n'ai pas fait mon devoir de français. »

Une lueur de gratitude[2] passa dans les yeux du père. Il y avait plaisir à entreprendre[3] ce gamin-là.

« Pourquoi, s'il te plaît ? »

Lucien leva les épaules en signe d'ignorance et même d'étonnement, comme si la question était saugrenue[4]. [...]

« Poursuivons, dit-il avec un ricanement douloureux. Je disais donc que tu as eu huit jours pour faire ce devoir de français. Oui, huit jours. Tiens, j'aimerais savoir depuis quand Béruchard l'a fait. Je suis sûr qu'il n'a pas attendu huit jours, ni six, ni cinq. Ni trois, ni deux. Béruchard, il l'a fait le lendemain. Et veux-tu me dire ce que c'est que ce devoir ? [...]

- C'est une explication, dit Lucien. Il faut expliquer le proverbe : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

1. ***sans complaisance*** : sans effort d'amabilité, de gentillesse.

2. ***gratitude*** : reconnaissance.

3. ***entreprendre*** : essayer de persuader.

4. ***saugrenue*** : malvenue, bizarre, ridicule.

Marcel Aymé (1902-1967), est également l'auteur des « Contes du Chat Perché » (1934), du « Passe-Muraille » (1942) et de pièces de théâtre comme « La tête des autres » (1952).



- Et alors ? Je ne vois pas ce qui t'arrête là-dedans. »

Lucien opina[5] d'un hochement de tête, mais son visage était réticent[6].

« En tout cas, file me chercher tes cahiers, et au travail. Je veux voir ton devoir fini. »

Lucien alla prendre sa serviette de classe qui gisait[7] dans un coin de la cuisine, en sortit un cahier de brouillon et écrivit au haut d'une page blanche : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » Si lentement qu'il eût écrit, cela ne demanda pas cinq minutes. Il se mit alors à sucer son porte-plume et considéra le proverbe d'un air hostile[8] et buté.

« Je vois que tu y mets de la mauvaise volonté, dit le père. A ton aise. Moi, je ne suis pas pressé. J'attendrai toute la nuit s'il le faut. [...]

Je vois bien que si je ne mets pas la main à la pâte, on sera encore là à quatre heures du matin. Allons, au travail. Nous disons donc : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » Voyons. Rien ne sert de courir... »

Tout à l'heure, le sujet de ce devoir de français lui avait paru presque ridicule à force d'être facile. Maintenant qu'il en

5. ***opina*** : acquiesça, donna son assentiment.

6. ***réticent*** : hésitant, réservé.

7. ***gisait*** : était tombée, était renversée.

8. ***hostile*** : froid, ennemi, qui marque une opposition.

avait assumé la responsabilité[9] il le voyait d'un autre œil. La
55 mine soucieuse, il relut plusieurs fois le proverbe et murmura :

« C'est un proverbe.

- Oui, approuva Lucien qui attendait la suite avec une assurance nouvelle. »

60 Tant de paisible confiance troubla le cœur de M. Jacotin. L'idée que son prestige[10] de père était en jeu le rendit nerveux.

« En vous donnant ce devoir-là, demanda-t-il, le maître ne vous a rien dit ?

65 - Il nous a dit : surtout, évitez de résumer *Le Lièvre et la Tortue.* C'est à vous de trouver un exemple. Voilà ce qu'il a dit.

- Tiens, c'est vrai, fit le père. *Le Lièvre et la Tortue,* c'est un bon exemple. Je n'y avais pas pensé.

70 - Oui, mais c'est défendu.

- Défendu, bien sûr, défendu. Mais alors, si tout est défendu... »

Le visage un peu congestionné[11], M. Jacotin chercha une idée ou au moins une phrase qui fût un départ. Son imagina-
75 tion était rétive[12]. Il se mit à considérer le proverbe avec un sentiment de crainte et de rancune. Peu à peu, son regard prenait la même expression d'ennui qu'avait eue tout à l'heure celui de Lucien. [...]

Alors qu'il n'espérait plus et se préparait à confesser son
80 impuissance, il lui vint une autre idée. [...] Il s'agissait encore d'une compétition, mais sportive, à laquelle se préparaient deux équipes de rameurs, l'une méthodiquement, l'autre avec une affectation de négligence.

« Allons, commanda M. Jacotin, écris. »

85 A moitié endormi, Lucien sursauta et prit son porte-plume.

« Ma parole, tu dormais ?

- Oh ! non. Je réfléchissais. Je réfléchissais au proverbe. Mais je n'ai rien trouvé. »

Le père eut un petit rire indulgent, puis son regard devint
90 fixe et, lentement, il se mit à dicter :

« Par cette splendide après-midi d'un dimanche d'été, virgule, quels sont donc ces jolis objets verts à la forme allongée, virgule, qui frappent nos regards ? [...] »

Lucien, pris d'une vague anxiété, osa lever la tête et eut un
95 regard un peu effaré. Mais son père ne le voyait pas, trop occupé à polir une phrase de transition[13] qui allait lui permettre de présenter les équipes rivales. [...]

« Donne. Je vais écrire moi-même. C'est plus commode que de dicter. » [...]

100 A onze heure, son père le réveilla et lui tendit le cahier.

« Et maintenant, tu vas me recopier ça posément[14]. J'attends que tu aies fini pour relire. Tâche de mettre la ponctuation, surtout.

9. ***il avait assumé la responsabilité :*** il avait pris la responsabilité.

10. ***prestige :*** éclat, respect et admiration qu'il inspire.

11. ***congestionné :*** un peu rougi par l'énervement.

12. ***rétive :*** qui s'arrête au lieu d'avancer.

13. ***phrase de transition :*** phrase qui fait le lien entre deux idées.

14. ***posément :*** calmement.

- Il est tard, fit observer Lucien. Je ferais peut-être mieux
105 de me lever demain matin de bonne heure ?

- Non, non. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Encore un proverbe, tiens. » [...]

Une semaine plus tard, le professeur rendait la copie corrigée.

110 « Dans l'ensemble, dit-il, je suis loin d'être satisfait. Si j'excepte Béruchard à qui j'ai donné treize, et cinq ou six autres tout juste passables, vous n'avez pas compris le devoir. »

Il expliqua ce qu'il aurait fallu faire, puis, dans le tas des
115 copies annotées à l'encre rouge, il en choisit trois qu'il se mit à commenter. La première était celle de Béruchard, dont il parla en termes élogieux. La troisième était celle de Lucien.

« En vous lisant, Jacotin, j'ai été surpris par une façon d'écrire à laquelle vous ne m'avez pas habitué et qui m'a paru
120 si déplaisante que je n'ai pas hésité à vous coller un trois. [...] Vous avez trouvé le moyen de remplir six pages en restant constamment en dehors du sujet. [...] »

Le professeur parla encore longuement du devoir de Lucien, qu'il proposa aux autres élèves comme le modèle de
125 ce qu'il ne fallait pas faire. Il en lut à haute voix quelques passages qui lui semblaient particulièrement édifiants[15]. [...] Lucien était très pâle. Blessé dans son amour-propre, il l'était aussi dans ses sentiments de piété filiale[16]. [...]

A table, M. Jacotin se montra enjoué[17] et presque gracieux.
130 [...]

« Au fait, dit-il avec brusquerie. Et le proverbe ? [...]

Tu es dans la lune ? Je te demande si le professeur a rendu mon devoir ? dit M. Jacotin.

- Ton devoir ? Oui, on l'a rendu.

135 - Et quelle note avons-nous eue ?

- Treize.

- Pas mal, et Béruchard ?

- Treize.

- Et la meilleure note était ?

140 - Treize. »

Le visage du père s'était illuminé. Il se tourna vers la tante Julie avec un regard insistant, comme si la note treize eût été donnée malgré elle. Lucien avait baissé les yeux et regardait en lui-même avec un plaisir ému. M. Jacotin lui toucha
145 l'épaule et dit avec bonté :

« Vois-tu, mon cher enfant, quand on entreprend un travail, le tout est d'abord d'y bien réfléchir. Comprendre un travail, c'est l'avoir fait plus qu'aux trois quarts. Voilà justement ce que je voudrais te faire entrer dans la tête une bonne fois. Et
150 j'y arriverai. J'y mettrai tout le temps nécessaire. Du reste, à partir de maintenant et désormais, tous tes devoirs de français, nous les ferons ensemble. » ■

15. ***édifiants*** : de bons exemples.

16. ***piété filiale*** : admiration et respect du fils envers le père.

17. ***enjoué*** : gai.

Marcel Aymé,
Enjambées,

2. QUESTIONS

A. Compréhension du texte

La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.** ? *

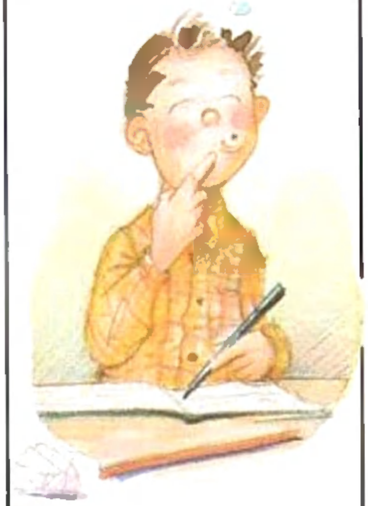
1. **Ce soir-là, M. Jacotin, après le repas, demande à Lucien s'il a :**
   a. vu Béruchard ; **b.** des devoirs à faire ; **c.** fait ses devoirs.
2. **Le père parle de Béruchard, et l'on comprend que Béruchard est un :**
   a. instituteur ; **b.** vieil ami ; **c.** très bon élève.
3. **Le devoir de français consiste à expliquer un proverbe ; mais ce jour-là, Lucien :**
   a. n'a pas d'idée ; **b.** veut qu'on l'aide ; **c.** est malade.
4. **Finalement la rédaction sera recopiée par :**
   a. tante Julie ; **b.** Lucien ; **c.** M. Jacotin.
5. **Le professeur dit que les élèves, dans l'ensemble, n'ont pas compris le sujet, mais que Lucien a fait :**
   a. un texte hors sujet ; **b.** un texte meilleur que celui de Béruchard ; **c.** un bon travail.



B. Pour approfondir un peu

1. Quelle(s) question(s) M. Jacotin pose-t-il à son fils, ce soir-là ?
2. Le père parle-t-il sévèrement à Lucien ? Lui parle-t-il méchamment ? Relève les phrases qui justifient ta réponse. Explique ce que M. Jacotin attend de son fils (en relisant ce qu'il dit de Béruchard).
3. Lucien a-t-il envie de faire son devoir de français ? Pourquoi ? Qu'est-ce que le père donne comme explication ?
4. A partir de quel moment M. Jacotin décide-t-il d'aider son fils. Relève la phrase qui le dit.
5. Jusqu'à 11 heures, ce soir-là, que fait Lucien ? Que fait son père ?
6. Pour quelles raisons le professeur a-t-il « collé un trois » à la copie de Jacotin ?
7. Pourquoi Lucien pâlit-il en écoutant ce qu'on dit de son devoir ?
8. A ton avis, M. Jacotin est-il pressé de connaître la note ? Qu'est-ce qui montre son impatience ?
9. Pourquoi Lucien ment-il à son père, selon toi ?
10. Que penses-tu du petit discours final de M. Jacotin ? Explique ta réponse.

3. A TOI DE JOUER !



A. La construction de l'histoire

Voici de manière un peu schématique, les différentes étapes de la construction de cette histoire :

1. Lucien n'a pas fait son devoir de français.
2. M. Jacotin fait le travail à la place de son fils.
3. Le professeur met une mauvaise note.
4. Lucien ment à son père.
5. M. Jacotin, très satisfait, décide de faire les prochains devoirs de français avec son fils.

B. Un peu d'imagination

Il suffit maintenant de faire varier un ou plusieurs éléments pour transformer le récit. Imagine comment l'histoire pourrait se terminer dans chacun des cas proposés ci-dessous :

a. Le professeur met une excellente note au devoir...
b. Lucien dit la vérité à son père...

C. Des idées pour bâtir

Pour construire un récit, il est préférable de commencer par un plan. Il permet l'organisation méthodique des idées.

1. A partir de la phrase de départ suivante, trouves-en quatre autres, ayant un rapport avec elle et qui te permettent de construire un récit complet.

a. **1.** Lucien marchait d'un bon pas dans le calme de la nuit.
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....

b. **1.** Ce matin-là, Lucien se réveilla aux premières lueurs du jour.
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....

2. A partir de la phrase donnée, trouves-en deux autres qui précèdent et deux autres qui suivent. L'ensemble doit permettre la construction d'un récit complet.

a. **1.** ....
2. ....
3. Lucien se releva, encore engourdi par le choc de l'accident.
4. ....
5. ....

b. **1.** ....
2. ....
3. Le lendemain, Lucien reprit son voyage, toujours en direction de l'ouest.
4. ....
5. ....



La presse et toi...

UN MÊME ÉVÉNEMENT, PLUSIEURS JOURNAUX

1 LIRE ET OBSERVER

Lis les dépêches relatant la catastrophe de Tchernobyl (document 1).
Observe ensuite les extraits de « unes » (document 2) afin de répondre aux questions p. 174.

DOCUMENT 1

A ACCIDENT NUCLEAIRE
L'accident nucléaire de Tchernobyl : plus de 2000 morts, selon les témoins.
Moscou, 29 avril (A.C.P.)
L'accident nucléaire qui a eu lieu à la centrale soviétique de Tchernobyl aurait provoqué la mort de plus de 2000 personnes a indiqué mardi l'agence de presse américaine U.P.I. en citant des témoins soviétiques.
Selon un membre des équipes de secours, contacté par téléphone, "quatre-vingts personnes ont été tuées lors de l'explosion et quelques 2000 autres ont succombé à leurs blessures sur le chemin de l'hôpital".

B URGENT
CATASTROPHE NUCLEAIRE
L'U.R.S.S. demande l'aide de la Suède et de la R.F.A. pour éteindre un incendie dans la centrale nucléaire.
Moscou, 29 avril (A.C.P.)
L'U.R.S.S. a demandé l'aide de la Suède et de la R.F.A. pour combattre un incendie qui s'est déclaré dans un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl. L'ambassade soviétique à Stockholm a demandé conseil à l'inspection nucléaire suédoise (S.K.I.) pour éteindre le feu.
Selon un expert interrogé par une radio suédoise, l'incendie s'est probablement déclaré dans le ralentisseur de réacteur qui contient du graphite.
"Le graphite, a précisé l'expert, brûle comme du charbon."

C U.R.S.S.- NUCLEAIRE
"Syndrome chinois", selon les experts..
Le 29 avril (A.F.P.).
La présence de nuage radioactif au-dessus des pays scandinaves a semé la panique à Copenhague, où les pharmacies ont vendu mardi tous leurs stocks de tablettes d'iode, produit censé protéger des retombées radioactives.
Selon certains experts : Tchernobyl est destinée en priorité à la production de plutonium à des fins militaires et fait partie d'un type de centrales jugées peu fiables, où l'accident était à craindre. Les réacteurs de la centrale ne figurant pas parmi ceux qui ont été inspectés en août dernier par l'Agence internationale pour l'Energie Atomique (A.I.E.A.) selon un porte-parole de cette organisation.

D U.R.S.S.-NUCLEAIRE
URGENT
Deux tués dans l'accident de la centrale de Tchernobyl
Moscou, le 29 avril (A.F.P.)
Deux personnes ont été tuées à la centrale nucléaire de Tchernobyl, annonçait mardi un communiqué du gouvernement soviétique.
Selon le communiqué une "certaine fuite de matière radioactive s'est produite" mais la situation est "stabilisée".

DOCUMENT 2

Après la catastrophe nucléaire de Kiev
un nuage faiblement radioactif plane sur l'Europe

FAUT-IL AVOIR PEUR ?



Le Parisien, 30 avril 1986. **A**

S.O.S.



Tout en maintenant sur la catastrophe nucléaire de Kiev un secret qui angoisse le monde, l'Union soviétique a [illegible] l'aide de l'Allemagne fédérale et de la Suède pour venir à bout de la fusion du cœur de la centrale [illegible]. L'incertitude la plus totale sur le nombre des victimes règne. En effet, l'agence Tass annonce officiellement deux morts, alors que l'agence de presse UPI, sur la foi d'un résident de Kiev, fait état de 2 000 morts. L'augmentation de la radioactivité dans les pays scandinaves n'est pas jugée alarmante par les spécialistes. Le problème, maintenant, est de mettre un terme à la combustion de la pile. Opération d'autant plus difficile à réaliser que la technologie nucléaire soviétique est différente de celle des Occidentaux (p. 2 à 5)

Le Matin, 30 avril 1986. **B**

Tandis que la pollution atomique s'estompe dans le ciel des pays européens

L'URSS lance un appel au secours

Ses techniciens ne réussissent pas à mettre fin aux réactions nucléaires en chaîne dues à l'explosion du réacteur de la centrale

CELA ne s'était jamais vu depuis l'aide américaine à l'U.R.S.S. de Staline pendant la Seconde Guerre mondiale : avouant, indirectement, être dépassés par l'ampleur du drame, les Soviétiques, d'ordinaire si fiers et nationalistes, ont appelé mardi les Occidentaux au secours après la fusion du cœur du réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine.

[illegible]

Suite page 6

Jean-Louis MORILLON

La région de Kiev interdite aux étrangers

2.000 morts selon des agences américaines

Pages 6 et 7

C

France-Soir, 30 avril 1986.

La catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl

- ***Plusieurs sources font état de centaines de morts***
- ***Les Occidentaux demandent des explications à l'URSS***

D

L'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, est jugé grave par les experts occidentaux, malgré la volonté de Moscou de minimiser la catastrophe. Les autorités soviétiques ont demandé à la Suède et à l'Allemagne de l'Ouest de les aider à maîtriser l'incendie du réacteur. Selon des sources concordantes, il y aurait des centaines de morts et de blessés. Washington a appelé les dirigeants du Kremlin à « honorer leurs obligations internationales », et plusieurs capitales occidentales les ont invités à fournir les informations nécessaires dans les meilleurs délais.

(Lire nos informations pages 5, 6 et 32.)

De notre correspondant

Moscou. – Le gouvernement a révélé, mardi 29 avril, dans la soirée, que deux personnes avaient péri dans l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, et que les habitants du village construit près de cette dernière ainsi que ceux de trois autres localités avaient été évacués. Selon les données préliminaires, l'accident est survenu dans un des locaux abritant les turbo-alternateurs du réacteur n° 4 mis en service en 1983 et a provoqué la destruction d'une partie du bâtiment du réacteur, du réacteur lui-même, son dérèglement et une fuite de substance radioactive, précise le communiqué du conseil des ministres publié par Tass et lu mardi soir au Journal télévisé.

Des « *mesures urgentes* » non précisées ont été prises « *pour éviter les conséquences de l'accident* ». La « *situation radioactive* » à la centrale elle-même et dans les environs serait « *stabilisée* », tandis qu'« *une assistance médicale* » est apportée aux victimes.



DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

Le Monde, 1er mai 1986.

2 QUESTIONS*

Document 1 : les dépêches d'agence.

1. De quelle(s) agence(s) proviennent-elles ? De quand sont-elles datées ?

2. Que sait-on du nombre des victimes ? Toutes les dépêches sont-elles concordantes sur ce point ? Explique ta réponse.

3. Quelles sont les causes possibles de l'accident ? Quelle(s) sont les dépêche(s) qui les précise(nt) ?

4. Quelle(s) sont les dépêche(s) qui parle(nt) des conséquences de l'accident pour les pays voisins ?

5. A partir de ces dépêches, écris un article en adoptant le plan suivant :

— Titre
- Quel événement a eu lieu ?
- Où s'est-il passé ?
- Quand ?
- Comment ?
- Quelles en sont les conséquences (en U.R.S.S., dans d'autres pays) ?
- Phrase de conclusion.

Document 2 : la « une » des journaux.

6. Quels sont les journaux qui ont illustré leur article d'une photo ou d'un dessin ?

7. A la suite de la catastrophe, l'U.R.S.S. a lancé un appel à l'aide aux puissances étrangères. Quels sont les journaux qui, dans leur titre, évoquent cet appel ?

8. Quels journaux ont repris, dans les textes qui accompagnent les titres, le contenu de la dépêche C ?

9. Quel journal reprend le nombre de victimes indiqué dans la dépêche A ?

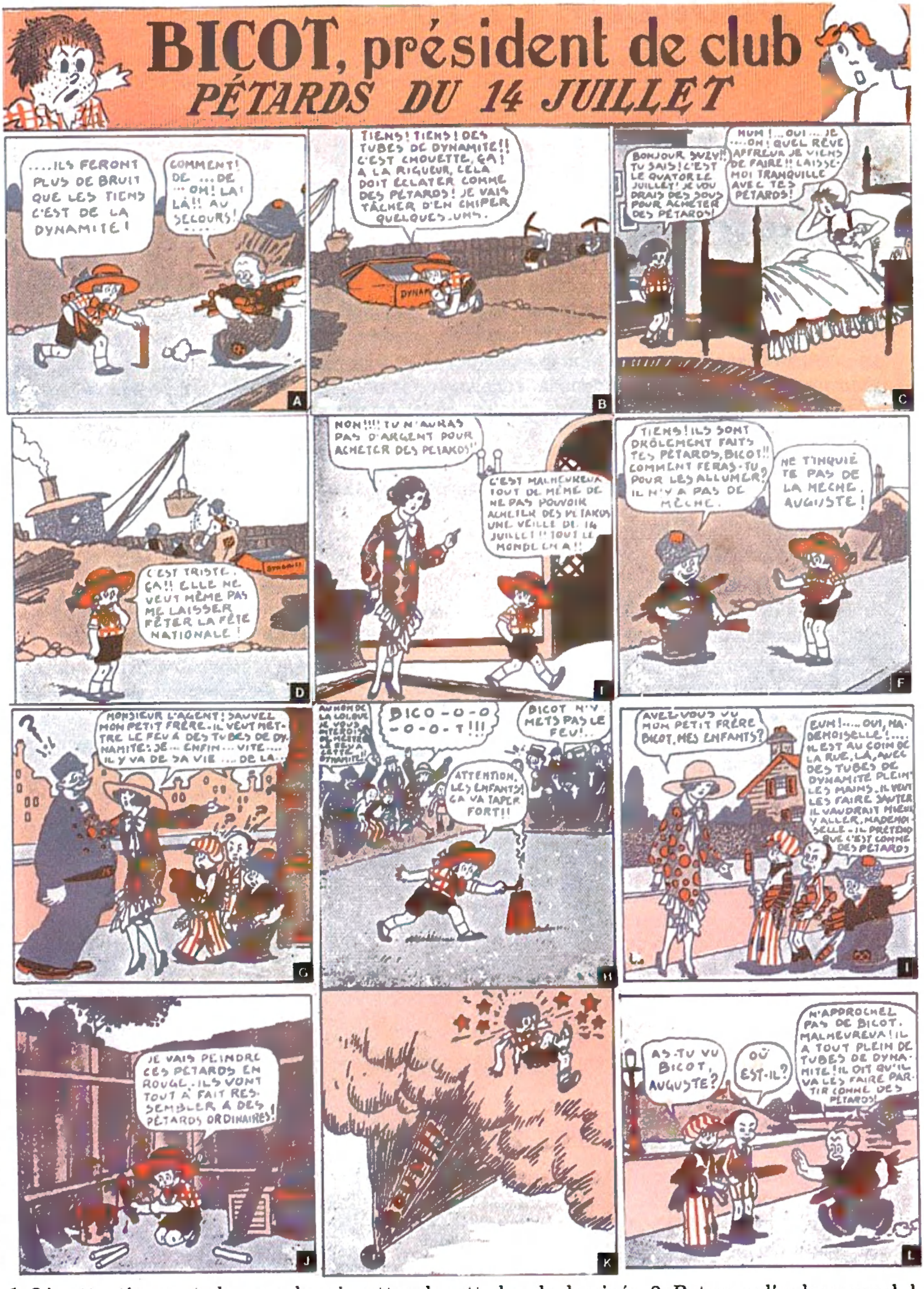
3 A TOI DE JOUER !

A ton tour, tu vas jouer à être un bon journaliste, à l'affût d'une information très importante (ou très importante à tes yeux).

1. Écoute la radio, regarde la télévison, lis les journaux, cherche puis choisis un événement dont tu vas devenir le reporter :

a. en découpant les articles qui s'y rapportent ;
b. en collectionnant les photos, ou dessins qui pourront illustrer l'événement ;
c. c. en rédigeant toi-même un article complet avec titre, texte, photo, légende.

2. Enquête dans ton quartier, trouve un sujet de reportage et rédige un article complet (texte, photo ou dessin, et légende).



Martin Branner, extrait de « Pétards du 14 juillet », *Bicot, président du club.*

1. Lis attentivement chacune des vignettes de cette bande dessinée. 2. Retrouve l'ordre normal de cette histoire en l'indiquant sur ton cahier par les lettres qui sont sur chaque image.*

La publicité et toi...

QUELQUES INFORMATIONS TECHNIQUES

1. LIRE ET OBSERVER

La publicité utilise des photos ou des « montages », c'est-à-dire des images « arrangées » pour produire tel ou tel effet. Regardons la technique de la photo elle-même (c'est un peu celle du « cameraman » de cinéma !). Un vrai professionnel devra maîtriser et utiliser au mieux les techniques suivantes :

A. Le cadrage
C'est la mise en place sur l'image du sujet principal. La distance à laquelle on photographie est très importante.

B. Les « plans »
Il existe principalement :

1. Le plan de demi-ensemble, où la place du décor est limitée, faite pour être peu remarquée (voir publicité *Supercinq* et *BMW*, page 73).

2. Le plan moyen où le sujet principal est vu en entier : il occupe la presque totalité de la page (voir publicité *Volvic*, page 74).

3. Le plan américain où l'image du personnage principal est coupée au niveau des genoux (voir publicité *Volvic*, page 74).

4. Le plan rapproché : on coupe l'image du personnage principal à la taille (voir publicité *Neff*, p. 79).

5. Le gros plan : un détail occupe tout l'espace. Ce peut être un visage, une main, un objet ou un détail de l'objet (voir publicité *Evian*, *Apollinaris*, page 74 et *Sheba*, page 177).

C. L'angle de prise de vue
Le sujet peut être pris de face, de dos, de profil (gauche ou droit), de trois quarts, en plongée (de haut en bas) ou en contre-plongée (de bas en haut). La contre-plongée est souvent utilisée car elle met en valeur le personnage ou l'objet (voir publicités *Supercinq* page 73, *Volvic* page 74). page 73, *Volvic* page 74).

D. L'éclairage
Il permet de souligner un élément ou de créer une ambiance particulière.

Aboutissement de la technique : le regard « piégé »

Le but de la publicité, c'est d'accrocher le regard, l'attention, par des images et des mots.
Le plus souvent, le regard se déplace sur une gravure, une publicité, une affiche en suivant le mouvement indiqué sur le schéma ci-contre (le regard « balaie » l'image).
Le publicitaire organise l'image pour conduire le regard sur le nom du produit.

2. QUESTIONS*

A. Reprends la page 109 et regarde les photos utilisées dans cette partie de la séquence 3. (Pour répondre, donne le numéro de la photo ou le nom du produit présenté.)

1. Quelle photo représente un plan de demi-ensemble ?

2. Où vois-tu un plan rapproché ?

3. Trouves-tu un gros plan ?

4. Quelle photo est prise en contre-plongée ?

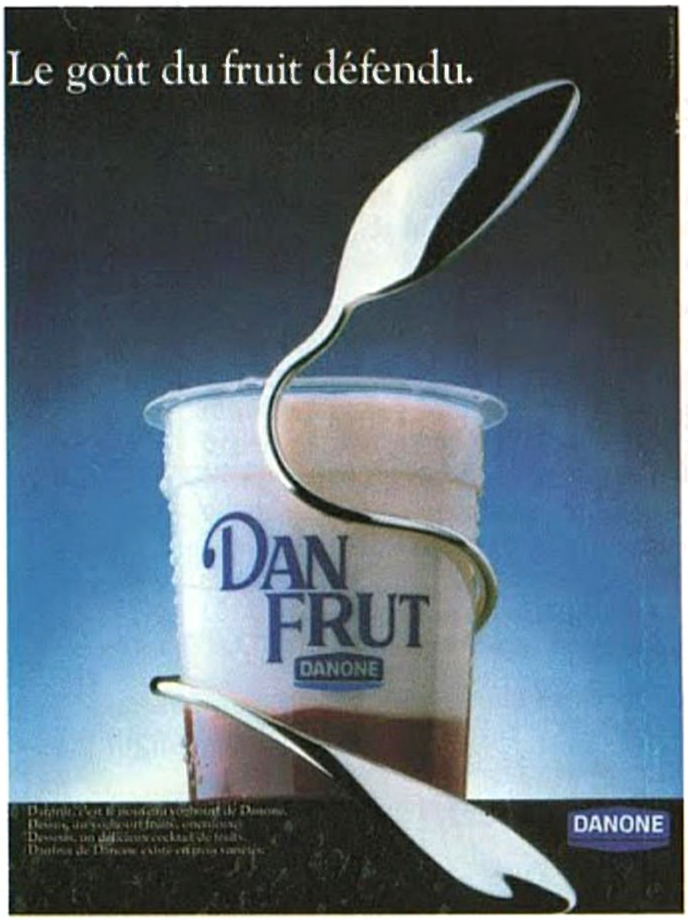
5. Quelle est la photo prise de trois quarts ?

B. Observe les deux publicités ci-dessous.

1. Regarde la publicité *Danone*. Comment le regard se déplace-t-il du slogan « *goût du fruit défendu* » jusqu'à la marque *Danone*, en bas, à droite ?

2. A quoi ressemble la cuillère qui entoure le pot de yaourt ? Peux-tu rapprocher cette image de la signification du slogan ?

3. Observe la publicité *Sheba*. Suis le regard de la femme, puis la direction de la langue du chat. Où est la marque du produit ?
Comment les personnages sont-ils éclairés ?





3. A TOI DE JOUER !

1. Procure-toi des magazines et découpe les publicités qui s'y trouvent. Classe-les en fonction des techniques suivantes (revois la page 108) :
- plans de demi-ensembles ;
- plans moyens ;
- plans américains ;
- plans rapprochés ;
- prises de vue en contre-plongée.

2. Prends des publicités en plans de demi-ensembles ou en plans moyens et imagine quel gros plan tu pourrais réaliser à partir de chacune des images pour faire la publicité du même produit. Pour agrandir l'élément que tu as choisi il faudra sans doute que tu le dessines et que tu changes le slogan.

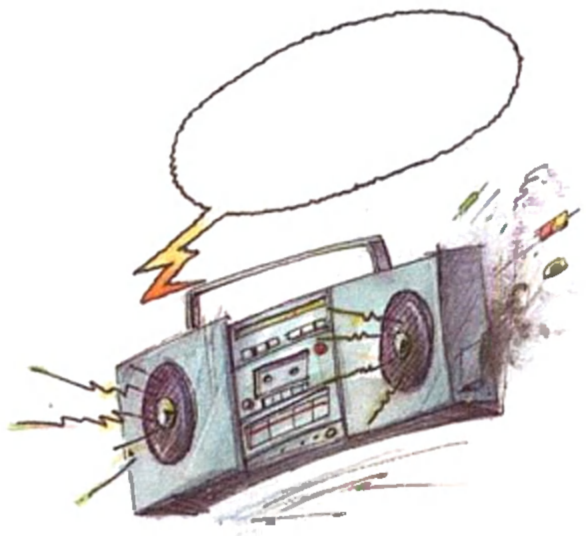
Exemple : Dans la publicité de *Volvic* (page 74, séquence 2), on peut isoler la main qui tient la bouteille, l'agrandir et la replacer dans un autre décor.

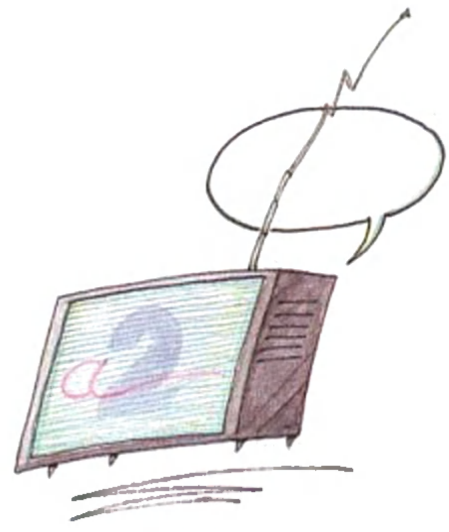
3. Découpe dans des magazines des photos d'objets en gros plans, des photos de décors divers en plans de demi-ensembles et recherche des associations qui peuvent créer des images publicitaires.

4. Prends des photos prises en contre-plongée (très fréquentes en publicité) et essaie de les dessiner en plongée.

5. Enfin, si tu peux te procurer un appareil photographique, invente un produit (ou pars d'un produit qui n'aurait pas encore fait l'objet d'une publicité) et crée la photo qui le lancera.
Ajoute-lui un slogan (et un sous-slogan) ; tu seras devenu(e) une professionnelle de la publicité !

Remarque. *Travail pour groupes de recherche. A partir de l'extrait de la pièce :* Knock *(page 146), imagine diverses publicités possibles pour annoncer que le docteur propose des visites gratuites aux gens du village. Par exemple : des affiches publicitaires, avec photos et slogans, des « spots » pour la radio, la télévision, etc.*





Interlude

JEU

LE MOT INCONNU

Pour chacune des grilles, trouve le mot qui doit s'inscrire dans la rangée de cases vides. *
Les chiffres situés à droite indiquent le nombre de lettres que chacun des mots a en commun (et à la bonne place) avec le mot à trouver.
Commence par la rangée comportant le zéro !

V	E	N	D	R	E	0
T	R	E	P	A	N	1
B	U	T	T	E	S	1
T	O	R	D	R	E	1
M	E	N	D	I	E	1
M	I	S	E	R	E	1
F	O	R	C	E	R	1
V	E	N	T	R	E	1
P	R	U	N	E	S	1
D	I	S	P	O	S	1
B	E	U	R	R	E	1
P	I	A	N	O	S	1

M	O	U	C	H	E	0
P	O	I	L	U	S	1
M	O	U	L	I	N	1
A	B	R	U	P	T	1
M	A	N	E	G	E	1
C	U	L	O	T	S	1
B	O	U	G	I	E	1
F	E	R	M	E	R	1
B	O	U	C	H	E	1
M	A	I	S	O	N	1
R	O	U	G	E	T	2
P	O	L	I	C	E	1

LIRE VITE et BIEN

Voici un texte dont certains mots, lettres ou syllabes, sont mis bout à bout. A toi de le déchiffrer en retrouvant les bonnes coupures ! *
Puis tâche de le relire de plus en plus vite, plusieurs fois de suite.

Aud ét ourd'u neall ée, a lorsque jeb alan çais non chal am ment àmon brasmon pan ierdé jààmoi tiéplein degi rolles, j'ap erçusde vantmoiu ne for mesom bre, ram assée, trap ue, quime pa rutim mobile. El lel' étaiten effet, sem blablesur l'ins tantàquel quear breab attu, maissou dainelle bou geaet jesus à quij'avaisaf aire. Mons angse glaçadans mesve ines. Jed em erais urplace, dés armé, offertaux coupsquel emons treallait cer taine mentmed onner. Maisce lui-cifitun brus qued emi-tour, a vecu nera pidi téèton nante, etsans brui tilfila, dis par utdansles fort soù ilsejeta, sec oulaplu tôta vecune agi litépro digieuse.

Paul Vialar, *Le roman des oiseaux et des bêtes*, Éd. Flammarion.

Variante possible de cet exercice : le réécrire en espaçant correctement les mots.

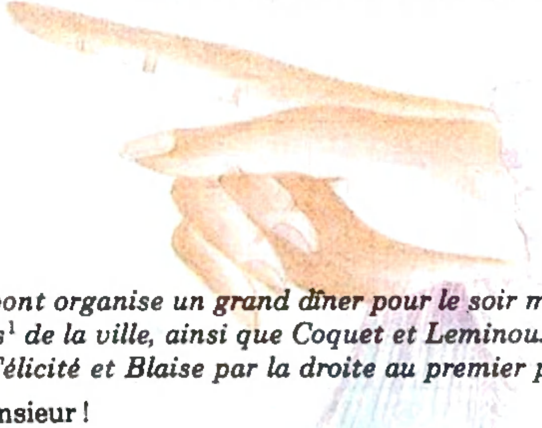
Tous en scène...

1. LIRE



Monsieur Dupont et la politique

Nous sommes sous Louis XIV, au XVIIe siècle, en pleine lutte des catholiques contre les protestants. Poussé par Maître Coquet et par Leminou, qui, grâce à cela feront de bonnes affaires, Monsieur Dupont, candidat-maire de la ville de Valenciennes, va rédiger une déclaration contre les huguenots (protestants); mais à son insu, Félicité sa servante lui fait engager un jardinier huguenot.



Monsieur Dupont organise un grand dîner pour le soir même, où il invite tous les notables[1] de la ville, ainsi que Coquet et Leminou.

[...] *(Entrent Félicité et Blaise par la droite au premier plan.)*

FÉLICITÉ. Monsieur !

DUPONT, *qui vient de fermer la porte du fond.* Que veux-tu ?

FÉLICITÉ. C'est le nouveau jardinier.

DUPONT. Occupe-t'en. J'ai autre chose à faire !... *(Il sort par la gauche au fond.)*

FÉLICITÉ. Tu vois. Je t'avais bien dit.

BLAISE. Eh bien ! c'est une chance que ton maître soit si occupé. Je ne sais pas mentir et il m'aurait posé des questions, je lui aurais dit la vérité.

FÉLICITÉ. Et après ? La belle affaire ! Ici, il n'est pas question de rouer personne !

BLAISE. Heureux pays !

FÉLICITÉ. Chacun prie le bon Dieu à sa manière : toi en français, moi en latin et les Juifs dans leur sabir, et voilà tout !

BLAISE. C'est pas le raisonnement des dragons du duc de Noailles ! Avec eux, si tu ne pries pas en latin, ce sont les autres qui prient pour toi !

FÉLICITÉ. Comment te sens-tu dans ton nouveau costume ? [...] Viens voir ton jardin !

BLAISE. Eh bien ! ce n'est pas un petit carré !

FÉLICITÉ. Tu es jardinier, ou non ?

BLAISE. Je suis cordonnier !

FÉLICITÉ. Au lieu de boucher des trous, t'en creuseras, voilà tout !

[...] *(Entre M. Dupont par la gauche. Il va s'asseoir à la table et se met à écrire.)*

DUPONT. Félicité, tu vas courir chez M. Mathieu...

1. ***notables*** : gens importants d'une ville.

Pierre-Aristide Bréal, auteur breton, est né en 1905.
Il explique dans une « note aux lecteurs »
que l'intolérance est une maladie « plus répandue que le cancer ».
Il a voulu montrer, par le biais d'une comédie,
les ravages qu'elle peut faire.
Il prend soin, toutefois, de situer sa pièce dans le passé :
sous Louis XIV, à l'époque de la lutte entre les catholiques
et les protestants (voir programme d'histoire CM).

FÉLICITÉ, *retenant Blaise qui veut sortir.* L'architecte ?

DUPONT. Oui.

FÉLICITÉ, *même jeu.* Bien, Monsieur.

DUPONT. En même temps, tu passeras chez M. Petit !

FÉLICITÉ, *même jeu.* Le carrossier ?

DUPONT. Oui. Et pour finir, tu feras un crochet jusqu'au magasin de M. Lecoq, le maître-tailleur, et tu leur diras à tous de venir me voir sur l'heure !

FÉLICITÉ, *même jeu.* Tout ce monde-là en même temps ?

DUPONT. Ne t'occupe pas, va et presse-les. Et je veux aussi que tu passes chez M. Croche, l'artificier. Il me faut pour ce soir un feu d'artifice !...

FÉLICITÉ, *même jeu.* Un feu d'artifice ?...

DUPONT, *surprenant à la fin le jeu de Félicité.* Un feu d'artifice !.. Et il faut qu'il soit éblouissant, dis-lui bien, éblouissant... Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là ?

FÉLICITÉ. Le nouveau jardinier, Monsieur.

DUPONT. Mon garçon, il me faut le plus beau jardin du monde ! Je veux des parterres de fleurs, des massifs, des haies bien taillées, des arbres, des fruits, des rochers, des cascades, des allées bien ratissées. Ce soir je vais avoir à recevoir des gens, les plus huppés[2], et il me faut un jardin comme on n'en a encore jamais vu...

BLAISE. Comme on n'en a jamais vu ? Ah çà, vous pouvez être tranquille !

FÉLICITÉ. Vous pensez s'il est capable. C'est mon cousin et il a travaillé avec M. Le Nôtre[3] !...

DUPONT. Avec M. Le Nôtre... Ton cousin ? Tu ne m'avais jamais parlé de cela ?

FÉLICITÉ. Eh si, Monsieur ! mais vous n'écoutez jamais que d'une oreille et on ne peut jamais deviner laquelle !

DUPONT. Je te donne trente écus par mois si tu fais de mon jardin un petit Versailles !

[...] Et débrouille-toi pour me trouver deux ou trois statues d'empereurs romains, ça fait grec... Et je veux un jet d'eau au milieu de la pelouse, avec un bassin, et des poissons et des dragons qui crachent et des grenouilles...

BLAISE. Des grenouilles ?...

DUPONT. Des grenouilles ! Cela fait bucolique[4] !

BLAISE. Ah non ! Monsieur, cela fait croa..., Monsieur..., les grenouilles... Croa..., croa..., croa..., cela n'a jamais fait bucolique ! *(Il sort.)*

DUPONT. Sympathique, mais pas très intelligent. *(Il donne à Félicité les rouleaux de papier sur lesquels il écrivait.)* Tiens ! porte ces invitations !

FÉLICITÉ. Jésus ! C'est-il que vous avez réussi à avoir la charge de maire ?

DUPONT. Tu as deviné !

2. ***huppés :*** riches et importants.

3. ***Monsieur Le Nôtre :*** il dessina les plans des jardins du château de Versailles.

4. ***bucolique :*** qui rappelle la vie des bergers.

FÉLICITÉ. C'est-il Dieu possible !... Je ne l'aurais jamais cru !...

DUPONT. On a fini par reconnaître mon mérite !

FÉLICITÉ. J'en connais qui vont crever de jalousie !...

DUPONT. Cours chercher ta maîtresse. Je veux commander un grand souper.

FÉLICITÉ, *appelant.* Madame ! Madame !

(Paraît Mme Dupont.)

MADAME DUPONT. Eh bien ! Pourquoi cries-tu comme cela ?

FÉLICITÉ. C'est Madame, Monsieur... Qu'est-ce que je dis !... C'est Monsieur, Madame ! *(Elle est sortie par le fond.)*

DUPONT. Je veux, madame Dupont, donner un grand souper ce soir !

MADAME DUPONT. Auriez-vous accepté enfin que Catherine épouse Julien ?

DUPONT. Il ne s'agit ni de Catherine, ni de Julien !... D'ailleurs ce mariage-là ne se fera pas !... La fille de l'homme qui a la responsabilité de mener les affaires de la ville ne saurait épouser le fils d'un épicier !

MADAME DUPONT. Le roi aurait-il signé votre nomination ?

DUPONT. Pas encore, mais c'est comme si cela était !

MADAME DUPONT. Eh bien ! mon Dieu, c'est grand dommage !

DUPONT. Je veux un grand dîner ! Quinze personnes. Ce que la magistrature[5] et l'administration comptent de meilleur à Valenciennes...

5. ***magistrature*** **:** ensemble des personnes qui, ici, rendent la justice.

MADAME DUPONT. Ce sera comme la dernière fois, personne ne viendra !...

DUPONT. Je vous jure bien qu'ils viendront - et que pas un seul n'osera se dérober !

MADAME DUPONT. Seriez-vous devenu si puissant ?

DUPONT. Sans en avoir l'air, je suis en train de devenir un homme redoutable ! [...] Mais pensez à notre souper !... Que la porcelaine de Limoges soit sur la table et que tout ce que nous avons d'argenterie soit bien en vue... Les cuillers, les fourchettes, les couteaux, les plats..., les pots..., les bouilloires... Et je veux des poissons, des poulardes, du veau, du bœuf, du lièvre, du lapin, de l'agneau, des escargots, des crevettes et des bigorneaux[6]...

6. ***bigorneaux*** **:** petits coquillages.



MADAME DUPONT. Des bigorneaux !... Vous êtes fou, vous allez dépenser une fortune !

DUPONT. Ma charge de maire me paiera de tout cela !... Les poissons, vous les prendrez chez M. Lavigne...

MADAME DUPONT. Et pourquoi pas chez M. Kohler, comme d'habitude ?

DUPONT. Parce que les poissons de M. Lavigne sont catholiques, et que les poissons de M. Kohler sont protestants !

MADAME DUPONT. Mais les uns sont frais, et les autres ne le sont pas !

DUPONT. Les poulets, vous les prendrez chez M. Noiraud et pas chez M. Rueff !

MADAME DUPONT. Et pourquoi pas chez M. Rueff, comme d'habitude ?

DUPONT. Parce que les poulets de M. Noiraud sont catholiques, et que les poulets de M. Rueff sont protestants !

MADAME DUPONT. Oui, mais les uns sont tendres et les autres sont durs !

DUPONT. Le gibier vous le prendrez chez M. Roussin et pas chez M. Meyer..., parce que...

MADAME DUPONT. Je sais, je sais... Parce que le gibier de M. Roussin est catholique et que le gibier de M. Meyer est protestant !

DUPONT. Non, parce qu'il est moins cher ! D'ailleurs, M. Meyer n'est pas protestant ! Je veux des entremets, de la charcuterie, de la crème, des pâtis-

series et tous les fruits du jardin..., en pyramide. [...] Et pour Blaise, il va falloir louer un habit...

MADAME DUPONT. Blaise ?

DUPONT. Notre nouveau jardinier ! Il a travaillé chez M. Le Nôtre et il va
130 faire de notre jardin un petit Versailles !

MADAME DUPONT. Un petit Versailles ! Mon Dieu ! Et à votre petit lever faudra-t-il vous passer la chemise et faire entrer vos ministres ?... Et à votre petit coucher vous dire bonsoir, Louis, et vous gratter là où ça vous démange ?

135 DUPONT. Raillez[7], raillez, mais dans vingt ans, madame Dupont, vous me remercierez ! Vous ne vous appellerez plus madame Dupont, mais madame Du-Pont !

MADAME DUPONT. Quelle différence voyez-vous là ?

DUPONT. J'ai dit Du-Pont ! Trait d'union et particule[8] !

140 MADAME DUPONT. Trait d'union et particule ?

DUPONT, *joignant le geste à la parole.* Trait d'union et particule. Du-Pont !... C'est ainsi que le roi récompense les bons serviteurs !

(Entre Catherine par le fond.)

MADAME DUPONT. Ah ! te voilà, toi ! Deux heures chez le perruquier !
145 C'est incroyable !

CATHERINE. Tu n'en faisais pas autant à mon âge peut-être ?

MADAME DUPONT. Sûrement non !

DUPONT. Laisse-la donc, maman ! J'aime la voir souriante et belle, moi, cette enfant-là ! Et lorsqu'elle aura épousé M. de Cornabert et sera baronne,
150 il sera plus important pour elle de savoir chanter que de s'occuper du train de sa cuisine !

CATHERINE. M. de Cornabert ? Il n'est pas question du tout que je l'épouse...

DUPONT. Ce sera M. de Cornabert ou rien, voilà !

155 CATHERINE. Ce sera Julien ou rien, voilà ! *(Elle sort très vite par le fond.)*

DUPONT. Catherine !... Catherine !... Ah ! vous pouvez dire que vous les avez élevés, vos enfants !

MADAME DUPONT. Le petit fagot...

DUPONT. Le petit fagot...

160 MADAME DUPONT. Le petit fagot pour allumer le feu...

DUPONT. Le petit fagot pour allumer le feu ?...

MADAME DUPONT. Pouvons-nous encore le prendre chez M. Chalvignac, bien qu'il soit auvergnat ?

DUPONT. Les Auvergnats permis ! Les huguenots défendus !... Compris ?

165 MADAME DUPONT. Devons-nous vraiment leur fermer notre porte à tous, même à ceux qui sont nos amis bien que huguenots ?

DUPONT, *martelant les mots.* Nous n'avons jamais eu d'amis huguenots ! Jamais ! Compris ? Huguenots amis n'avons jamais eus ! Compris ?

MADAME DUPONT. A ceux à qui nous sommes redevables, bien que
170 huguenots ?

DUPONT, *même jeu.* Je ne dois rien à personne !

MADAME DUPONT. A ce bon M. Laudenbach qui, bien que huguenot, vous sauva l'an passé de la noyade en vous tirant par la main !

DUPONT. Laudenbach ? Je ne lui ai pas tendu la main, c'est lui qui l'a
175 prise ! Bêtement d'ailleurs ! [...]

MADAME DUPONT. Oui, eh bien ! moi, je refuse de dire amen[9] à vos folies ! Et je recevrai ici qui me plaira sans m'occuper de quelle confession il est ! ■

7. *raillez* : moquez-vous.

8. *particule* : préposition qui précède certains noms de famille et qui était signe de noblesse. Exemple : de Saint-Simon.

9. *dire amen* : accepter, subir.

Pierre-Aristide Bréal,
La grande oreille,
Coll. « Avant Scène ».

2. QUESTIONS

A. La bonne réponse est-elle en **a.**, en **b.**, ou en **c.** ? *

1. **L'action se passe :**
   a. au Moyen Age ; **b.** de nos jours ; **c.** sous Louis XIV.
2. **La profession réelle de Blaise est :**
   a. jardinier ; **b.** cordonnier ; **c.** pâtissier.
3. **M. Dupont souhaite que sa fille épouse :**
   a. Julien, fils d'un épicier ; **b.** Maître Coquet, notaire ;
   c. M. de Cornabert, Baron.
4. **M. Dupont décide d'organiser un grand dîner.**
   Il demande à sa femme de préparer :
   a. plusieurs apéritifs ; **b.** beaucoup de plats ;
   c. de belles toilettes.
5. **A ce grand dîner, M. Dupont va inviter quinze personnes :**
   a. de sa famille ; **b.** de la cour de Louis XIV ;
   c. de la magistrature et de l'administration.

B. Pour approfondir un peu



1. M. Dupont sait-il qui est Blaise ?
2. Pourquoi M. Dupont veut-il faire de sa maison un véritable château ?
3. Quels ordres M. Dupont donne-t-il à Félicité ? à Blaise ?
4. Que pense Mme Dupont des achats que commande son mari pour le dîner ?
5. Comment M. Dupont demande-t-il à Mme Dupont de choisir ses commerçants ? Qu'en penses-tu ?
   A quels autres exemples d'intolérance cela te fait-il penser ?

3. A TOI DE JOUER !

A. Suggestions de mise en scène

1. **Le lieu.** Appartement d'un bourgeois aisé.

2. **Les jeux de scène.**
On peut utiliser de la musique d'époque (Lulli, Haendel) et penser au *Bourgeois Gentilhomme*, de Molière.
Pour souligner le ridicule du personnage, on lui donnera des gestes saccadés de marionnette. On peut aussi le faire jouer en accéléré, comme dans les films de Charlot...

3. **Les costumes.**
S'inspirer des tableaux de l'époque.

B. Thèmes d'improvisation



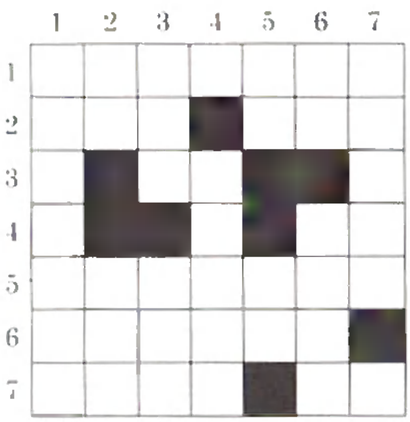
A jouer (ou mieux : à rédiger après un travail en groupes avant de le jouer).

1. Trois ou quatre Français sont invités à dîner dans une famille étrangère où les costumes sont très différents des nôtres... Comment se passe leur arrivée ?
2. Quelques personnes, lors d'un dîner, parlent toutes des langues différentes... Comment vont-elles communiquer ?
3. Deux chefs d'états étrangers qui ne parlent pas la même langue se rencontrent. Ils doivent régler un problème important. Des traducteurs interviennent, mais déforment leurs propos. Bientôt il y a un incident...

Interlude

JEU

*MOTS CROISÉS **



Horizontalement
1. Remède en tube.
2. Grande école d'administration. Propre.
3. Mesure chinoise ancienne.
4. Note de musique.
5. Il vend des abats.
6. Lire encore.
7. Mer située entre la Grèce et la Turquie. Déterminant.

Verticalement
1. Il met de la couleur grâce à son pinceau.
2. Pronom indéfini. Désert de pierrailles au Sahara.
3. N'est pas bien. Entourée d'eau.
4. Contraire à la religion.
5. Chaque année nous en prenons un de plus.
6. Pour jouer. Bien vrai.
7. Il endort.

LIRE VITE et BIEN

LES MOTS INTRUS

A la place des mots* pièce, saluer, mains, chaussures, grand-père, table, désirs, *d'autres mots se sont glissés. Trouve ces intrus*.

Grand-père passait devant moi sans un mot. Il traversait rapidement l'appartement, inspectait chaque pièce, ne s'arrêtant que dans la nièce de séjour. A ce moment-là seulement nous pouvions le lancer. Je devais lui présenter mes gommes — elles étaient propres —, il me fallait ensuite me retourner et lever les pieds l'un après l'autre. Grand-père voulait vérifier si l'espace compris entre la semelle et le talon de mes sourcils était enduit de cirage ; nous connaissions cette manie aussi ne trouvait-il là non plus rien à redire. Ensuite grand-frère prenait sa place à sable, toujours la même. Il était assis très droit, Papa lui faisait face, Maman restait debout derrière sa chaise, prête à devancer ses moindres familles. J'étais silencieux dans mon coin, mes mains rouges d'avoir été frottées, posées à plat sur mes genoux d'une propreté également scrupuleuse.

Hans Peter Richter, *Mon ami Frédéric*, coll. Poche Jeunesse.

Poésie en fête...



Le rythme et les mots

1. LIRE

Grenouilles

Ne coassons pas
dit crapaud papa
Nul coassement
dit crapaud maman
5 Moi pas coasser
dit crapaud jeunet

Ils en font du bruit
dit le vieux marquis
Vite une corvée
10 disent les laquais
Ça c'est pas marrant
dit le paysan

Si j'avais su ça
dit crapaud papa
15 au lieu de nous taire
dit crapaud mémère
nous aurions chanté
dit crapaud jeunet

Raymond Queneau,

A la claire fontaine



Chaque couplet se compose des deux derniers vers du précédent, suivis des deux nouveaux vers indiqués ci-dessous :

2

Sous les feuilles d'un chêne,
Je me suis fait sécher.

3

Sur la plus haute branche,
Le rossignol chantait.

4

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai.

5

Tu as le cœur à rire,
Moi, je l'ai-t-à-pleurer [...]

Chansons folkloriques harmonisées par William Lemit.

William Lemit, *Chansonnier des éclaireurs,*
Éd. Arc Tendu - Scarabée.



La sauterelle

Saute, saute, sauterelle,
Car c'est aujourd'hui jeudi.
Je sauterai, nous dit-elle,
Du lundi au samedi.

Saute, saute, sauterelle,
A travers tout le quartier.
Sautez donc, Mademoiselle,
Puisque c'est votre métier.

Robert Desnos,
Chantefables et Chantefleurs,
Éd. Gründ.

2. A TOI DE JOUER !

1. Regarde le poème *La sauterelle*.

a. Avec quels mots rime le mot « sauterelle » ?
b. Avec quel(s) mot(s) rime(nt) « jeudi » ? puis « quartier » ?
c. Combien de syllabes y a-t-il dans chaque vers ? Commence par lire la dernière ligne ; sachant que toutes les lignes ont le même nombre de syllabes, la première se lira ainsi : « sau-te-sau-te-sau-te-relle ».
d. En partant du premier vers du poème, écris à ton tour plusieurs lignes avec des rimes pour parler de la sauterelle (bien entendu, tu choisiras d'autres mots que ceux du poème).

Remarque. *En poésie, il arrive que les /e/ muets se prononcent.*

2. Regarde le poème *Grenouilles*.

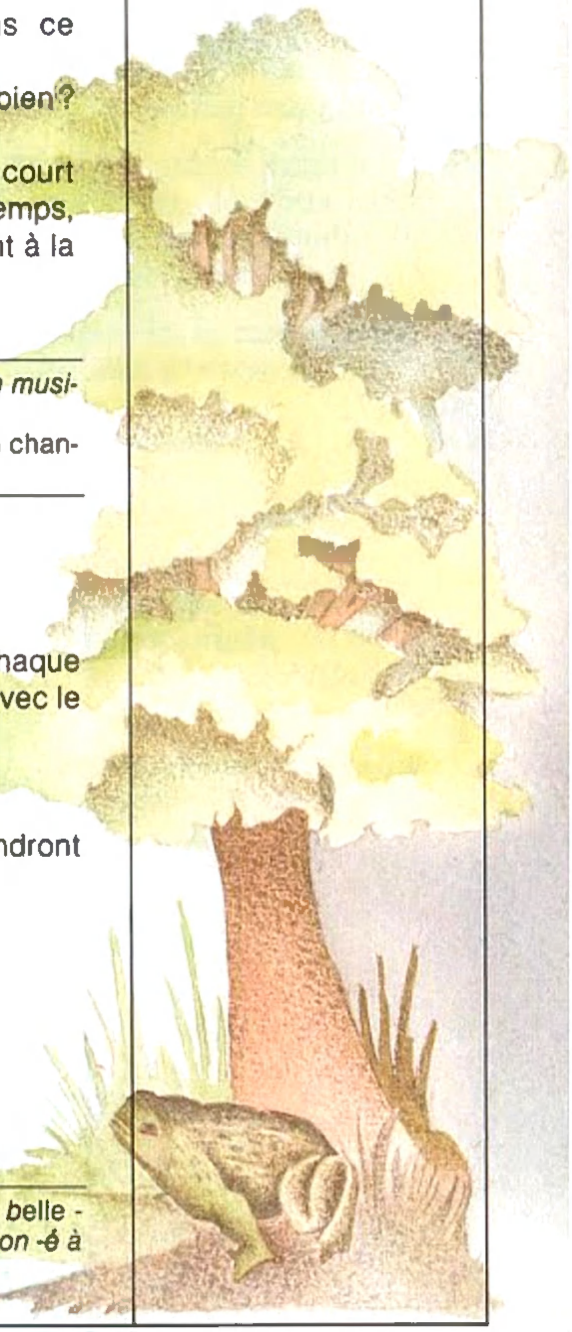
a. Combien y a-t-il de lignes dans ce poème ? Combien de sons différents terminent les vers ?
Exemple : combien de /a/, combien de /an/ ?
b. Combien de fois trouves-tu le mot « grenouille » dans ce poème ? Pourquoi ?
c. Chaque vers compte le même nombre de syllabes : combien ?
Exemple : dit-cra-paud-ma-man.
d. A partir du premier vers, « Ne coassons pas », écris un court poème pour parler des grenouilles. Cherche, en même temps, une idée (une petite histoire) et des mots qui se rapportent à la grenouille.

Remarque. *Les poèmes composés par les enfants peuvent être mis en musique, ou chantés sur un air connu.*
On trouvera Sauterelle *et* Grenouilles, *mis en musique dans* Poèmes en chansons *(disques Philips, musique de Max Rongier).*

3. Lis les paroles de la chanson *A la Claire Fontaine*.

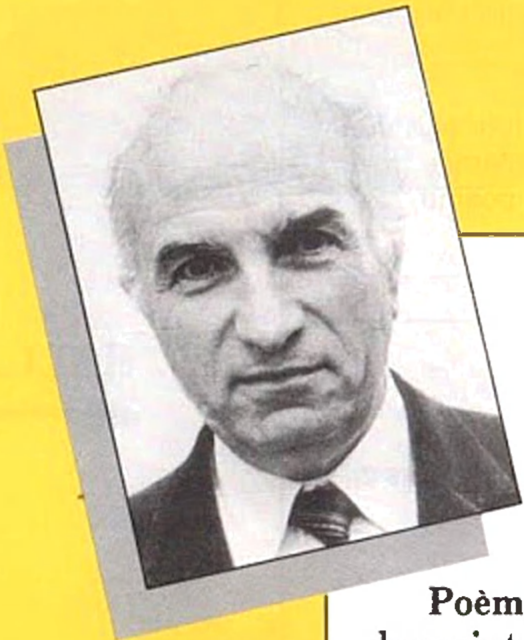
a. Compte les syllabes de chacun des vers. Y a-t-il, dans chaque ligne le même nombre de syllabes ? Fais la même chose avec le refrain « A la claire Fontaine...baigné »,
b. Maintenant, à ton tour !
Choisis un sujet, puis compose des vers de 6 syllabes.
Ajoute un refrain : 4 lignes, toujours les mêmes, qui reviendront après les deux lignes du couplet.

Tu peux, par exemple, choisir ce refrain :
« Ah ! revoici l'été
Le beau Juillet s'avance
Venez, venez chanter
Près des vagues qui dansent... »



Remarque. *Les vers du refrain se terminent par fontaine - promener - belle - baigné - aime - oublierai. Les sons sont en -aine, -é, et on retrouve ce son -é à la fin de chaque couplet : sécher - chantait - gai, etc.*

Rencontre avec...



JACQUES CHARPENTREAU

Jacques Charpentreau vit à Paris, où il a été instituteur puis professeur. Il a publié de nombreux recueils de poèmes ainsi qu'un **Dictionnaire des poètes et de la poésie,** ***en collaboration avec G. Jean. Afin que les enfants connaissent mieux la poésie, il a fait paraître des anthologies :*** **Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant, Poèmes pour les jeunes du temps présent...**

Il a bien voulu répondre à quelques questions.

Question 1

Comment devient-on poète ?

J. Charpentreau

Écrire des poèmes, c'est très simple : il suffit d'assembler des mots que tout le monde connaît.
Si l'on veut être peintre, il faut apprendre à manier les pinceaux, les couleurs, les lignes; si l'on veut être musicien, il faut apprendre à utiliser des sons, des rythmes, des instruments.
Rien de si compliqué avec la poésie.
Tout le monde peut écrire des poèmes, même les petits enfants, puisque la poésie utilise les mots ordinaires...
Tous les enfants apprennent à l'école à manier les mots, et souvent à écrire de petits poèmes pour exprimer leurs émotions. A un certain moment de leur vie, ils s'arrêtent d'écrire : ils n'ont plus le temps, plus l'envie, plus l'aide de l'école...
Un poète, lui, ne s'arrête pas. Il continue à écrire. Il perfectionne son métier technique, qui peut devenir très compliqué.
C'est ce que j'ai fait.

Question 2

Écrivez-vous spécialement pour les enfants ?

J. Charpentreau

J'ai été enseignant et comme j'aimais les enfants et la poésie, j'ai publié des poèmes pour eux. Sur la

quinzaine de recueils que j'ai publiés, beaucoup conviennent aux enfants. Mais quand j'écris, je ne me dis pas « ce poème sera pour les enfants ou pour les adultes ». Je ne crois pas qu'il existe une poésie « pour » les enfants. La vraie, la grande poésie convient à tout le monde.

Question 3

De quoi aimez-vous parler, dans vos poèmes ?

J. Charpentreau

Il est difficile de préciser quels sont mes thèmes préférés, car la poésie peut tout dire : la nature, les animaux, l'amitié, l'amour, la peur devant l'inconnu, les saisons, le temps qui passe, la ville, la fête, etc.
Ce qui compte dans la poésie, ce sont les mots, les sons, les rythmes d'une part — et ce qu'ils évoquent d'autre part. C'est la réalité et le rêve.

Question 4

Tous les enfants sont-ils poètes ?

J. Charpentreau

Tous les enfants peuvent écrire des poèmes. Mais ils ne sont pas « naturellement » poètes, car c'est l'école qui leur apprend ce qu'est la poésie — et le plaisir poétique.
Ils l'apprennent en lisant des poèmes d'auteurs « reconnus » (quelle belle expression !). L'essentiel, c'est d'en connaître beaucoup pour bien choisir ceux qu'on aime.

Question 5

Écrivez-vous vite ou lentement ?

J. Charpentreau

Écrire vite ou lentement, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est le résultat. « Le temps ne fait rien à l'affaire » disait déjà Molière au XVIIe siècle.
Jacques Prévert nous a enseigné que *Pour faire le portrait d'un oiseau*, il faut parfois attendre très longtemps. Parfois très peu de temps. On ne sait jamais.

Question 6

Si votre Muse est à vos côtés, je veux dire si l'inspiration est là, acceptez-vous d'écrire, maintenant, un poème pour nos lecteurs ?

J. Charpentreau

Aimes-tu le mot *réséda*,
Le mot *pinson*, le mot
[*Vistule*,
Bételgeuse, avril, libellule,
Argenté, futile, agenda,
Fascination ou *campanule ?*

Préfères-tu *méli-mélo,*
L'aubépine, la citronnelle,
La cétoine, la coccinelle,
Le thym, la Vénus de Milo,
L'harmonica, la villanelle ?

Mais d'autres versions sont possibles. Je vous redonne le schéma, la mélodie, et... à vous de jouer !

Aimes-tu le mot *réséda*,
Le mot *pinson*, le mot
[*Vistule*,
Bételgeuse, avril, ...
..., *futile*, ...,
... ou *campanule* ?

Préfères-tu ...,
L'aubépine, ...,
..., *la coccinelle,*
..., *la Vénus de Milo,*
..., ... ?

Jacques Charpentreau ■

Table des illustrations

7 clés pour lire et pour écrire :

- *une approche de la lecture et de l'écriture qui prend en compte différents types d'écrits,*
- *une incitation à la lecture suivie,*
- *une grande richesse d'illustrations et de documents stimulant l'expression orale et l'expression écrite,*

... afin que l'enfant découvre et exprime son talent...